

F. Aster Barnwell



KUNDALINI
et
retour
du
CHRIST

**KUNDALINI
ET RETOUR DU CHRIST**

QUELQUES TITRES CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

De mémoire d'Essénien

L'autre visage de Jésus

par Anne et Daniel Meurois-Givaudan

Le voyage à Shambhalla

Un pèlerinage vers Soi

par Anne et Daniel Meurois-Givaudan

Krishnamurti

Les années de l'éveil

par Mary Lutyens

Astrologie

par Johfra

Côté lumière

par Alexandra Piers

Un an parmi

les yogis de l'Inde et du Tibet

par Lily Eversdijk Smulders

La science spirituelle du Kriya Yoga

par Goswami Kriyananda

Maison entre terre et ciel

par Jean-Charles Fabre

**Le catalogue des Editions Arista est adressé franco
sur simple demande à l'adresse suivante :**

Editions ARISTA

24580 Plazac/Rouffignac

téléphone 53 50 79 54

Contact à Paris :

42, rue Monge - 75005 Paris

Téléphone (1) 46 33 33 28

F. Aster Barnwell

**KUNDALINI
ET RETOUR DU CHRIST**

Traduit de l'Américain
par Maurice Rouch

Préface de Peter Roche de Coppens, Ph. D.

ÉDITIONS ARISTA

*A ma mère
Edna Barnwell qui a ensemencé
mon cœur avec bonheur
et à mon père
Robert Barnwell qui a encouragé
ma curiosité en répondant
à toutes les questions
de ma petite enfance.*

Couverture : Johfra

© Original 1984 by F. Aster Barnwell
Llewellyn publications - St Paul, MN 55164-0383 - U.S.A.
© Arista 1987 pour la traduction française - Tous droits réservés
Titre original : *The meaning of Christ for our age*

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| PREFACE | 9 |
| INTRODUCTION | 21 |
| PREMIERE PARTIE | |
| CHAPITRE I | 41 |
| Nécessité d'une réévaluation du rôle de Jésus-Christ | |
| CHAPITRE II | 53 |
| Le principe représenté par Jésus-Christ | |
| CHAPITRE III | 72 |
| Jésus dans le rôle d'Avatar | |
| DEUXIEME PARTIE | |
| CHAPITRE IV | 89 |
| Dessein pour le salut | |
| CHAPITRE V | 115 |
| Les racines cachées de la psychologie transforma- trice du Nouveau Testament | |
| CHAPITRE VI | 139 |
| La Kundalini et la psychologie de transformation de soi | |

| | |
|--|-----|
| TROISIEME PARTIE | |
| CHAPITRE VII | 159 |
| Etablissement des bases nécessaires à la transformation | |
| CHAPITRE VIII | 167 |
| Les béatitudes conçues comme un système de valeurs objectives | |
| CHAPITRE IX | 189 |
| Le devoir d'affiner les émotions | |
| CHAPITRE X | 203 |
| L'entretien des feux de la transformation par les exercices spirituels | |
| QUATRIEME PARTIE | |
| CHAPITRE XI | 229 |
| Les étapes initiales de la transformation | |
| CHAPITRE XII | 253 |
| Les niveaux supérieurs de la transformation | |
| CINQUIEME PARTIE | |
| CHAPITRE XIII | 275 |
| Le symbolisme de la Kundalini dans les miracles | |
| CHAPITRE XIV | 293 |
| La destinée future de ceux qui sont sauvés | |
| APPENDICE I | 313 |
| APPENDICE II | 317 |
| APPENDICE III | 335 |
| NOTES | 345 |

PREFACE

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, deux grandes tendances se sont développées dans le monde occidental et l'ont caractérisé : d'un côté la lente désintégration de notre système de valeurs traditionnelles et la dissolution des grandes institutions sociales qui affirmaient et articulaient ce système de valeurs ; de l'autre, le nombre croissant de gens, jeunes et vieux, qui, sentant grandir en eux un vide intérieur ont essayé de le remplir d'une manière satisfaisante dans une quête spirituelle.

En un sens, le progrès matériel et spirituel — science, technologie, fortune et enseignement supérieur — ne suffisaient pas à combler les cœurs et les âmes de nombreux hommes et femmes qui ont pris la route pour «se trouver», pour «résoudre l'énigme du Sphinx» ou le «problème d'identité», comme on dit aujourd'hui, et pour faire face aux «questions fondamentales» de l'existence humaine.

C'est ainsi qu'ont été déposées les semences d'une Renaissance spirituelle différente de toutes celles que l'Occident avait déjà connues antérieurement ; car elle n'était point fondée sur des traités philosophiques ou théologiques, mais sur le désir intérieur et ardent des individus pour connaître la Réalité et en faire l'expérience par

eux-mêmes. Mais comme l'«Etablissement» et les grandes institutions sociales — la famille, l'Église, les universités — ou la religion établie et la science ne pouvaient pas fournir ces réponses et remplir ce vide, un grand nombre d'entre eux se mirent à chercher ailleurs. Ils engagèrent leur recherche dans de multiples directions différentes : du côté des religions orientales et spécialement du yoga, (qui contribua dans une large mesure à apporter maintes vérités sans âge à l'Occident et à réouvrir le véritable «Sentier scientifique» d'expérience et d'observation personnelle directe), des nouvelles psychologies et des méthodes psychothérapeutiques pour la découverte de soi-même et pour le développement des facultés humaines, de la psychosynthèse en particulier ainsi que des anciennes traditions sacrées et Fraternités ésotériques de mysticisme, occultisme et magie, de l'Hermétisme, de l'Alchimie et de la Kabbale, aussi bien que de la Théosophie, de l'Anthroposophie et des Sociétés Rosicruciennes, sans oublier l'antique sorcellerie, la moderne parapsychologie ainsi que les innombrables cultes religieux, scientifiques et indéfinis qui se sont propagés à travers tout l'Occident, et toute l'Amérique du Nord notamment. Ainsi, le chercheur sincère et sérieux se trouvait placé devant ce que Alvin Toffler avait justement nommé une «surabondance de choix» et «diffusion cognitive».

Pendant de longues années, j'ai personnellement été l'un de ces chercheurs. Dans mon itinéraire spirituel, qui commença très tôt avec des expériences religieuses et des aspirations peu communes, je fus attiré par le yoga comme la première tradition qui me paraissait la plus proche de mes propres expériences. J'ai fait l'«apprentissage» du yoga ainsi que des religions et des philosophies orientales puis, de la science moderne et de la psychologie, suivies

de plusieurs Ecoles ésotériques et d'Enseignements occultes, avec le vain espoir de les intégrer tous en une majestueuse synthèse organique et fonctionnelle.

En fin de compte, j'aboutis à deux conclusions fondamentales : la première, que toutes les religions, toutes les races, toutes les sociétés ont toujours eu une source vivante de Révélation et de guidance spirituelle ; la seconde, que l'objet de ma recherche ne pouvait être trouvé nulle part sinon *au-dedans de moi* par un processus organique de croissance — spécifiquement, l'expansion de ma conscience et le développement de mon niveau d'être.

Ces prises de conscience me conduisirent plus tard à la conclusion que, à moins de me transformer, et avec moi ma conscience et ma personnalité, je ne pourrais jamais trouver le Dieu Suprême ou le Dieu que je cherchais. Il me vint aussi à l'esprit que, pour ce processus de transformation de Soi, il n'y avait pas de chemin de traverse, pas de technique pour gagner du temps, épargner des efforts ou éviter des souffrances. Il n'est simplement pas possible de prendre *tant* de leçons, d'assister à *tant* d'ateliers, de trouver un ou plusieurs gourous, d'adhérer à telle Eglise ou à telle organisation extérieure et d'accomplir un certain nombre d'exercices pour obtenir, de ce fait, cette Paix Profonde et cette Vie plus abondante qui caractérisent la véritable Illumination.

A partir de ces nouveaux points de vue, j'en vins à formuler certaines questions fondamentales : pourquoi faut-il qu'un Occidental né dans une culture, un pays, une religion occidentale doive «émigrer vers l'Est» ou aller à la recherche de religions «ésotériques» ou de systèmes scientifiques — exigeant une somme considérable d'instruction, de développement intellectuel et, parfois aussi, d'argent — pour trouver un processus de transformation

psycho-spirituelle qui soit viable, vivable et efficace? Pourquoi ne pourrait-il pas trouver cela dans sa propre Tradition religieuse en «grattant» au-dessous de la surface de la lettre pour atteindre la Fontaine Vivante de l'Esprit qui réside toujours à l'arrière de la lettre et au-delà d'elle? N'avons-nous pas également une Tradition spirituelle vivante, valide et accessible? Et cette tradition n'existe-t-elle pas, plus ou moins transparente, dans les grandes religions du monde, Christianisme compris, de telle manière qu'un sincère et dévot chrétien pourrait trouver dans sa propre Tradition et sa propre Eglise, la réponse à ses besoins et à ses aspirations spirituelles les plus profonds? La réponse, consolidée par de longues années de recherche, de nombreuses expériences personnelles et, bien sûr, mon intuition, est OUI!

Depuis que je suis arrivé à ces conclusions, j'ai, pendant de nombreuses années maintenant, nourri un rêve central et secret qui me poussait à explorer et à comprendre, à vivre et à incarner puis à écrire, à faire des conférences pour disséminer l'«essence» de la Tradition spirituelle occidentale. Car l'Occident, aussi bien que l'Orient est le bénéficiaire d'une Tradition spirituelle très ancienne, pratique et efficace, composée d'une philosophie de la vie et d'un art de vivre, de principes de base et d'exercices pratiques propres à la nature humaine et à notre existence considérées comme un tout, et, de ce fait, incluant et mettant en valeur la «dimension spirituelle». En réalité, l'humanité n'a jamais été laissée sans un noyau d'Enseignements et de guidances relevant des plus élevés, des plus profonds et des plus importants aspects de la nature et de l'existence humaines : toute race, toute nation, toute période historique y compris la nôtre a toujours eu sa propre et distincte part de la Révélation et de Maîtres authentiques pour guider et former ceux qui ont senti cette voca-

tion et qui étaient prêts à assumer cette discipline. Ceux-ci ont toujours et invariablement dépeint la nature humaine et la réalité comme une trinité constituée par le corps, l'âme et l'esprit en interaction. Ils indiquaient par là que l'Être véritable est, en fait, bio-psycho-spirituel de par sa nature et son essence.

Parmi les chercheurs de l'Occident, paradoxalement, la Tradition spirituelle orientale, enracinée dans les divers *Yogas* de l'Inde et les *Upayas* de la Chine et du Japon, est généralement bien mieux connue que la Tradition spirituelle occidentale qui est restée plus «occulte» et «ésotérique» que la précédente. Toutefois, en son centre, la Tradition spirituelle occidentale est en vérité notre «Sainte Sagesse», le Yoga occidental, la philosophie de la vie et l'art de vivre, les enseignements et les pratiques conçus pour aider les chercheurs sérieux à subir un processus de bio-psycho-spirituelle transformation aboutissant à d'authentiques actualisation et réalisation de soi. Son essence est, en vérité, très simple : elle est fondée sur l'amour de Dieu ou adoration, et l'amour de nos frères humains, ou Service, tels que ceux-ci sont incarnés et pratiqués dans notre vie quotidienne. Ses racines religieuses atteignent et incluent les religions égyptienne et juive, la Chrétienté et l'Islam sous leurs formes extérieures et exotériques aussi bien qu'intérieures et ésotériques. Ses racines philosophiques et métaphysiques comprennent les Chaldéens, les Égyptiens et les Traditions des Mystères grecs aussi bien que l'Hermétisme, la Kabbale et l'Alchimie. Aujourd'hui nous pouvons ajouter à ceux-ci les traditions druidiques et rosicruciennes avec des aspects des psychothérapies modernes, de la psychologie transpersonnelle et de la psychosynthèse en même temps qu'une proliférante panoplie d'Ordres et d'Ecoles ésotériques.

Dans les grandes lignes l'Orient et l'Occident représentent deux différentes perspectives à propos de la même chose, et idéalement chacun des deux devrait compléter l'autre. Mais, et c'est très regrettable, chacun se situe à une extrémité : une Tradition, dans sa recherche du spirituel a oublié le monde, et l'autre, à la recherche du monde a oublié l'Esprit. Le but central de la Tradition Spirituelle Orientale a toujours été la réalisation du *Nirvana* ou de la Libération, tandis que celui de la Tradition Spirituelle Occidentale a été la réalisation du Salut et de l'Incarnation. L'Orient, qui plus est, a généralement privilégié une approche plus «féminine» fondée sur la culture du lobe droit du cerveau — de méditation et de sensibilité accrue qui favorise les expériences personnelles directes des niveaux supérieurs de l'être et des états de conscience.

Par contre, l'Occident a généralement favorisé une approche plus «masculine» fondée sur le développement du lobe gauche du cerveau, de rituel et de théurgie, qui, toutefois, hors des Ordres et des Ecoles ésotériques, a dégénéré en un intellectualisme stérile et des gymnastiques mentales.

Aujourd'hui, l'Orient et l'Occident, le Mâle et la Femelle, l'Ancien et le Nouveau, les lobes droit et gauche du cerveau, l'Exotérique et l'Esotérique, le Mental et le Cœur sont prêts pour une nouvelle interaction créatrice et une synthèse. Les fruits de cette synthèse nous rapprocheront en effet de la réponse aux véritables questions fondamentales de notre époque et de nos nécessités vitales et urgentes. Car c'est probablement de la synthèse créatrice de l'Orient et de l'Occident, de l'Ancien et du Nouveau, des meilleures intuitions des Traditions sacrées du passé avec les conclusions les plus valables des modernes sciences sociales que les hommes et les femmes de bonne

volonté trouveront la relation juste avec eux-mêmes, avec les autres, avec l'Esprit et avec la Nature qui sont deux aspects de la même réalité fondamentale. C'est de cette réalisation que dépend notre véritable survie sur cette planète ainsi que notre prochaine étape dans l'évolution...

Il est certain que cette synthèse sera distincte du syncrétisme qui caractérise les efforts des dernières décades. En effet, pour une véritable synthèse nous devons commencer avec ce que nous avons déjà afin de l'utiliser comme un point à partir duquel nous pouvons établir des lignes d'affinité et d'accord avec d'autres Traditions. Avec de nouvelles intuitions et de nouvelles perspectives, nous devons entreprendre un réexamen, une redécouverte et une reformulation des Enseignements essentiels de la Tradition Spirituelle Occidentale. Puisque ces Enseignements essentiels sont très clairement exprimés dans le Christianisme, nous commençons par là. Mais, là encore, il convient de faire des réserves : nous ne sommes pas intéressés par la coquille institutionnelle que nous connaissons bien, mais par le Christianisme en tant qu'authentique aventure vécue, en tant que «Philosophia Perennis» ou «Sagesse sans âge» dont l'objectif central a toujours été et sera toujours l'incarnation et la pleine réalisation du «Grand Oeuvre», Initiation Spirituelle par l'union avec Dieu, Lequel, dans le Microcosme, n'est rien d'autre que notre Moi véritable...

UNE QUETE DU CHRIST POUR NOTRE EPOQUE Principe et méthode

A la lecture de l'ouvrage de Barnwell, des souvenirs me revinrent en mémoire : Je me trouvais il y a quelque années dans un train qui faisait la liaison entre Milan et

Florence Assis en face de moi, trois jeunes Français parlaient avec une certaine animation. La discussion tournait autour de Florence, de ses multiples centres d'intérêt et de ce qu'ils se proposaient de faire pendant leur séjour. Deux d'entre eux avaient des livres, des cartes, des gravures de la ville, et raisonnaient sur Florence et ses différents aspects. Le troisième n'avait en main ni littérature, ni photos et semblait beaucoup plus calme et centré que les deux autres. Il essayait posément de réconcilier leurs positions divergentes et mettait l'accent sur certains aspects de la ville et de la vie à Florence qu'aucun des deux n'avait mentionnés ; mais hélas, sans grand succès. Il était évident pour moi qui avais déjà vécu dans cette ville, que les deux premiers n'y avaient jamais séjourné, alors que le troisième la connaissait déjà. Toutefois, même si je n'étais jamais allé à Florence auparavant, j'aurais pu en déduire aisément que les deux premiers débattaient de ce qu'ils avaient lu et imaginé et non de ce qu'ils avaient éprouvé. Le troisième parlait comme quelqu'un « qui savait de quoi il parlait », avec l'autorité, la pondération et l'assurance que seule l'expérience personnelle peut conférer. Je savais également que la lecture sur un certain sujet et l'observation de cartes et gravures n'apportaient pas un élément positif ; ces informations ne parvenaient jamais à définir ce que la chose était en réalité, cette réalité infiniment plus riche et plus complexe qu'aucune description ne pourrait rendre. Cette expérience me revint en mémoire avec une poignante vivacité.

Après avoir lu et relu le manuscrit, il me parut évident qu'Aster Barnwell était un véritable « Compagnon de Pèlerinage » et un « Frère de Lumière », que je *devais* le rencontrer et entamer une collaboration avec lui...

Rencontrer Barnwell en personne était encore infiniment plus passionnant que la lecture de ses livres, car il

est l'ultime et le meilleur élément de sa quête de sagesse — le véritable «sceau d'authenticité». Il a l'humilité, la clarté, l'inspiration et la luminosité d'un enfant et d'un sage confondus. Lorsqu'on est en sa présence, on est inspiré par son esprit, par sa sagesse et par les idéaux auxquels il consacre sa vie. Dans un groupe, il parle peu et reste à l'arrière-plan comme si sa sensibilité et sa modestie le conduisaient dans cette direction. Or, chacun peut se laisser aller pendant quelques instants, être vraiment lui-même et «exprimer ce qu'il a dans le cœur et dans sa pensée», d'une façon beaucoup plus claire et exhaustive que s'il n'avait pas été là. Si ce n'est pas la signature caractéristique d'une personne spirituellement éveillée, je ne vois pas ce qui pourrait l'être!

Le mérite fondamental du premier ouvrage de Barnwell est de présenter un contenu aux multiples facettes et multidimensionnel, s'élargissant à toutes les perspectives variées d'approche. Personnellement et à ce point de mon existence, je les résumerai ainsi :

1. Barnwell parle de sa propre expérience ; il ne rapporte pas ce qu'il a lu ou entendu et n'a pas travaillé par compilation. Il tire sa perspective fondamentale et ses points de vue de l'«intérieur» et non pas de l'«extérieur».

2. Sa propre expérience spirituelle lui a permis de comprendre véritablement la nature du symbolisme sacré qui, à son tour, lui a permis de décoder le langage des Sages, lequel, contrairement aux langages de la vie quotidienne ou de la science, enregistre autant de sens et d'applications différentes qu'il y a de niveaux de conscience et d'être, car il opère en qualité de *fonction de la conscience humaine*.

3. Par ses commentaires, Barnwell nous présente la signification actuelle que la Vie et les Enseignements du Christ

ont pour lui, ainsi que leur application et, ce faisant, il nous montre la perspective qui relie et réconcilie le Christianisme avec le yoga de la Kundalini, la dimension exotérique avec la dimension ésotérique et la Religion avec la Science, laquelle réunit maintenant dans un paradigme la psychologie transpersonnelle, valable à la fois pour les croyants et les non-croyants. Son interprétation du Christianisme est donc acceptable à un plus grand nombre de chercheurs honnêtes et sincères mais rebutés par les présentations «classiques».

4. L'originalité de l'enseignement de Barnwell repose sur deux éléments-clés : le Processus et l'Organicité : son livre est en effet un processus organique de transformation psycho-spirituelle. Il débute par un récit de ses propres expériences et de sa recherche initiale de la Vérité. Il décrit sa confrontation avec tous les systèmes philosophiques, psychologiques et religieux «afin de les comprendre réellement et de voir ce que chacun d'eux pourrait lui apporter dans la vie quotidienne», tout cela dans le but de mener une vie plus consciente, plus créative et mieux remplie.

Dans une deuxième étape de sa quête, il prend conscience, c'est-à-dire «réalise», que la Vérité, la Réalité et Dieu ne pouvaient être trouvés et éprouvés qu'à l'intérieur de notre être avant d'être perçus à l'œuvre dans le monde extérieur. (Ceci nous semble très proche de ce que saint Augustin nous dit de l'intuition!)

Ses épreuves personnelles, ses crises et «la mort du vieil homme» le conduisent à «la résurrection de l'Homme nouveau» qui, après une série d'expériences spirituelles, est saisi par l'Esprit. C'est alors que les voiles des Ecritures tombent de ses yeux dessillés : il est maintenant capable de découvrir la «manière de vivre» admirablement organique et progressive qui lui permettra de mener à bien

la transformation psycho-spirituelle contenue dans le Nouveau Testament telle qu'il nous la dévoile dans son œuvre. Son parcours personnel et son premier ouvrage représentent ainsi, par eux-mêmes, des archétypes classiques pour le développement humain et spirituel.

5. Finalement, par son premier ouvrage, Barnwell joue le rôle prophétique classique en «revivifiant» et «animant» la lettre des Ecritures grâce à l'Esprit de vie, pour les rendre compréhensibles et applicables d'abord à lui-même ; par là à ses contemporains afin de réconcilier l'extérieur avec l'intérieur, l'exotérique avec l'ésotérique.

C'est précisément ce qui, depuis un temps immémorial, a été fait par les véritables Prophètes et par les Initiés : revivifier périodiquement les Ecritures Sacrées pour les rendre significatives, actuelles, pratiques, efficaces et *vivantes* pour les gens de leur peuple et de leur temps.

Il y a, assurément, beaucoup d'autres aspects plus profonds et plus ésotériques d'une interprétation et d'une application de la Vie et des Enseignements de Jésus, mais Barnwell a réussi en captant leur essence à la fois théorique et pratique, à commencer à les vivre et à les incarner à notre époque. Il ouvre de la sorte un chemin pratique à des millions de «chrétiens inconscients» qui lisent encore leur Bible, qui sont restés fidèles à une Eglise ou qui l'ont abandonnée et qui, cependant, ne peuvent pas trouver la substance qu'ils recherchent et que d'autres systèmes prétendent leur offrir. La beauté de l'interprétation de Barnwell, c'est qu'elle est si simple et si directe et cependant si profonde. Elle peut satisfaire les exigences intellectuelles d'un philosophe qui pourrait considérer une des thérapies modernes comme sa voie, mais elle présente aussi l'approche mystique chaleureuse du cœur et la simplicité qui plairait à un enfant, sans perdre la profondeur

et la substance que l'ésotérisme pourrait rechercher dans les « Traditions secrètes »... et tout ceci dans les Enseignements traditionnels des diverses Eglises Chrétiennes et dans la Bible.

Peter Roche de Coppens Ph. D.

INTRODUCTION

1. Le Chemin de Damas

Il y a un certain nombre d'années, à l'âge de vingt-neuf ans, j'ai eu plusieurs expériences intérieures auxquelles je n'étais nullement préparé et pour lesquelles je n'avais aucune référence. C'est ainsi que, en l'espace de six mois, ma compréhension de ma religion — le Christianisme — et celle de cultures que, jusqu'à présent, je n'avais pas trouvées le temps ni l'intérêt d'étudier, fut radicalement changée.

Une de ces expériences a beaucoup contribué à élargir ma perspective religieuse et a servi de point de référence dans les études que j'ai poursuivies depuis cette époque.

Cette expérience débuta au moment où la sécurité matérielle et émotionnelle que j'avais édifiée commençait à s'effriter autour de moi. Une rupture d'ordre familial provoqua la perte de ma position sociale, de mes amis, de mes avoirs et de mon statut professionnel. Incapable de trouver un autre refuge, je m'attachai au souvenir du temps où la foi que j'avais longtemps négligée animait ma vie afin d'y trouver une direction et une stabilité intérieure. Peu de temps après, je pris la décision d'essayer de retrouver cette foi.

Ma quête d'une foi était centrée sur la découverte de la Volonté Divine à mon égard. Il s'agissait de savoir avec certitude et confiance si j'étais sur le bon chemin

Pendant six mois je décortiquai méthodiquement chaque doctrine philosophique et chaque croyance religieuse, avec une minutie comparable à celle d'un enfant. Tout était soumis à une question très simple : Est-ce que je peux en extraire quelque chose? Cela est-il vraiment compréhensible pour moi?

L'accent est mis sur «vraiment», parce que j'étais loin de rechercher une connaissance théorique mais plutôt une compréhension intuitive.

Durant cette période, j'ai lu et assimilé les livres essentiels de l'analyse transactionnelle, étudié l'astrologie, le mysticisme et pratiqué la méditation. Le vide en moi commença à se remplir, les questions théologiques et philosophiques que je m'étais posées pendant vingt-neuf ans étaient résolues l'une après l'autre.

Pendant plusieurs années, antérieurement à cette époque, tout problème théologique et philosophique auquel je ne pouvais pas trouver de réponse était mentalement archivé. Dans mes moments de réflexion philosophique, c'est-à-dire souvent, je me disais que, un jour, je consacrerai mon temps à la recherche des réponses. Toutefois le résultat était toujours le même : «Il vaut mieux remettre ces choses à plus tard».. Je me référais par là au moment où je serais dégagé des responsabilités afférentes à ma carrière, à la nécessité de gagner ma vie et d'élever une famille.

Toutefois, le chaos et la subséquente agitation émotionnelle qui s'étaient abattus sur moi dans ma vingt-neuvième année portèrent le «plus tard» au premier plan. Dans la lutte qui suivit pour m'élever au-dessus des difficultés,

je pris refuge dans la pensée qu'il y avait dans tout cela un sens caché dont je n'étais pas conscient. Je comparais les épreuves que je subissais à celles de Job dans l'Ancien Testament. Mais, plus encore, j'étais mis au défi de justifier mon existence en tant qu'être humain. D'une manière tangible ceci était mon « Jour du Jugement », dans lequel je devais me défendre en faisant appel à mes ressources intérieures.

Lorsque les six mois de travail sur moi-même furent écoulés, je sentis que j'avais non seulement regagné le terrain perdu mais que je m'étais rapproché de Dieu. Pour la toute première fois de ma vie je sentis que Dieu m'aimait et prenait soin de moi en tant que personne. Je sentis qu'une sorte de pèlerinage se préparait. C'est ainsi que lorsqu'un ami m'invita à assister à une conférence sur les « guérisons spirituelles » j'acceptai avec joie.

La conférence se tenait à « Virginia Beach », aux Etats-Unis, sous les auspices de la « Edgard Cayce Foundation », connue également sous le nom d'« Association For Research and Enlightenment ». Cette organisation avait été fondée en vue de préserver et de diffuser l'information fournie par quelque mille quatre cents « lectures psychiques » données par le regretté médium Edgar Cayce. J'avais lu « There is a river », histoire de la vie d'Edgar Cayce racontée par Thomas Sugrue. C'est alors que quelques chaînons qui manquaient dans ma quête pour l'intelligence des religions m'ont été fournis.

L'atmosphère à « Virginia Beach » était très amicale et très ouverte. Il y avait des conférences, des ateliers, des discussions individuelles à l'heure des repas ainsi que maints autres contacts personnels, etc. Le tout contribuait à faire de ce congrès une enrichissante aventure spirituelle.

En vérité, l'expérience tout entière était si remarquable que, des années plus tard, je n'hésitais pas à la considérer comme le plus grand tournant de ma vie.

Au cours de la semaine consacrée à la conférence, tous mes problèmes personnels dérivèrent loin, très loin de là. C'était comme si la vie ne comportait ni passé ni avenir : le temps avait cessé. C'était comme un éternel présent.

Mais c'est l'avant-dernier jour que la conférence atteignit son apogée. L'après-midi de ce jour-là, je m'étais décidé à faire des progrès dans la méditation déjà pratiquée selon les instructions proposées par Cayce.

Selon cette méthode le méditant retient une pensée particulière dans son mental tandis qu'il essaie d'en expulser toutes les autres. Il s'agit de programmer le mental du méditant avec un principe ou un idéal de son choix. Le méditant peut, par exemple, s'arrêter sur la signification de la patience jusqu'à ce que, par le biais d'une intelligence émotionnelle plus approfondie, il parvienne à la plénitude de l'expression de cette qualité dans sa vie personnelle.

Dans la pratique de cette forme de méditation le méditant peut aussi utiliser un ordre, appelé « affirmation » dans les œuvres de Cayce ; par exemple, l'une des affirmations recommandées est : « Arrêtez et sachez que je suis Dieu » (Psaume 46:10). Ceci a pour objet d'amener le mental à un état de réceptivité à l'inspiration divine. Sur bien des points, une affirmation est l'équivalent du concept oriental d'un *mantra* (hindou ou bouddhiste) ; la principale différence est qu'avec un *mantra*, l'individu essaie d'installer une suggestion dans le mental subjectif afin d'éveiller ses pouvoirs cachés. Grâce à l'affirmation, le mental conscient affecte le subconscient si bien que ce qui est conditionné est rendu aussi spontané dans son expression que quelque chose d'instinctif.

Je n'avais jusque-là qu'une faible expérience de la méditation, et les entretiens avec des «experts» en cette matière me permirent d'apprécier l'extraordinaire distance qui me séparait de cet état méditatif. Cette nuit-là j'abordai cet exercice avec l'espoir habituel.

Alors que, sur le lit de la chambre du motel, je reposais sur mon dos, répétant mentalement mon affirmation, je dérivai dans un état second. Ma première impression était que je m'étais endormi puis réveillé.

Comme je faisais le point de cette nouvelle expérience, je pris conscience de plusieurs sensations particulières : je me sentis extrêmement lourd comme si j'étais plongé dans un profond sommeil, cependant que mon mental maintenait sa vigilance. Tandis que je continuais à explorer ce nouvel état, je pris conscience du battement de mon cœur puis de ma respiration. Bien que le souffle vint des profondeurs du corps, il était silencieux. Les expirations et les inspirations se fondaient l'une dans l'autre, donnant la sensation de la rotation d'une roue à aube. Alors que l'attention était centrée sur la respiration, une autre chose étrange se manifesta. Le souffle s'arrêta puis reprit à un rythme plus fort. Il était si fort que le sternum se soulevait rythmiquement à peu près de la même manière qu'un soufflet de forge.

Aussi subitement que ces sensations m'avaient envahi, elles laissèrent place à d'autres. D'abord, je sentis un engourdissement se répandre dans tout le corps à partir des pieds. Une vague suivit l'autre, chacune laissant le corps dans un état d'engourdissement de plus en plus profond. La pensée que j'étais en train de mourir traversa mon mental. Une histoire que j'avais entendue dans mon enfance me revint en mémoire : il s'agissait d'une femme qui, méthodiquement, détaillait la progression du voile

de la mort au fur et à mesure qu'il s'avavançait à partir de ses pieds jusqu'à atteindre sa tête. Mais je n'éprouvais aucune crainte. Il y avait longtemps que la peur de la mort et celle de l'inconnu m'avaient abandonné.

Au milieu de ces nouvelles sensations et de ces pensées éphémères, mon attention fut attirée par un autre phénomène. Cette fois, j'entendis un bruit qui ressemblait fort à un coup de tonnerre. Je me rendis compte qu'il était interne parce que je l'avais déjà entendu durant ma méditation. Mais cette fois, il était plus long et je pouvais localiser son origine. Il venait de la région située à la base de ma colonne vertébrale. Comme mon attention était attirée là, je «vis» une colonne de quelque chose de lumineux — de la «lumière liquide», comme je l'appellerai — s'élever semblable à l'eau d'un puits artésien et progresser vers la tête. La perspective était celle d'une personne qui regarderait d'en haut; et au fur et à mesure qu'elle s'élevait, c'était comme si j'étais peu à peu absorbé en elle.

L'aspect le plus remarquable de toute l'expérience résidait dans le fait qu'elle était accompagnée d'un plaisir intense ou, mieux encore, d'une extase telle que je n'en avais pas encore connu de semblable. L'orgasme qui peut accompagner une union sexuelle me semble l'équivalent terrestre le plus rapproché de cet état.

Quand la colonne de lumière atteignit la base du cerveau, elle «explosa» dans un éclair de lumière qui remplit la tête entière. Cette lumière, bien plus brillante que le soleil, était douce. Elle effaçait toute autre chose si bien que je devins la lumière et l'expérience de celle-ci au même instant.

Dès que la lumière s'éteignit, une autre sensation émergea d'une région située profondément dans le lobe fron-

tal du cerveau, en arrière du point situé entre les deux sourcils. Cela coulait comme de l'eau, baignant ma tête, ma face, mon torse, mes bras et mes jambes au fur et à mesure que cela descendait. Cette sensation tranquillisa le mental et le corps, me laissant dans un état de paix bienheureuse. Instinctivement je connus que c'était la «paix qui passait tout entendement».

Je compris alors que cette paix que j'étais en train d'éprouver «passait l'entendement», dans la mesure où la technique et l'intelligence humaine étaient incapables de l'obtenir. C'était le don de Dieu et cette paix était si puissante que des effets biologiques continuèrent à se faire sentir pendant plusieurs semaines avant de se dissiper. Le corps avait acquis une vitalité nouvelle et une sensibilité accrue. Ces effets ne se dissipèrent pas d'un coup mais graduellement, de façon intermittente.

Cette expérience totale entraîna bien d'autres changements, psychologiques pour la plupart. J'accédai beaucoup plus aisément à l'état de méditation. Il me suffisait de fermer les yeux pour être transporté sur les ailes de la Paix et de l'Amour. Cela eut aussi une autre conséquence : pendant longtemps il me fut impossible de m'engager dans une activité profane. Mon esprit était continuellement entraîné vers la contemplation des choses spirituelles.

Ce n'est qu'à grand-peine que je réussis à maîtriser suffisamment cela pour assumer les responsabilités de la vie ordinaire.

2. Recherche d'analogies

Ma préoccupation immédiate cette nuit-là était de replacer ce qui était arrivé à ce moment-là dans un cadre

plus général. Ma première tentative fut, bien involontairement, comique : «C'est donc ça, la méditation», pensai-je. Le lendemain matin, comme je croyais que cette expérience devait être commune à tous les méditants, j'en parlai à un ami afin de savoir si, lui aussi, avait eu la même expérience. La réponse fut négative et il ne pouvait pas non plus m'aider à l'insérer dans un contexte. D'autres «méditants expérimentés» furent aussi incapables de m'aider. Quelqu'un me suggéra de modérer cette activité, j'avais cherché l'«éveil» trop rapidement à son avis.

Puis, je conduisis ma recherche dans la librairie de la «Cayce Foundation». Je parcourus les index et feuilletai des livres concernant la méditation et le mysticisme, à la recherche d'indices. Cette exploration fut vaine. La seule chose que j'avais lue jusque-là et qui se rapprochait de mon expérience était celle de l'apôtre Paul, appelé antérieurement Saül de Tarse ainsi qu'il est rapporté dans le Nouveau Testament, livre des Actes des Apôtres.

Saül, enclin à persécuter les premiers disciples du Christ, était sur le chemin de Damas pour arrêter les chrétiens et les livrer au Conseil des Juifs. Au cours de son voyage, il fut arrêté par une Présence spirituelle qui déclara être Jésus-Christ. Lors de cette rencontre, Saül fut aveuglé par une lumière qui, dit-il, était plus brillante que le soleil à midi. Il entendit une voix lui reprocher son rôle de persécutateur des chrétiens et de leur cause. Saül, aveugle demeura ainsi trois jours durant.

Les récits de cet incident dans les Actes des Apôtres varient légèrement. Dans un cas (Actes 9:7) il est dit que ceux qui accompagnaient Saül avaient entendu la voix, mais rien ne dit qu'ils aient vu une lumière. Dans deux autres passages (Actes 22:7, 26:13) il est dit qu'ils ont vu la lumière mais il n'est fait aucune mention de la voix.

Cette expérience tout entière constitue le tournant décisif de la vie de Saül. Son nom fut changé en celui de Paul, et de persécuteur des chrétiens qu'il était antérieurement il devint l'ambassadeur le plus dévoué et le plus efficace de la nouvelle Eglise qui émergeait dans le monde des gentils.

En dépit de la comparaison que j'ai faite entre l'expérience que j'ai eue et celle de Paul, j'hésitais un peu à admettre ici un parallélisme complet pour trois raisons. Premièrement, j'avais considéré que le monde du Nouveau Testament était bien trop éloigné dans le temps et le contexte pour pousser la comparaison. Deuxièmement, j'étais persuadé que les expériences de la nature de celles que Paul, alias Saül, avait éprouvées étaient uniques. Troisièmement mon respect inné et extraordinaire pour les nobles personnages bibliques décourageait une telle comparaison.

Comme je continuais ma recherche, une chose m'apparut clairement : il y avait une explication logique et méthodique de ce qui m'était arrivé cette nuit-là. La providence aidant, mon premier indice surgit de la lecture d'un livre que quelqu'un m'avait recommandé pour une raison totalement différente. J'y découvris en effet, non seulement la signification psychologique de ce qui s'était passé, mais aussi une entière tradition fondée sur la recherche de l'«illumination» et les bienfaits qu'elle était supposée conférer à celui qui en faisait l'expérience.

Selon cette explication, j'étais passé par un éveil de la *Kundalini*, d'après la terminologie de la discipline orientale du Yoga. D'autres lectures sur le sujet me le confirmèrent. Je découvris aussi que tel était l'objectif de presque toutes les disciplines religieuses orientales : le yoga, la contemplation, les austérités, la dévotion religieuse dans

ses multiples formes, la méditation, les rites secrets et les rituels. Ce qui m'embarrassait, c'était que je n'avais pas de connaissance préalable de ce phénomène. Je n'avais pratiqué aucune discipline orientale. Ironiquement, cette solution à ma recherche antérieure déboucha seulement sur d'autres questions et d'autres recherches.

3. L'équivalence de la Kundalini dans l'enseignement chrétien

L'objectif suivant était d'expliquer pourquoi cette expérience m'était arrivée. Dans mes lectures, il m'apparut que ce n'était pas chose commune, même parmi les adeptes du yoga et d'autres disciplines orientales leur vie durant. Or, puisque mon approche de la vie spirituelle était entièrement chrétienne dans son orientation et que je ne trouvais pas dans le christianisme d'exemples susceptibles de me guider, j'en conclus que l'Orient et l'Occident ne pouvaient être après tout, pas aussi éloignés l'un de l'autre.

Il m'apparut que les différences entre ces approches étaient plutôt des questions relevant de point de vue et de conceptualisation plutôt que quelque chose d'essentiel. En vérité, elles conduisaient au même but. Il me sembla que ce que les Orientaux appelaient l'«éveil de la *Kundalini*» (ou «illumination») était appelé dans la tradition chrétienne : «le Second Avènement du Christ». Dans les deux cas, il s'agit de manifestations psychophysiques ; mais les chrétiens du courant traditionnel soutiendraient le contraire.

Bien que cette assertion puisse paraître discutable, je suis persuadé que lorsque l'objectif de ce livre, c'est-à-

dire la présentation d'une nouvelle interprétation et appréciation du rôle de Jésus-Christ sera atteint, ma cause sera entendue.

Les conclusions que je tirai d'abord de la comparaison entre «le Second Avènement du Christ» et la *Kundalini* étaient fondées sur un examen critique des aspects psychologiques de ma propre expérience. Je me rendis compte que la très forte attente du «Second Avènement» qui, peu à peu, avait grandi en moi, avait probablement déclenché mon expérience de la *Kundalini*. Bien sûr, je ne m'attendais pas à voir littéralement le ciel s'ouvrir pour révéler un Christ physique et des foules d'anges avec des ailes. Mes conceptualisations religieuses avaient dépassé ce stade-là.

Je m'étais efforcé de cultiver une attitude de réconciliation en moi-même en vue de permettre au Principe que le Christ représentait de se fixer et de grandir. Après l'expérience, je sentis que ceci avait été accompli. L'intégration et l'identification que j'éprouvais m'imprégnaient de telle manière que si le Christ avait dû se manifester dans la chair et prendre la demeure physique de mon corps, je n'aurais pas ressenti le besoin de changer quoi que ce soit dans ma vie. Psychologiquement, le Christ était véritablement venu pour moi.

Après cette évaluation initiale, je m'appliquai à rechercher un «Principe de Connection» qui serait objectif et qui montrerait l'unité de dessein sous-jacente dans la doctrine chrétienne telle qu'elle est esquissée dans le Nouveau Testament — particulièrement les Evangiles — et la pensée orientale. C'était bien beau d'être convaincu, encore fallait-il le démontrer !

Cette tâche ne fut pas facile au début car il n'y avait aucune référence explicite à la *Kundalini* dans la Bible,

excepté l'expérience de Saül de Tarse. Du côté oriental, il était aussi difficile d'obtenir la « formule de conversion ». Les débats sur ce sujet dans la littérature se dérobaient sous le symbolisme. Cependant, après plusieurs années de recherches extensives et intensives, mes efforts en vue de situer les approches de la spiritualité en Orient et en Occident dans le même contexte général furent couronnés de succès.

La clé du problème résidait dans la reconnaissance de la différence principale entre ces approches. En Orient, l'expérience est devenue l'objectif d'une discipline religieuse, et elle est même sollicitée directement, tandis que, dans la foi chrétienne, l'attention est volontairement éloignée du phénomène de l'expérience elle-même. Nous avons donc dans le christianisme plusieurs règles concernant l'éveil convenable de cette « Énergie », mais tout ceci n'est vrai que pour la chrétienté dans son état pur ou conçu comme tel et non telle qu'elle existe aujourd'hui. D'autre part, de nombreuses manifestations de l'éveil de la *Kundalini* sont traitées comme des processus religieux plutôt que psychologiques. On s'y réfère, par exemple, sous le nom de « dons de l'Esprit » ou « fruits de l'Esprit ».

Le « Second Avènement du Christ » était destiné à constituer le chapitre final de l'épanouissement dans l'œuvre du chrétien. Cet événement devait l'unir pleinement avec le Principe ou le Dessein qu'il s'efforçait d'accomplir dans sa vie chrétienne. Contrairement aux interprétations traditionnelles du « Second Avènement du Christ », celui-ci ne devait pas être considéré comme un événement physique localisé mais comme un événement psychologique. Toutes les références des apôtres racontant cet événement comme une manifestation physique devraient être considérées comme symboliques.

L'atmosphère psychologique du «Second Avènement» émane très clairement des écrits de Paul et de Jean, auteurs des épîtres et de l'Apocalypse. Paul dit :

«... Il apparaîtra à tous ceux qui le cherchent pour la seconde fois sans péché et pour le salut».

Il est bon de remarquer que l'attente joue ici un rôle. Qui plus est, d'après ce texte, le «Second Avènement» est considéré comme une assistance en vue du salut plutôt que la concession du salut.

D'après les écrits de Jean on comprend que le «Second Avènement» ne devait pas être localisé dans une période particulière de l'histoire du monde. Dans son enseignement sur l'«Anté-Christ qui doit *immédiatement* précéder le Christ dans son avènement», Jean a dit :

«... tout esprit qui ne proclame pas Jésus-Christ incarné n'est point de Dieu; c'est l'esprit de l'Anté-Christ, dont vous avez entendu dire qu'il vient, *et il est dès à présent dans le monde*» (I Jean 4:3).

Ceci démontre sans aucun doute que l'Anté-Christ était une réalité à l'époque de Jean et, de surcroît, que le «retour» du Christ était aussi une réalité à la même époque.

L'Apocalypse dit aussi : «... Le voici qui vient sur les nuées; et tout œil le verra» (Apocalypse 1:7), indiquant ainsi que les chrétiens ne devaient pas chercher une rencontre à l'extérieur d'eux-mêmes mais à l'intérieur. Finalement dans l'Évangile de Matthieu, Jésus dit :

«En vérité, il y en a parmi ceux qui sont ici qui ne goûteront pas la mort, avant d'avoir vu le Fils de l'Homme venant dans son royaume» (Matthieu 16:28).

Cela signifie-t-il qu'il y avait des gens qui vivaient au temps de Jésus — et qui sont encore vivants aujourd'hui — dans l'attente de sa venue?

4. *La place de la «Kundalini» dans les enseignements de Jésus*

Lorsque je fus convaincu que la chrétienté biblique était réellement orientée vers une sollicitation de l'expérience de la *Kundalini*, je commençai à rechercher dans les Évangiles une structure sous-jacente susceptible de le prouver. De nombreux indices confirmaient qu'il existait un parallèle exact entre la liste des pratiques requises pour éveiller progressivement la *Kundalini* et un grand nombre d'instructions données dans les propos de Jésus. En maintes occasions, au cours de son enseignement, Jésus donnait réellement les instructions sur la manière dont un individu pouvait éveiller cette Énergie en lui.

Autre chose devint évident : si tout cela n'était pas explicite dans le Nouveau Testament la raison en était que la psychologie mise en œuvre se fondait moins sur des modèles théoriques que sur des applications pratiques. Jésus lui-même devait être un symbole vivant de l'active *Kundalini* et, qui plus est, il symbolisait le processus lui-même dans ses aspects dynamiques. L'objectif global consistait à appeler un individu à modeler sa vie sur celle de Jésus-Christ et, à partir de là, un certain alignement de ses énergies devait prendre place. Quand un alignement parfait était obtenu, cet individu devait faire l'expérience de l'éveil de la *Kundalini* et du «retour» du Christ.

5. *De l'Eden à Gethsemani*

Lorsque les correspondances que j'avais découvertes entre les systèmes orientaux et ceux de la chrétienté biblique eurent pris une forme plus précise, il devint évident que le fondement de la pensée biblique remontait à une

lutte avec le principe qui sous-tend le processus de la *Kundalini*. A cet égard, l'histoire de la chute de l'homme de l'état paradisiaque dont il bénéficiait dans le Jardin d'Eden jusqu'au Plan de Dieu pour sa rédemption — accomplie à travers la consécration par Jésus-Christ de Lui-même dans le jardin de Gethsemani — peut être appréciée comme une explication hautement symbolique du protocole psychologique que l'on doit observer pour atteindre l'état désigné sous le nom d'«illumination».

La première partie de cette histoire de la chute porte sur l'infructueuse tentative de l'humanité en vue de maîtriser la *Kundalini* et le principe sous-jacent. La seconde partie, à savoir la consécration par Jésus-Christ de Lui-même à la cause de l'unification de Dieu et de l'Homme, représente la voie par laquelle cette *Kundalini* est finalement maîtrisée.

La relation entre l'histoire de l'Eden et le processus de la *Kundalini* est explorée en détail dans le sixième chapitre. Toutefois, certaines des correspondances entre les principaux symboles dans l'épisode de l'Eden ainsi que des idées concernant la *Kundalini* et l'«illumination» seront examinées ici.

Dans l'histoire de l'Eden, nous avons l'Arbre de Vie, l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, Adam et Eve et le Serpent, maintenant infâme.

Nous allons d'abord considérer le Serpent. Ceci se réfère au processus de la *Kundalini* se dégageant de la base, concept qui rend compte de certaines pratiques orientales utilisées pour éveiller cette force psychique. Dans ces traditions orientales, la *Kundalini* est aussi nommée «pouvoir du Serpent». Probablement parce que les sensations psychophysiques éprouvées quand cette énergie est activée sont comparables aux reptations du serpent. Ces con-

torsions du Serpent fournissent un symbole adéquat de la manière dont la *Kundalini* restructure la vie d'une personne.

Le symbolisme de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal se rapporte au « libre arbitre » qui est obtenu lorsque la « *Kundalini* », jusqu'alors enfermée, est libérée. Le « libre arbitre » devient la porte par laquelle l'humanité peut affecter le monde en bien ou en mal. Quand un individu utilise ses énergies à imposer ses propres desseins sur le monde, le résultat en est « la volonté de puissance » ; c'est la culture de cette dernière qui est décrite comme se nourrissant de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal.

Quant à l'Arbre de Vie, celui-ci représente le Principe christique. C'est le principe de celui qui vit, non pour lui-même mais pour l'Universel, pour le bien-être collectif de l'humanité.

Dans les deuxième et troisième chapitres de la Genèse, Adam et Eve furent chassés du Jardin après avoir mangé le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Leur bannissement eut lieu parce que Dieu (les Elohim) avait peur qu'ils goûtent au fruit de l'Arbre de Vie et qu'ils deviennent semblables aux Elohim. Ce terme, les Elohim, est pluriel et se rapporte aux Etres Célestes glorifiés. Ceci, en vérité, nous donne la clé de la voie à suivre en vue d'obtenir l'illumination. En réalité, ce n'est pas tant l'Arbre de Vie qui était interdit, c'était plutôt qu'il aurait dû être partagé avec les autres en premier lieu.

Cela signifie que le Principe d'unité ou d'unicité que l'Arbre de Vie symbolisait devait être observé avant d'utiliser le « libre arbitre » d'une manière constructive. La possession du « libre arbitre » avant la reconnaissance de cette unité dégénère en « volonté de puissance ». Etant donné

que cette dernière et la vie en tant que Principe ne sont pas compatibles, la personne est incapable de partager l'état unitif de conscience suggéré par l'«illumination» tant que la volonté de puissance est présente.

Les rôles occupés par Adam et Eve sont ceux de deux aspects de l'esprit humain tels qu'ils sont représentés par l'intellect et les émotions — les pôles positifs et négatifs de la conscience. Le Drame de l'Eden nous apprend que la coalition de l'aspect émotionnel de l'homme avec la réserve psychique d'énergie emprisonnée que représente la *Kundalini* (le pouvoir du Serpent) transforme le «libre arbitre» en «volonté de puissance». Telle est la véritable chute de l'homme. Sa rédemption réside dans la restauration de l'Energie psychique dans son usage approprié, et c'est ce que Jésus-Christ représentait et qu'il a enseigné.

PREMIERE PARTIE

L'insuffisance du contexte historique concernant Jésus-Christ

*«En vérité, en vérité, je vous le déclare,
avant qu'Abraham fût, Je Suis.»
(Jean 8:58)*

CHAPITRE PREMIER

Nécessité d'une réévaluation du rôle de Jésus-Christ

1. Les avantages d'une approche psychologique

Le résultat direct d'une expérience personnelle telle que celle décrite dans l'introduction est la prise de conscience que la modification du cadre de référence peut entraîner une nouvelle dimension de signification, éloignée des interprétations traditionnelles des idées religieuses. Dans mon cas, il m'apparut qu'un cadre de référence psychologique rendrait mieux compte du concept important et des doctrines de la chrétienté qu'un cadre théologiquement orienté.

La raison en est que la plupart de ces idées et concepts sont exprimés dans un langage symbolique. D'ordinaire, une fois que la couche extérieure de formalisme est décapée, on trouve dans la plupart des religions, un héritage commun de symboles qui transmettent les mêmes « messages » émotionnels à leurs adhérents respectifs. C'est pourquoi les chances de ceux qui veulent extraire une signification personnelle des concepts de leur propre religion sont d'autant plus grandes que les contacts avec les

religions des autres cultures sont nombreux. C'est dans ce domaine que la psychologie se révèle plus efficace que la théologie.

La psychologie explore le niveau des émotions et des motivations de l'existence ainsi que les voies par lesquelles des croyances particulières et des hypothèses affectent des vies humaines. En tant que tel, l'objet de la psychologie est le processus à la fois souterrain et au-dessus de la surface de la conscience.

La théologie, par contre, est moins concernée par une évaluation des croyances soit horizontale soit interculturelle. Elle est plus orientée dans le sens vertical, utilisant des méthodes sérieuses d'enquête intellectuelle dans l'examen de la validité des croyances religieuses. Son principal but est de découvrir la véritable Révélation, de connaître la Volonté de Dieu. A cause de cette orientation la théologie se contente de trouver des réponses aux questions posées par des esprits désireux de clarté mais, ce faisant, elle néglige les raisons qui ont motivé ces questions.

Les similitudes dans les schémas d'explications et dans l'usage des symboles issus des relations interculturelles peuvent aussi lui échapper.

C'est l'étude de la figure centrale de la religion chrétienne, Jésus-Christ, qui va nous fournir, de la manière la plus claire, la démonstration de la différence entre les approches théologiques et psychologiques dans la recherche d'une perception spirituelle. Dans la théologie chrétienne, Jésus-Christ est considéré comme un phénomène sans précédent sur l'écran de l'histoire. Ses enseignements sont compris à un niveau superficiel et sans grand effort pour voir la réalité psychologique qui correspond à son enseignement verbal. Bien que quelques tentatives aient été faites pour trouver des points de comparaison entre

les enseignements de Jésus-Christ et ceux de l'Ancien Testament, on n'est pas allé jusqu'à établir un schéma de comparaison entre ces enseignements et ceux des autres religions mondiales.

Dans le cadre de référence de la psychologie, des lignes d'affinités apparaîtront entre Jésus-Christ et des maîtres tels que «Bouddha, Krishna, Lao-Tseu, et d'autres. On pourra même en arriver au point de voir en ces grandes figures religieuses des manifestations extérieures d'une réalité psychologique intérieure. C'est-à-dire des symboles d'un ordre particulièrement élevé. Cette catégorie spéciale de symboles a été appelée «Archétype» par le fameux psychanalyste Carl Gustav Jung. Le terme était employé avec prudence par le Docteur Jung pour représenter «ces contenus psychiques qui n'ont pas encore été soumis à une élaboration consciente et qui représentent donc la donnée immédiate d'une expérience psychique» (1). On se rendrait compte, en situant Jésus-Christ dans cette catégorie, de la nécessité de tirer des «élaborations conscientes» de ce qu'il devrait signifier pour nous à l'époque où nous vivons.

2. Le pouvoir de transformation d'un symbole religieux

Appeler Jésus-Christ, dont nous savons qu'il est une figure de l'histoire, un symbole, n'est-ce pas suggérer qu'il représente quelque chose qu'un personnage historique ne suffirait pas à incarner? Ce dernier, en effet, doit être né dans une culture et dans une race particulière et à une époque précise de l'histoire du monde, ce qui a pour effet de limiter l'universalité de ce qu'il représente.

Voir Jésus-Christ comme un symbole signifie également qu'il est impossible de comprendre la personne historique de Jésus avant d'avoir fait la connaissance du Principe Divin qu'il a exprimé. Cela signifie également que le mental de l'homme ne pourrait jamais connaître tout ce qu'il faut savoir à son sujet sans être progressivement amené à devenir comme Il était (2). Hors de ceci, tout ce que nous pensons savoir au sujet de Jésus-Christ n'est qu'une projection de nous-mêmes sur sa personne. Ceci n'est pas limité au seul Jésus-Christ. C'est une des caractéristiques d'un symbole (particulièrement de la catégorie des Archétypes) que de réduire une réalité d'une dimension supérieure de l'existence à une autre qui s'ajuste aux circonstances individuelles des gens. Ceci permet à cette réalité d'avoir une représentation, bien que déformée, dans la conscience d'une personne.

Or, le Jésus-Christ de l'Histoire était une représentation de l'homme accompli ; mais à nouveau, cette personne historique est encore trop transcendante pour la conscience humaine ordinaire ; c'est pourquoi il est encore réduit au symbole de la croix. La croix, en tant que véritable symbole religieux, condense l'idée du sacrifice, le principe d'une conscience supérieure qui s'abaisse jusqu'à la conscience inférieure afin de la revitaliser. Pour un grand nombre de gens, il y a toutefois une barrière émotionnelle ; le mental ne va pas au-delà de la croix considérée comme un insigne institutionnel identifiant l'adepte de la foi chrétienne. Dans ce cas, nous pouvons dire que son potentiel de revitalisation de la conscience personnelle s'est émoussé. La croix devient alors un symbole dénué de vie.

Une analogie permettant d'aider à comprendre la mort d'un symbole peut se trouver dans une anecdote concernant l'introduction du thé en Angleterre. On raconte que des gens ordinaires qui avaient trouvé ce nouveau pro-

duit, après l'avoir fait infuser selon les instructions, conservèrent les feuilles de thé déjà utilisées et jetèrent le liquide. Apparemment, ils se demandèrent pourquoi on faisait si grand cas de cette nouvelle chose appelée thé. De la même manière, certaines personnes adoptent parfois un symbole religieux et révèrent sa forme extérieure sans que leur conscience ait assimilé la leçon applicable à la vie que le symbole s'efforce de représenter. Une des raisons qui a contribué à dévaloriser l'image de Jésus-Christ en tant que symbole dans l'esprit des individus apparaît lorsque certains débats entre chrétiens au sujet des points les plus subtils du dogme leur font manquer des occasions d'assimiler un concept et de lui donner expression et réalité dans les affaires quotidiennes de la vie. Si nous prenons par exemple le concept le plus important dans l'enseignement chrétien, celui de «salut», nous pourrions trouver plusieurs interprétations sur ce qu'est ce «salut» et sur la manière dont un individu pourrait en profiter. Nous trouverions des positions dans ce débat qui s'étendraient à partir de ceux qui considèrent ce «salut» simplement comme une partie de leur tradition chrétienne jusqu'à ceux qui soutiennent que, pour ce faire, il suffit d'accepter Jésus-Christ comme sauveur, ce qui signifie que chacun doit consentir verbalement et émotionnellement à ce «salut» dont nous présumons qu'il nous a été offert par Jésus-Christ à travers ses souffrances et sa crucifixion. Pour ceux qui voient ce «salut» dans un contexte plus culturel, il est amplement suffisant qu'une personne soit née de parents chrétiens, baptisée dans sa petite enfance, et que, peut être, elle fréquente l'église de temps à autre. Les intégristes les plus radicaux, quant à eux, font preuve d'une polarisation encore plus poussée sur des questions en rapport avec le «salut», telles que : une personne qui est «sauvée» une fois l'est-elle définitivement?

La foi seule est-elle suffisante pour assurer le salut ou bien faut-il y ajouter les œuvres? etc.

Si cette stagnation était simplement l'affaire privée des chrétiens convaincus, alors il n'y aurait pas lieu de chercher plus loin. En fait cela entraîne des conséquences qui affectent chacun de nous. La première, lorsqu'on ne voit pas le sens caché derrière un symbole religieux d'origine étrangère, est la dégénérescence du culte en un rituel vide dans lequel la croyance devient un dogme. Nous découvrons ensuite que les manifestations extérieures de l'hommage telles que le port d'une croix autour du cou et le respect du symbole sont privées de toute signification et de toute conviction intérieure. Progressivement, la religion cesse alors d'être une manière de susciter des expériences personnelles intérieures pour devenir une source de division et de guerres.

Il y a une autre conséquence plus subtile en nature mais aussi pernicieuse, c'est l'idolâtrie. Au cours de la dernière décennie, nous avons pu observer une vague ascendante de croyants qui voient et présentent Jésus-Christ comme une potion magique pour tous les problèmes de la vie. Non seulement ils le considèrent comme la solution aux problèmes personnels de solitude, de maladie, aux épreuves économiques et financières, mais elle est présentée comme l'ingrédient secret qui peut faire de chacun un «gagneur» dans le «jeu» de la vie. Tous les jours, nous pouvons voir ces personnes qui ont testé ces formules de succès, apparaître sur l'écran de télévision pour affirmer que leur foi en Jésus-Christ a été le facteur décisif de leur succès.

On se souvient alors de la réponse de Jésus aux gens qui désiraient devenir ses disciples immédiatement après avoir assisté au miracle de la multiplication des pains. Il leur dit :

«...vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé du pain à satiété», (Jean 6:26).

Pour faire en sorte qu'un symbole ne meure pas progressivement en nous, c'est-à-dire pour l'empêcher de perdre sa capacité de nous rappeler quelque chose de supérieur et de nous propulser vers lui — et pour l'empêcher de devenir une idole — nous devons continuellement nous demander si oui ou non nous savons en extraire toutes les conclusions possibles. C'est un exercice nécessaire afin de permettre au symbole vivant de continuer à grandir en même temps que nous. La relation entre nous et nos symboles est donc réitérative. Au fur et à mesure que nous grandissons, nous sommes capables de voir plus avant dans le symbole, et en retour cela nous aide à grandir davantage. Pour cette raison, nous pouvons dire que certains symboles sont doués d'un pouvoir de transformation. Le défi pour nombre d'entre nous consiste à dépasser la forme extérieure des symboles religieux pour atteindre l'essentiel de la réalité que chacun essaie de préserver.

3. Approfondissement du symbolisme religieux

Les symboles et les idées religieuses pourraient être utilisés en vue de déclencher une réaction en chaîne de prises de conscience intérieures. Nous voyons que les histoires, les personnalités, les observances qui constituent la forme extérieure d'une religion ne sont pas importantes dans la perspective à plus long terme du développement du dessein intérieur, c'est-à-dire de la signification de la vie humaine. Les différents concepts et les métaphores en usage dans chaque tradition religieuse n'ont jamais été destinés à être considérés comme les incarnations exclu-

sives ou les représentations de la vérité. Les diverses religions constituaient simplement des tentatives d'adaptations locales d'une vérité éternelle par l'intermédiaire de la culture particulière dans laquelle cette vérité s'était réalisée. Par conséquent, la manière la plus appropriée de représenter le but de la vie à une certaine époque et en un certain lieu, peut ne plus être adéquate en un autre temps et un autre lieu au sein du spectacle permanent du développement de l'homme et de sa croissance.

Quand un individu est capable d'aller au-delà de la surface d'un symbole religieux jusqu'à sa plus grande profondeur, il est récompensé par l'opportunité de faire l'expérience directe de ce qui réside à l'intérieur, souvent caché par la structure extérieure du formalisme religieux. Telle est l'expérience du «Numineux». Le «Numineux» est défini dans le dictionnaire de Webster comme : «1. Surnaturel, mystérieux ; 2. Rempli par le sentiment de la présence de la divinité : saint ; 3. Faisant appel aux émotions les plus élevées ou à un sens éthique : spirituel.» En réalité, le «Numineux» est quelque chose qui échappe à toute définition. C'est ce qui ne peut être décomposé en mots mais qui doit être d'abord éprouvé individuellement pour être compris. Ce que l'on peut faire de mieux pour expliquer le «Numineux» c'est de considérer la vie de ceux qui l'ont rencontré. Généralement, ces individus assurent avoir eu un aperçu de la signification profonde de la vie, et avoir éprouvé une crainte révérentielle, de la joie, une faculté de compréhension accrue, et un sentiment d'amour universel, d'unité, d'accord, d'harmonie, etc. Indépendamment de la forme personnelle sous laquelle il peut être rencontré, le «Numineux» laisse sa marque. L'individu peut sentir que sa vie entière, du moins jusqu'au moment de la rencontre, n'était qu'une longue préparation pour

cet instant précis, et il peut décider de consacrer une plus grande partie de sa vie à des recherches dans le domaine spirituel et humanitaire.

Cette rencontre de l'individu avec le « Numineux » sera immédiatement accompagnée de la faculté de voir une unité sous-jacente de quête spirituelle dans toutes les plus grandes religions du monde, avec l'expérience du « Numineux » comme but commun. Ce contact avec la « Numinosité » peut donc abolir pour toujours l'importance accordée auparavant à la forme extérieure.

Aucune religion n'a le monopole du « Numineux » car la relation entre le « Numineux » et les différentes formes religieuses rappelle celle qui existe entre le pic de la montagne et ses flancs. Tout comme on peut atteindre le pic en escaladant la montagne à partir de ses différents versants, on peut aussi faire l'expérience du « Numineux » à partir de différentes perspectives religieuses. En fait, une rencontre personnelle avec le « Numineux » peut-être hâtée par une familiarité avec plus d'une grande tradition religieuse. Cela accroîtra les chances de voir ce qui se trouve au-delà de la structure formelle c'est-à-dire ce qui, de par sa nature même, est dépourvu de forme.

4. Résultats bénéfiques apportés par la réévaluation de Jésus-Christ

Avec ce qui précède à l'arrière-plan, nous pouvons maintenant nous demander si nous sommes concernés par une meilleure représentation de Jésus-Christ et dans quelle mesure. Toutefois, avant de répondre directement à cette question, il convient de souligner qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans le fait d'essayer d'obtenir une idée

plus claire de ce qu'un archétype tel que Jésus-Christ représente. Actuellement, c'est tout le contraire. Pour qu'une civilisation quelconque s'améliore, elle doit périodiquement réviser les affirmations et les croyances qui façonnent la pensée et la manière de vivre de son peuple. La manière dont une société primitive peut avancer au fur et à mesure que son idée de Dieu se transforme est un bon exemple de ce processus de réévaluation : initialement, cette société peut attribuer les phénomènes atmosphériques tels que la pluie, l'éclair, le tonnerre ou le vent à des expressions personnelles du dieu qu'elle a conceptualisé. Au fur et à mesure que la société avance dans la connaissance des processus tels que les cycles du temps et des récoltes, elle accepte plus de responsabilités pour sa propre survie. Les individus dans cette société deviennent capables de planifier, d'améliorer les pratiques agricoles, de conserver de la nourriture, de pratiquer la domestication des animaux, ainsi de suite. En effet, la société primitive redéfinit son concept de Dieu au fur et à mesure qu'elle progresse. Primitivement, Dieu était un être dont on ne connaissait pas l'humeur alors que, maintenant, la société est capable de retirer certaines de ses projections de cet Être et d'améliorer sa chance de survie.

Lorsqu'une société quelconque — notamment une société industrialisée — néglige d'actualiser ses « mythes » et de progresser dans l'interprétation de ses symboles, il se produit de sérieux déséquilibres entre sa connaissance des techniques et le sentiment de sa propre responsabilité. Nous aurons alors une société avec une superstructure florissante de connaissances scientifiques et de progrès technologiques reposant sur des fondements philosophiques et moraux caractéristiques d'une structure sociale figée dans un esprit de clocher. Le progrès implique bien plus qu'un accroissement de la technologie ; il

requiert une vision accrue de la part de ceux qui manient les techniques offertes par la technologie.

Le premier bienfait spécifique apporté par la réévaluation de la place de Jésus-Christ dans la structure de notre foi est un monde plus humain et plus sûr. Ceci en raison du fait que le très grand nombre de gens qui, dans la population mondiale, le considèrent comme leur idéal religieux bénéficiait également de la plus grande avance technique et de la prospérité économique.

Si la réévaluation améliore la vision mentale des individus concernant ce que Jésus-Christ a pleinement reflété et de ce fait amène un changement dans la conscience de l'homme occidental, cela doit par la suite amener un changement dans l'orientation de sa technologie qui passera d'une tendance destructive à une tendance constructive. Il serait alors possible de trouver une solution aux problèmes les plus urgents qui se posent au monde d'aujourd'hui : la maladie, la faim, l'ignorance, la destruction de l'environnement, et les ravages des catastrophes naturelles. Les avantages d'une telle disposition apparaîtraient bien plus pratiques et plus logiques que l'ordre antérieur qui aboutit à une destruction certaine.

En dernier lieu, une réévaluation de Jésus-Christ à un niveau individuel doit conduire à un éveil de ce symbole dans l'esprit de l'individu et, finalement, à l'expérience du « Numineux ». Une fois que l'individu a établi le contact avec lui, il rejoint ce qui peut être appelé « un cercle intérieur de l'humanité ». Ce n'est ni un club ni une société secrète. Il rassemble des gens de tous les milieux qui ont pris conscience du sens véritable de l'humanité et qui contribuent activement à la cause de la vie en tant que principe. Ce « cercle intérieur » constitue une réserve d'où peuvent émerger de temps à autre des visionnaires, des réfor-

mateurs sociaux et religieux, des inventeurs, des guérisseurs et même des leaders politiques. Chaque individu éveillé élargit ce cercle et accroît ainsi les possibilités d'une amélioration générale de la condition humaine à une échelle mondiale.

CHAPITRE II

Le Principe représenté par Jésus-Christ

1. Les insuffisances des récits de l'Évangile concernant la vie de Jésus-Christ

La rareté des faits historiques concernant Jésus-Christ est déjà pour nous l'indication qu'une compréhension pleine et entière de Lui doit passer par celle du Principe qu'il représentait. Même les Évangiles considérés par les chrétiens comme une biographie qui fait autorité sont très succincts sur des détails essentiels. Par exemple, ils ne donnent aucune information sur une période de dix-huit ans dans la vie de Jésus : nous le voyons à sa naissance, puis à l'âge d'un an, il apparaît à nouveau, encore mais brièvement à l'âge de douze ans, et finalement de trente à trente-trois ans.

Une autre indication concerne le « problème des Synoptiques », c'est-à-dire les récits de sa vie, apparemment parallèles et qui se trouvent dans les Évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc. Ils sont suffisamment d'accord dans les détails pour nous convaincre de la réalité historique de Jésus ; toutefois, ils diffèrent en ce qui concerne

la succession des événements et le contexte de certains enseignements, si bien que l'exactitude de ces documents pourrait être sujette à caution.

Bien que des explications plausibles aient été données en réponse au problème des synoptiques, certains doutes subsistent. Par exemple il a été suggéré que l'Évangile de Marc a été écrit le premier et qu'il a servi de source documentaire aux auteurs de «Matthieu» et de «Luc»; certains érudits considèrent que les rédacteurs de «Matthieu» et de «Marc» ont tiré une information complémentaire d'une source non identifiée; qu'ils l'ont appelée «Q» (de l'allemand «Quelle» qui signifie «source»). Le problème des Synoptiques met en lumière des implications théologiques concernant l'autorité que des individus appartenant à la Foi chrétienne accordent à la Bible. Les chrétiens croient que la Bible est l'authentique Parole de Dieu; toutefois, dans un travail d'ordre profane, ils exigeraient un plus grand degré d'exactitude que celui qui est collectivement offert par les Évangiles. Un travail profane bénéficierait globalement d'un accueil moins favorable. Sans faire preuve d'irrévérence, on peut se demander si les inconsistances que l'on trouve dans les Évangiles ont été examinées par Dieu et si elles avaient été uniquement conçues comme une documentation historique de la vie de Jésus-Christ.

Quoi qu'il en soit, l'exactitude et la valeur des Évangiles ne sont en jeu que lorsque leur valeur première, fondamentale, est considérée dans un contexte historique et biographique. Un contexte psychologique pour Jésus constituerait une alternative qui permettrait de mieux le cerner. Dans ce cadre, nous verrions que le drame, de la naissance de Jésus, de ses activités et de son enseignement, de sa mort et de sa résurrection, a une signification plus profonde dans le contexte plus vaste des besoins psycho-

logiques du genre humain. Ces besoins vont de la recherche de la signification du flux perpétuel de la vie à la découverte d'un but individuel hors de ce flux.

Le choix du contexte psychologique en opposition à celui qui est fondé sur les faits, le contexte historique, se justifie par deux raisons : la première met en cause la capacité des contemporains de comprendre la personnalité de Jésus et donc de relater sa vie avec exactitude et sans aucun préjugé.

Des écrits concernant les activités de tels personnages apparaissent souvent après leur mort, lorsqu'une tradition orale s'est instaurée en vue de leurs actions et de leurs enseignements. Quant aux «Evangiles Synoptiques», les dates approximatives de leur composition vont de 65 après Jésus-Christ pour Marc jusqu'à 85 pour Matthieu et Luc (1).

Cela signifie que le premier document écrit a été composé environ 35 à 40 ans après le départ physique de Jésus. Il va sans dire que les seuls documents exacts concernant de tels personnages ne peuvent être que d'ordre psychologique, c'est-à-dire les Principes sous-jacents dépeints dans les récits de leurs œuvres et de leurs enseignements. Les événements historiques mentionnés autour de ces «instantanés», ou profils psychologiques, restent au second plan par rapport à l'objectif principal qui a motivé la composition de ces documents.

La deuxième raison découle de la première : il a été suggéré que les vies de personnages tels que Jésus agissent comme un aimant pour attirer «ces filaments de mythe qui flottent partout dans l'air» (2). Cela signifie que les récits de telles vies deviennent des canevas sur lesquels plusieurs thèmes de la mythologie et de la légende se combinent en un ensemble. Telle est l'opinion que le

mythologue Joseph Campbell développe dans son livre «Occidental Mythology».

Campbell signale que les principaux éléments extraordinaires de la vie de Jésus, tels que sa Naissance virginale, son Enfance persécutée, sa Mort sacrificielle, et sa Résurrection, préexistaient sous une forme ou sous une autre dans les écritures et les mythes de peuples dispersés sur toute la surface de la Terre et tout au long de l'histoire.

En vérité, élément par élément, nous en trouvons la confirmation, ce qui ne signifie pas que leur attribution à Jésus puisse être mise en doute, mais que ceux qui rapportaient la vie de Jésus virent en lui l'accomplissement de la nostalgie psychologique de tous les peuples telle qu'elle s'exprime dans leurs religions et dans leurs mythes. Nous allons examiner maintenant sous quelle forme certains de ces éléments extraordinaires ont été attribués à d'autres personnages plus grands que nature.

En ce qui concerne la Naissance virginale, Campbell nous dit que «simplement au niveau de la légende, sans considérer la possibilité d'un miracle véritable, la Naissance Virginale doit être interprétée comme un motif mythique venu des Iraniens ou des Grecs et non de la lignée hébraïque de l'héritage chrétien; et dans les deux versions du récit de la Nativité (dans «Matthieu» et dans «Luc») un plus grand nombre de motifs paraissent issus de cette lignée païenne (3). Campbell fait ensuite un parallèle entre les incidents entourant la Naissance de Jésus et la naissance du dieu iranien Mithra, dont on disait qu'il avait jailli d'un rocher — ce qui, en quelque sorte, lui conférait une naissance virginale.

D'autres incidents dès l'enfance de Jésus, tels que la tentative de le tuer perpétrée par Hérode, trouvent aussi leurs parallèles dans la mythologie. Campbell signale à

cet effet des corrélations entre les mythes des Hindous, les mythes des Hébreux et les écrits concernant Jésus : dans la mythologie hindoue, la vie du dieu Krishna fut en danger quand, alors qu'il n'était pas encore né, son futur grand-oncle, le roi tyran Kansa décida de le supprimer dès sa naissance. Kansa, comme le roi Hérode chez Matthieu, avait peur que Krishna ne le supplante. Mais là, l'histoire prend un tour différent : Kansa tua les sept premiers enfants nés de la mère de Krishna.

Cependant, miraculeusement, il manqua le huitième, c'est-à-dire Krishna lui-même.

Dans la légende hébraïque, selon Campbell, le motif se joue entre Abraham et Nemrod : dans cette légende, le roi Nemrod, qui était aussi astrologue, apprit qu'un enfant destiné à naître un certain jour deviendrait le fondateur d'une religion rivale de la sienne. Il ordonna que tous les enfants mâles nés pendant une certaine période soient massacrés. Il réussit à faire tuer soixante-dix mille enfants mâles, mais Abraham survécut à ce massacre parce que sa mère se cacha dans le désert lorsque son temps arriva (4).

Cette affirmation de Campbell est renforcée par d'autres corrélations dans la mythologie grecque en relation avec le thème de la Naissance virginale. Dans cette famille de mythes, nous trouvons Pallas Athéna, déesse de la guerre, à qui l'on attribue une naissance virginale en quelque sorte : elle jaillit de la tête de Zeus, son père, adulte et tout armée. Il en est de même pour Héphaïstos (Vulcain dans la mythologie romaine), le divin forgeron et artisan mis au monde par Héra sans l'aide de son mari Zeus, en représailles de l'enfantement d'Athéna par celui-ci

La mort sacrificielle, autre élément extraordinaire de la vie de Jésus, a aussi des antécédents dans les religions

et mythologies d'autres cultures. Au premier rang de celles-ci se trouve le Mithraïsme, religion d'origine iranienne, organisée autour de l'adoration du dieu Mithra. Dans l'adoration mithraïque, le centre d'intérêt était une scène sacrificielle où un jeune homme tuait un taureau. Cette scène était représentée sous forme de peinture ou moulée dans le stuc. Elle montrait le jeune homme en train d'accomplir cet acte quelque peu à contre-cœur. A sa droite et à sa gauche on voit une figure masculine (à laquelle on a donné le nom de «dadophore») portant une torche. La torche de l'un est tournée vers le bas, indiquant ainsi la descente aux Enfers, tandis que la torche de l'autre, dirigée vers le haut, signifiait l'ascension dans les domaines célestes. Dans certaines représentations, un des dadophores porte la tête d'un taureau tandis que l'autre porte la tête d'un scorpion. Ces représentations mettent l'accent sur l'aspect fécondant de la mort sacrificielle : au lieu de sang, c'est du grain qui suinte de la blessure infligée au taureau.

La crucifixion de Jésus dans ses aspects sacrificiels présente une ressemblance considérable avec le dieu mithraïque lequel incidemment est antérieur à Jésus de cinq ou six siècles. Qui plus est, certains motifs entourant la crucifixion présentent des corrélations avec le Mithraïsme. Par exemple, les deux voleurs qui étaient crucifiés de chaque côté de Jésus rappellent les deux dadophores dans la scène mithraïque. Comme dans les torches symboliques des dadophores, un des voleurs va au Paradis (en haut) et l'autre en Enfer (en bas). Les similitudes entre la crucifixion de Jésus et le Mithraïsme ne s'arrêtent pas là. Dans le Christianisme, Jésus est considéré comme «l'Agneau immolé» (Apocalypse 5:6; Actes 8:32), mettant ainsi l'accent sur l'aspect sacrificiel de la crucifixion.

Par comparaison avec le thème mithraïque, il est possible de mettre en place une autre pièce du puzzle qui entoure la scène de la crucifixion. Ceci concerne la déclaration attribuée à Jésus sur la croix : « Mon Dieu, Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27:46, Marc 15:34). Cette déclaration remplaçait la responsabilité du sacrifice non point tant sur Jésus lui-même que sur le Père. Ici, c'est l'aspect de Jésus comme victime plutôt que comme héros qui est mis en relief.

Finalement, dans la résurrection également, nous trouvons un motif de religions et de mythes antérieurs au Christianisme. Dans la mythologie grecque, la mort et la résurrection étaient attribuées à Dionysos qui était adoré et célébré dans la Grèce ancienne avec du vin et des festivités. L'adoration de Dionysos faisait partie des mystères d'Eleusis qui, d'après Cicéron, aidait les hommes à « vivre dans la joie et à mourir dans l'espérance » (5).

Il convient que le dernier témoin invoqué pour attester le parallélisme entre les thèmes de la chrétienté et ceux des autres religions et mythes de l'Antiquité soit un chrétien. C'est pourquoi nous faisons appel à saint Augustin, qui lui déclarait : « Ce qui est appelé la religion chrétienne existait parmi les Anciens et n'a jamais cessé d'exister depuis le début de la race humaine jusqu'à l'avènement du Christ dans la chair, et c'est à cette époque que la vraie religion qui existait déjà a commencé à être appelée Christianisme ».

2. L'histoire de la vie de Jésus et de ses enseignements en tant que sujet de l'art objectif

Le parallélisme entre les caractéristiques essentielles de la vie de Jésus-Christ et les thèmes des religions et des

mythes ne jette pas le discrédit sur sa validité historique ; ce qu'il met en lumière c'est la nécessité de trouver une structure d'intégration alternative différente de la structure historique et qui nous permette de mieux apprécier Jésus et ses enseignements.

Il est évident que des hommes qui écrivent au sujet de personnages tels que Jésus cherchent à satisfaire le besoin, inhérent à toutes les cultures humaines, de trouver des individus sur lesquels certaines caractéristiques peuvent être projetées. Il s'ensuit que pour les rédacteurs d'ouvrages tels que les Evangiles, l'exactitude historique dans la description de la vie de Jésus-Christ passe au second plan, car il s'agissait avant tout de présenter leur sujet de façon à susciter des réponses mentales et émotionnelles spécifiques de la part de leur lecteur. Cela placerait une littérature comme celle des Evangiles — avec leur problème synoptique intact — dans la catégorie des ouvrages appelés «art objectif».

Le concept d'«art objectif» se rapporte aux ouvrages qui utilisent des formes d'art — littérature, sculpture, peinture, musique, etc — en vue de créer ou d'engendrer des réactions émotionnelles dans les individus. On peut en trouver un exemple dans l'une des histoires d'Esopé, le fabuliste grec (6). Il s'agit ici d'un laboureur qui, au moment de mourir, afin de graver dans l'esprit de ses trois paresseux de fils les récompenses d'un travail honnête, les appela pour les informer qu'un trésor était enterré dans son champ. Les garçons entreprirent aussitôt de creuser le champ tout entier, mais comme ils ne trouvèrent pas le trésor, il leur vint à l'esprit de semer du grain dans le champ. Comme le champ avait été entièrement retourné, la récolte qui en résulta fut très abondante. Les jeunes gens purent retirer un bon profit de la

vente de leur récolte. C'est ainsi qu'ils décidèrent par la suite de devenir des cultivateurs consciencieux.

L'essentiel de l'histoire réside dans le fait que l'on peut communiquer un message plus efficacement en faisant directement appel au centre de la volonté dans une personne, de la même manière que le cultivateur avec ses enfants. Il est à remarquer que le cultivateur n'avait pas menti à ses enfants quand il leur parla du trésor de son champ. Simplement, sa signification était plus symbolique que que ses enfants ne l'avaient comprise initialement.

Toutefois, comme le concept d'«art objectif» s'applique spécifiquement à des écrits religieux, il concrétise des formes d'art qui cachent plus profondément des vérités mystiques sous une apparence de littéralité. Une autre caractéristique de l'art objectif est que le sens mystique, plus profond, de ce qui est présenté, n'est accessible qu'aux générations futures, en même temps qu'aux personnes qui sont déjà en possession de la conscience mystique. Il est rare qu'une œuvre d'«art objectif» émérite soit compréhensible aux contemporains de celui qui l'a créée.

Dans un livre intitulé «The Master of Wisdom» (7), son auteur, John G. Bennett, a lancé l'idée que l'Évangile de Matthieu entre dans la catégorie d'«art objectif» ou de «légamonisme» comme G.I. Gurdjieff, son maître spirituel, l'a nommé. Monsieur Bennett soutient que chacun des quatre Évangiles a été écrit à partir d'un point de vue sociologique différent, celui de Matthieu étant le plus mystique. Il a dit :

«Les quatre Évangiles ont été compilés par quatre différentes écoles de sagesse, chacune étant chargée d'une tâche différente. C'est ainsi que l'Évangile de Marc raconte l'histoire des événements tels qu'ils apparaissaient à un disciple non initié. Ils pouvaient être reconnus et con-

firmés par des témoins oculaires ou par ceux qui avaient été en contact avec eux, comme leurs enfants et leurs petits-enfants. L'Évangile de saint Luc a été écrit en vue de connecter la chrétienté avec la Tradition de la Grande Mère par la Vierge Marie. Les chrétiens d'Asie ont vénéré Marie pendant des siècles à tel point qu'elle a été virtuellement déifiée. L'Évangile de saint Jean est une interprétation fondée sur la Tradition gnostique. Il exprime la véritable signification sous forme de symboles et, plus qu'aucun autre, il met l'accent sur la nécessité d'une compréhension réciproque empreinte d'amour parmi les disciples. «Saint Matthieu» est, par excellence, l'Évangile des «Maîtres de Sagesse». C'est un légominisme soigneusement construit selon le schème qui raccorde les trois mondes.

Bien que Monsieur Bennett n'ait pas précisé la nature de l'information dissimulée dans «Matthieu», son observation est une contribution importante qui nous aide à déterminer la meilleure position pour un réexamen de l'information qui nous est parvenue sur Jésus-Christ. Or, une lecture superficielle des Évangiles ne suffit pas à nous donner cette position. Il nous faut un certain cadre de référence pour nous permettre de rassembler les éléments épars de la vie de Jésus trouvés ici, et de les présenter d'une manière globale.

L'idée que «Matthieu» a été écrit en légominisme et «selon le schème qui connecte les trois mondes» (8) exprime l'espoir que, dans cet Évangile, la veine sous-jacente des vérités universelles qui caractérise ces œuvres se trouve près de la surface.

Avant d'approfondir davantage les idées de Monsieur Bennett concernant «Matthieu», il convient d'examiner certains de ses termes de référence. Par exemple, il dit

que «Matthieu» a été écrit par les «Maîtres de Sagesse» et «selon le schème qui raccorde les trois mondes». Le concept de «Maîtres de Sagesse» est expliqué par ses éditeurs dans la préface de son livre (publié après sa mort) comme s'appliquant à «... une catégorie particulière d'hommes qui détiennent un degré d'intelligence largement supérieur à tout ce que l'on peut atteindre par la planification, le raisonnement et l'organisation». La description continue, «cette intelligence est elle-même dépeinte comme une Sagesse, un ordre supérieur d'action non limité à l'homme mais qui a créé les merveilles infinies de la vie sur cette planète et même construit l'esprit humain» (9). Quant au concept des «trois mondes», ils sont expliqués comme «le monde des corps physiques, le monde du mental et le monde de la volonté» (10).

L'idée selon laquelle l'Évangile de Matthieu est imprégné d'une connaissance cachée, c'est-à-dire ésotérique, est confirmée par l'information qui figure dans les derniers chapitres de ce livre. Jésus lui-même a indiqué, à plusieurs reprises, que son enseignement renfermait un aspect ésotérique. En une semblable occasion, il se référa à un temps où tel aspect ésotérique se révélerait lui-même. Dans son exhortation à ses disciples, il dit : «J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire mais vous ne seriez pas en état de les porter maintenant. Quand il viendra, lui, l'Esprit de Vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. Il ne parlera pas en effet de son propre chef, mais il dira ce qu'il aura entendu et il vous annoncera l'avenir» (Jean 16:12,13).

Selon mon interprétation, cet esprit de vérité représente l'esprit ou le principe d'éclectisme, c'est-à-dire de synthèse. Celui qui est «possédé» par ce principe ne limite pas sa recherche de la connaissance spirituelle à une tra-

dition religieuse déterminée, mais il l'élargit à plusieurs. Il n'est pas nécessaire que cette personne appartienne à une école ou à une tradition ésotérique pour obtenir cette connaissance, car c'est elle qui se met à sa disposition, même dans le plus connu de tous les domaines.

C'est donc l'attitude éclectique qui nous fournit le premier indice concernant le type d'information contenu dans «Matthieu» et auquel Monsieur Bennett s'est contenté de faire allusion.

Le premier indice de la veine de connaissance ésotérique dans «Matthieu» apparaît sous la forme de ces aspects de «Matthieu» que l'on ne trouve pas dans les autres Evangiles. Nous avons par exemple la visite des trois «sages venus de l'Orient» (ou Mages selon certaines traductions de la Bible); les longs développements du sermon sur la Montagne, les nombreuses paraboles concernant le Royaume des Cieux et la succession des miracles. Nous trouvons aussi dans «Matthieu» une indication que le rôle spirituel de Jésus devait être interculturel, comme cela est attesté par les sages de l'Orient munis de leurs cadeaux d'or, d'encens et de myrrhe.

Il n'est donc pas surprenant que le concept définitif selon lequel Jésus est décrit, ait l'Orient pour origine. C'est le concept de l'Avatar, terme sanskrit qui désigne l'Emissaire Divin dont la naissance a un seul but, celui d'exprimer un Principe Divin.

Si nous mettons à part le besoin d'éclectisme et la perspective interculturelle, il est inévitable que notre recherche pour donner une description globale de Jésus nous conduise vers l'Orient où, contrairement à l'Occident, il existe des termes généraux de référence pour saisir dans leur ensemble des phénomènes du même type que ceux qui ont caractérisé la vie de Jésus. Les Orientaux n'ont

aucune difficulté à conceptualiser qu'une divinité puisse résider dans un être humain, et ils ont même établi des règles assimilables à un «contrôle de qualité» pour vérifier cela. Dans le Bouddhisme tibétain, par exemple, certains critères permettent de déterminer qui pourra être le dernier Bouddha incarné ou Dalaï Lama, comme il est nommé. Quant au concept lui-même d'Avatar, il a son origine dans l'Hindouisme où l'on s'attend à la naissance périodique de tels émissaires divins afin de donner à l'humanité une compréhension plus claire de son Dharma, c'est-à-dire de son devoir déterminé par Dieu.

En raison de l'absence d'une structure générale en Occident pour définir des êtres de l'envergure de Jésus, l'aspect historique avec ses gauchissements finit par constituer le seul thème unificateur d'une telle vie. En ce qui concerne la Divinité de Jésus, par exemple, la théologie chrétienne la considère comme unique en son genre. Il était «prédestiné dès la création du monde» et Il était «le Fils unique du Père» (11), nous dit la Bible. Quelle que soit la spécificité de ces revendications, le concept d'Avatar nous aidera à comprendre plus clairement telle ou telle des déclarations concernant Jésus. Il nous aidera aussi à unir les aspects insolites de la vie de Jésus en un tout intégré et à trouver la solution de cette énigme : comment pouvait-il être «prédestiné dès la création du monde» alors que, simultanément, il s'exprimait d'une manière personnelle en «prenant sur lui les péchés du monde».

3. Les caractéristiques de l'Avatar

Les principales caractéristiques de l'Avatar sont les suivantes :

- a. Les circonstances extraordinaires de sa naissance, de sa vie et de sa mort sont parfois établies par des documents.
- b. L'être peut annoncer publiquement sa divinité.
- c. Il peut offrir un enseignement comprenant tout ou partie des éléments suivants : 1. rectification des erreurs humaines dans l'interprétation des Ecritures ; 2. démonstration de la continuité avec le passé en insistant sur la nécessité pour l'humanité d'accomplir ses obligations antérieures dans le domaine religieux ou spirituel ; 3. une approche nouvelle à la solution d'un problème humain de longue date.
- d. Son influence s'exerce à contre-courant du flux de l'histoire, ce qui signifie que l'influence de sa vie et de ses enseignements prend d'autant plus de force que le temps s'écoule, contrairement au cas des individus ordinaires dont l'influence se dissipe avec le temps.
- e. Rétrospectivement, les vies de ces êtres révèlent des traits caractéristiques des mythes. Les grandes lignes de leurs vies pourraient représenter la dramatisation d'un « scénario » ou d'un « rôle » en opposition à une vie dirigée subjectivement. En conséquence, on pourrait dire qu'un Avatar ⁽¹²⁾ prend un principe de vie et lui donne une expression dans l'espace-temps.

Dans la liste des caractéristiques qui peuvent être attribuées à un Avatar, il en est une, remarquable par son absence et que les admirateurs de Jésus considèrent généralement comme un signe de sa Divinité : il s'agit des miracles qu'il a accomplis. Contrairement à cette notion, la Divinité de Jésus ou d'aucun autre individu en ce

domaine n'est prouvée par les miracles qui ont été accomplis. Jésus a prévenu ses disciples de ne pas se laisser tromper par ceux qui accomplissaient des miracles, mais de les apprécier en fonction de leur «qualité d'être» telle qu'elle se dépeint par leurs actions quotidiennes : «En ce jour-là, bien des gens me diront : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons chassé les démons, en ton nom que nous avons fait bien des miracles? Et cependant je leur déclarerai : je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité» (Matthieu 7:22-23).

Il est intéressant de constater que les miracles retiennent moins l'attention des adeptes des autres grandes religions que celle des chrétiens. Dans le Bouddhisme, par exemple, Bouddha est vénéré non en raison de prouesses surhumaines mais pour sa sagesse et sa compassion. De même, un grand nombre de figures hindoues auxquelles le concept d'Avatar a été attribué, ont été estimées pour des vertus particulières telles que la sagesse, l'amour, la volonté, etc. Quant aux miracles accomplis par Jésus, nous pouvons dire qu'ils n'ont pas été accomplis «pour la galerie» mais dans le but de servir une fonction pédagogique très importante. Cela est encore plus apparent lorsque nous comprenons que Jésus, en tant qu'Avatar, représentait un Principe dans la forme.

4. Le Principe incarné par Jésus en tant qu'Avatar

Même si le concept qui décrit le mieux Jésus est emprunté à l'Orient, nous n'avons pas besoin de chercher ailleurs que dans la Bible le Principe que Lui, en tant qu'Avatar, a exprimé. Ce Principe est la Vie avec tous les autres attributs qui lui sont subordonnés.

Dans la mesure où le mental de l'homme éprouve une certaine difficulté à saisir la Vie en tant que Principe, Jésus et ses apôtres l'ont enseignée en termes d'amour et de service — en termes d'unité et de fraternité envers le genre humain. Cet accent pratique dans les enseignements de Jésus et de ses apôtres a favorisé à tort l'idée qu'il avait été l'incarnation du Principe d'Amour. Ceci a eu pour conséquence d'exalter la dévotion sentimentale à l'égard de Jésus au détriment de l'action par ceux qui se déclarent ses adeptes.

Jésus a représenté la vie sous la forme de l'amour en tant qu'action, non de l'amour en tant qu'émotion. Ce type d'amour est impersonnel. Il atteste l'unité de toute Vie, dont chaque individu n'est qu'un grain de poussière, une cellule.

Quand on a compris ce principe de vie, il devient possible de voir l'importance des doctrines qui ont pris forme à partir des enseignements de Jésus. Par exemple, les doctrines concernant le péché et la repentance, le pardon et la rémission des péchés, le salut et la résurrection des morts, font partie d'une psychologie orientée vers l'expansion de la conscience humaine individuelle. Ces doctrines ont été conçues dans le but d'élargir l'ouverture de l'Être dans l'individu pour que le principe de vie puisse s'y écouler plus abondamment et trouver son expression dans les pensées, les émotions et les activités.

Ceci est accompli par l'éveil, dans la psyché de l'individu, du processus de dissolution des blocages, de mobilisation et de remise en circulation de l'énergie (c'est-à-dire de vivification) et d'intégration de l'individu dans un dispositif de coopération avec l'Univers extérieur. A tous les niveaux, la vie en tant que principe opère en rétablissant la fluidité de la circulation au lieu de la fiction.

Quand nous considérons l'existence de Jésus sous la forme de l'expression du Principe de Vie, certaines des caractéristiques qu'il s'est attribuées acquièrent une nouvelle signification. La déclaration suivante dans l'Évangile de Jean : «Je suis venu afin qu'ils puissent avoir la vie et cela en plus grande abondance» (Jean 10:10) en est un exemple. Une autre, figure dans le vingt-cinquième chapitre de Matthieu où sont exposés en termes très symboliques les récompenses et les châtiments que le Fils de l'Homme distribuera lors de son avènement. Ce passage est reproduit ici dans sa totalité. (Matthieu 25:31-46).

Lorsque le Fils de l'Homme viendra dans sa gloire avec tous les anges, il s'assiera sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; j'étais nu et vous m'avez vêtu».

Dans ce discours, Jésus a égalé un acte de considération accompli par une personne en faveur d'une autre à un acte accompli pour lui en personne. Ceci n'a de sens que dans la mesure où celui qui fait un acte de considération met en action le Principe que Jésus représente.

Dans les actes de considération énumérés — nourrir les affamés, désaltérer ceux qui ont soif, donner un abri à l'étranger, visiter les malades et les prisonniers — celui qui agit ainsi contribue à accroître le flux de la Vie dans

ceux qui sont servis. Chaque fois, en effet, que l'on a besoin de nourriture, de boisson ou d'encouragement, c'est la vie elle-même qui est menacée.

On pourrait attribuer une signification plus élevée, mystique, à la nomination de ces actes spécifiques dans la mesure où chaque acte contribue à la Vie d'une manière qui est progressivement plus subtile que la précédente. La nourriture pourrait se rapporter à l'aide accordée pour les nécessités physiques de la Vie, la boisson pour la subsistance affective ; l'abri, l'acceptation dans la société ; le vêtement, la tolérance idéologique ; la visite des malades et des prisonniers, l'encouragement (13). Chacune de ces catégories de ministères aide l'individu à décoller dans des régions particulières de la conscience personnelle.

L'aspect de Jésus comme incarnation de la Vie n'est pas passé entièrement inaperçu parmi les apôtres. Paul l'a désigné comme Avatar de la Vie, bien qu'en des termes différents. Il l'a appelé «le Nouvel Adam» et aussi «un esprit dispensateur de vie». Il a dit : «C'est pourquoi il est écrit : le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant» (I Corinthiens 15:45). Paul assignait ainsi à Jésus-Christ le pouvoir de donner la Vie ou de vivifier. Par le nom d'Esprit, il signifiait aussi que le pouvoir de donner la vie résidait en lui en tant que Principe.

C'est à dessein qu'Adam, le premier homme mythique, est mentionné. En contrastant le Christ, Esprit qui donne la Vie, avec Adam qui était une «âme vivante», Paul a placé les Principes incarnés dans ces deux êtres aux extrémités opposées du spectre de la Vie. Adam, l'âme vivante, représente le principe de la plénitude de la Vie, l'épanouissement individuel des facultés mentales et psychiques. Mais, ici, c'est entièrement concentré en lui.

C'est la Vie repliée sur elle-même comme les circonvolutions du cerveau humain. Le Christ, d'autre part, est la Vie projetée à l'extérieur. La Vie qui est devenue «transpersonnelle», la Vie qui a brisé les chaînes de l'individualisme. Elle est symbolisée par les barbes rayonnantes de la couronne d'épine.

Jean, lui aussi, montre Jésus-Christ comme une manifestation du Principe de la Vie Divine. En fait, il le considère comme l'incarnation de l'Impulsion créatrice — la Parole ou le Logos — qui s'est exprimée elle-même sous la forme de l'Univers des phénomènes.

Nous citons maintenant l'Évangile de Jean :

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu.

Elle était au commencement avec Dieu.

Toutes choses ont été faites par Elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Elle.

En Elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.

Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père (Jean : 1:1-4,14).

Puisque Jean dit que sans la parole (ou le Logos) rien de ce qui existe maintenant n'aurait été créé, il se reconnaît à cette réalité la créativité ainsi que les aspects spontanés du don de Vie. Il voit en Jésus-Christ celui qui incarne le Principe de la Cause Première, de la Vie en tant que telle. De même, en considérant la Vie que Jésus-Christ a incarné comme la «lumière» des hommes, il le présente dans le rôle d'Avatar, l'Avatar de la Vie, rien de moins.

CHAPITRE III

Jésus dans le rôle d'Avatar

1. Pluralité des niveaux de compréhension des enseignements dispensés par un Avatar

Non seulement l'Avatar crée un point de contact entre l'humanité et un principe divin, mais il laisse un enseignement qui peut être assimilé par des individus à des niveaux différents. Au niveau le plus bas d'assimilation de cet enseignement, il peut être considéré simplement comme une philosophie de la vie ou, au pire, il peut totalement dérouter ceux qui l'entendent, comme en témoignent les réactions des foules lorsque Jésus leur a parlé en paraboles.

A des niveaux d'interprétation et de compréhension plus élevés, ces enseignements peuvent acquérir le caractère d'une information vitale pour ceux qui sont préparés à intégrer en eux le principe que l'Avatar a incarné. Quand un individu est capable d'incorporer en lui — au mieux de ses capacités — le principe que l'Avatar a exprimé, il devient psychologiquement réuni à l'Avatar.

En raison du champ de compréhension élargi que permet le contact avec les enseignements de l'Avatar, son

œuvre doit être considérée suivant deux perspectives : l'aspect extérieur ou exotérique, et l'aspect intérieur ou ésotérique. L'aspect exotérique de l'œuvre de l'Avatar concerne la clarification du principe incarné par l'Avatar dans un ensemble d'enseignements oraux. Ceci est accompli de telle manière que les individus peuvent en retirer une connaissance conceptuelle. L'aspect ésotérique, d'autre part, va en profondeur, bien au-delà d'un enseignement moral, car il implique une perception directe de la part de l'individu — grâce à des révélations personnelles et des illuminations — du principe incarné par l'Avatar.

La partie exotérique ou littérale de l'enseignement de l'Avatar est la matière dont la théologie est faite, tandis que la partie ésotérique est la matière de la psychologie spirituelle ou mysticisme. Avant qu'un individu parvienne à l'accord avec ses réalisations intérieures, il doit suivre de son mieux les instructions de l'Avatar. Ceci du fait que les règles prescrites par les enseignements littéraux contiennent habituellement des points de déclenchement capables de précipiter ces éveils intérieurs.

S'il arrive que quelqu'un fasse une erreur de jugement, refusant de croire à une chose nécessaire à la croissance, cela peut provoquer des répercussions même dans un avenir éloigné. L'individu se prive lui-même d'expériences — finalement incorporées à sa conscience personnelle — lorsqu'il ne se conforme pas aux instructions nécessaires. En bref, de même que le fait de croire est un acte de volonté, le refus de croire en est un également. Ainsi, par son refus de croire, l'individu s'aligne sur le « refus d'agir ».

Le stratagème de la parabole aide dans la mesure où il représente un terrain neutre. Il n'envoie personne dans une impasse. Si l'on désire et si l'on est prêt à travailler

sur son être, le chemin à parcourir pour comprendre la parabole devient clair. Cela explique l'étrange déclaration de Jésus selon laquelle : «... On donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a» (Matthieu 13:12). Ceci signifie que si quelqu'un aspire à changer, à participer au processus d'expansion de la conscience, il trouvera la connaissance et les expériences qui feront de ces aspirations une réalité. Si toutefois quelqu'un est exposé à cette connaissance prématurément, c'est-à-dire sans avoir ces aspirations, il aboutira à l'incrédulité et, par conséquent, sa volonté sera émoussée.

Dans la mesure où Jésus s'est exprimé en paraboles comme le font souvent les Avatars, un grand nombre d'individus ne surent pas faire la distinction entre ce qui est littéral et ce qui est symbolique dans les enseignements de l'Avatar. Si l'on prend la peine d'approfondir les enseignements qui paraissent les plus littéraux, on trouve leurs aspects ésotériques, alors que si l'on se contente des instructions de surface, il ne nous reste que les enseignements exotériques.

Dans le cas de Jésus, la religion qui s'est constituée autour de ses enseignements est surtout fondée sur ses aspects exotériques. En conséquence, un grand nombre de ses instructions concernant les processus psychologiques intérieurs sont traités comme s'ils se rapportaient à des phénomènes extérieurs à l'individu. Ceci a donné naissance aux différentes doctrines de la foi chrétienne ainsi qu'aux diverses confessions qui les adoptent.

Un équilibre très délicat doit être maintenu dans une approche personnelle des enseignements de l'Avatar. On doit remplir des conditions extérieures en évitant toutefois de se laisser aveugler par elles au point de perdre de

vue les aspects les plus subtils. D'autre part, si quelqu'un, conscient d'une dimension ésotérique, ignore les exigences extérieures, des lacunes apparaîtront dans sa connaissance, qui se révéleront nuisibles par la suite. Jésus a transmis un avertissement aux individus qui ignorent les instructions qu'il leur avait communiquées :

«C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée parce qu'elle était fondée sur le roc.

Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée et sa ruine a été grande» (Matthieu 7:24-27).

Ces symboles utilisés par Jésus dans cet avertissement ont une valeur significative par eux-mêmes. En assimilant un individu exposé à ses instructions à celui qui construit une maison, Jésus suggère que chaque individu exposé aux enseignements d'un Avatar — qu'il l'accepte ou non — prend une décision concernant son propre avenir. En tant que symbole, une maison est véritablement la conscience de l'individu. C'est ce qui, chez chacun d'entre nous, permet d'établir des liens d'affinité avec d'autres et avec son environnement. De même que le fait de se trouver dans sa propre maison donne à quelqu'un ce sentiment de «chez soi», la conscience donne aussi un sens de sécurité personnelle à une échelle comparable.

Lorsque nous construisons une sensation identique de «chez soi», nous devons le faire à partir d'idées et de concepts éprouvés par nos propres expériences. Ceci constituera la fondation du roc. Si, au contraire, au lieu d'éprouver les choses, un individu laisse la fantaisie et la spéculation conduire sa vie, la construction sera édifiée sur le «sable». La conscience construite par l'expérience qui vient de l'action nous donnera un sens de certitude qui nous permettra de supporter les doutes (la pluie), les assauts du désir (les inondations) et la raillerie des autres (les vents).

Quand un individu est exposé aux enseignements d'un Avatar, l'alignement naturel de ses «énergies» est perturbé. S'il agit suivant les instructions, elles sont reconstruites en une conscience plus durable. Toutefois, dans le cas contraire, ces énergies demeurent troublées dans un schème dispersé. Telle est la conséquence de l'enseignement communiqué par un Avatar.

Quand un Avatar présente un enseignement, il transmet la conscience de son être à celle de ses auditeurs. Ceci a lieu sous la forme de *Numinosité*. Ce concept a déjà fait l'objet d'une analyse dans le premier chapitre. Cependant nous pouvons encore préciser cette définition si nous considérons la *Numinosité* comme l'«unité de base» de la conscience, et dans une relation avec elle analogue à celle de la molécule par rapport à la matière. Un transfert de *Numinosité* d'un être humain à un autre, est le transfert d'un sens d'émerveillement de regard intérieur. Ce sens d'émerveillement doit être immédiatement mis en action. L'individu qui en fait l'expérience doit s'en servir pour réorganiser sa relation avec le monde qui l'entoure. S'il ne le fait pas, il s'élève à peine un moment comme les embruns de l'océan pour retomber ensuite à son niveau habituel.

Une fois que l'individu a été stimulé par la transmission de *Numinosité*, la même méthode extérieure de communication perd son efficacité. Pour retirer tout le bienfait de cette transmission, le récepteur doit utiliser le sens d'émerveillement comme une énergie pour mettre l'être tout entier en mouvement. En un sens il faut battre le fer tant qu'il est chaud, selon le proverbe, ou devenir insensible.

Afin d'éviter que des individus non préparés à agir selon ses instructions soient enclins à douter de son message et, par conséquent, de se faire tort à eux-mêmes, Jésus a donné son enseignement sous forme de paraboles. Nous allons maintenant examiner dans quelle mesure la parabole a rempli sa fonction qui était de dispenser la *Numinosité* aux individus.

2. Rôle de la parabole dans les enseignements de Jésus

Quand ses disciples demandèrent à Jésus pourquoi il parlait en paraboles aux multitudes tandis qu'il s'adressait à eux en langage clair, il répondit :

«... Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux et que cela ne leur a pas été donné.

Car on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.

C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant, ils ne voient point et qu'en entendant, ils n'entendent ni ne comprennent.

Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Isaïe : Vous entendrez de vos oreilles et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez point.

Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; ils ont endurci leurs oreilles et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse.

Mais heureux sont vos yeux parce qu'ils voient et vos oreilles parce qu'elles entendent» (Matthieu 13:11-16).

Ici, Jésus présente la parabole comme un moyen de doser «les mystères du Royaume des Cieux». Ce dosage se fonde sur le niveau de compréhension de chaque individu et sur son empressement à agir conformément à l'information reçue. «Les mystères» du Royaume des Cieux se rapportent véritablement au phénomène d'expansion de la Conscience dans une personne. Puisque les disciples avaient déjà montré par leur attachement et leur dévouement à Lui qu'ils étaient prêts à recevoir les «Mystères» du Royaume, Jésus leur parla clairement. Cependant les multitudes avaient fermé leurs oreilles, leurs yeux et leur cœur à la réception et à la compréhension de la connaissance.

Cet état d'esprit n'était pas limité aux multitudes de l'époque de Jésus. Il caractérise l'état de tous ceux qui ont peur du changement, considéré par la plupart comme une aventure dans l'inconnu. Quand des individus de ce genre se trouvent en présence d'une information qu'ils ne sont pas préparés à utiliser, leur réponse naturelle est un recul et un refus d'adhérer.

En s'exprimant en paraboles, Jésus s'assurait que de tels individus n'auraient pas l'opportunité de douter d'une chose essentielle à leur élévation. En effet, dans la perspective de l'expansion de la conscience, l'ignorance est préférable à l'incrédulité.

Lorsque le contact est établi avec l'information essentielle pour l'élévation, c'est l'ignorant qui a le plus de chances d'être dans l'état d'esprit convenable pour en tirer le plus grand profit. L'incrédulité conduit à négliger des occasions, car celui qui doute, avec ou sans raison, organise ses «énergies» dans le sens d'un refus de soumission à la croyance.

3. Christianisme exotérique opposé au Christianisme ésotérique

Il est difficile de dire, d'après les écrits concernant les activités des apôtres dans l'Eglise primitive (Actes des Apôtres), dans quelle mesure ils ont pleinement saisi les multiples niveaux de compréhension concernant Jésus et sa mission. Bien sûr, leurs allusions à certains Mystères pouvaient signifier que ces choses ne pouvaient pas être comprises ou qu'elles ne pouvaient pas être divulguées. Paul, et Jean l'auteur de l'Apocalypse, ont été de remarquables exceptions parmi les apôtres. Les idées exprimées par ces deux hommes prouvent qu'ils étaient tous deux conscients de la dimension ésotérique. Toutefois, les enseignements qui ont pris forme dans les Actes des Apôtres et les lettres apostoliques de Paul présentent le Christianisme en tant que religion plus à la manière d'un contrepoint de la foi juive et des pratiques religieuses des gentils que comme un système en soi. En vérité, ils prêchaient

Jésus-Christ qui était un élément nouveau pour les religions de cette époque.

Cet élément excepté, l'Eglise chrétienne primitive présente l'aspect d'un mouvement qui s'est mis en place en s'opposant aux traditions de son temps et en niant leur efficacité. Tout ce qu'elle a affirmé d'elle-même était formulé dans un symbolisme tel qu'il est difficile d'en extraire une doctrine chrétienne homogène et cohérente. Ceci ne signifie pas qu'une telle doctrine n'existe pas mais que son existence est obscurcie par la surcharge de symbolisme qui l'accompagne.

Comprendre le symbolisme du Nouveau Testament constitue la première étape pour atteindre la doctrine sous-jacente. La chrétienté institutionnelle est surtout concernée par ces symboles extérieurs qu'elle traduit dans la structure de sa foi et de ses rituels. Il n'y a rien de mal à traiter et à formuler les dogmes de la foi en symboles. Cependant, si nous ne voulons pas tomber dans l'erreur, nous devons toujours être conscients que « nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure » (I Corinthiens 13:12), pour citer Paul. A défaut, les symboles eux-mêmes recouvriront la réalité sous-jacente qu'ils sont supposés représenter dans la conscience de l'individu.

Nous pouvons attribuer la multiplicité des confessions religieuses dans le Christianisme à un manque de prise de conscience par les chrétiens en général de ce courant ésotérique sous-jacent dans le Nouveau Testament. Le résultat en a été une confusion de langues à l'intérieur de la foi. Lorsque l'aspect ésotérique est perdu, les symboles qui forment les aspects exotériques se prêtent à toutes sortes d'interprétations. Ceci n'a rien à voir avec la sincérité de la foi d'un chacun. Ce sont les besoins intérieurs et l'intelligence des croyants qui semblent être les plus

importants dans la détermination de la qualité de l'interprétation.

L'ambiguïté qui s'est attachée à tous ceux qui ont exposé la doctrine chrétienne ne se limite pas à la période postérieure à Jésus ni à la seule foi chrétienne. Le fait que les enseignements de l'Avatar ne soient pas immédiatement et entièrement compréhensibles par tout le monde, même par ceux qui lui sont proches, est en accord avec la nature et la mission de l'Avatar. Que ce soit par un développement naturel ou à dessein, l'enseignement intégral de l'Avatar est uniquement offert par degrés. Ceci crée une situation semblable à celle d'une classe où les individus doivent étudier et maîtriser le niveau élémentaire avant que ne leur soit donné un enseignement plus avancé. Ces dispositions protègent l'étudiant des lacunes que pourrait présenter son savoir. Il prévient aussi une tendance entièrement négative qui conduit les individus à se croire plus qualifiés qu'ils ne le sont en réalité pour utiliser des instructions d'un niveau supérieur.

Il existe cependant une différence réelle entre les enseignements de l'Avatar et ceux qui sont donnés dans une classe. Lorsqu'il s'agit d'un Avatar, le même enseignement est à la disposition tant du débutant que de l'étudiant plus avancé. C'est le degré de compréhension de l'étudiant avancé qui l'aide à voir des niveaux d'interprétation plus élevés dans ce même enseignement dont, au début, il ne percevait que le sens littéral et superficiel.

Dans l'Eglise chrétienne la séparation qui existe maintenant entre les aspects ésotériques et exotériques était déjà évidente quand le concept d'«Eglise» a fait surface pour la première fois dans les enseignements de Jésus. Dans cet incident qui est rapporté dans «Matthieu», l'ambiguïté qui est à la racine de cette scission est évidente, si ce n'est

délibérée. Néanmoins, cet incident a exercé une des influences les plus fortes sur l'Eglise institutionnelle au cours de deux millénaires dans la mesure où il a fondé la clé de voûte d'une doctrine. A l'occasion de la première mention du terme «Eglise» la question de la Divinité de Jésus et la nécessité d'une reconnaissance personnelle de celle-ci est ainsi traitée.

«Jésus étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples :

Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'Homme?
Ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste; les autres, Elie; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes.

Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis!
Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Jésus reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les Cieux.

Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux : Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les Cieux : Ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les Cieux.

Alors il recommanda aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ» (Matthieu 16:13-20).

Un examen exotérique conduirait à considérer, comme l'a fait la théologie traditionnelle, deux éléments séparés

dans ce dialogue : la confession de la Divinité de Jésus par Pierre et l'établissement de la fondation de l'Eglise. Toutefois, selon un point de vue ésotérique tout ceci apparaît comme une partie d'un seul événement et ne constitue qu'un seul élément. Ceci devient évident après examen des significations cachées sous la surface des termes aux acceptions ambiguës dans ce dialogue.

La première preuve réside dans la nature de la réponse de Jésus à Pierre après son témoignage :

«Tu es heureux, Simon fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'on révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les Cieux.

Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.

Jésus dit encore à Pierre : Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux : Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les Cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les Cieux.»

Au premier degré il apparaît que Jésus rend un hommage personnel à Pierre et qu'il lui donne littéralement «les clés du Royaume des Cieux» (quelles qu'elles soient). Il devient alors évident que le dialogue tout entier prend un éclairage tout à fait illogique. En premier lieu, Jésus a attribué la déclaration de Pierre au Père qui est aux Cieux et non à lui personnellement. Ce qui rend inutile l'hommage à Pierre. En réalité Jésus disait à Pierre que cette connaissance ne venait pas du domaine du mental conscient. Jésus attribuait la connaissance au domaine de l'«Inconscient collectif» ⁽¹⁾ et, par conséquent, il reconnaît à Pierre le mérite d'un éclair d'une vision intérieure.

L'interprétation exotérique traditionnelle entraîne d'autres conséquences. On suppose que quand Jésus dit

à Pierre : «Tu es Pierre et sur ce roc je bâtirai mon Eglise», Il faisait de Pierre le fondement de l'Eglise. Cette hypothèse est fondée sur le fait que le nom de Pierre signifie aussi roc ce qui donne l'impression que Jésus jouait aussi sur le mot «roc».

Toutefois, il est improbable que Jésus ait eu cette intention. S'il avait voulu que Pierre soit le fondement de l'Eglise il aurait choisi des termes moins ambigus pour l'exprimer. Qui plus est, il est improbable qu'il se soit mis à faire un jeu de mots dans un moment aussi solennel que celui-ci. Il est plus probable que ceci soit une tentative délibérée dans ce dialogue pour obscurcir une vérité ésotérique sous-jacente. Même si l'on écarte pour le moment l'éventualité que ce dialogue dans «Matthieu» (ce type de dialogue ne se trouve nulle part ailleurs dans les Evangiles) relève de cet aspect de l'Evangile qui est de l'«art objectif», l'interprétation traditionnelle qui lui est donnée est plus la conséquence du hasard qu'une intention délibérée.

Cet argument se fonde sur la langue parlée par Jésus, l'araméen de Palestine. Selon la «New Oxford Bible» annotée, les remarques de Jésus à Pierre n'auraient pas indiqué de la même manière un jeu de mot voulu sur le mot «roc» . Dans cette langue le même mot aurait été employé pour le nom propre «Pierre» (Cephas en grec) et le nom commun «roc». Jésus se serait adressé à Pierre de la manière suivante : «Tu es *Kepha* et sur cette *Kepha* je bâtirai mon Eglise», ceci aurait par conséquent changé la nature énigmatique de la déclaration en quelque chose de plus direct bien que non moins ambigu.

La clé pour déterminer ce que Jésus a voulu communiquer réellement réside dans une meilleure compréhension de ce qu'il voulait exprimer par le terme Eglise. Il

est généralement admis que lorsque ce terme est utilisé il se réfère à quelque chose d'institutionnel. Il n'en est rien. Sa véritable signification est en effet l'antithèse de quelque chose d'institutionnel. Le mot «Eglise» signifie «les appelés», c'est à dire ceux qui se sont éveillés du sommeil d'une existence liée à la matière à une manière de vivre plus consciente. Le fondement de ce type d'Eglise se trouve dans la faculté d'intuition puisque c'est cette faculté qui nous permet de nous éveiller aux possibilités d'expansion de notre propre conscience.

L'intuition, le «roc» du Moi véritable est aussi le «roc» sur lequel l'Eglise de Jésus devait être construite. Il doit être rappelé que dans la réponse de Jésus à Pierre, Il avait déjà identifié l'intuition, lorsqu'il attribue sa révélation au Père (Inconscient collectif) en opposition avec la chair et le sang (le mental conscient) en tant que source du regard intérieur de Pierre.

De la même manière, on peut comprendre que c'est à l'intuition que les «clés du Royaume des Cieux» sont données en sorte que ce qu'elle lie sur la terre soit lié dans les Cieux et que ce qu'elle délie sur la terre soit délié dans les Cieux. Ceci, dans la mesure où, sans intuition, on ne peut pas acquérir ce qu'il faut pour entrer dans le Royaume des Cieux. On ne serait pas en effet capable de participer au processus d'expansion de la conscience à un niveau conscient, processus qui est le Royaume des Cieux.

Cette interprétation est renforcée par l'enseignement que Jésus a donné sur le «péché impardonnable» c'est-à-dire le «péché de blasphème contre l'Esprit Saint» («Matthieu» 12:22-33). Nous rappellerons que tel est le péché que Jésus a distingué comme celui qui ne peut être pardonné ni dans ce monde ni dans le monde à venir. Ce

«péché» est le manque d'intuition. Il est impardonnable parce que sans intuition on ne peut commencer le processus d'expansion de la conscience. Pour commencer, il faut accomplir la guérison psychologique, l'intégration psychologique parce que cette disposition du mental est nécessaire à la croissance de la conscience personnelle.

Il est également possible de démêler ce que Jésus a voulu dire par ce «roc» qui devait être le fondement de l'Eglise. Il s'agit, pour ce faire, de découvrir les significations des noms des douze apôtres. J'ai montré dans l'appendice I que les douze apôtres possédaient des caractéristiques qui les reliaient à un schème cosmologique : les douze signes du zodiaque. Le nom de chaque apôtre possédait des caractéristiques qui l'apparentaient à l'un des signes. Ainsi le nom complet de Pierre, Simon Pierre signifie «roc qui entend», de «qui entend» pour Simon et «roc» pour Pierre. Ceci suggère le signe astrologique du Verseau, dont on assure qu'il représente l'harmonie intérieure ou l'intuition. De quelque manière qu'on le considère, c'était à cette qualité archétypale (2) de l'intuition que Jésus se référait dans ses commentaires.

DEUXIEME PARTIE

Vers le Salut de l'âme

«... Nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme.»

(Hébreux 10:39)

CHAPITRE IV

Dessein pour le Salut : L'aspect progressif des enseignements du Nouveau Testament sur le Salut

1. Point de départ

L'une des caractéristiques évidentes du dessein du Nouveau Testament pour le salut est son aspect progressif. Il est donc étrange que les adeptes de la foi chrétienne ignorent cet aspect progressif, chaque confession choisissant, à la place, des conditions requises spécifiques qu'elles estiment nécessaires pour satisfaire leurs préférences et leurs objectifs individuels. Si l'on considère cette diversité, il est encore plus étrange que dans ce large éventail de croyances et de pratiques, les confessions chrétiennes trouvent encore un terrain d'entente pour revendiquer le salut comme l'unique privilège des Chrétiens.

Il n'est pas question ici de critiquer sévèrement les chrétiens, mais de montrer à quel point il est facile de s'enfermer dans un schème de logique circulaire quand on aborde le sujet du salut. Un incident dans ma propre vie illustrera ce système de raisonnement concernant le salut. Heureusement, je parvins à un déblocage de ma pensée, ce qui me permit d'incorporer et de traiter plus d'informations que l'ensemble des croyances religieuses qui m'étaient dévolues ne m'y autorisait.

L'incident s'est produit il y a environ seize ans, au moment où, d'après mes souvenirs, je me permis d'effectuer la première révision complète des bases de mes convictions religieuses. A cette période de ma vie j'étais membre d'une Eglise qui déclarait publiquement se consacrer à la restauration de la Chrétienté selon le Nouveau Testament. Cette Eglise était si attachée à cette mission déclarée que la devise qu'elle avait adoptée concernant la doctrine était : « Nous parlons lorsque la Bible parle et nous nous taisons lorsque la Bible se tait. » Tout problème qui n'existait pas il y a deux mille ans ne pouvait retenir l'attention de cette Eglise. La plupart du temps, son attention était mobilisée par les questions de doctrine : la fréquence de la communion, l'introduction de la musique instrumentale dans le service, la nécessité de l'eau baptismale pour le salut, etc. Les questions sociales étaient considérées comme hors du sujet.

En ce qui concerne le salut, il était enseigné qu'un individu devait faire une confession personnelle de sa foi en la divinité de Jésus et souscrire à certaines croyances avant de pouvoir être sauvé. Cette Eglise soutenait que le salut était obtenu par l'individu qui « croyait en la vérité » et qui « obéissait à la vérité ». Puisque la vérité était définie en termes de croyance doctrinale, il s'ensuivait que celui

qui n'avait pas la doctrine véritable ne pouvait pas obéir à la vérité et ne pouvait donc pas être sauvé. Qui plus est, puisque l'Eglise en question était la seule à détenir la bonne doctrine, celui qui était hors de cette Eglise ne pouvait pas «obéir à la vérité» et par conséquent être sauvé.

Pour ceux qui soutenaient cette façon de penser, la logique était sans faille. Cependant, la question religieuse fondamentale et primordiale n'avait jamais été considérée : «Comment peut-on réconcilier l'idée d'un Dieu juste avec un schème où il ne peut y avoir que deux issues — le salut ou la damnation — à une situation humaine infinie dans sa variabilité?» Cette question choisit la plus inopportune des occasions pour pénétrer et dominer le processus de ma pensée.

Mon assistance à une conférence de première année à l'université en fournit l'occasion. Il m'est difficile de me rappeler précisément ce qui déclencha ce moment de réflexion. Peut-être faut-il l'attribuer au débit monotone du conférencier qui porta mon esprit à la rêverie et qui me conduisit à parcourir passivement du regard la salle de conférences ainsi que les trois cents visages qui s'y trouvaient au lieu d'être attentif à ce qui se disait. Quelle qu'en soit la raison, après m'être déconcentré et avoir pris conscience de la présence de mes camarades, notant que chacun d'eux aurait pu être moi, ou bien que j'aurais pu être eux, excepté les accidents du lignage et de la géographie, la rupture avec mon Eglise, mes croyances religieuses et mon sentiment de supériorité suffisante se produisit.

Le début de cette rupture avec mes anciennes croyances fut aussi inopportun : au moment où je promenais mon regard sur ces trois cents visages, une certaine pensée prit forme dans mon mental : «Si je crois ce que dit mon Eglise je suis le seul ici à avoir droit au salut. Mais...

quel droit ai-je donc à revendiquer le salut pour moi et non pour ces autres individus». Cette question continua à me préoccuper, si bien qu'elle aboutit au problème philosophique concernant la justice de Dieu mentionnée plus haut.

Cette expérience a été citée ici en vue de montrer que, comme moi-même et le groupe religieux auquel j'appartenais, la plupart des chrétiens revendiquent une chose appelée «salut» que l'on comprend rarement et à propos de laquelle on réfléchit encore moins. Dans leur compréhension du salut, l'attention est centrée sur le Jésus historique venu sur terre pour sauver les hommes de leur péché. On explique habituellement que cet acte de rédemption a été accompli au moment de la crucifixion de Jésus. Toutefois, pour qu'un individu bénéficie de cet acte de rédemption et soit libéré de ses péchés il doit croire en l'héritage divin et exclusif de Jésus (c'est-à-dire qu'il est l'unique Fils de Dieu) et «l'accepter comme Sauveur».

Cette acceptation est marquée par la soumission de l'individu à des actes cérémoniels qui peuvent inclure le baptême, une déclaration publique de foi en Jésus-Christ et l'admission en qualité de membre dans une Eglise. Ce modèle a subi, à des degrés divers, des modifications parmi les nombreuses confessions de la foi chrétienne. Dans quelques-unes d'entre elles le concept de salut est considéré en des termes plus larges tels que : «admission dans l'Eglise». Un grand nombre de chrétiens sont tellement assurés de ce salut, que l'expression de la foi peut être satisfaite dès la petite enfance où la condition requise du baptême est accomplie par l'aspersion d'eau, et la confession de la foi affirmant que Jésus est l'unique Fils de Dieu est faite par quelqu'un qui agit pour le compte du bébé inconscient.

2. *Le salut dans le contexte du processus*

En commun avec un grand nombre d'idées trouvées dans la Bible, il existe un symbolisme derrière le concept de salut dont la Chrétienté traditionnelle ne semble pas avoir pris conscience. Il se peut qu'un grand nombre d'individus qui n'ont pas eu la chance d'avoir leur vie axée sur une seule pensée — abandonnant les vieilles croyances et leur suffisance — continuent à considérer cette « chose » appelée salut comme acquise. Faute de prendre conscience du symbolisme sous-jacent, le salut est présenté comme un état d'existence plutôt que comme un processus ou un mode de vie.

Dans certaines confessions, l'individu reçoit une récompense pour sa droiture dans la vie ici-bas. Elle est donnée dans l'au-delà par la « montée au Ciel ». Pour d'autres confessions elle est définie comme un droit dans la vie présente à des récompenses qui se prolongent dans l'au-delà. Dans ce dernier cas on n'attend pas la mort pour obtenir la récompense mais on commence à en recueillir les fruits dans cette vie. C'est ce dernier point de vue qui est propagé par la plupart des évangélistes de la télévision. Ils présentent Jésus-Christ comme la « réponse » à tous les problèmes de la vie, indiquant ainsi qu'il est le chemin menant à l'accomplissement des besoins matériels et spirituels de l'individu.

En dépit de ce qui apparaît comme des références bibliques explicites comme « aller au Ciel » ou être « dans le Royaume des Cieux », il est prouvé que dans l'enseignement de Jésus et des apôtres le mot salut signifiait bien autre chose que la récompense d'un état dans l'au-delà. Ceci est confirmé par un examen du sens primitif du mot grec qui a été traduit dans les versions anglaises du Nouveau Testament par « saved ». Selon l'« Analytical con-

cordance to the Bible» de Young, ce mot est *Sozo*, qui signifie littéralement «rendre ou garder sain» ou bien «guérir, préserver». Ceci suggère que les architectes de la foi chrétienne avaient en tête un mode de vie, un processus d'ouverture et de croissance. Il s'ensuit qu'ils s'attachaient davantage à la présentation d'une psychologie qu'à l'établissement d'une religion institutionnelle.

Nous pourrions considérer l'ensemble des doctrines qui constituent les thèmes récurrents du Christianisme en termes plutôt psychologiques que religieux. Il serait alors possible de mettre en corrélation un grand nombre de termes qui constituent une doctrine religieuse et théologique avec des états psychologiques qui existent dans l'individu. Par exemple, au concept de péché et de transgression considéré comme l'état naturel de l'humanité, nous pouvons substituer l'idée de stagnation, d'incrustation, de cristallisation, de blocage, etc. D'autre part, pour le concept de salut — l'antidote de l'état de péché et de transgression — nous pouvons parler de «rupture de barrières psychologiques», de dissolution des blocages dans la psyché, de réactivation et de mobilisation de l'Energie vitale. Quant au Royaume des Cieux, nous devrions parler d'un certain rythme ou d'irréversibilité du processus de mobilisation et de réactivation de l'Energie vitale dans l'individu. La distinction la plus importante lorsque nous examinons ces concepts psychologiquement plutôt que théologiquement est que nous pouvons maintenant les voir comme des processus qui existent dans la conscience de l'individu. Par ceci nous entendons tout ce qui reconditionne une personne à agir d'une manière particulière : la série complète des croyances, des idées, le comportement habituel, les phobies, les attractions, les répulsions. Cela signifie que le péché et le salut tels qu'ils sont défi-

nis plus haut existent dans la conscience. On peut prétendre que quand les chrétiens parlent du «nom de Jésus» et du «Sang du Christ», nécessaires au salut, ces mots impliquent l'idée d'un «agent d'activation», quelque chose qui œuvre dans la conscience personnelle pour promouvoir ou activer le processus de croissance.

La nature implicite de la psychologie trouvée dans le Nouveau Testament n'amointrit pas son efficacité. Si nous examinons les enseignements apostoliques, dans l'ensemble et en détail, il devient clair que si on se soumet aux exigences requises pour le salut on retire tout le bénéfice de la psychologie «cachée» dans leurs enseignements. Le concept de salut tel qu'il a été présenté révèle à un regard plus attentif, l'orientation sous-jacente vers un processus bien plus qu'un état. Par exemple, le salut a été présenté comme quelque chose dont Jésus-Christ a déjà payé le prix, dans un sens historique, et rien de plus n'est demandé à l'individu si ce n'est la reconnaissance de ce salut déjà acquis. Outre cette acceptation intérieure ou, comme témoignage de celle-ci, l'individu devait faire une déclaration publique de sa foi en Jésus Fils de Dieu. Ceci pouvait être considéré comme l'accomplissement de la déclaration de Jésus lui-même :

«C'est pourquoi, quiconque se déclarera publiquement pour moi, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon Père qui est dans les cieux; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux». (Matthieu 10:32-33).

Dans l'enseignement de l'Eglise primitive — qui commença déjà à prendre forme dans les Actes — la croyance dans le «nom» de Jésus est présentée comme le seul moyen pour obtenir le salut. A ce sujet l'apôtre Pierre utilise la

circonstance de la guérison d'un paralytique pour faire la déclaration suivante :

«Chefs du peuple et anciens, puisque nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un homme malade, afin que nous disions comment il a été guéri, sachez-le tous, et que tout le peuple d'Israël le sache ! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par Lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous. Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez et qui est devenue la principale de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés (Actes 4:9-12).

Paul également fut incité à attester la suprématie du nom de Jésus dans le plan d'ensemble de Dieu :

«C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les Cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.» (Philippiens 2:9-11).

L'individu qui voulait s'assurer le salut au nom de Jésus devait témoigner sa foi par le baptême dans l'eau, ce qui se faisait par immersion. Le baptême occupait une place si importante au centre du plan de salut que son accomplissement et l'expression de foi dans l'efficacité du nom de Jésus pour le salut devinrent inextricablement liés. Nous voyons cette condition devenir une règle dans le sermon historique de Pierre le jour de la Pentecôte quand il dit de Jésus :

«Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié» (Actes 2:36).

«Quand ceux qui l'entendirent furent convaincus et demandèrent ce qu'ils devraient faire, il leur répondit : «Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés et vous en recevrez le don du Saint-Esprit». (Actes 2:37-38).

Ces conditions : foi dans le nom de Jésus et soumission à l'eau du baptême sont encore imposées dans l'incident de la conversion de l'eunuque d'Éthiopie, consigné dans le huitième chapitre des Actes. Dans ce récit, l'apôtre qui évangélisait était Philippe :

«... Alors Philippe ouvrant la bouche et commençant par ce passage, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus.

Comme ils continuaient leur chemin, ils rencontrèrent de l'eau. Et l'eunuque dit : Voici de l'eau ; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?

Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible.

L'eunuque répondit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.

Il fit arrêter le char ; Philippe et l'eunuque descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque.» (Actes 8:34-38).

Les bienfaits psychologiques de ces actes de foi peuvent être pleinement reçus à la seule condition que l'individu considère son salut comme une opération en progrès et non comme une transaction définitivement acquise. Bien que l'individu ait été initialement persuadé que son salut avait été assuré par Jésus-Christ et qu'il lui avait été offert

comme une grâce de Dieu, l'individu demeure néanmoins exposé à un tempo croissant de responsabilités pour son propre salut. La preuve la plus évidente que ce que Jésus et les apôtres avaient en tête était l'activation d'un processus plutôt que l'accomplissement d'un état fixe, apparaîtrait dans les éclaircissements que Paul nous donne sur le salut.

S'adressant à l'Eglise d'Ephèse, Paul enseigna :

«Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le principe de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres. Mais Dieu qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec Christ (c'est par la grâce que vous êtes sauvés); il nous a ressuscités ensemble et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ.

Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions» (Ephésiens 2:1-10).

Dans ce discours nous trouvons trois conditions progressives de salut. Premièrement l'individu apprend que c'est par la grâce de Dieu qu'il est sauvé. Il apprend ensuite qu'il doit utiliser ce salut à travers sa propre foi : «car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. «Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu». Finalement, bien qu'on lui dise que le salut «n'est point par les œuvres afin que personne ne se glorifie», il est instruit plus loin que, en vertu de ce salut, il doit à son sauveur de vivre pour lui. On lui dit qu'il est «créé en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions». En d'autres termes, du fait qu'il est sauvé, on attend de l'individu qu'il mène un certain mode de vie consacré aux bonnes œuvres déjà prescrites par Dieu.

Paul renchérit sur ce thème plus loin dans d'autres discours, par exemple dans sa première lettre à l'Eglise de Corinthe, il enseigne :

«... Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu» (I Corinthiens 6:20).

Si nous faisons une comparaison globale entre ces conditions de salut et une situation tirée de la vie contemporaine, elle rappelle la pratique d'une institution financière accordant un prêt à un individu afin de lui permettre de rembourser plusieurs créanciers. Ceci présente l'avantage de rembourser en un seul paiement au lieu d'en effectuer plusieurs.

Dans la section suivante, nous examinerons deux des premiers actes de foi sans lesquels l'individu ne peut bénéficier du salut qui est le sien par la grâce de Dieu. Nous allons montrer comment ils constituent respectivement la

clef de voûte et la pierre de touche, condition essentielle pour qu'un individu puisse s'engager dans le processus de participation consciente à l'ouverture de sa propre conscience. Ces actes sont la profession de foi au nom de Jésus-Christ et la soumission au baptême par l'eau. Nous considérerons aussi le résultat immédiat de ces expressions de foi, l'acquisition du «don du Saint Esprit» tel qu'il est enseigné par les apôtres.

3. Signification primordiale du nom de Jésus-Christ

A propos de cette exigence de la foi en la Divinité de Jésus envisagée comme une condition préalable pour le salut, on rencontre l'abîme qui existe entre le sens sous-jacent d'un symbole religieux et son interprétation superficielle. Quand un chrétien accepte à un niveau littéral, superficiel, que le nom de la personne historique soit le seul nom «sous le Ciel» par lequel le salut peut être atteint par l'homme, il peut en réalité faire obstacle à la cause du Christ au lieu de la promouvoir. Ceci en vertu de la limite que cette position impose à l'applicabilité du Christianisme à travers les temps et les cultures.

En premier lieu, il est impossible à quiconque est dépourvu de «modèle» de ce qui fait la Divinité d'un être, de proclamer sérieusement sa foi en la Divinité de qui que ce soit, particulièrement lorsque quelque deux mille ans d'histoire le séparent de cette personne.

En second lieu quand on adhère obstinément à une interprétation littérale selon laquelle le nom de Jésus est le seul nom par lequel l'homme peut obtenir le salut, on dénie automatiquement la possibilité de salut aux incal-

culables millions (ou milliards) de gens qui ont vécu avant et après Jésus sans en avoir entendu parler. A moins qu'il y ait une autre explication du « nom de Jésus », le salut devient quelque chose de réservé à un petit nombre, à ces rares privilégiés qui sont nés dans une région du monde où le Christianisme est la religion commune et à une époque dans l'histoire du monde qui suit l'arrivée de Jésus.

Afin de comprendre ce que signifie croire au nom de Jésus et confesser qu'il est Divin, nous examinerons dans les Evangiles l'incident de la première expression publique de la filiation divine de Jésus. C'est l'épisode concernant Pierre dans l'Evangile de Matthieu dont il a déjà été parlé.

Dans cet incident nous voyons Jésus répondre avec un enthousiasme qui semble de prime abord hors de propos, dans la mesure où Pierre faisait une confession de foi que chaque élève d'une école du dimanche fait aisément aujourd'hui. Si nous considérons aussi que Pierre était avec Jésus et connaissait de première main sa façon d'être, la réponse enthousiaste de Jésus à Pierre est encore plus étonnante. Toutefois, comme nous l'avons déjà vu, Jésus dit à Pierre que « la chair et le sang » ne lui avaient pas révélé la connaissance de sa Divinité, signifiant ainsi que la connaissance était venue des profondeurs primordiales de l'intuition de Pierre. C'est en cela que la confession de Pierre est significative et qu'elle se distingue de celle qui ne peut y arriver que par ouï-dire.

La confession de Pierre était aussi révolutionnaire dans la mesure où il reconnaissait en un homme la Divinité. C'était une situation dans laquelle il ne s'était pas trouvé antérieurement. Lorsqu'il dit que Jésus était le Christ, il accomplissait un acte beaucoup plus important que celui de vénérer Jésus. Il attribuait en effet à la personne his-

torique de Jésus la conscience du Christ, de «Celui qui est Oint». En langage ordinaire, Pierre disait : *«Ici, sous une forme tangible, physique, est la réalité de Dieu et de l'homme, surimposée, sans conflit.»*

Pareillement, quand les apôtres firent une profession de foi dans la Divinité de Jésus, point focal de leur programme de conversion, ils implantaient en réalité dans le mental d'un individu la suggestion suivante : Il est possible pour un être humain de devenir Divin et, qui plus est, l'individu doit concentrer tous ses efforts en vue d'atteindre ce but.

Il est douteux que les apôtres aient pu entendre par le nom de Jésus autre chose qu'une sorte de focalisation psychologique. Dans le cas contraire, cela aurait abouti à pousser des individus au parjure. En faisant de la foi en la Divinité de Jésus la clef du salut, les apôtres préparaient le terrain à une psychologie d'intégration personnelle. Ils demandaient à l'individu d'accepter Jésus comme le Principe de Vie incarné et d'utiliser ses enseignements comme un canevas pour une réorganisation de sa propre vie. En se confirmant avec un tel programme, l'individu s'ouvrirait lui-même émotionnellement au Principe représenté par Jésus, acceptant de ce fait le défi d'une lutte pour une meilleure réflexion de celui-ci dans son propre être. Puisqu'il s'agit du principe de vie, une telle acceptation de Jésus signifie que l'individu s'efforcera de laisser la Vie s'exprimer elle-même plus abondamment en lui. Cela signifie une vie personnelle consacrée à l'unité de l'homme et à l'expansion de la conscience, à la fois individuellement et collectivement.

Il y avait aussi un autre sens — différent du contexte du salut personnel — dans lequel le nom de Jésus était employé et présenté dans le Nouveau Testament. C'était

comme un mot de passe pour obtenir la faveur divine. Dans l'Évangile de Jean, par exemple, il est écrit que Jésus dit à ses disciples que s'ils demandaient au Père quoi que ce soit, cela leur serait accordé (Jean 15:23). Nous voyons que cette promesse est vérifiée dans beaucoup de miracles associés aux guérisons et aux exorcismes rappelés dans les Actes. Toutefois, si l'on met de côté cette orientation pratique, le sens sous-jacent de la nomination de Jésus est le même que dans le cas du salut personnel. Dans les deux cas, il ne s'agit pas du terme — nom de Jésus-Christ — mais du nom — conscience.

Quand on demande au nom d'une autre personne, on le fait sous l'autorité de cette personne. Par ailleurs, lorsqu'on demande au nom de la conscience, on le fait «de la part de» cette personne. La distinction représente plus qu'une matière de sémantique. Le nom de quelqu'un ou de quelque chose est vraiment une étiquette ou un symbole de sa réalité matérielle. Le nom conscience, d'autre part, reflète une réalité intérieure. La reconnaissance de cette distinction apparaît dans les affaires séculières de l'humanité comme le démontre le slogan publicitaire : «La qualité était déjà à l'intérieur quand le nom a été connu à l'extérieur.» Ceci démontre parfaitement le sens du nom — conscience de Jésus. Il est relié à l'Esprit qui caractérise la nature de Jésus-Christ.

Il est donc compréhensible que si on demande au nom de Jésus, dans le sens de demander de la part de Jésus, la requête sera accordée. Quand on demande «de la part» de Jésus-Christ, on demande à l'Esprit qui caractérise le Principe que Jésus-Christ a représenté. Ce Principe, comme nous l'avons vu, fait progresser la cause de la vie, facilite son flux là où il y a blocage, arrête l'entropie. Quand on demande dans cet esprit, on demande de canaliser ce qui est reçu vers un besoin perçu.

Les Chrétiens qui peuvent exprimer du découragement et qui perdent leur foi quand leurs prières n'obtiennent pas une réponse à la mesure de leur espérance, n'ont pas vu le Principe canalisateur sous-jacent à l'idée de demande au nom de Jésus. L'apôtre Jacques anticipait un tel malentendu lorsqu'il écrivait au sujet de la prière :

«Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions». (Jacques 4:3)

Ceci met en lumière le fait que demander au nom de Jésus n'est pas demander sous son autorité, mais plutôt de sa part. Finalement, comme s'il fallait démontrer la signification profonde dans laquelle le nom de Jésus agissait, une histoire raconte, dans les Actes, comment certains individus tentèrent d'exploiter ce qu'ils percevaient comme magique dans le nom de Jésus-Christ. Pour leur humiliation, ils découvrirent que la seule magie véritable résidait dans la conscience de l'utilisateur :

«... Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient.

Quelques exorcistes juifs ambulants essayèrent d'invoquer sur ceux qui avaient des esprits malins le nom du Seigneur Jésus, en disant : Je vous conjure par Jésus que Paul prêche!

Ceux qui faisaient cela étaient sept fils de Scéva, juif, l'un des principaux sacrificateurs. L'esprit malin leur répondit : Je connais Jésus et je sais qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous?

Et l'homme dans lequel l'esprit malin s'élança sur eux, se rendit maître de deux d'entre eux, et les

maltraita de telle sorte qu'ils s'enfuirent de cette maison, nus et blessés.

Cela fut connu de tous les juifs et de tous les Grecs qui demeuraient à Ephèse, et la crainte s'empara d'eux tous et le nom du Seigneur Jésus-Christ était glorifié.» (Actes 19:11-17).

4. La signification psychologique de la nécessité du Baptême

Si nous considérons la foi dans le nom de Jésus-Christ comme la condition primordiale pour le salut, alors la première épreuve de cette foi consistait à se soumettre au baptême, c'était donc la condition « pierre de touche ».

Il faut remarquer toutefois que la pratique du baptême ne se restreignait pas à l'enseignement de Jésus et de ses disciples. Il avait été institué par Jean-Baptiste, qui signifie réellement, « Jean le Baptiseur ». Jésus aussi se soumit au baptême par Jean, saisissant l'occasion pour signaler le moment où il s'engageait dans sa mission d'Avatar. Cet acte par Jésus est une preuve de plus que l'exigence du baptême n'était pas quelque chose de mystique et d'inconnaissable mais d'immédiat. Il figurait un signe de ponctuation, un tournant décisif. De la même manière que Jésus l'utilisa pour séparer sa vie en deux parties, avant et après sa mission spirituelle, les individus devaient considérer le baptême comme le point de changement entre la vie ancienne et la nouvelle.

Le baptême symbolisait la triunité du processus de mort, d'ensevelissement, et de renaissance. Cet aspect a été mis en relief par Paul dans son Epître aux Romains :

«Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts pour la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec Lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps de péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché; car celui qui est mort libre est du péché. Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec Lui, sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus; la mort n'a plus de pouvoir sur Lui. Car Il est mort, une fois pour toutes; Il est revenu à la vie et c'est pour Dieu qu'Il vit.

Ainsi, vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ» (Romains 6:3-11).

L'idée exprimée ici est que l'individu dans la cérémonie accepte la pénalité pour le péché qui est la mort, mais dans ce cas il s'agit d'une mort cérémonielle; c'est une forme d'initiation à travers le passage de la mort dans un mode de vie qui est nouveau. Paul se réfère à l'ancien style de vie lorsqu'il parle du «vieil homme» et, dans un autre contexte (Galates 3:27), il se réfère au baptême considéré comme l'acte de «revêtir le Christ». Ce qui signifie que par l'acte du baptême une métamorphose se produit : le vieil homme avec ses habitudes, ses contraintes, son ancienne perspective sur la vie entre dans la tombe

liquide et le nouvel homme en sort avec la conscience du Christ qui opère en lui. Psychologiquement parlant, le baptême était un rituel qui impressionnait à la fois le mental conscient et inconscient. Il imprégnait le fonctionnement du mode conscient du mental de la notion d'un point de départ. Le baptême, par conséquent, satisfait l'exigence selon laquelle toute entreprise avant de pouvoir réussir doit avoir une naissance à un certain moment du temps. Ceci parce qu'il est plus difficile pour un individu de renoncer à son engagement à l'expansion de sa propre conscience lorsque cet engagement a existé en tant que fait historique dans le temps et dans l'espace, et pas uniquement comme une idée.

Au niveau de l'inconscient, le baptême a eu un effet de libération de la culpabilité et il a contribué à la clarification du «foyer de la conscience» de telle manière que le feu des aspirations authentiques peut être allumé. Ceci a été compris par les apôtres, et Pierre l'a exprimé tout particulièrement et sans détour. Il a écrit :

«Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu et qui maintenant vous sauve vous aussi par la résurrection de Jésus-Christ.» (I Pierre 9:21)

L'idée exprimée ici, c'est que la valeur du baptême n'est pas dérivée de la fonction de l'utilité de l'eau mais plutôt qu'elle était psychologique. De la même manière que deux individus pour conclure une transaction peuvent sceller leur accord par une poignée de main comme une démonstration de bonne conscience réciproque, le baptême était un pacte similaire. Il apposait un sceau sur un nouveau type de relation entre l'individu et Dieu. Il indiquait qu'il était prêt à s'engager sérieusement dans le processus de culture de la conscience.

Quant à son rôle dans l'éradication du sentiment de culpabilité, le baptême aide l'individu à acquérir une image positive de lui-même. Le sentiment de culpabilité a pour origine un malaise éprouvé par l'individu à son propre sujet. Dans cet état, le travail d'expansion de la conscience ne peut pas avoir lieu puisque les sentiments négatifs retiennent l'individu dans les anciennes structures de pensée et de comportement. Cette stagnation est maintenue par sa propre dynamique : celui qui est dans un état de culpabilité s'efforce d'équilibrer le grand livre de sa conscience en générant des sentiments négatifs à son sujet pour les méfaits passés puis, ces sentiments négatifs sont inconsciemment acceptés par lui comme le prix à payer pour ces méfaits. Il n'éprouve donc pas le besoin de changer sa manière d'être puisqu'il accepte les sentiments négatifs comme un échange équitable.

L'autre valeur psychologique du baptême réside dans sa capacité d'insérer un coin dans le cercle vicieux de l'indiscrétion — culpabilité — indiscrétion — et, ce faisant, de le briser. Cela est accompli par le pardon des péchés qui accompagne le baptême. Quand on a profité de ce pardon des péchés il devient possible de redémarrer, on est poussé à justifier ses actions avant d'agir plutôt qu'après l'acte. A travers ce processus on apprend la prévoyance puisque l'on doit maintenant s'assurer de la valeur inhérente à une activité ou de ses conséquences avant d'y prendre part. C'est ainsi que la conscience personnelle se développe chez l'individu qui assume une plus grande responsabilité pour ses actions.

5. La guidance de l'Esprit Saint

L'Esprit Saint, ou le Consolateur comme Jésus l'a dési-

gné, fait partie intégrante du projet pour le salut comme une réciprocité par Dieu en faveur du converti qui a cru au nom de Jésus, qui s'est repenti de ses péchés et qui s'est soumis au baptême de l'eau. Si nous revenons au sermon historique de Pierre le jour de la Pentecôte, nous rappellerons que Pierre dit à la foule que si elle se repentait et était baptisée elle recevrait le don du Saint Esprit.

L'Esprit Saint est considéré par les chrétiens comme l'aspect le plus difficile à comprendre de la Sainte Trinité. C'est, semble-t-il, dû au fait que la majorité des chrétiens considèrent qu'ils perçoivent assez clairement les aspects du Père et du Fils. Toutefois, comme nous l'avons vu, la compréhension générale de l'aspect du Fils que Jésus-Christ a représenté peut être très éloignée du véritable sens qui est sous-jacent. Il n'est pas surprenant que des adhérents au Christianisme trouvent que l'Esprit Saint est difficile à comprendre et à situer dans le schème du salut.

De même que le rôle du Christ dans le salut peut être mieux compris lorsque le Christ est considéré comme le Principe de Vie, et le salut comme un processus d'expansion de la conscience personnelle, le rôle de l'Esprit Saint doit être compris en des termes similaires. Dans le schème du salut il représente le Principe réconciliateur de Dieu dans sa manifestation personnelle contrastant avec le Principe du Christ qui représente la Manifestation transpersonnelle et mentale. Ceci peut être dégagé des enseignements de Jésus tels qu'on les trouve dans l'Évangile de Jean.

Quand Jésus préparait ses disciples à son départ il leur dit que s'il ne s'en allait pas, le Consolateur, c'est-à-dire l'Esprit Saint ne pourrait pas venir à eux.

«Et moi, je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur afin qu'Il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne Le voit point et ne Le connaît point ; mais vous, vous Le connaissez, car Il demeure avec vous, et Il sera en vous...

Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, car je vis et vous vivrez aussi.» (Jean 14:16-19).

Jésus répéta que sa présence physique bloquerait l'arrivée du Consolateur et, qui plus est, il assura les disciples que le Consolateur ferait plus que compenser la perte qu'ils subiraient du fait de son départ. Le Consolateur les enseignerait et les aiderait à se souvenir de tout ce que lui-même avait enseigné :

«Mais le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit» (Jean 14:26).

D'autres discours de Jésus sur le même sujet donnent l'impression que le Consolateur, ou le Saint-Esprit, sous la forme d'une personnalité distincte, était une création spéciale désignée pour amener les disciples (ou les individus en général) à déplacer leur regard de l'extérieur vers l'intérieur. C'était ce regard intérieur qui devait permettre à l'individu de saisir le fil de divinité qui se trouve dans chaque âme et de le suivre jusqu'à sa source même. En tant qu'incarnation du Principe de Vie, Jésus était un porteur de la «Lumière» dans le monde, afin de lui inculquer la nécessité de réorganiser et de manifester ce Principe. Toutefois, en vue d'obtenir de l'individu, accoutumé à voir la Lumière hors de lui-même, qu'il tourne son regard vers l'intérieur, la nouvelle personnalité du Saint-Esprit aurait été «inventée».

Toute la vie dramatique de Jésus pourrait être considérée comme une tentative, faite par Dieu, pour attirer l'attention de l'humanité vers la lumière et puis de la lui reprendre, de façon que l'individu puisse la chercher et la trouver à l'intérieur de lui. Puisque l'idée de salut était de faire en sorte que l'individu coopère consciemment au processus d'expansion de la conscience (devenant ainsi un créateur authentique), le schème consistant à attirer l'attention du genre humain vers la lumière et puis de la retirer, pouvait être considéré comme un mécanisme parfait. Quand on avait vu la Lumière, la vie ne pouvait être la même par la suite. On aurait été obligé de chercher une autre source de lumière qui, en vérité, était la même Lumière, bien que ceci n'ait pas été évident de l'extérieur.

La vie de Jésus-Christ devait donc servir de point de modulation. C'est pourquoi Jésus a mis l'accent sur le fait que, aussi longtemps qu'il resterait dans la chair, le Consolateur ou le Saint-Esprit ne pourrait pas venir aux disciples :

«Cependant, je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous mais si je m'en vais, je vous l'enverrai». (Jean 16:7).

La méthode utilisée pour introduire le processus de rédemption du Saint-Esprit dans la conscience des disciples (et de ceux qui devaient venir plus tard) était spécialement choisie pour faire une transition sans à-coup dans le mental vers une nouvelle manière de considérer le Divin. Il n'était plus question de chercher Dieu à l'extérieur de soi-même mais à l'intérieur. L'opération tout entière peut être assimilée à celle d'un opérateur de radar qui, après avoir surveillé le décollage d'un avion à l'œil nu, déplace son regard pour surveiller l'action à partir

de l'écran de son radar. Par un simple déplacement de regard, un changement de dimension est effectué. Une tâche sur l'écran devient pratiquement l'appareil. Le changement de dimension et de méthode d'observation a pour but d'ajouter aux capacités normales de l'observateur de radar une extension considérable. Il peut maintenant voir l'appareil longtemps après qu'il soit passé au-delà de la portée de sa vision normale.

De la même manière, Jésus-Christ était allé au-delà de la portée des «yeux» des disciples alors même qu'il était encore avec eux dans la chair. Les possibilités des enseignements personnels étaient certainement épuisés, ils devaient donc maintenant tourner leurs yeux vers leur propre «radar» intérieur.

Quant aux travaux psychologiques de l'Esprit Saint lui-même, ceci est expliqué dans l'exhortation de Jésus selon laquelle l'Esprit Saint convaincra le monde de péché, de justice, et de jugement.

Et quand Il sera venu, Il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement : en ce qui concerne le péché parce qu'ils ne croient pas en moi ; la justice, parce que je vais au Père et que vous ne me verrez plus ; le jugement parce que le prince de ce monde est jugé. (Jean 6:8-11).

L'un des premiers effets ou contacts est la faculté de conscience. C'est par la conscience que l'on devient convaincu de péché, qu'un individu s'aperçoit qu'il est en train de vivre un niveau d'existence au-dessous de celui que son intelligence et que son expérience lui inspirent. Puis on prend le contact avec l'intuition. C'est l'intuition qui convainc le monde de jugement. C'est en effet la faculté qui nous permet d'être responsable, de prendre des décisions correctes et d'agir d'une manière consis-

tante avec un sens du but à atteindre. Finalement, le contact est pris avec la volonté, et c'est en ce sens que l'Esprit Saint convainc le monde de Justice. La justice est liée à la «droiture morale», un état qui nous permet de rester fidèle à notre idéal.

Finalement, le Saint-Esprit devait donner aux disciples le don de prophétie «... Il vous montrera les choses à venir», dit Jésus. L'association du Saint-Esprit avec la prophétie et avec d'autres miracles avait pour but de permettre aux disciples (et aux chrétiens en général) de se relier consciemment à l'œuvre miraculeuse de transformation qui se passait à l'intérieur d'eux-mêmes. Comme une conscience individuelle est tirée vers l'intérieur à cause de sa dévotion au Principe du Christ dans sa vie extérieure, certaines manifestations se produisent pour l'assurer que le travail de transformation intérieure progresse comme prévu. Ces résultats inscrivent intérieurement la validité objective de l'unité qu'il poursuivait dans la vie extérieure.

Ces «effets spéciaux» n'avaient pas pour objet de l'alarmer, et lui n'avait pas pour objet de les solliciter. Toute sollicitation l'aurait distrait de l'expression du Principe du Christ dans sa vie. En attribuant ces expériences à une personnalité séparée appelée le Saint-Esprit, l'individu pouvait prendre toutes les précautions voulues et s'efforcer d'exprimer avec précision le Principe Vital dans son existence quotidienne.

CHAPITRE V

Les racines cachées de la psychologie transformatrice du Nouveau Testament

1. Les principales composantes de la psychologie

Il y a quatre principales composantes structurales de la psychologie trouvée dans le Nouveau Testament.

La première concerne un modèle d'homme considéré en fonction de ses possibilités. Il montre l'homme comme une entité hétérogène, si l'on envisage la manière dont le Principe de Vie se représente en lui.

La deuxième composante est une liste d'instructions qui peuvent amener l'individu à réfléchir sur son état d'être et à découvrir où il est situé dans l'éventail de ses possibilités.

La troisième consiste en une série de pratiques conçues pour aider l'individu à perfectionner les qualités d'expression du Principe Vital en lui-même et, ce faisant, à se propulser à un niveau plus élevé d'expression de ses propres possibilités.

La quatrième composante dévoile un modèle utilisable de l'objectif de l'effort individuel.

Les trois premières de ces composantes sont éclipsées dans le Nouveau Testament par la quatrième dont les éléments sont réalisés dans le drame de la vie de Jésus. C'est le drame de cette vie qui est considéré par les chrétiens comme «l'Évangile de Jésus-Christ». On peut montrer cependant que l'Évangile inclut les quatre composantes citées plus haut, le drame de la vie de Jésus ayant pour but de concrétiser quelque chose qui, sans cela, serait resté éthéré. Dans sa vie nous trouvons la dramatisation de principes cosmologiques d'une manière que les individus ordinaires pouvaient comprendre. Il a accompli ceci en servant les deux rôles d'un catalyseur et de ce que nous pouvons appeler une lumière lointaine.

En tant que catalyseur, le drame de la vie plante des «suggestions» dans notre mental concernant ce que nous, êtres humains, pouvons atteindre. En bref nous sommes incités à lutter pour une meilleure et plus haute réflexion concernant ces possibilités. Dans le rôle de «Lumière lointaine» le Principe représenté par Jésus se focalise dans notre mental nous offrant ainsi un standard pratique d'excellence.

2. La structure conceptuelle qui unit les composantes

Le type de structure conceptuelle qui rassemble les composantes de cette psychologie admet la possibilité pour l'homme de devenir divin grâce aux concepts et au plan nécessaire à l'accomplissement de ce projet. Cette structure conceptuelle doit avoir, outre sa dimension philosophique, un aspect pratique.

Nous trouvons une telle structure déjà développée dans les disciplines orientales du yoga. Ces disciplines qui exis-

tent depuis des milliers d'années aident l'individu à organiser toutes ces énergies — intellectuelles, émotionnelles, volitives et physiques — en un état d'harmonie avec l'idéal spirituel qu'il a choisi.

L'idée centrale dans les disciplines diverses du yoga consiste à voir l'être humain comme une semence divine en attente de la coopération consciente de l'individu pour s'éveiller et s'épanouir. Bien que cette idée paraisse très différente des enseignements chrétiens traditionnels, elle a sa contrepartie dans le Nouveau Testament. La différence est que cette structure des possibilités divines de l'homme se trouve à l'arrière-plan dans le Christianisme alors qu'elle se situe au premier plan de l'approche orientale. En dépit de cette différence nous pouvons trouver dans le Nouveau Testament la preuve que cette « vision » particulière a structuré la plupart des enseignements apostoliques.

Par exemple, un incident est rappelé dans les Actes : lorsque Paul a fait un sermon à un groupe d'Athéniens il a profité de cette opportunité pour introduire dans son sermon le thème de la nature divine assoupie dans l'homme et de la possibilité d'obtenir une meilleure expression de cette nature divine :

Paul, debout au milieu de l'Aréopage dit :

« Hommes athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription : A un dieu inconnu ! Ce que vous révèrez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main

d'homme ; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure ; il a voulu qu'ils cherchent le Seigneur et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : De lui nous sommes la race... Ainsi donc, étant la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'industrie de l'homme. Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts...» (Actes 17:22-31).

Suivant la thèse exposée par Paul, l'homme, étant de la race de Dieu, doit rechercher et exprimer son héritage divin («Il a voulu qu'il cherche le Seigneur et qu'il s'efforce de le trouver à tâtons, c'est-à-dire l'atteindre»). Ceci n'est pas une idée de Dieu propagée à partir de la chaire des Eglises chrétiennes où Dieu est considéré comme un Etre qui existe loin et séparé de Sa création.

En ce qui concerne Paul, le Dieu qu'il prêche aux Athéniens est une partie de la réalité de tout individu, un fait dont nous ne sommes pas généralement conscients. Paul développe par la suite sa conception de Dieu dans ses épî-

tres. Il parle de l'individu qui est un temple dans lequel Dieu demeure :

«Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous.»
(I Corinthiens 3:16)

Dans des termes quelque peu différents il a également écrit :

«Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes?» (I Corinthiens 6:19).

On peut aussi se référer à l'Ancien Testament : dans le premier des dix Commandements, il apparaît que la Divinité devait être le but de l'humanité. Caché derrière les termes de ce Commandement qui dit : «tu n'auras pas d'autre Dieu que moi», se trouve l'idée que l'humanité ne devait pas laisser quoi que ce soit la séparer du Dieu véritable. Tout ce qui crée un blocage devient un «dieu», en quelque sorte, dans la mesure où il circonscrit les limites de nos efforts. En éliminant systématiquement les petits «dieux» que l'humanité est encline à adorer, nous sommes automatiquement conduits vers Dieu.

Lorsque, finalement, nous aurons éliminé tous les petits «dieux», c'est-à-dire tous les blocages qui restreignent nos efforts, nous serons face à face avec le Dieu Véritable. C'est peut-être cette pensée qui a poussé Paul à donner l'exhortation suivante à l'Eglise de Corinthe :

«Nous tous qui, le visage découvert, contempons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit». (II Corinthiens 3:18).

La beauté poétique d'un tel langage mise à part, l'unique valeur d'une telle vision réside dans l'usage que nous en faisons.

3. Le plan détaillé des possibilités de l'homme tel qu'il sous-tend les enseignements de Jésus.

Les enseignements de Jésus rapportés par «Matthieu» avec une tonalité objective et universelle s'adressent à un modèle d'homme considéré dans l'éventail complet de ses possibilités. Dans ce modèle, ces possibilités sont représentées sous forme d'une structure hiérarchique qui comprend sept niveaux. Ces degrés de réalité sont comparables à une échelle à sept barreaux. Chaque barreau de l'échelle représente un niveau de la conscience personnelle qui est peut-être aussi avancé par rapport au précédent que les mammifères peuvent l'être des reptiles, ou les primates des mammifères en général.

La comparaison n'est pas sans valeur car, dans le cadre de cette structure hiérarchique, le premier barreau sur l'échelle de l'être implique des comportements fondamentaux de survie et de conduite anti-sociale, si bien qu'un individu dont la conscience serait arrêtée là, aurait plus de choses en commun avec les animaux qu'avec la société humaine.

Au fur et à mesure que nous nous élevons sur l'échelle, nous constatons des améliorations progressives, si bien qu'au sommet, au septième niveau, l'individu sera plus divin, plus semblable au Christ, qu'humain. Il ne serait pas hors de propos d'appeler Dieu-Homme un tel individu.

Bien que ce modèle, dans sa forme la plus développée, soit emprunté aux religions orientales, il est suffisamment

souple pour s'adapter aux idées des autres religions mondiales. Le but commun de ces religions peut être exprimé ainsi : il s'agit de trouver un fidèle qui élève la qualité d'expression de la Vie en lui-même, ou suivant le modèle des sept degrés, de passer d'un barreau de l'échelle de l'Être à un autre plus élevé. Les différents termes de référence des diverses religions du monde résultent du fait que les architectes de ces religions ont donné à leurs peuples respectifs une compréhension significative et réalisable de ce principe sous-jacent. Pour aboutir à ce résultat, ils ont eu recours à des symboles et à des métaphores. Par exemple, dans la religion chrétienne, le concept d'expansion de la conscience (progressant de barreau en barreau sur l'échelle de l'être) devient le « Royaume des Cieux ». Les états et les lieux prennent la place des processus et des niveaux de Conscience.

Dans le modèle à sept niveaux le corps humain est considéré comme le facteur d'intégration entre tous les niveaux de Réalité représentés par les barreaux sur l'échelle de l'être. On considère que le corps, en dépit de sa densité matérielle, contient et joue le rôle d'un point d'ancrage pour les corps de niveau plus élevé et plus subtil qui correspondent aux états de conscience des six autres barreaux sur l'échelle de l'être. En un sens le corps physique, puisqu'il est assujéti au temps, constitue une voie d'accès à la manifestation en vue de permettre à ces corps d'un ordre plus élevé d'intégrer et de coordonner leurs expressions. En conséquence la vie dans le domaine physique avec toutes ses complexités peut être plus clairement considérée comme une représentation holographique de ces niveaux plus élevés.

Selon la littérature traditionnelle de l'Orient, les sept degrés de l'Être peuvent être identifiés à sept régions du

corps physique. En sanskrit, langue dans laquelle ces conceptualisations ont pris forme à l'origine, les sept sites, ou régions d'interphase, sont appelés *chakras*. Littéralement ce terme signifie «roue» mais dans le contexte d'expansion de la conscience, il est compris comme un vortex d'énergie. A plusieurs individus dotés de vision supra-sensible, ces vortex d'énergie ont été observés sous forme de disques lumineux où tourbillonnaient plusieurs couleurs et distribués le long de l'axe vertical de la colonne vertébrale. (1)

Avec la colonne vertébrale comme point de référence verticale, les sept *chakras* sont distribués sur sa longueur, le premier est situé à la base de la colonne, le second dans la région sacrée, le troisième dans la région lombaire, le quatrième dans la dorsale, le cinquième dans la cervicale, le sixième dans une région horizontale dont le centre se situe entre les sourcils et le septième au sommet de la tête. Ces *chakras* ont reçu des noms en sanskrit :

Le premier - Muladhara

Le second - Svadishthana

Le troisième - Manipura

Le quatrième - Anahata

Le cinquième - Vishuddha

Le sixième - Ajna

Le septième - Sahasrara

Puisque l'idée qui sous-tend le concept de *chakras* est que chacun d'eux représente un point d'interphase avec des niveaux plus élevés, le processus de croissance de la conscience individuelle peut être exprimé par le terme d'ouverture de ces *chakras*. «Ouverture» ne signifie pas que l'individu pratique quelques exercices au niveau d'existence représenté par le *chakra*. Cela indique plutôt

qu'il a réussi à porter sa conscience jusqu'au niveau où il exprime des principes supérieurs de l'être tels qu'ils sont représentés par les niveaux supérieurs de l'existence d'une manière spontanée. En réalité, c'est l'individu qui s'ouvre à un *chakra* puisque c'est la conscience ordinaire qui doit être élevée pour entrer en synchronisation avec un niveau supérieur de l'existence. Quand une telle synchronisation est pleinement établie, le point d'interphase entre le physique et le niveau supérieur devient opérationnel.

4. Les chakras considérés comme des niveaux et des degrés d'intensité dans l'effort de la recherche

Considéré à la lumière de la lutte de l'individu pour élever sa conscience personnelle à des niveaux d'existence supérieure, chaque *chakra* est identifié avec un certain niveau et un degré d'intensité d'effort dans la vie physique. Suivant le modèle d'être à sept degrés, nous aurons donc sept niveaux d'efforts pour coïncider avec les sept *chakra*. D'après la littérature classique sur ce sujet, le premier *chakra* (*Muladhara*) correspondrait à un niveau d'effort axé uniquement sur la survie physique. Si la conscience d'un individu est arrêtée à cet endroit, la masse de son énergie sera consumée au service des appétits physiques et à la compétition physique directe avec d'autres afin de préserver les moyens d'assouvir ces appétits. Le principe dominant, à ce niveau, est la survie des mieux adaptés.

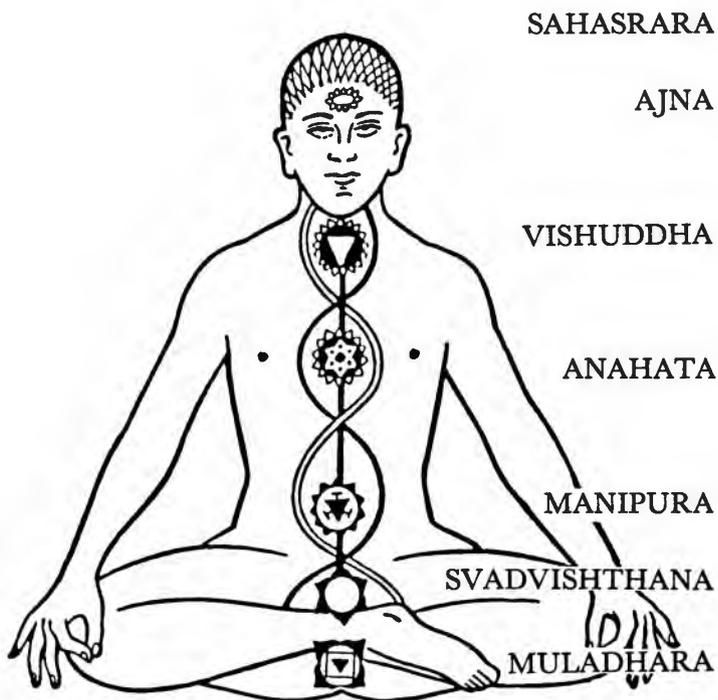
Au second *chakra* (*Svadvishthana*) l'objet des efforts devient la satisfaction émotionnelle. Celle-ci est recherchée surtout dans la poursuite des expériences sexuelles. Le principe de Vie exprimé ici est celui de la polarisa-

tion. Pour la conscience arrêtée ici, la satisfaction vient sous forme d'une navigation entre des paires d'opposés : entre la sympathie et l'antipathie, l'amour et la haine, etc., à l'infini. Parce que la Vie dans le domaine physique trouve sa polarisation accomplie dans la division des sexes, la plupart des manifestations de la conscience du second *chakra* sont orientées vers le sujet du sexe. C'est pour cette raison que le *chakra Svadvishthana* a été appelé le Centre du Sexe.

Au troisième *chakra* (*Manipura*) l'objectif des efforts des individus est la position sociale et le prestige qui en découle. Quand la conscience d'un individu est fixée en ce point, il jouit d'exercer le pouvoir et de dominer les autres. Cette personne est fascinée par les jeux et l'intrigue et tout ce qui, en général, peut rapporter un bénéfice. Le principe dominant ici est celui de la vanité ; il s'agit d'«alimenter l'égo». La plupart des actions d'un individu dont la conscience est arrêtée ici concerne l'avancement et la protection du sens que l'on a de sa propre importance. Ce centre est communément appelé le Plexus solaire ou centre de la volonté de puissance.

L'objet des efforts au quatrième *chakra* (*Anahata*) est un Sens d'acceptation et d'appartenance. A ce niveau on dit que la conscience est libérée des «forces inférieures», c'est-à-dire des forces qui poussent à l'effort individuel et qui retiennent la progression collective de l'humanité. Lorsque la conscience atteint ce niveau de développement, l'individu cherche à agir délibérément en vue d'un objectif à atteindre plutôt que comme une réponse à des stimuli externes. Cette personne peut toutefois perdre trop de temps à chercher l'approbation des autres. Le principe de Vie exprimée est celui d'insertion ou d'empathie *.

* Empathie : capacité de s'identifier à autrui, de ressentir ce qu'il sent — Robert.



Les plexus ou lotus

Source : *La puissance du serpent*, par Arthur Avalon (Sir John Woodruffe)
12^e Edition, Ganesh & Co, Madras, Inde.

Parce que les affaires de la vie sont conduites à un niveau émotionnel supérieur, lorsque la conscience est élevée à cet état, le *chakra Anahata* a été appelé centre du cœur. Ceci peut être considéré comme une allusion à sa place dans la région située au centre de la poitrine.

Quand les efforts se concentrent sur le but objectif de la vie humaine, on peut dire que la conscience est centrée sur le cinquième *chakra (Vishuddha)*. A ce niveau, un individu veut découvrir les lois de la Nature et les autres principes cachés de la Vie. Parce que cette étape concerne la découverte de ce qui est caché, c'est ici que la conscience d'un individu devient objective. Puisque la parole joue un rôle important dans la structuration de nos pensées, lorsque nous nous efforçons d'imposer un ordre mental à la Nature, le cinquième *chakra* est aussi appelé centre de la Parole. Il est également considéré comme le centre de l'objectivation de la conscience personnelle.

Lorsque l'individu a réussi à élever son niveau d'effort au point où ses objectifs personnels sont remplacés par des buts orientés vers l'amélioration de la condition humaine en général, on peut dire que sa conscience est centrée au sixième *chakra (Ajna)*. Le principe qui gouverne l'expression de la Vie est celui de l'Amour impersonnel, c'est-à-dire de l'Amour comme une manière d'être. C'est pourquoi ce centre de conscience a été appelé Centre de Conscience christique.

Plus encore pour celui dont le sixième *chakra* est «ouvert», la satisfaction personnelle de la vie est complètement sublimée, amenant ainsi un Principe d'existence supérieur à se manifester. D'autres caractéristiques de l'expression de la conscience à partir de ce centre incluent le mode de fonctionnement intuitif du mental. Ceci implique la capacité pour l'individu de percevoir directement

les principes cachés qui gouvernent la Vie dans le monde matériel et de les exprimer.

Finalement, nous arrivons à la manière d'être la plus élevée qu'il soit possible d'atteindre dans cette vie terrestre. Dans cette étape les efforts deviennent si intenses qu'aucun objectif à atteindre ne peut-être identifié. L'individu devient l'effort en soi. A ce niveau, la conscience s'ancre dans le septième *chakra* (*Sahasrara*). La vie de l'individu devient ici un point d'expression entre ce qui est temporel et ce qui est éternel. Parce que l'être est totalement libéré de contraintes, celui dont la conscience a atteint ce niveau devient une expression de la Volonté Divine. Cette personne devient donc un Dieu-Homme puisqu'il ne s'agit plus d'un être humain qui essaie de s'améliorer mais plutôt d'un Principe Divin qui essaie d'établir une demeure permanente dans un corps terrestre. Cette information sur les *chakras* est résumée sur le tableau ci-dessous pour toute référence ultérieure.

5. *La base scientifique des chakras*

Bien que les commentateurs du concept des *chakras* ne manquent pas de préciser que ces derniers appartiennent au corps subtil et que, de ce fait, ils ne peuvent faire l'objet d'un examen anatomique, deux éléments d'observation scientifique ont aidé à établir la validité du concept. En premier lieu, bien que le concept de *chakra* ait devancé la science occidentale de quelques millénaires, les positions attribuées aux *chakras* correspondent aux sept plexus nerveux qui desservent sept des systèmes les plus importants de notre corps. En second lieu les caractéristiques générales des *chakras* correspondent aux fonctions générales des sept glandes majeures du système endocrinien.

En ce qui concerne le lien entre les *chakras* et les plexus nerveux l'information suivante est tirée du livre, «Foundations of Tibetan Mysticism»,* du Lama Govinda.

En vue de fournir au lecteur instruit dans la physiologie occidentale une approche plus facile aux enseignements indiens concernant les centres psychiques, les définitions suivantes des sept systèmes du corps humain décrites dans le livre «Health and Méditation» par A.-M. Curtis peuvent être utiles :

«Si nous énumérons maintenant les différents systèmes dans leur séquence ascendante de la base de la colonne vertébrale au cerveau nous obtenons le résultat suivant.

I. Le système de reproduction, représenté par le plexus sacré du système nerveux cérébro-spinal qui contrôle les membres inférieurs et les organes extérieurs de reproduction.

II. Le système négatif de la nutrition, représenté par le plexus hypogastrique prévertébral du système nerveux sympathique qui contrôle les organes de l'élimination : vessie, intestins, conduits urinaires, conduits du liquide séminal, ainsi que les organes semblables à des glandes, comme le foie, les reins, la rate et les glandes intestinales.

III. Le système positif de la nutrition représenté par le plexus prévertébral solaire ou hypogastrique du système sympathique qui gouverne l'estomac, les intestins, la vésicule, la vessie, le canal cholédoque, les conduits urinaires, les conduits des liquides séminaux et les organes assimilables aux glandes du foie, des reins, de la rate et les glandes intestinales.

IV. Le système de la circulation du sang représenté par le plexus du cœur ou grand sympathique qui contrôle le cœur et les vaisseaux.

* «Fondements de la Mystique tibétaine» — Albin Michel.

| NIVEAU | CHAKRA | OBJECTIF DES EFFORTS | PRINCIPE EXPRIMÉ |
|--------|---------------|---|----------------------------------|
| I | Muladhara | Survie physique | Survie des mieux adaptés |
| II | Svadvishthana | Satisfaction émotionnelle | Polarisation |
| III | Manipura | Position sociale et prestige | Vanité |
| IV | Anahata | Acceptation et sens d'appartenance | Empathie |
| V | Vishuddha | Découverte des lois cachées de la nature | Dévoilement du sens de la vie |
| VI | Ajna | Amélioration de la condition humaine | Amour impersonnel |
| VII | Sahasrara | Exprimer la volonté Divine | L'effort en soi |

V. Le système respiratoire, représenté par le plexus de la gorge ou plexus cervicus du système cérébro-spinal qui, conjointement avec le plexus brachial, contrôle les membres supérieurs.

VI. Le système nerveux non volitif (sympathique) qui est représenté à l'intérieur du crâne par la medulla oblongata, continuation élargie de la colonne vertébrale, formant la base du cerveau et contrôlant les organes des sens : les yeux, les oreilles, le nez, la langue, la peau.

VII. Le système nerveux volitif, représenté par la glande pituitaire ou hypophyse, petit corps conique dans la profondeur du tissu central du cerveau principal dont la fonction psychologique n'a pas encore été découverte. Il convient d'attirer l'attention sur l'étroite relation naturelle

de l'hypophyse avec les nerfs optiques, pour une compréhension à un niveau supérieur du rôle de cet organe en tant que base sous-développée d'une conscience du septième ordre». (2).

Nous examinerons maintenant dans les grandes lignes les fonctions des glandes endocrines et les caractéristiques des *chakras* qui leur correspondent. Les sept glandes endocrines sont dans cette relation par paires :

1. Les gonades, comprenant les ovaires chez la femme et les testicules chez l'homme ;
2. Les cellules de Leydig dans les testicules de l'homme et les cellules hilaires chez la femme (ces glandes sont responsables de la sécrétion d'hormones qui sont à l'origine de la différenciation secondaire du sexe ;
3. Les glandes surrénales ;
4. Le thymus ;
5. La glande thyroïde ;
6. La glande pinéale ;
7. L'hypophyse.

Ces glandes et les *chakras* se complètent de la manière suivante :

- a. Le *chakra Muladhara* concerne la survie de l'individu sur le plan physique. Les gonades sont aussi concernées par la survie bien que, dans ce cas, il s'agisse de celle de l'espèce par la reproduction.
- b. Le *chakra Svadvishthana* est lié à la gratification émotionnelle qui implique les désirs sexuels et leur satisfaction. Ce besoin est perpétué par la polarisation des sexes et leur attraction mutuelle. Les cellules de Leydig et les cellules hilaires qui constituent la contrepartie endocrinienne de ce *chakra* contribuent à la polarisation entre les sexes et à

l'attraction qui s'ensuit. Elles créent une différenciation sexuelle secondaire entre les hommes et les femmes, la voix, la répartition du système pileux, des réserves de graisse, la forme du corps, etc.

c. Le *chakra Manipura* est lié au complexe de pouvoir dans l'individu et au désir de promotion sociale. En un sens, ce *chakra* concerne le «besoin» de conserver la «souveraineté individuelle». La fonction des surrénales peut être aussi considérée sous cet aspect : promouvoir et défendre cette «souveraineté individuelle». Ceci est accompli par deux des hormones qu'elles produisent, l'adrénaline et la noradrénaline (ou épinéphrine et norépinéphrine noms sous lesquels elles sont aussi connues). Ces hormones préparent l'organisme de l'être humain ou de l'animal au danger et aux situations critiques, c'est pourquoi elles ont été appelées les glandes «de l'attaque ou de la fuite». Des émotions telles que la colère, l'envie, la jalousie, la peur et le courage résultent de l'impact de l'adrénaline et de la noradrénaline sur le système.

d. Le *chakra Anahata* se rapporte au besoin de sécurité manifesté par des actes qui créent des sentiments d'empathie et d'insertion. La fonction du thymus est liée au système immunitaire du corps. En ce sens que l'immunité aux maladies nous permet de survivre dans un environnement qui, autrement, serait hostile. On peut dire qu'il alimente un esprit d'insertion et d'appartenance.

e. Le *chakra Vishuddha* se rattache au besoin individuel de stabiliser le flux perpétuel de l'existence, de découvrir les principes qui régissent la marche des choses. La glande thyroïde, par ses effets éten-

dus sur le métabolisme du corps, régule l'adaptabilité d'un individu à l'environnement extérieur. Cela est accompli principalement par la régulation de la perception des stimuli externes par l'individu.

f. Le *chakra Ajna* correspond au besoin ressenti par l'individu de devenir une incarnation des principes universels et d'alimenter de ce fait la croissance de la Conscience Collective. On a découvert que la glande pinéale qui est en rapport avec tout cela est sensible à la lumière et qu'elle sécrète certaines hormones (endorphines) qui régulent l'immunité d'un individu à la souffrance. (3) Elle a aussi un effet répressif sur le développement sexuel, inversant d'une certaine manière la différenciation sexuelle qui est suscitée au second *chakra*. Les caractéristiques de cette glande sont ainsi conformes à celles de l'*Ajna chakra* en tant que centre de la conscience du Christ.

g. Le *chakra Sahasrara* est associé au désir de l'individu de devenir un point d'expression entre l'éternel et le temporel. L'hypophyse, située dans la profondeur du lobe limbique est considérée comme la glande maîtresse du corps. Son rôle principal est de coordonner le fonctionnement de toutes les autres glandes du corps. C'est elle qui régule la croissance physique, et une activité insuffisante à cet égard peut déterminer le nanisme tandis qu'un excès peut être à l'origine du gigantisme. On peut considérer que cette relation de l'hypophyse avec la croissance s'étend à l'expansion de l'être tout entier. Ceci implique que l'on écarte les restrictions sur l'être ce qui, inversement, peut être considéré comme l'exercice de la

volonté. L'hypophyse peut alors être appelée avec raison le siège de la volonté et de l'inspiration. Elle ajuste notre organisme à des aspirations et à des objectifs nouveaux à atteindre dans notre vie.

La réalité scientifique ou objective des *chakras* n'est pas acceptée par tous ceux qui reconnaissent la validité du concept pour l'étude de la conscience. Par exemple, dans le livre «The Psychology of Consciousness», (4) son auteur Robert E. Ornstein, accepte la valeur du concept de *chakra* mais il le considère seulement comme une métaphore :

«Ces *chakras*, ou centres dans le corps, peuvent être en réalité des visualisations constructives ou des métaphores qui ont été prises dans un sens un peu trop littéral par quelques adeptes... Les considérer comme des centres physiques, peut être l'exemple d'une connaissance intuitive qui n'a pas été maîtrisée par l'intellect. A l'opposé, une tentative d'identifier les *chakras* avec des points physiques de l'anatomie corporelle tels que les glandes endocrines ou les ganglions automatiques, peut être à l'origine d'une très malheureuse confusion entre une métaphore et un fait physique. Une situation similaire s'est produite en psychanalyse lorsque certains ont cherché dans les structures du cerveau le siège du id, de l'égo et du super-égo». (5)

Puis, le docteur Arnstein cite l'érudit musulman, Idries Shah, à propos de ces réflexions sur les *chakras* :

«Sans le yoga, les *chakras* ou *padmas* sont conçus comme des centres physiquement localisés dans le corps, reliés par d'invisibles nerfs ou canaux. Les yogis ne savent généralement pas que ces centres sont simplement des points de concentration, formulation pratique, dont l'activation fait partie d'une hypothèse de travail». (6)

A l'opposé de cette opinion se trouve une autre école de pensée qui, non seulement reconnaît la validité des *chakras*, mais les considère comme ayant une base physique bien que «subtile». Pour cette école, qu'on pourrait appeler «métaphysique», il y a dans l'homme des corps plus élevés qui coexistent avec le corps physique, et les *chakras* font partie de l'un de ces corps plus élevés. Spécifiquement, les *chakras* sont attribués à ce qui a été appelé le corps de «l'énergie» ou bien le «Double éthérique» du corps physique. C'est communément à ce «corps» que certaines pratiques médicales non conventionnelles telles que l'acupuncture, la guérison spirituelle et les méthodes similaires doivent leur efficacité. Cette opinion sur les *chakras* est exprimée par David Tansley dans son livre : «Radionics and the subtle anatomy of man». Il écrit :

«Un *chakra* peut être défini comme un point focal pour la réception et la transmission des énergies. Ces énergies peuvent avoir pour origine une variété de sources : certaines sont cosmiques, d'autres proviennent de l'inconscient collectif d'une nation ou de l'humanité en général ou bien des mondes physique, émotionnel et mental du Moi inférieur. Tous font un impact sur l'unité de conscience humaine que nous appelons homme. Ces énergies l'engageront à l'action et détermineront ses humeurs et ses dispositions». (7)

Le docteur Tansley poursuit sa description de l'état caractérisé par un fonctionnement complet de tous les sept *chakras* :

«Chez le Maître Jésus, tous les sept grands *chakras* étaient parfaitement équilibrés, correctement éveillés et alimentés par l'énergie, faisant de lui une expression de l'homme arrivé à la perfection. Ceci est l'exemple et la promesse qu'il nous a offerte : chacun peut devenir aussi

parfait que lui et aboutir, dans sa recherche, à l'expression du Plan Divin. (8)

6. *Le modèle du chakra dans ses aspects dynamiques*

Le modèle d'homme à sept niveaux peut être considéré comme l'aspect statique de l'expression de la conscience dans l'homme. L'aspect dynamique concerne la manière d'activer ces centres latents ou aires d'interphase avec des réalités d'un ordre plus élevé afin de les amener à un fonctionnement harmonieux. Comme une extension du concept de *chakra*, il y a un autre niveau d'abstraction qui esquisse la manière dont cet éveil se manifeste.

Ce second niveau d'abstraction commence avec le postulat d'un réseau de «canaux» qui conduisent «les courants nerveux» entre les *chakras*. Ces canaux sont appelés *nadis*. Les trois principaux sont : *Ida*, *Sushumna* et *Pingala*. Le canal de *Sushumna* est considéré comme le centre de la moëlle épinière tandis que *Pingala* et *Ida* serpentent et s'entrecroisent sur son axe. Les trois *nadis* commencent au premier *chakra* et se rencontrent à nouveau dans les régions des autres *chakras*. Ils sont différenciés selon leur conductivité électrique : *Pingala* est positif, *Ida* négatif, tandis que *Sushumna* est neutre.

L'idée qui fonde l'aspect dynamique de ce modèle est que l'individu possède des potentialités pour l'expansion de sa conscience personnelle. Cela en raison de la conscience qui existe en état de polarisation dans chaque individu. La polarisation en éléments actif et passif correspond aux idées que la philosophie orientale a sur l'univers. Par exemple, en Orient l'univers est considéré sous

deux aspects : un état manifesté (matériel) et non-manifesté (spirituel) dans lequel la vie telle que nous la connaissons est une danse perpétuelle de l'Esprit et de la Matière, du non-manifesté et du manifesté, de la création et de la destruction (ou dissolution).

Dans l'homme, l'aspect spirituel (correspondant au non-manifesté) est appelé *pranâ*, qui est associé à l'intuition vitale. L'aspect matériel «manifesté» a reçu le nom de *Kundalini shakti*. Cette énergie latente est symboliquement décrite sous la forme d'un serpent endormi, lové trois fois et demi autour du pôle inférieur de l'axe vertébral, dans la région du *Muladhara chakra*.

Pour que le flux de conscience dans l'individu s'écoule sans entraves ni contraintes la *Kundalini shakti* doit être éveillée et libérée de sa demeure dans le *Muladhara chakra* et dirigée vers l'autre, le pôle positif de la Conscience au *Sahasarana*. Ce processus est décrit dans le livre déjà mentionné, «Foundations of tibetan mysticism» :

«La Sushumna est fermée à son extrémité inférieure tant que les forces créatrices latentes de la *Kundalini* (ou «libido», comme diraient les psychologues modernes) ne sont pas éveillées. Dans cet état, la *Kundalini*, qui est comparée à un serpent enroulé (symbole de l'énergie latente) bloque l'entrée de la *Sushumna*.

En éveillant les forces en sommeil de la *Kundalini* qui, autrement, sont absorbées dans des fonctions subconscientes et uniquement corporelles, et en les dirigeant vers les centres supérieurs, les énergies ainsi libérées sont transformées et sublimées jusqu'à leur parfait épanouissement. Alors, la réalisation consciente est obtenue dans le centre le plus élevé. Tel est le but et le dessein du yoga de la *Kundalini* ou *Pranayama* ainsi que de tous les autres exercices par lesquels les *chakras* sont activés et changés en centres de réalisation consciente.» (9)

7. *L'éveil conscient de la Kundalini*

Les pratiques prescrites pour l'éveil de la *Kundalini* par les différentes traditions incluent diverses observances morales et spirituelles et un programme de purification du corps qui comprend habituellement des exercices physiques et de respiration ainsi qu'un régime alimentaire. Ce processus repose aussi dans une large mesure sur la guidance personnelle d'un maître qui a lui-même fait l'expérience de l'éveil de la *Kundalini*.

Certes, les différentes écoles dans la tradition de la pensée orientale mettent, à des degrés variés, l'accent sur diverses disciplines mentales et physiques. Par exemple, certaines approches peuvent être totalement indifférentes à la *Kundalini* en tant que phénomène biopsychique; qui plus est, elles peuvent essayer d'instiller dans l'individu des vertus spirituelles. Ils pensent que, en favorisant l'expression de ces vertus, l'éveil de la *Kundalini* se produira de lui-même, naturellement ⁽¹⁰⁾. A l'opposé, une autre emploiera une série de techniques à cet effet.

L'approche indifférente à la *Kundalini* comme phénomène — et qui met l'accent sur le besoin éprouvé par l'individu de vivre un idéal élevé — a été considérée comme une «ouverture par le haut» ⁽¹¹⁾. Il est entendu que le programme de transformation engagé dans cette approche ouvre l'individu à une inspiration spirituelle et à une intuition supérieure. Lorsque ces contacts ont été obtenus, l'individu reçoit à la fois des instructions conscientes et inconscientes sur l'éveil de la *Kundalini*. Parfois cet éveil peut avoir lieu spontanément, sans interférence de la part du mental conscient de l'individu.

De nombreux indices manifestent que c'est l'itinéraire suivi par le Nouveau Testament vers l'éveil de la *Kundalini*.

L'autre approche, plus concerné par les techniques tournées spécifiquement vers l'éveil de la *Kundalini* bien qu'indifférente à la matière philosophique, est appelée «ouverture par le bas» (12). Cette approche a été considérée comme très dangereuse par de nombreux maîtres de la Tradition Orientale, pour deux raisons.

La première concerne la *Kundalini* en tant que processus psychologique. Il est reconnu par certains maîtres que le complexe de phénomènes physiologiques qui peuvent caractériser l'éveil de la *Kundalini* est en réalité la manifestation extérieure d'un processus psychologique intérieur qui détruit les barrières de la conscience. Ses efforts pour obtenir un «éveil» pourraient donc conduire aisément à un déséquilibre de la personnalité, source de problèmes psychologiques.

La seconde raison est que des individus peuvent être dupes de leurs illusions. Quand l'attention est centrée sur les aspects physiologiques de la *Kundalini*, l'individu perdrait son temps à la recherche d'un unique levier capable de produire l'«Eveil». Ceci conduit souvent à une perte de temps et à un effort mal orienté. L'«Eveil» ne peut être attiré à l'existence par la technique. Il arrive tout seul, quand l'individu a démontré qu'il n'a plus besoin d'une perception ordinaire du monde. Tant que ce besoin demeure, l'«Eveil» ne peut se manifester quelle que soit la technique utilisée.

Une compréhension correcte du rôle de la *Kundalini* dans la quête de la transformation est si importante que ce processus constitue un élément-clé dans la pensée biblique. La manière dont ce problème a été traité est présentée dans le chapitre suivant.

CHAPITRE VI

La Kundalini et la psychologie de transformation de soi

1. La nature de la transformation

La place que tient la *Kundalini* dans la psychologie de la transformation de soi est difficile à définir en raison de la complexité de ce dernier processus. Ce que nous appelons transformation de soi implique à la fois des développements subjectifs et objectifs comportant des changements d'ordre psychique et biologique d'un côté, d'ordre spirituel de l'autre.

Celui qui est impliqué dans ce processus éprouve généralement de la difficulté, en l'absence d'un long entraînement, à identifier les développements subjectifs de ceux qui sont objectifs et vice-versa ; ceux qui sont issus de différences individuelles et ceux qui résultent d'un changement authentique de conscience.

L'individu qui travaille à la transformation héberge en vérité deux forces opposées dans l'être. La première est celle du moi historique avec toutes ses habitudes, ses phobies et son étroitesse d'esprit. La seconde force est une

promesse de quelque chose de permanent, qui en vaut la peine : c'est la force d'attraction d'un Moi plus grand et le but de ses efforts est plus éloigné. La transformation consiste à amener le moi historique à affaiblir sa prise sur l'être tandis que l'on permet au Moi plus vaste d'accroître son emprise.

Ceci peut être une proposition délicate puisque toute information communiquée en vue d'aider la transformation doit passer d'abord par un mental qui est encore dominé par le moi inférieur. C'est comme si l'on obtenait du moi inférieur, par la faculté du mental, qu'il préside à sa propre mort. En vérité, on peut seulement s'attendre à voir le mental s'efforcer de saboter le processus par distorsion ou erreur d'interprétation sur l'information reçue. C'est cet aspect subjectif de la transformation qui crée la plupart des problèmes à l'individu et c'est aussi cet aspect qui est représenté dans le drame du Jardin d'Eden tel qu'il est rapporté dans les deuxième et troisième chapitres de la Genèse.

2. Le récit de l'Eden et les points les plus subtils de la transformation

Ce qui est spécifiquement dramatisé dans le récit de l'Eden mais qui est insaisissable par les approches traditionnelles des interprétations symboliques ⁽¹⁾, c'est une déclaration concernant le devoir de l'homme dans le monde. Ce devoir est la recherche d'un sens du « moi » dans lequel, en fin de compte, rien n'est exclu. Les approches traditionnelles à l'interprétation de ce mythe ont cherché des correspondances univoques entre les choses de la réalité et les symboles de l'Eden. Ces approches sont addi-

tives ou déductives en ce sens qu'elles tentent de trouver une signification composite de l'interprétation séparée de symboles individuels. L'approche utilisée ici est inductive. Les significations des symboles sont obtenues à partir du sens global dérivé des interactions des symboles dans le récit. La valeur du récit de l'Eden réside dans le fait qu'il montre la mission pour transformer le moi comme une double quête, c'est-à-dire une quête à l'intérieur d'une quête, comme quelques aspects de l'une peuvent recouvrir partiellement l'autre. Ceci est notre premier indice important dans la détermination du sens de ce mythe.

La première quête de transformation traite de la recherche de l'identité ou individualité, tandis que la seconde s'occupe de définir cette identité selon des termes qui sont en harmonie avec tout l'univers. Nous pouvons confirmer cette interprétation par l'examen des principaux symboles dans l'épisode de l'Eden ainsi que les résultats de l'interaction entre certains de ces symboles.

Les symboles caractéristiques ici sont le Jardin d'Eden lui-même, Adam et Eve, l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, l'Arbre de Vie et le Serpent.

Chacun de ces symboles représente un sous-processus complet dans la quête de transformation. En tant que tel, chacun représente aussi un Principe universel et chacun d'eux affecte le processus de transformation d'une manière prédéterminée.

En un sens, tout se passe comme si les éléments d'un jeu d'échecs étaient présents : nous avons ces symboles qui représentent des Principes dans un état de potentialité. Quand les interactions commencent, le cours de ce qui suit est déterminé mais pas antérieurement. De la même manière que l'idée maîtresse dans le jeu d'échecs est de combiner des séries de mouvements des pièces pour

favoriser un partenaire, de même l'idée maîtresse dans la transformation de la conscience est d'avoir un ensemble de Principes agissant les uns sur les autres pour produire un certain résultat.

Avant d'approfondir la nature de la «double quête» du processus de transformation tel qu'il est représenté par l'interaction des symboles dans le Jardin d'Eden, nous examinerons ces symboles séparément.

a) Le Jardin d'Eden

Quand le mythe de l'Eden sert de modèle au processus de transformation, le symbole du Jardin d'Eden représente un état de potentialité considéré comme un état virginal de conscience qui n'a pas encore été uni avec la faculté du mental. Il convient de noter que le sens étymologique du mot «Eden» est «délice». Il représente primordialement la Nature intacte et indifférenciée. Il est futile d'aspirer à une «conscience de l'Eden» parce que, comme l'innocence et la primordialité passent, on ne peut les avoir qu'une seule fois. La véritable question pour le genre humain — et pour le processus de transformation — est ce que nous devrions rechercher en échange de l'innocence qui n'est plus en nous.

b) Adam et Eve

Adam et Eve ne représentent pas un homme et une femme. Ils représentent les Principes universels que les hommes et les femmes expriment par leurs caractéristiques.

Adam, dans le drame de l'Eden représente le Principe de l'Intellect. Le sens étymologique du nom «Adam» est «sol ferme». Il représente l'intelligence logique, fonction localisée dans le lobe gauche du cerveau.

Eve, d'autre part, représente la Nature émotionnelle. Le nom signifie «qui donne la vie». C'est l'aspect émo-

tionnel qui donne à la vie sa saveur caractéristique. Quand un individu a perdu la capacité d'éprouver, de ressentir, cette personne a aussi perdu la capacité d'un comportement sensé et affectueux. Un symptôme commun aux fous criminels est qu'ils ont perdu la capacité de ressentir. Les qualités représentées par Eve peuvent être situées dans le lobe droit du cerveau.

Dans le drame de l'Eden il est significatif que ce soit Eve que le Serpent ait approchée. Ceci signifie que l'impulsion vers la subjectivité, vers la réalisation du moi (que le Serpent représente) est issue de la Nature émotionnelle. Quand Eve a mangé le Fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, l'ardent désir de l'aliénation était né en elle. Il convient de rappeler qu'Adam n'a jamais été trompé. Il a mangé volontairement par solidarité avec sa compagne. Son acte signifiait que l'Intellect était aussi «tombé» comme la Nature émotionnelle. Le mental humain était né.

c) Le Serpent

Comme nous l'avons déjà dit, le Serpent représente le processus biopsychique de la *Kundalini*, et des correspondances avec le système oriental ont été établies à l'appui de cette interprétation. Il est à remarquer que le processus de la *Kundalini* est désigné en Orient comme la «Puis-sance du Serpent» et aussi que l'imagerie utilisée là-bas pour représenter la *Kundalini* est un Serpent se déroulant lui-même à partir de sa demeure, à la base de la colonne, et montant vers le cerveau. Nous montrerons donc comment l'idée de la *Kundalini* rend compte de l'interprétation du Serpent dans le Jardin d'Eden.

En premier lieu, le Serpent d'Eden et celui de la *Kundalini* ne sont pas assimilés l'un à l'autre par suite de la même imagerie. L'identification vient du fait que, dans

les deux cas, le Serpent est utilisé pour représenter une certaine étape dans le processus de transformation de soi. Cette étape est la première de la «double quête» mentionnée plus haut. Spécifiquement, le Serpent représente l'impulsion initiale en vue d'expérimenter et d'exprimer l'identité et l'individualité. C'est l'impulsion vers la subjectivité, vers l'expression de l'ego.

Dans la quête pour la transformation de l'être, ce sens du subjectif est éveillé. On veut réaliser le «moi» sans savoir si le «moi» que l'on veut réaliser et affirmer est le Moi Véritable. En conséquence, on finit par réorganiser les éléments de sa propre vie sur le même plan. Ce n'est qu'une excitation superficielle des composantes de notre existence et non une réorganisation dans le sens progressif. Ceci est suggéré par l'image que l'on a du serpent en tant que chose physique. Ses contractions manifestent cette impulsion en vue de réorganiser la vie sur le même plan.

L'affinité entre le Serpent de l'Eden et la *Kundalini* est évidente lorsque nous considérons l'approche empruntée par certains maîtres spirituels pour expliquer le rôle de la *Kundalini* en transformation. L'étape qu'elle représente dans ce processus peut être qualifiée de «rupture des barrières». Dans la mesure où les ajustements biopsychiques représentés par la *Kundalini* fusionnent dans la deuxième étape de la transformation, la *Kundalini* facilite le processus de réalisation du moi. Toutefois, jusqu'à la fin de la deuxième étape de transformation, la *Kundalini*, comme le serpent de l'Eden, présente une tentation continuelle. L'individu est tenté de croire que le travail de transformation est terminé à différents moments de son parcours. Il est aussi tenté de consommer les bénéfices de cette transformation avant qu'elle soit achevée.

Le phénomène de la *Kundalini* tel qu'il se manifeste lui-même dans la vie d'une personne peut ouvrir nombre de facultés extra-sensorielles : la clairvoyance (c'est-à-dire la réception de prémonitions), l'appréhension des pensées et des humeurs des autres, la transmission de pensée et une multitude d'autres «dons». Bon nombre d'individus prennent ceci pour une juste conséquence de la transformation et se détournent du travail sur eux-mêmes.

Dans toutes les traditions, des maîtres spirituels ont averti leurs disciples de ne pas se laisser égarer par les pouvoirs psychiques mais de les reconnaître avec une certaine dose de détachement. Si un individu succombe à la tentation de «réaliser» les bénéfices du travail de transformation et de pavoiser, la deuxième étape de la quête en souffrira.

d) L'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal

Le symbolisme de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal est lié au processus de l'identité individuelle. Le Fruit de cet Arbre est la «Connaissance du Bien et du Mal» qui représente le «libre arbitre». Avec cette faculté de libre arbitre qui est obtenue par le processus de l'identité individuelle ou individuation, l'homme a le pouvoir d'affecter la destinée de l'Univers. Il n'est pas du tout sûr que ceci produise d'harmonieuses interactions, parce que, selon le récit de l'Eden, Dieu avait dû prendre des dispositions de protection. Adam et Eve devaient quitter le Jardin de l'Eden parce que Dieu, ou les Elohim, s'étaient rendu compte qu'ils étaient devenus semblables à eux :

«Voyez, l'homme est devenu comme l'un de nous...».

Ils entrevirent une menace dans le fait qu'Adam et Eve mangeraient aussi de l'Arbre de Vie et pourraient vivre éternellement.

Le sens profond du départ d'Adam et d'Eve du Jardin d'Eden après avoir mangé de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, n'avait rien à voir avec le fait de désobéir à Dieu. Il s'agissait plutôt d'une infraction au Protocole Cosmique, à la manière dont Dieu opère pour accroître sa Famille, son propre Etre. La nature de la Divinité comprend différents attributs et le libre arbitre est l'un d'entre eux. Toutefois, pour que ce libre arbitre opère en harmonie avec la Volonté de Dieu, il doit venir après que toutes les autres facultés ont été acquises.

Ces autres facultés assurent que le libre arbitre ne pose aucune menace à l'« Harmonie des Cieux ». Ainsi, quand le libre arbitre est obtenu par des moyens compatibles avec le protocole cosmique, l'individu a, au préalable, manifesté une unité de volonté avec la Volonté Une, car celui qui désire atteindre l'individuation et être libre, doit se rendre compte que, finalement, il n'y a qu'un SOI et qu'une VOLONTE.

Tout sens de l'Identité qui serait obtenu hors de ce Principe d'Unité, serait donc faux comme le libre arbitre qui en découlerait. Ce serait une contrefaçon du libre arbitre, c'est-à-dire, une volonté de puissance. Cette dernière s'enracine dans la pulsion qui nous conduit à exercer le pouvoir par complaisance ou par souci de notre propre plaisir. Un parallèle établi entre le processus de transformation et la tentation d'Eve par le Serpent grâce au fruit de l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, met en lumière l'interprétation erronée à laquelle le processus biopsychique de la *Kundalini* peut donner lieu, à savoir celle de se considérer comme « accompli », comme « Dieu Réalisé ».

e) L'Arbre de Vie

L'Arbre de Vie dans le Jardin représente le Principe

de l'unité de toute Vie. Il représente également le second aspect de la double quête de transformation. Cette quête consiste à se vider soi-même dans l'Océan de l'Etre afin de participer à la Vie Une et à la Volonté Une.

L'Arbre de Vie dans le Jardin d'Eden représente donc le Principe Christique. C'est le Principe de Rédemption, d'Absorption dans l'étreinte de la Vie Une. Dans ce contexte, il est opportun de rappeler l'enseignement de Paul selon lequel Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même (II Cor. 5:19).

Dans le processus de transformation, le bannissement du Jardin d'Eden se rapporte à la perte de contact qui, dans sa conscience, sépara l'humanité de Dieu. Cette perte de contact existe jusqu'à ce que l'on acquière la capacité de s'engager dans la réalisation du Moi fondée sur le Moi Un. Lorsqu'on se rend compte que l'identité a été obtenue, il faut le prouver en démontrant sa capacité d'agir au nom de la Vie en tant que Principe. Ceci ne peut être accompli que si l'on est capable de renoncer à la revendication personnelle de ses réalisations. Il faut être totalement désintéressé.

Si quelqu'un persistait à penser qu'il a obtenu l'individuation indépendamment du MOI UN, plusieurs chances lui seraient données de constater cette impossibilité. Bien que l'on puisse se sentir séparé au niveau de la conscience, on ne l'est point en réalité puisque, en fin de compte, il y a seulement le MOI UNIQUE. C'est pourquoi l'individu qui persiste à penser que la réalisation est possible indépendamment du reste de la Vie verra son sens du moi soumis à l'épreuve afin qu'il puisse voir sans équivoque et sans réserve qu'il n'y a qu'UN MOI.

Le dilemme posé par la double nature de la quête de transformation peut être masqué par d'autres questions

théologiques et philosophiques. Par exemple, le vieux débat encore actuel dans le Bouddhisme sur l'existence de l'Âme ⁽²⁾, ou bien, dans l'Hindouisme, la question concernant la relation entre l'Atman (Âme) et le Brahman (Esprit), sont tous les deux issus du désir d'établir une perspective permettant d'évaluer le processus de transformation.

On raconte que lorsque ses disciples demandèrent au Bouddha si l'âme existe, il resta silencieux⁽³⁾. Cette absence de réponse motiva maintes spéculations. Peut-être n'y avait-il aucune manière de répondre à cette question sans induire ses disciples en erreur. Peut-être encore avait-il perçu cette question comme une distraction qui ne découlait pas de ses enseignements et n'avait aucun rapport avec ces derniers.

Pour mieux comprendre sa réponse silencieuse, nous avons besoin d'avoir une idée sur le contexte culturel de l'Inde, dans le cadre duquel le Bouddha agissait : la réalisation du Moi ou Atman (comme on l'appelle en sanskrit) suscitait et suscite encore un grand intérêt. Tout doit être sacrifié à une telle quête, même les responsabilités à l'égard de sa propre famille. Un homme qui abandonne sa femme et ses enfants en vue de «réaliser» son Moi aux pieds d'un gourou, est considéré comme agissant noblement.

Un grand nombre de ceux qui sont engagés dans la quête du Moi peuvent ne pas se rendre compte qu'en vérité il y a seulement UN MOI. Ce que nous pouvons appeler l'Atman ou l'Âme est en vérité le «Substitut du Moi», un «Moi Provisoire». Le Bouddha a gardé le silence sur cette question de l'âme parce que s'il avait répondu : «Oui, l'Âme existe», il aurait reconnu un Moi séparé du MOI UN ou une vie séparée de la VIE UNE. La négation de l'existence d'une âme ou d'un Moi aurait pu aussi

induire d'autres disciples en erreur dans la mesure où il accordait ainsi une approbation tacite à la stagnation, à l'inertie et à l'ignorance où l'humanité succombe aisément. La domination de ces entraves peut requérir l'établissement d'un plan de concentration des efforts, le temps nécessaire au rassemblement des éléments épars de notre être en vue d'en faire l'instrument efficace de notre développement.

Considérer le processus de lutte et de développement dans la perspective de l'Arbre de Vie revient à le considérer dans sa totalité, à voir la Réalisation Une et globale comme la seule réalisation qui puisse être perçue sous la forme de réalisations individuelles. Un œil voit le Microcosme, l'autre, le Macrocosme. Il y a une reconnaissance constante du dessein en miniature dans le Dessein global. Le «chemin» de l'Arbre de Vie est le «chemin» de l'abandon au Dessein global. L'habileté requise pour être maître de ce «chemin» est l'objet constant de la philosophie Sufi.⁽⁴⁾

3. Le Dessein à l'intérieur du dessein

Les Sufis traduisent la complexité de la Quête Une en des termes que l'on peut appliquer à l'individu. Ils voient le processus complet comme un Dessein global incluant un dessein à l'intérieur d'un autre dessein. L'histoire d'un honnête potier d'étain accusé et emprisonné pour un crime qu'il n'avait pas commis mais qui réussit à obtenir sa libération, sert à illustrer la manière harmonieuse par laquelle l'individu et le Grand Dessein réagissent l'un sur l'autre pour donner à l'homme sa liberté. ⁽⁵⁾

Selon le conte, ce potier d'étain recevait souvent dans sa prison la visite de sa fidèle épouse qui lui apportait les

nourritures autorisées. Un jour, elle reçut la permission de lui apporter un tapis fait à la main afin qu'il puisse dire ses prières cinq fois par jour selon sa coutume, avec un peu moins d'inconfort. L'affable potier d'étain convainquit bientôt ses geôliers que laisser un potier d'étain accompli perdre son temps en prison sans rien faire était un gaspillage inouï de talent. En vue de porter remède à cette situation, il proposa un plan qu'ils acceptèrent. Selon cet accord, ils apporteraient à la prison tous les matériaux nécessaires à la fabrication de pots, de casseroles et d'autres objets que les geôliers pourraient vendre alors au marché avec un profit.

Le potier d'étain resta fidèle à sa parole et les geôliers prospérèrent. Un jour, quand ils ouvrirent la porte de sa cellule, il n'y était plus, bien que la porte fût encore fermée à clé. Ils en furent abasourdis et incapables d'expliquer comment il s'était échappé.

De longues années plus tard, après que l'innocence du potier d'étain avait été établie, il put, sans danger pour lui, répondre aux questions concernant son évasion. Il dit : « Tandis que j'étais en prison, ma fidèle épouse m'apporta un tapis de prières que j'utilisai sans faute cinq fois par jour. Un jour, alors que je me prosternais en prière, je remarquai que, tissé à l'endroit où mon front touchait le tapis, se trouvait le dessin de l'intérieur d'une serrure. Il m'apparut que ma femme avait tissé le dessin de la serrure de ma cellule dans le tapis. Elle l'avait obtenu du serrurier qui faisait les clés de la prison. Je profitais alors de cette situation et vous suggérai de m'obtenir les outils et le matériel nécessaires à l'exercice de mon métier.

Tandis que je faisais des pots et des casseroles pour vous, je confectionnai aussi une clé adaptée au dessin de la serrure de ma cellule. Quand celle-ci fut terminée,

j'attendis mon heure et, le moment venu, je m'échappai. Vous voyez, ma fuite a été une question de dessin, et de dessein à l'intérieur d'un dessein.»

Comme le potier d'étain de ce conte, quiconque aboutit dans cette quête de transformation doit se rendre compte que tous les desseins personnels, particulièrement s'ils sont liés à la connaissance de l'individuation, ne sont authentiques et efficaces que dans la mesure où ils sont conduits dans le contexte de l'Unique Grand Dessein. Hors de ce Grand Dessein, les desseins de l'individu deviennent des échecs individuels. Ces desseins individuels résultent de l'égoïsme qui, dans le contexte du Jardin d'Eden, est le Fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal.

4. Le Grand Dessein de Dieu

Une autre leçon liée à la quête de transformation mérite d'être tirée de l'histoire de l'Eden. Il s'agit de la question de protocole mentionnée antérieurement. On peut se demander pourquoi Dieu a laissé la tentation sur le chemin d'Adam et d'Eve. Selon la théologie chrétienne, il est évident que Dieu savait d'avance qu'Adam et Eve partageraient le Fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Après tout, Il avait prédestiné Jésus «depuis la création du monde» à être la source de la rédemption de l'homme. En vue de répondre à cette question, nous devons considérer le Dessein global de Dieu à l'égard de l'homme.

Dieu veut accroître Sa famille, avoir de la compagnie, sinon Il n'aurait pas dit : «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance» (Genèse 1:26). ⁽⁶⁾ En d'autres

termes, Dieu veut faire de l'homme une réplique de Lui-même c'est-à-dire, pour exprimer ceci en termes psychologiques, Dieu veut accroître Son propre Etre.

Le premier acte de cette Volonté d'expansion exige que Dieu «prenne un risque» qu'Il permette à son Essence de s'écouler à l'extérieur, de propulser Ses vibrations à travers ce que nous appelons l'Espace. Au fur et à mesure que ces vibrations avancent elles ralentissent leur marche et finalement la Matière. L'épreuve pour Dieu est maintenant de Se trouver hors de Lui-même, de Se trouver dans la Matière. Ceci est accompli en animant la Matière afin de la ramener à sa source, ce qui a pour résultat le processus d'«évolution» dans la Nature. Il ne s'agit toutefois pas de l'évolution mécaniste de Darwin mais d'une «évolution» qui constitue un réveil de la Conscience à l'intérieur de la Matière.

Quand ce réveil atteint une certaine phase critique, certains affinages doivent être entrepris avant que la réunification avec Dieu prenne place. A ce moment-là, l'espèce humaine entre en scène. A travers elle, l'impulsion vers Dieu doit être affinée avec la coopération de la volonté qui se trouve à l'intérieur de la Matière. Cette volonté dans la Matière est la volonté de séparation, la volonté d'individualisation. La responsabilité de l'espèce humaine consiste à prendre conscience de la nécessité de se soumettre à la Volonté de Dieu, à abandonner sa volonté propre.

Bien que la tentation subie par Adam et Eve eût été prévue par Dieu, elle devait être autorisée. L'Etre de Dieu grandit quand l'espèce humaine renonce volontairement à la recherche du moi et à sa volonté propre pour la Volonté de Dieu. Lorsque cela arrive, ce que Dieu avait envoyé de Lui-même à l'extérieur sera de retour. Le «Fils

Prodigue» sera de retour, mais avec une différence qui réside dans le fait que des parcelles de Dieu ont été propulsées dans les innombrables facettes d'expression opposées aux Principes que Dieu représente et qui auraient survécu, qui auraient triomphé. On peut trouver une situation qui présente quelques analogies avec celle-ci dans les familles humaines. Prenez par exemple des parents qui ont la prévoyance de faire confiance à leurs enfants et qui leur laissent assez d'initiatives pour que grandissent leur responsabilité et leur mérite. Ce sont ces parents qui, habituellement, ont les meilleures relations avec leurs enfants quand ils sont adultes. Les enfants «retournent» aux parents sous la forme d'une relation étroite d'amour et de respect.

Les parents qui, d'autre part, essaient de s'accrocher à leurs enfants par crainte de les perdre, courent en fin de compte le plus grand risque de les perdre réellement.

Lorsque les parents souhaitent que leurs valeurs soient perpétuées chez leurs enfants, ce qu'ils ont de mieux à faire c'est de leur laisser le champ libre pour une évaluation de ces convictions par eux-mêmes. Si les valeurs sont solides, les enfants les adopteront sans problème.

Il s'ensuit que c'est l'honneur que les enfants témoignent de leur plein gré à leurs parents qui les réjouit le plus. L'amour ainsi exigé n'est jamais réjouissant. Il place celui qui le reçoit dans la situation de celui qui prend un otage. Dans les relations de Dieu avec l'humanité seul le témoignage d'un amour volontaire permet à Dieu de goûter les délices de sa création.

5. L'approche adéquate de la Kundalini

L'individu qui est en quête de transformation ne doit

pas être concerné à l'excès par la *Kundalini* en tant que phénomène. Au lieu de s'attarder sur cet aspect, il devrait s'efforcer de trouver la Manière de Vivre et d'exprimer les Principes Divins qui attestent l'Unité de Vie. Lorsque l'on persévère dans cette pratique, le phénomène connu sous le nom de *Kundalini* peut se manifester pour aider la conscience à se libérer de formes figées, c'est-à-dire, dans ce cas, d'une perception matérialiste de la Vie.

La connaissance de la *Kundalini* est utile afin de nous préparer à en comprendre le processus, s'il se manifeste. Certains ont suggéré que des individus qui ont subi le processus sans le comprendre ont été victimes de troubles psychotiques. (7) Le phénomène de la *Kundalini* se produit fréquemment à notre époque, comme le prouve l'intérêt clinique manifeste à son sujet, par les praticiens de la médecine et de la psychologie.

Un individu soucieux de progresser dans l'œuvre de transformation peut faciliter indirectement la *Kundalini*. Il convient d'user d'une grande circonspection à l'égard d'un grand nombre de «professeurs» qui ont construit des systèmes autour du facteur *Kundalini* et qui l'ont élevé au statut de «levier de libération». L'idée propagée à la fois consciemment et inconsciemment par ces professeurs est que, à partir du moment où ce levier destiné à éveiller la *Kundalini* a été tiré, on est libéré.

Tout est rendu si simple que le but de la vie semble devoir être limité à la découverte d'un levier, d'une formule. Mais est-il si aisé de trouver le but de la vie comme s'il s'agissait de trouver une chose plaisamment cachée, ou tout comme l'enfant qui irait à la recherche des œufs de Pâques? Cela serait bien malheureux car lorsque quelqu'un se préoccupe de tirer le levier de la *Kundalini*, il oublie le monde et le chemin de l'Arbre de Vie. Il oublie

également qu'il s'agit d'une propriété, projetée sur cette *Kundalini*, qui est, en fait, recherchée.

C'est cette propriété qui détruit les barrières de la perception et de l'expérience de l'Unité qu'est la Vie. Chercher cette propriété uniquement à travers la *Kundalini* ce serait exactement comme dans la fable, l'histoire de celui qui, alors que son cochon a été accidentellement rôti pendant l'incendie de la grange, en vue de retrouver ce goût nouvellement acquis pour le rôti de porc, met le feu à la grange chaque fois qu'il ressent le désir de savourer ce mets délicat. En essayant de tirer parti d'une chose apparemment sûre, les gens créent plus de difficultés pour eux-mêmes que le facteur *Kundalini* n'est capable d'en détruire, même lorsqu'il est libéré. C'est parce que toute chose faite pour créer la libération ou l'identité y fait obstacle, à moins que l'objectif ne soit perçu comme une victoire collective pour la conscience dans son processus de libération de la matière.

Gurdjieff est un des maîtres qui a pu prévoir ces problèmes créés par la quête individuelle pour la *Kundalini* et ainsi envisager des moyens conceptuels de les contourner tout comme on le ferait d'un obstacle.

Il s'est efforcé de montrer qu'il était dangereux de décrire la libération comme l'acquisition de quelque chose. En présentant la *Kundalini* comme le pouvoir même de l'imagination, il a ridiculisé la notion de l'existence de la *Kundalini*. Il a conseillé à ses étudiants de se concentrer afin de se défaire des propriétés désagréables inhérentes à l'homme — et susceptibles d'être une entrave héritée d'une époque antérieure au développement humain — au lieu d'attendre cette *Kundalini*. Il a attribué ces propriétés négatives à l'«organe kundabuffer», un organe implanté en l'homme à une époque antérieure à son évolution. La seule tâche valable dans le projet humain à la

conquête de la libération est de se défaire des conséquences négatives de cet organe : «l'égoïsme, l'amour propre, la vanité, l'orgueil, la suffisance, la crédulité, la suggestibilité et les autres propriétés anormales et incongrues...»

La question de savoir si Gurdjieff avait raison de «créer» l'«organe kundabuffer» ne se pose pas quand on l'envisage au point de vue de son efficacité dans la manière d'aboutir à la transformation de ses disciples. Son approche a réussi à mettre en place une certaine imagerie dans le mental de ses étudiants, ce qui a contribué à créer une atmosphère favorable à une transformation sincère. Ce climat consistait à promouvoir dans le mental une attitude de dégageant en vue de faciliter l'émergence d'une conscience plus orientée vers l'élimination que vers l'acquisition. Une conscience apte à éliminer libère l'individu d'une recherche du moi et de sa volonté propre, tandis qu'une conscience apte à acquérir renforce les liens qui nous attachent à la matérialité.

L'approche de Gurdjieff présentait un autre avantage : en essayant de se débarrasser des propriétés négatives de l'«organe kundabuffer», un individu fait preuve d'un sens de l'enracinement. Quand, par ailleurs, on emploie des techniques pour éveiller la *Kundalini*, il n'y a aucun moyen de savoir si l'on est près ou loin du but, ce qui, dans la plupart des cas, finit par faire de celui qui s'est engagé dans cette voie, la proie des charlatans. On devient la victime de sa propre imagination puisque nombre d'expériences psychologiques peuvent être considérées comme des preuves de l'heureuse issue de sa quête pour la libération.

TROISIEME PARTIE

Le Sermon sur la Montagne véritable traité sur la Transformation

*« Quiconque entend ces paroles que je dis et les met
en pratique, sera semblable à un homme prudent qui
a bâti sa maison sur le roc ».*

(Matthieu 7 : 24)

CHAPITRE VII

Établissement des bases nécessaires à la Transformation

1. Vue d'ensemble

La majeure partie du Sermon sur la Montagne telle qu'elle est rapportée dans les cinquième, sixième et septième chapitres de «Matthieu», nous montre comment transformer notre être grâce à un travail systématique.

Ce processus comporte trois phases distinctes, chacune selon un cheminement nécessaire pour atteindre les niveaux les plus profonds de l'être.

La première phase du travail concerne le niveau de l'intellect tel qu'il est exposé dans les Béatitudes, Matthieu chapitre 5, versets 3-20. Ici l'accent est mis sur un individu qui change son système de valeurs à l'occasion d'un examen critique de ses propres postulats sur la nature de la Réalité et le sens de la vie.

La deuxième phase — Matthieu 5:21-48 — concerne la manière de nous libérer de nos blocages psychologiques afin d'arriver à l'origine de l'erreur de direction de l'Ener-

gie Vitale dans notre être. En un sens, cela implique une reprogrammation de nos émotions.

La troisième et dernière phase — Matthieu chapitres 6 et 7 — concerne le niveau de la volonté. Elle représente ces principes qui, une fois incorporés à l'être deviennent les clés de l'accès à la vie dans sa plénitude. La plupart des instructions contenues dans les cinquième, sixième et septième chapitres s'organisent autour de deux systèmes séparés de connaissance objective qui sont antérieurs au Christianisme.

En premier lieu nous avons les Béatitudes qui sont structurées selon des normes astrologiques. Chacune de ces paroles très familières indique en vérité ce que l'individu devrait s'efforcer de faire pour exprimer les impulsions quasi impersonnelles qui font partie de sa nature innée.

Les deux autres phases de ce programme de fondation des bases se structurent autour du concept des sept degrés de l'être humain tel qu'il est exprimé dans le concept des *chakras*.

Il est alors possible de démontrer que, soit par accident ou à dessein, le programme de Jésus pour le salut de l'homme a commencé par la reformulation de systèmes préexistants, ce qui le confirme encore dans son rôle d'Avatar : un individu chargé de délivrer un message universel.

Dans ce chapitre nous allons étudier brièvement l'orientation astrologique des Béatitudes, comme un arrière-plan pour leur examen exhaustif. Nous ne reviendrons pas sur le concept de *chakra* puisqu'il a été traité dans un chapitre antérieur. Mais avant de nous engager dans cette étude, nous devons comprendre le mode de fonctionnement du mental que les Béatitudes ont pour objet de rectifier. Ce mode de fonctionnement peut être appelé le mode linéaire.

2. Les caractéristiques du mode de pensée linéaire

Le système d'enseignement institué par Jésus est la preuve qu'il savait qu'un programme de transformation psychologique doit inclure les moyens de traiter le fonctionnement défectueux d'un mode de pensée linéaire. Le mental est un message et, en tant que tel, il est le point focal de tout travail axé sur la transformation de l'être. C'est là que la bataille est, soit gagnée soit perdue.

La clé du succès dans la tentative de transformation consiste à obtenir la coopération du mental afin qu'il mette ses forces positives au service de la volonté et de ses aspirations. Ceci inversera le fonctionnement défectueux du mental, auquel il est sujet.

Le fonctionnement linéaire contrarie tout effort en vue d'opérer un changement substantiel car, dans ce cas, le mental s'organise autour d'un axe donné sans jamais s'en écarter. La plupart du temps cet axe est temporel ; le mental s'organise autour d'une idée du passé, du présent et de l'avenir. Or, l'organisation autour de l'historicité, et donc l'adhérence au temps, génère un asservissement à l'antériorité à la cause et à l'effet.

Le travail de transformation de soi est contrarié par cet état mental car, alors que la transformation exige de l'individu l'abandon de manières d'être et de modes de vie anciens en faveur de voies mieux accordées à la raison, le mental linéaire est prisonnier d'une spécification antérieure. Il ne servira pas un idéal éthéré comme des aspirations mais un moi historique. Toute chose lui semble «aller de soi» et il ne pose aucune des «grandes» questions concernant le but de la vie, la focalisation d'un objectif sur lequel concentrer ses efforts, etc. Son intérêt est fixé sur la perpétuation d'un modèle par l'imposition de

tâches habituelles répétitives à son être. C'est ainsi qu'il étouffe toutes les facultés innées qui peuvent porter l'individu à la créativité.

L'intérêt de la transformation requiert la subjugation du mental linéaire. Les spécifications antérieures qui dictent ses opérations doivent être brisées et reprogrammées avec de nouvelles spécifications, de nouveaux objectifs pour nos efforts. C'est comme si le mental s'autodétruisait en changeant ses allégeances. Il passerait ainsi du service du moi historique à celui du Moi supérieur. Un tel changement est le premier succès réel sur le chemin de la transformation de soi, car c'est alors seulement que le mental jouera son propre rôle. Il devient en effet le serviteur fidèle, le contremaître capable de traduire les facettes les plus élevées de l'homme, comme ses aspirations, l'espoir et la foi, en des plans d'actions concrets.

Nous allons maintenant examiner les Béatitudes successivement afin d'y découvrir de quelle manière l'individu — compte tenu des instructions qu'elles renferment — pourra réorienter son mental de façon à obtenir de lui qu'il abandonne son rang de maître, fort médiocre au demeurant, pour celui de fidèle serviteur.

3. L'orientation astrologique des Béatitudes

Etant donné que les Béatitudes ont été conçues en vue de fournir des «valeurs-cibles» que les individus s'efforceraient d'atteindre, il a été nécessaire de faire cette présentation selon des lignes structurées. Les valeurs choisies pour la présentation des Béatitudes l'ont été dans la mesure où elles s'adaptent à un schème du mental humain fonctionnant dans son état naturel. Par exemple, il y a

neuf Béatitudes du genre «Bienheureux sont» et trois exhortations qui incluent la partie antérieure de l'exégèse de Jésus sur le code mosaïque. Ceci constitue douze «valeurs-cibles» que l'individu est supposé s'efforcer de s'incorporer en vue de permettre au mental de transcender son mode linéaire de fonctionnement. Ceci, incidemment, est encore mieux illustré par un simple point de vue astrologique sur l'homme.

L'une des idées fondamentales qui sous-tendent l'astrologie est que la nature d'un individu est partiellement déterminée par le signe astrologique de sa naissance. C'est-à-dire l'un des douze signes : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau et Poisson, qui servirent aux Anciens à partager les cieux. On dit que chacun de ces signes donne une certaine «nuance» au caractère d'une personne et à son projet dans la vie. En d'autres termes, chaque caractère distinctif d'un signe devient un filtre mental à travers lequel un individu réagit à la Réalité qu'il perçoit.

Selon une perspective psychologique, les caractéristiques de ces signes peuvent être appelés Archétypes, c'est-à-dire des schèmes objectifs qui se reproduisent et s'expriment sous la forme de caractéristiques individuelles et personnelles. Tandis que l'astrologie conventionnelle et les astrologues peuvent utiliser plusieurs manières d'interpréter ces «influences», ces dernières sont à peine suggérées dans les Béatitudes comme des facteurs qui doivent être transcendés. En d'autres termes, chaque Béatitude encourage l'individu à aller au-delà de toute limitation imposée par les Archétypes astrologiques à condition d'adopter une valeur particulière ou une attitude mentale. Plus précisément, ce n'est pas l'Archétype lui-même qui pose

problème, mais la distorsion, par le fonctionnement ordinaire du mental, des stimuli qu'il donne à la psyché intérieure de l'individu.

C'est ce mode de fonctionnement du mental que nous avons décrit antérieurement sous la forme du mental «linéaire».

Le tableau ci-dessous présente les douze signes astrologiques et les influences archétypales qu'ils représentent. Les résultats de distorsion de ces impulsions par le mental «linéaire» sont également indiqués.

| NOM DU SIGNE | CARACTÉRISTIQUE ARCHÉTYPE | CARATÉRISTIQUE SOUS SA FORME DÉVIÉE |
|-------------------------|--------------------------------------|--|
| Bélier | Qualités de chef | Agressivité |
| Taureau | Qualités administratives | Thésaurisation |
| Gémeaux | Attention, soin | Vanité, Suffisance |
| Cancer | Sensibilité | Esprit de clan |
| Lion | Détermination | Arrogance |
| Vierge | Circonspection | Désorientation |
| Balance | Jurisprudence | Hésitation |
| Scorpion | Persévérance | Fanatisme |
| Sagittaire | Inspiration | Impulsivité |
| Capricorne | Ténacité | Ambition |
| Verseau | Créativité | Excentricité |
| Poisson | Impartialité | Imprécision |

Quand les Béatitudes sont replacées dans ce contexte, les caractéristiques affirmées dans chacune d'elles sont perçues comme des messages d'encouragement aux individus dans leur effort pour refléter ces principes psychologiques archétypaux. Les Béatitudes sont plus que ce qu'elles semblent être de prime abord. Superficiellement, chacune d'elles paraît offrir une promesse à l'individu à condition qu'il adopte

une attitude particulière. Toutefois, une analyse plus approfondie révèle que les Béatitudes n'appartiennent pas à la catégorie des déclarations qui peuvent être «conditionnelles» mais plutôt à celles que l'on peut qualifier de «catégoriques». Les déclarations conditionnelles concernent les relations de cause à effet, alors que les déclarations catégoriques sont descriptives. Dans le contexte spécifique des Béatitudes, elles décrivent des «états d'esprit» qui naturellement se produisent chez un individu qui vit selon un certain ensemble de principes.

CHAPITRE VIII

Les Béatitudes conçues comme un système de valeurs objectives

1. Le sens des valeurs objectives

Toutes croyances ou affirmations de la Réalité qui fortifient le mental et ajoutent à ses pouvoirs de discernement éthique se classent dans la catégorie des valeurs objectives. Les valeurs objectives se distinguent des valeurs subjectives en ce qu'elles sont liées à la compréhension de principes immuables. Les valeurs subjectives sont habituellement relatives aux fluctuations de goût personnel ainsi qu'aux cultures et époques particulières. Les valeurs objectives sont importantes car elles sont les seuls moyens par lesquels un individu peut accéder à des réalités (1) d'un ordre supérieur et, ce faisant, parvenir à une plus grande prise de conscience.

Dénué de valeurs objectives ou d'un engagement personnel à des principes d'ordre universel, un individu peut être réduit à un état d'âme intérieur et subjectif au sujet d'une chose ou d'une situation spécifique. D'ordinaire, ces sentiments existent en tant que besoin, ou combinai-

son de besoins, d'intensités variables. Il en est de même de l'état émotionnel de l'individu qui change comme ceux-ci le font et, par conséquent, de l'individu qui subit le changement. On peut dire que ces besoins existent indépendamment chez un individu, c'est ainsi que ces besoins ou leur amalgame se perpétuent. Ils surgissent spontanément et dominent le dispositif tout entier (c'est-à-dire l'attention et l'être physique) de l'individu jusqu'à ce qu'ils trouvent leur accomplissement. Ainsi l'individu devient juste un simple tunnel à travers le temps et l'espace que les besoins peuvent utiliser en vue de leur propre accomplissement. En adoptant un système de valeurs objectives, un individu peut neutraliser les moyens par lesquels ils trouvent leur satisfaction.

Le système des valeurs permet à l'individu, qui éprouve un besoin, d'examiner les mérites et les conséquences avant d'engager le reste de son être dans sa satisfaction. De la sorte, l'individu peut «gagner» un certain degré de permanence dans son être. L'objectivité prend la place de la subjectivité quand les sentiments au sujet de sentiments universellement applicables se substituent à des sentiments au sujet de choses et de situations.

2. *Vue d'ensemble*

Les Béatitudes sont ici reproduites afin de rendre la tâche du lecteur plus aisée :

- «Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux!
- Heureux les affligés car ils seront consolés!
- Heureux les débonnaires car ils hériteront la terre!

- Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés!
- Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde!
- Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!
- Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu!
- Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux!
- Heureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de Moi.
- Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse parce que votre récompense sera grande dans les Cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.
- Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.
- Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.
- Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux.
- Ne croyez pas que Je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; Je suis venu non pour abolir mais pour accomplir». (Matt.5:3-20).

En raison du plan utilisé dans la présentation des Béatitudes, on aboutit à l'impression erronée que ces déclarations représentent des promesses aux individus. Quelquefois, l'emploi du futur (exemple : «car ils seront») semble justifier une telle interprétation. Une autre source d'erreur est la manière par laquelle les significations sous-jacentes à certaines idées ont été rendues dans les versions de la Bible : «King James» ou la «Revised Standard». Dans ces deux versions, par exemple, le terme «bénis soient» porte à croire que Jésus promet une bénédiction divine à ceux qui possèdent un état d'esprit particulier.

Cependant, comme on l'a dit ailleurs, les Béatitudes représentent réellement l'exposition de lois spirituelles ou de principes tels qu'ils existent naturellement. En vue de le prouver, nous examinerons les significations de certains mots-clés dans chacune des Béatitudes telles qu'elles ont existé dans l'original grec, langage dans lequel le Nouveau Testament a été rédigé. Pour réaliser cette tâche, on a eu recours à la «Analytical Concordance to the Holy Bible» de feu le Dr. Young. (2)

3. Heureux les pauvres en esprit

Nous commencerons notre analyse par l'examen du sens du terme «béni». On le trouve fréquemment en divers endroits et contextes bibliques. A vrai dire, plusieurs mots grecs ont été traduits par ce terme. Ceci n'est pas évident pour celui qui rencontre ce terme et lui donne une signification conforme à l'usage courant. Par exemple, le dictionnaire Webster définit «bénir» par «invoquer le secours divin pour...», ce qui signifie que lorsqu'une «bénédiction» est conférée par une personne à une autre, celle qui a été bénie en retire un bienfait. Cependant, le

mot grec qui exprime cette idée «d'invocation de la faveur divine» est «eulogéo», ce qui signifie «parler bien de...». Le mot «eulogy» en anglais est dérivé de ce terme. Mais ce n'est point le terme traduit par «bénis» dans les Béatitudes. Le terme grec ici est *makarios*, ce qui traduit un concept entièrement différent de celui qui est exprimé plus haut. La signification du mot *makarios* étant «heureux».

Ainsi, l'expression «bénis soient» signifie en vérité «heureux sont les...», etc. Cette différence est révélatrice, car elle suggère qu'il n'est pas ici question d'une promesse, mais que chaque valeur mise en relief est sa propre récompense. Une Béatitude ne devrait pas être considérée comme l'indication d'un état de choses à venir mais comme une possibilité actuelle.

Lorsque nous considérons le reste de la première Béatitude, la clé de son interprétation concrète réside dans la compréhension complète des termes «pauvres en esprit». La signification de ce terme n'a rien à voir avec l'absence d'esprit, ni avec la faiblesse, ni avec l'appauvrissement, ni avec la timidité. Il signifie «absence d'égoïsme». Il s'agit, dans cette Béatitude, de l'esprit humain — de l'esprit individuel, de l'esprit personnalisé de l'individu — non de l'esprit divin qui pénètre tout. Un autre terme pour «esprit» est «ego».

Etre pauvre en esprit ou en «ego» c'est être patient, manquer d'impulsivité. Cette interprétation est en accord avec les caractéristiques archétypales du signe astrologique du Bélier. Dans l'analyse astrologique, les caractéristiques présentées par le Bélier sont également celles attribuées au personnage mythique de Mars, le dieu romain de la guerre. Les caractéristiques principales présentées par le Bélier sont : l'agressivité, l'impétuosité. Et c'est justement cela que cette Béatitude décourage par l'exaltation de son contraire, la pauvreté en esprit.

Le Royaume des Cieux accordé à ceux qui sont « pauvre en esprit » ne se rapporte pas au Royaume des Cieux comme à un lieu ou à un état futur, mais se réfère à une réalité présente possible. Nous devrions noter que le temps employé est le présent : « à eux revient le Royaume des Cieux ». Si nous rassemblons ces aperçus, cette Béatitude se formule : « heureux sont ceux à qui manque l'impulsivité de la volonté, car le Royaume des Cieux est à eux. » Nous considérerons le Royaume des Cieux de manière plus approfondie en présentant une analyse des paroles du Royaume (dans le chapitre 13 de « Matthieu »).

4. *Bénis soient ceux qui pleurent*

Quant à la seconde Béatitude « Bénis soient ceux qui pleurent, car ils seront réconfortés », la comparaison révèle qu'il y a dix-sept mots grecs qui peuvent être traduits par « pleurent » en anglais. Dans ce cas précis, le mot original qui a été utilisé est *penthéo*, ce qui signifie se désoler ou s'affliger. Dans le cas de désolation ou d'affliction sans cause spécifique, le mot qui exprime avec le plus de précision cette idée est « aliénation », comme celui qui « languit de retourner chez lui ». Ceci est confirmé par l'idée d'être réconforté, représentée par le mot grec *parakaléo*, signifiant « rassembler, exhorter ». Il est possible que le sens d'« aliénation » soit rectifié par discrétion, par réconciliation.

Cette Béatitude capte les caractéristiques de l'archétype astrologique du Taureau, avec ses tendances qui le portent à trop acquérir, à trop se satisfaire des biens matériels.

Le message de la Béatitude est « Heureux est celui qui se sent aliéné dans le bien-être matériel, celui qui n'est

pas attaché aux possessions terrestres et au confort au point d'oublier l'objectif réel de la vie». S'il se rend compte que le succès de la vie ne se mesure pas à la quantité accumulée, ramassée, le sens de l'aliénation dans le monde matériel extérieur est contrebalancé par un sens de réalisation, dans le monde intérieur, spirituel.

5. *Heureux sont les faibles*

La troisième Béatitude, «Bénis soient les faibles car ils hériteront la terre», se démarque d'une certaine manière des autres. Au lieu de joies célestes ou éthérées, elle semble faire don de la terre, la réalité même à laquelle les chrétiens croient nécessaire de renoncer. Pour comprendre cette Béatitude, nous devons creuser dans les significations cachées des termes «faible», «hériter», «terre», pour trouver les significations originales voulues.

Le mot traduit comme «faible» est le grec *praus*. Un sens plus précis de *praus* est «facile» ou «doux de tempérament». Un individu qui est d'un tempérament doux n'est pas enclin à la bravade et aux désirs de grandeurs (tous produits de l'orgueil), mais il est plutôt réfléchi.

Il est logique qu'une telle personne hérite la terre si le sens du concept original est pris en considération.

Kléronoméó est le terme grec traduit par «hériter». La signification de ce mot est donnée par le Dr. Young comme «recevoir par tirage au sort». Cela ne coïncide pas avec le concept d'héritage prévalant à l'heure actuelle qui, d'après le dictionnaire Webster, signifie «recevoir d'un ancêtre à sa mort comme un droit ou un titre transmissible selon la loi». Une telle idée en grec est exprimée par un mot différent, *nachal*. Le concept d'héritage n'est pas

le meilleur pour rendre la signification de *kléronoméo*. Un terme plus approprié serait «découvrir». En appliquant ces nouvelles expressions à la troisième Béatitude, on obtient ce qui suit : «Heureux ceux qui sont doux de tempérament car ils réaliseront la terre.»

Avant d'arriver au terme final de cette Béatitude, nous devons comprendre pourquoi les doux de tempérament réaliseront la terre. La terre mentionnée ici est la terre «faite neuve» telle qu'elle est décrite dans l'Apocalypse 21:1.

«Et j'ai vu un nouveau Ciel et une nouvelle Terre car le premier Ciel et la première Terre avaient disparu».

La signification est claire : ceux qui sont doux et nobles par tempérament organiseront la nouvelle terre car les vaniteux et les violents se disqualifieront d'eux-mêmes.

Finalement, cette Béatitude se réfère à l'effort individuel pour donner une expression adéquate aux caractéristiques de l'archétype astrologique des Gémeaux. Le signe des Gémeaux, comme on le dit, est concerné par les processus mentaux, dont le mauvais usage peut conduire à la vanité. Afin de l'éviter, l'individu doit s'efforcer d'exprimer la vertu de la douceur de tempérament comme un correctif.

6. Heureux sont ceux qui ont faim et soif de justice

La quatrième Béatitude : «Heureux ceux qui ont faim et soif de justice car ils seront rassasiés» exprime une idée universelle : celle de la concentration de l'énergie sur l'objet unique de notre recherche. On prétend que lorsqu'un individu prend conscience de ce qui manque

dans la vie et qu'il fait l'expérience de cette qualité absente au maximum, ladite qualité se manifeste.

Les idées originales qui sous-tendent les mots-clés dans la Béatitude «faim» et «soif», sont plus proches de notre compréhension actuelle. Le terme «justice» est rendu de manière plus concise par «justesse» ou «équité». Il doit sa présence au mot grec *dikaïsûne*. Notre traduction de cette Béatitude, quand elle est envisagée comme une déclaration catégorique (plutôt que conditionnelle), donnerait : heureux sont ceux qui sont affamés et assoiffés de «justesse», car le temps venu ils en bénéficieront. C'est là l'expression du principe que l'on nomme le *Tantra* dans les systèmes orientaux. Ce principe a été très mal compris en Occident. Interprété correctement, il n'est pas restreint à un acte spécifique ou à une classification d'actes. (3) Il concerne le processus par lequel l'individu s'efforce de prendre conscience de son dilemme existentiel et spécifique. Les mots «faim» et «soif» sont utilisés dans ce contexte car ce sont les métaphores idéales pour représenter le vide éprouvé par l'aspirant au sujet de la vertu ou de la qualité qu'il essaie d'intégrer, de cette vertu particulière ou qualité qu'il essaye de s'assimiler.

L'affirmation selon laquelle ce vide sera rempli n'est pas une promesse. C'est la description d'un processus qui s'applique également au monde naturel. Ce processus garantit qu'il n'est permis à aucun vide de persister dans la nature. Quand il y en a un, la matière (l'air, par exemple) s'engouffre dans le vide pour le remplir. De manière similaire, quand on met l'accent sur une réalité spirituelle et que l'on prend conscience des situations dans la vie où cette réalité implique une différence, quelque chose intervient pour amener cette réalité spirituelle si ardemment désirée au niveau de la manifestation.

En termes astrologiques, nous parlons de caractéristiques typiques du signe du Cancer. L'Archétype concerne ici les émotions issues de la sensibilité et de l'intimité, de liens de dépendance dans le sens général du terme. Cette Béatitude nous convainc que plutôt que d'utiliser cette impulsion à former des groupes, l'individu doit chercher un lien plus large avec toute l'humanité, la justice assumant ici le rôle de lien.

7. Heureux sont les miséricordieux

La cinquième Béatitude «Heureux sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde» aborde le principe de réciprocité. L'idée représentée par le concept de miséricorde n'est pas celle de la condescendance mais plutôt celle de la compassion. La différence est que dans la condescendance c'est la magnanimité qui nous pousse à l'action, tandis qu'avec la compassion, on se situe sur le plan émotionnel dans la position de celui qui a besoin d'aide. On éprouve le besoin de l'autre et on cherche à le combler. Toutes les actions qui suivent sont motivées par un sens de l'empathie, un sens de la destinée commune.

Toutefois, la pensée que la compassion manifestée à l'égard des autres retourne à celui qui la donne n'apparaît pas dans une lecture superficielle. La considération des situations qui peuvent placer un individu dans la position de celui qui témoigne de la miséricorde, confirme cette interprétation.

Il est certain que de pareilles situations surgissent en raison des différences dans les niveaux de pouvoir personnel et de privilèges des individus. Aussi, la compassion qui est issue de cette réalisation est la compassion

née de la prise de conscience que la situation peut aussi facilement être renversée. Témoigner de la compassion à celui qui est endetté signifie que l'on comprend la fragilité du succès et du pouvoir et que l'on cherche une compensation à cela. L'autre point important réside dans le fait que lorsque cette compassion est témoignée d'une personne à l'égard d'une autre, il n'est pas question de savoir si celui qui la reçoit la mérite ou non ; la question est plutôt de savoir si la situation la justifie et si l'accent porte davantage sur le principe que sur la personne.

Selon cette Béatitude, si le pardon s'exerce dans le sens de la compassion ou de la continuité d'être avec les autres, l'initiateur reçoit la même considération des Forces Divines. En fait, dans l'exercice de la continuité dans l'être, on s'ouvre en même temps aux influences spirituelles supérieures. Peut-être est-ce là ce que l'apôtre Pierre avait à l'esprit lorsqu'il dit «...la charité couvrira les multitudes de péchés». En vérité, quand on est ouvert et réceptif aux autres, toutes les motivations et les occasions de commettre le péché sont annihilées de la même manière que des bactéries sont détruites lorsqu'elles sont exposées en plein air. Qu'est-ce que le péché sinon un manque de considération pour autrui, ce qui alors se manifeste en plusieurs actes ? Il est par conséquent plausible que celui qui commence à exprimer cette considération spontanément s'élève au-delà des occasions de péché et attire l'attention des Forces Supérieures. (4) Quand cela arrive, celui qui exprime la miséricorde ou la compassion devient le bénéficiaire de la miséricorde et de la compassion de ces Forces.

Cette Béatitude exprime les caractéristiques représentées par l'archétype astrologique du Lion. L'astrologie relie le signe du Lion à l'exercice du pouvoir et de la volonté et donc à l'autorité. Cette caractéristique dans sa

forme pure a pour but de donner à l'individu un sens de détermination et d'engagement. Toutefois, en de nombreux cas où un être humain a accès au pouvoir et à l'autorité, il peut donner libre cours à sa satisfaction personnelle qui détruit son sens de la compassion. En pratiquant la miséricorde et la compassion de manière consciente, un tel individu peut résister aux tentations de glorification personnelle.

8. Heureux sont les cœurs purs

«Heureux sont les cœurs purs car ils verront Dieu», dit la sixième Béatitude. Si nous y voyons une promesse ou une déclaration conditionnelle, cela n'est pas clair; mais sous forme de déclaration catégorique, cela s'explique. En apparence, cela suggère que ceux qui ont un cœur pur pourront voir Dieu. Cependant, cela ne définit pas la pureté de cœur, ou ce que signifie voir Dieu.

La pureté du cœur dont il est question ici ne doit pas être interprétée dans le sens ordinaire, c'est-à-dire être chaste (le mot grec *hagnos*) mais plutôt dans le sens d'être «clair»; c'est un dérivé du grec *katharos*. Quand il est utilisé conjointement avec le mot «cœur», cela désigne des individus dont les émotions sont claires, qui voient clairement les motifs de leurs actions. C'est parce que le cœur est un symbole de l'aspect émotionnel, sentimental de la nature humaine. Il est, pense-t-on, le siège des motivations, des plaisirs et des déplaisirs. Un cœur limpide devrait avoir, dans ce cas, non des émotions emmêlées mais des sentiments appropriés et des objectifs connus. Le dernier point est important car il implique qu'il faut assumer ses responsabilités à l'égard des émanations des expressions inconscientes. On n'attribue plus alors les évé-

nements de sa vie aux erreurs, aux accidents ou aux malheurs mais on est capable de pénétrer jusqu'aux causes cachées, présentes en soi-même.

La dernière partie de cette Béatitude suggère que celui qui a le cœur clair verra Dieu. Le verbe «voir», employé intentionnellement ici, ne signifie pas voir avec l'œil physique. Il ne s'agit pas non plus de percevoir ou de comprendre, mais de voir pour s'assurer de quelque chose, pour y prendre garde. Le mot traduit par «voir» est dérivé du mot grec *horao*, on trouve d'autres exemples de cette utilisation dans «Matthieu» 8:4. «Garde-toi (*horao*) d'en parler à personne...» et «Matthieu» 24:6. «Gardez-vous (*horao*) d'être troublés». Le mot grec utilisé pour représenter l'acte physique de voir est *théoréo* comme par exemple dans «Jean» (6:19) «Ils virent (*theoreo*) Jésus marchant sur la mer».

Cela, par conséquent, signifie que ceux qui ont le cœur clair verront Dieu, car ce qui est impliqué c'est que cette clarté dans l'aspect émotionnel de l'être doit nous permettre de prendre garde à Dieu. Autrement dit, voir Dieu dans ce sens dépend entièrement de l'individu. L'implication est que Dieu est toujours présent et que les émotions en conflit obscurcissent sa Présence à l'individu. Quand nous reformulons cette Béatitude nous obtenons : «Heureux sont ceux qui sont clairs dans leur cœur car ils prendront garde à la présence de Dieu».

Cette Béatitude représente la voie dans laquelle un individu doit s'efforcer d'exprimer les caractéristiques archétypales du signe de la Vierge. La Vierge représente l'impulsion mentale dans chacun de nous en vue de vérifier les choses par nous-même, d'en «faire l'expérience».

A moins que cette impulsion à vérifier ne commence par elle-même, avec ses propres désirs et objectifs, elle conduit à la désorientation et à la désorganisation.

9. *Heureux sont ceux qui procurent la paix*

La septième Béatitude dit «Heureux sont ceux qui procurent la paix car ils seront appelés enfants de Dieu». Cette béatitude commence un nouveau «sous-cycle» de six. Les six premières Béatitudes constituent le premier «sous-cycle» qui traite de l'harmonie intérieure. A partir de la septième, il s'agit de l'action dans le monde extérieur.

La seule modification à cette Béatitude en ce qui concerne sa signification intentionnelle est l'expression «enfants de Dieu». Le mot grec traduit par «enfants» est *huios* traduit ailleurs par «fils». Etre un enfant de Dieu va au-delà du genre et se réfère à une étape de maturité dans la relation de l'individu au Créateur.

L'idée de mettre en équivalence «faire la paix» avec la filiation avec Dieu peut être attribuée au fait qu'en aidant à établir la paix parmi les factions en guerre, on exerce un des premiers attributs de la Divinité, c'est-à-dire établir l'ordre à partir du chaos. Il faudrait noter que ce concept de filiation se retrouve de même dans l'expression Fils de Dieu utilisée par Jésus pour se décrire lui-même. Ainsi, réellement, celui qui instaure la paix est revêtu des mêmes caractéristiques que le Christ.

Dans sa relation aux archétypes astrologiques, cette Béatitude traite des caractéristiques du signe de la Balance. C'est le septième signe zodiacal qui décrit l'effort de l'individu pour en venir aux prises avec les paires de contraires. Le conflit est l'expression psychologique la plus commune de l'influence de la Balance. Pour conquérir ce sens intérieur du conflit, l'individu doit porter son attention sur le monde extérieur dans le rôle de celui qui procure la paix.

10. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice

Nous avons la huitième Béatitude, «Heureux sont ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux» qui équivaut à la seconde Béatitude traitant de l'action dans le monde extérieur. Ce qui est proposé ici, ce n'est pas une attitude qui brave la persécution mais celle qui fait appel au courage face à tout ce qui s'oppose à une vie consacrée à la cause de la justice. La justice proposée ici et sur laquelle la persécution agit afin de faciliter le travail de la transformation du moi n'est pas une glorification mais un engagement personnel dans la justesse (du Grec *dikaïosune*). Cela se réfère aux individus engagés dans la recherche du bien commun, dans le Chemin de la Vie, car en vérité la poursuite du bien commun est le Chemin de la Vie de la même manière que la poursuite de la gloire individuelle est le chemin de la Mort.

Le rôle joué par la persécution dans la transformation permet à l'individu de vérifier le bien fondé de son action.

Si nos actions rencontrent toujours l'approbation populaire cela peut signifier que l'on fonde ses actions, non sur la conviction et la compréhension des principes, mais sur leur opportunité.

Cette Béatitude expose les problèmes rencontrés dans l'expression des caractéristiques de l'Archétype astrologique du Scorpion. Dans les annales de l'astrologie, l'impulsion attribuée au Scorpion est celle de la persévérance et de la tenacité. Cela devient du fanatisme si cela ne se manifeste pas dans l'effort d'une «vie droite» dans la recherche du bien commun.

11. «Heureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera

La neuvième Béatitude dit: «Heureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi. Réjouissez-vous, et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les Cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous». Cette Béatitude s'adresse à ceux qui répondent à cet appel intérieur afin de partager leur foi et de témoigner dans la vie extérieure des principes ainsi attribués à Jésus-Christ et dit que de tels individus partagent la compagnie des prophètes qui les ont précédés. Par conséquent, ils ne doivent point se décourager mais se réjouir car ils recevront une compensation pour leur travail.

Cette Béatitude établit un rapport avec les caractéristiques du signe astrologique du Sagittaire. L'impulsion archétypale attribuée à ce signe concerne la réception et la diffusion d'une connaissance plus élevée. On dit, en astrologie, que les caractéristiques de l'impulsion du Sagittaire infusent une plus grande sagesse et une recherche philosophique.

12. Vous êtes le sel de la Terre

«Vous êtes le sel de la Terre. Si le sel perd sa saveur avec quoi la lui rendra-t-on? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes» dit la douzième Béatitude. Cette Béatitude, en particulier, tout comme les deux autres qui la suivent ne se conforme pas au modèle. Jésus exhorte ici les individus qui peuvent

éprouver des difficultés à communiquer leur compréhension du but de la vie. L'analogie avec le sel suggère que les individus, capables de donner un sens à la vie, devraient également influencer les autres par leur contact. C'est l'intelligence des significations de la vie intérieure qui accompagnent les événements de la vie pour les rendre agréables. Ainsi, les individus qui sont en possession de cette appréciation de la signification de la vie doivent agir comme une source d'encouragement pour ceux qui n'ont pas encore atteint le même niveau de développement. Cependant, si l'individu qui doit être une source d'encouragement ne peut faire preuve d'un sens de la direction spirituelle, toute sa connaissance et sa compréhension n'apportent rien.

L'enseignement de cette Béatitude concerne les caractéristiques de l'Archétype du Capricorne. L'impulsion de cet Archétype donne une orientation pratique à la vie. Si cette impulsion donne lieu à une interprétation erronée, il en résultera une attitude matérialiste dans la vie. Dans ce cas l'individu devient pareil au sel qui perd toutes ses qualités d'assaisonnement.

13. Vous êtes la lumière du monde

«Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut être cachée quand elle est située sur une montagne et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau mais on la met sur le chandelier, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison». Cette exhortation se rapproche de la précédente. Là, Jésus s'adresse à ceux qui devraient être les sources de l'illumination en vertu de leur réalisation intérieure de la Vérité. En réalité, le terme traduit du Grec comme «lumière», *phos*, a également été

utilisé pour décrire la manière dont Jésus apparaît lors de la Transfiguration et pour décrire l'illumination éprouvée par Paul (alias Saül) lors de sa conversion. Ce terme contient davantage le sens de « radiation » que celui d'une lumière visible. Ce dernier sens est représenté par un mot grec entièrement différent.

On doit remarquer qu'il n'y a pas de recommandation dans cette Béatitude comme c'était le cas dans les précédentes. Cela implique que le fait d'être une lumière, ou une source d'illumination, est en soi une réalisation. En termes de symboles utilisés par Jésus dans cette Béatitude comme dans les précédentes, c'est-à-dire sel ou lumière, ces symboles représentent différentes étapes d'action dans le monde au sens large. Le sel agit en donnant sa saveur, et la lumière en étant conforme à elle-même. Ces deux modes différents représentés ici ont pour but de faciliter le progrès spirituel de l'humanité. Le sel représente l'orientation pratique et la lumière l'incarnation de ces principes.

Cette Béatitude concerne l'expression de l'impulsion attribuée à l'archétype astrologique du Sagittaire. Cette impulsion trouve son expression individuelle dans la nécessité d'amorcer un mouvement, d'en être l'inventeur ou l'innovateur. Dans ce sens, ceux qui sont du signe du Sagittaire deviennent des visionnaires et des réformateurs de la société humaine. Celui qui exprime la place opposée négative de cette impulsion archétypale est un individu tellement absorbé qu'il peut devenir excentrique, et peut se retrancher du reste de l'humanité au lieu d'être une source d'inspiration.

« Ne croyez pas que je sois venu détruire... »

Le message ici complète le cycle entier des douze segments bien que, du dix-septième au vingtième verset du

chapitre V, il soit question d'un point de vue radicalement différent de ce qui est présent par les Béatitudes, à proprement parler. Le texte entier du segment douze dit :

«Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car en vérité, je vous le dis, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota, ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui qui violera donc l'un de ces commandements, même l'un des plus petits et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le Royaume des Cieux; mais celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des Cieux».

Dans les autres instructions qui comprennent les onze premiers segments de ce cycle, Jésus a mis l'accent sur les valeurs que chaque individu doit s'efforcer de cultiver et d'exprimer. Là, il parle de ce qu'il faut attendre de quelqu'un qui a réussi à maîtriser les onze premières étapes. Nous avons constaté une progression de valeurs jusqu'à la neuvième Béatitude. Nous avons eu alors des injonctions en vue de faire de chacun une source d'influence et d'inspiration pour autrui. Quand ces étapes sont terminées, une nouvelle question se pose concernant le statut de l'ordre ancien par rapport à ce nouvel être. Jésus symbolise le nouvel être et sa révélation selon laquelle il n'était pas venu pour détruire, mais pour accomplir la loi, signifiait qu'il n'était pas venu pour défaire (du Grec *Kataluo*) mais pour «rendre plein» (du Grec *pleroo*). La mission de Jésus n'était pas d'abroger la loi, mais de l'élargir.

Dans le contexte de l'astrologie, nous sommes indirectement en rapport avec l'impulsion de l'Archétype du Poisson. Les caractéristiques du Poisson en tant qu'Archétype s'expriment dans l'impérieuse nécessité de valider les expériences, de bâtir les fondations afin de protéger ce qui est considéré être une valeur. La note personnelle conférée par Jésus à ce dernier segment des instructions, référence à sa propre personne, l'a été dans un but précis. Jésus s'identifiait avec l'impulsion de l'Archétype du Poisson.

Historiquement, l'impulsion du Poisson devait être la clef de l'histoire du monde pour les deux mille ans à venir. Il est dit dans les cercles astrologiques que Jésus a inauguré l'Ere des Poissons à l'époque de sa mission terrestre.

Ce concept des ères est dérivé du fait que chaque année la terre régresse très légèrement dans l'espace au terme d'une révolution entière autour du soleil. Cette régression est évaluée à cinquante secondes d'un arc seulement, mais, au terme d'une course de soixante douze années, cela aboutirait au début de l'année astronomique. (C'est-à-dire à l'Equinoxe du Printemps ou au premier degré du Bélier «précédé» d'un degré entier). Au terme d'une course de 2160 années, la récession atteindrait 30 degrés de précession c'est-à-dire une Ere. ⁽⁵⁾ Au temps de Jésus, l'Ere des Poissons ne faisait que commencer, ce qui signifiait que l'Equinoxe de Printemps était orienté vers le signe des Poissons. D'aucuns ont avancé l'idée que nous sommes sur le seuil de l'Ere du Verseau puisque c'est le signe qui doit coïncider avec l'Equinoxe de Printemps après la précession du signe des Poissons.

Replacée dans ce contexte, la déclaration de Jésus au sujet de sa venue non pour abolir la loi de Moïse mais pour l'accomplir, nous laisse entendre que la fin d'une

époque et le commencement d'une autre ne s'appliquent pas à l'abolition des vieux préceptes et principes donnés à l'humanité afin de l'aider à accomplir une vie mieux remplie. C'est pourquoi, après avoir énuméré les Béatitudes, il a voulu nous montrer comment une intelligence élargie de l'ancienne loi mosaïque pouvait être obtenue.

CHAPITRE IX

Le devoir d'affiner les émotions

1. *Sommaire*

Dans le second segment des instructions du Sermon sur la Montagne. Jésus mentionne certains défauts humains : le crime, l'adultère, le divorce, le fait de jurer, la violence réciproque (exemple : œil pour œil) et la protection du statu quo (aimer ses amis et haïr ses ennemis). La liste des actes ne présente de parallèle avec rien de ce que l'on trouve dans l'Ancien Testament. Deux de ces thèmes ont été traités dans les Dix Commandements — le crime et l'adultère — mais tout le reste dans le cycle des instructions adopte un tout nouveau cours.

La sélection des défauts et l'ordre selon lequel ils sont placés sont conformes au concept de la nature à sept degrés de l'homme, un concept dont il a été déjà démontré qu'il trouvait son expression dans le système du *chakra*. C'est dans la perspective des *chakras* que Jésus a présenté un programme permettant aux individus d'atteindre la source

de leurs défauts extérieurs au sein de leur nature intérieure. Quand la nature s'améliore, les observances extérieures se transforment en un épanchement spontané de l'être intérieur. Les observances de l'esprit et celles de la lettre de la Loi deviennent alors synonymes.

2. *Le déblocage du flot de l'Energie divine avec le chakra Muladhara*

C'est au service du premier *chakra*, le *Muladhara*, que les instructions de «Matthieu» (5:21-26) se conforment.

«Vous avez entendu ce qu'il a été dit aux anciens : «Tu ne commettras pas de meurtre». Celui qui commet un meurtre sera passible du jugement.

Mais moi je vous dis : quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement : Celui qui dira à son frère : Raca! sera justiciable du Sanhédrin. Celui qui dira : Insensé! sera passible de la géhenne du feu.

Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande.

Hâte-toi de t'arranger à l'amiable avec ton adversaire, pendant que tu es encore en chemin avec lui, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, le juge à l'agent et que tu ne sois jeté en prison.

En vérité je te le dis : tu n'en sortiras point que tu n'aies payé jusqu'au dernier centime».

Jésus présente la loi contre le crime comme l'aspect le moins important d'une plus grande loi spirituelle de coopération entre les individus. Une rupture de cette coopération mène à la colère et à l'inimitié, dont l'expression ultime est l'acte de crime. Afin d'ôter les semences de la désunion, l'homme ne doit nourrir aucun ressentiment à l'égard d'autrui, pas plus qu'il ne doit fournir une occasion à autrui de nourrir le moindre ressentiment à son égard. Selon les termes du concept de *chakra*, c'est bien de l'énergie de la Vie qu'il s'agit telle qu'elle est exprimée dans le premier *chakra*. Ici, le *Muladhara* qui est le premier *chakra* transforme l'impulsion vitale générique (c'est-à-dire l'impulsion de la vie biologique) en un instinct de survie. Cet instinct de survie physique, quand il dépasse les limites, peut aboutir à la loi de la jungle, «survie des mieux adaptés».

Afin de débloquent l'impulsion vitale du *chakra Mula-dhara*, l'individu doit faire l'apprentissage de la coopération et de la coexistence. Ce n'est qu'alors qu'il lui sera possible d'évacuer toute trace de violence, de colère et de malice.

3. Déblocage du courant de l'Energie divine dans le chakra Swadishthana

Dans son explication concernant le déblocage du courant vital au niveau du second *chakra* (*Swadishthana*) Jésus a donné une nouvelle interprétation de la loi contre l'adultère.

«Vous avez entendu qu'il a été dit : «Tu ne commettras pas d'adultère.

Mais moi je vous dis : quiconque regarde une

femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.

Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi. Car il est préférable pour toi qu'un seul de tes membres périsse mais que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne.

Si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi. Car il est préférable pour toi qu'un seul de tes membres périsse, mais que ton corps tout entier ne s'en aille pas dans la géhenne» (Matthieu 5:27-30).

Jésus présente en premier lieu l'interprétation traditionnelle au sujet de l'adultère pour nous donner en deuxième lieu, une version remise à jour. Sa présentation caractéristique «Mais je vous le dis...» annonce une remise à jour de la part d'une autorité supérieure. Parce qu'il représentait le Principe de Vie, Jésus était à même de réviser le code mosaïque de la conduite à partir d'une perspective dynamique plutôt qu'institutionnelle. C'est pourquoi l'infidélité, selon la perspective du courant dynamique de la Vie, débute dans le cœur, dans la nature désirante. C'est précisément parce qu'un individu veut quelque chose qu'il va se saisir de l'occasion de satisfaire ce désir. Le fait qu'on ne trouve pas d'occasion ne signifie pas qu'on est dans une position meilleure par rapport à celui qui en trouve une et en profite.

La plupart des instructions décrivent la manière dont un individu peut contrôler la tension de polarité et se rendre compte de l'interprétation erronée et du détournement de l'Energie divine au second *chakra*. C'est cette tension dans l'être qui s'exprime sous forme de désir de gratification sexuelle. Les instructions qui sont «si votre œil droit

offense autrui, arrachez-le et jetez-le hors de vous» ou «si votre main droite vous offense, coupez-la et jetez-la hors de vous» suggèrent l'utilisation de tous les moyens pratiques disponibles pour contrarier les modes de fonctionnement automatiques qui plongent chacun dans la confusion, celle de l'esprit ou du corps. Cela servira surtout à l'individu qui ignore encore comment se comporter envers ses désirs et ses impulsions, lesquels, bien que «naturels», peuvent s'avérer un empêchement majeur au progrès spirituel. Le second *chakra* appelé parfois le Centre du Sexe ne l'est que dans la mesure où le sexe est la voie la plus caractéristique de la libération de la tension créée par la polarité. Ici, la mauvaise direction empruntée par l'énergie de la Vie donne lieu à d'autres manifestations telles que l'orgueil, la sympathie et l'antipathie, la formation d'attachements et d'aversion, des complexes de supériorité et d'infériorité; en somme et pour tout résumer, des complexes d'ordre psychologique.

4. Le déblocage du courant de l'Énergie divine au chakra Manipura

Dans les instructions destinées à libérer le courant de l'énergie de la vie, Jésus traite le problème du divorce dans le troisième *chakra* dénommé *Manipura*.

«Il a été dit : «Que celui qui répudie sa femme lui donne une lettre de divorce».

Mais moi je vous dis : Quiconque répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité l'expose à devenir adultère, et celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère» (Matthieu 5:31-32).

Ce qui n'apparaît pas de prime abord ici (du moins jusqu'à ce que l'on soit conscient de la structure inhérente à ces instructions) c'est que l'enseignement contre le divorce s'insère parfaitement dans le message véritable concernant la manière d'arrêter la mauvaise utilisation de sa volonté, ce qui est le contenu du troisième *chakra*. Jésus ne parlait pas du divorce tel qu'il existe au vingtième siècle (cela ne veut pas dire qu'il l'aurait pardonné) mais tel qu'il fonctionnait dans un système social dont la victime était, et de manière évidente, la femme. Dans la société juive, à l'époque de l'Ancien et du Nouveau Testament, les statuts concernant le divorce exigeaient qu'un homme laisse à la femme les documents prouvant qu'elle était effectivement divorcée de lui. Cela conférait à la femme une protection minimale contre l'adultère et contre la peine censurant l'adultère. La peine contre l'adultère était la mise à mort à coups de pierres. Il semble évident que ce qui était institué comme une condition minimale de la décision de divorcer a subi par la suite une distorsion afin d'aboutir à une condition satisfaisante.

L'intention de Jésus était de persuader les individus de ne pas abuser du pouvoir d'exercer leur autorité sur l'autre. Cela s'applique au mariage et à toutes les situations dans lesquelles un individu, masculin ou féminin, domine l'autre. Sa mise en garde à l'homme qui répudie sa femme injustement, la prédisposant ainsi à l'adultère, est aussi une mise en garde générale pour ceux qui déformeraient les accords et les lois par convenance personnelle.

Le mauvais usage de l'énergie de la Vie dans le *chakra Manipura* prend la forme du culte du moi, de l'exploitation, de l'abus du pouvoir et de l'autorité. Tout autant que Jésus exige de l'époux qu'il agisse de manière responsable à l'égard de sa femme, tout individu assumant

une position d'autorité doit apprendre à agir avec honnêteté et considération pour toutes les parties concernées. Tout manque à cet égard inhiberait le courant de l'énergie de la Vie dans un complexe de pouvoir.

5. Le déblocage du flot de l'Énergie divine dans le chakra Anahata

L'enseignement concourant à la libération du courant de l'Énergie Vitale dans le *chakra Anahata* prend comme centre de démonstration la question des prestations de serment et des jurements (en prenant Dieu à témoin).

«Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : «Tu ne te parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments.

Mais moi je vous dis de ne pas jurer du tout : ni par le Ciel, parce que c'est le trône de Dieu.

Ni par la Terre, parce que c'est son marchepied, ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi.

Ne jure pas non plus par ta tête, parce que tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu.

Que votre parole soit oui, oui : non, non ; ce qu'on y ajoute vient du Malin» (Matthieu 5:33-37).

Cet enseignement est en rapport avec le quatrième *chakra* ou *Anahata* car ce centre concerne la formation des associations et l'entretien d'un sens de l'intimité. Quand l'expression de la Vie est mise en échec ici, il en résulte un complexe d'approbation. L'individu investit tout ce qu'il peut afin de gagner l'approbation de son entourage ;

il va même jusqu'à invoquer Dieu en tant qu'arbitre dans les transactions humaines les plus insignifiantes. C'est à l'encontre de telles présomptions qu'il est demandé à l'individu de ne point jurer.

La raison qui sous-tend toutes ces instructions est que l'individu doit s'en tenir à sa propre réputation. Sa parole doit suffire, quels que soient ses engagements. S'il n'est pas capable de convaincre les autres de sa capacité pour achever une entreprise, il doit, en toute humilité, en accepter les conséquences. Il vaut mieux endurer le fait d'être sous estimé plutôt que d'essayer de gagner l'approbation par le recours aux invocations. L'individu ne doit pas permettre au besoin d'unité et de camaraderie engendré ici de dégénérer en un besoin impulsif d'approbation ou d'assentiment, s'il veut que l'énergie vitale s'écoule sans obstacle à travers le *chakra Anahata*.

6. *Le déblocage du flot de l'Énergie vitale dans le chakra Vishuddha*

Cette partie concerne le mauvais usage de l'énergie de la Vie dans le *chakra Vishuddha*. Ce *chakra* a pour fonction de mettre en valeur les principes cachés de la Nature et de les exprimer en termes pratiques. Toutefois, lorsque le flux de l'énergie vitale est mal compris, l'individu devient un esclave des formules et n'est plus capable de voir que les «lois» naturelles sont subordonnées aux Principes spirituels supérieurs. Lorsqu'il s'attaqua à ce problème, Jésus dit :

«Vous avez entendu qu'il a été dit : «œil pour œil et dent pour dent».

Mais moi je vous dis de ne pas résister au

méchant, au contraire si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tend-lui encore l'autre.

Si quelqu'un veut te traîner en justice pour te prendre ta tunique, laisse-lui ton manteau.

Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui.

Donne à celui qui te demande et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter.» (Matthieu 5:38-42).

Jésus a démontré en termes qui ne laissent peser aucun équivoque que la prétendue «loi» d'un châtement aveugle «œil pour œil et dent pour dent» doit être dépassée par le principe spirituel supérieur de non-résistance. Il ne s'agit pas simplement ici d'être une victime consentante ou de permettre aux autres d'abuser de quelqu'un dans les domaines physiques, légaux, ou émotionnels. Le raisonnement global qui sous-tend cet enseignement est entièrement compréhensible dans le contexte de l'idée orientale du *Karma*.

Selon les normes de la pensée orientale, tout acte humain doit engendrer sa propre sanction, bonne ou mauvaise. Le *Karma* est perçu comme une loi inviolable. A tous égards, il opère comme une machine. Le criminel sera lui-même assassiné, le voleur aura à endurer des pertes matérielles, etc. La formulation de cette loi dans sa forme simple semble satisfaire la soif de vengeance innée à l'homme; non seulement cela, l'humanité pense qu'en rendant le mal pour le mal, on agit comme un instrument de la Volonté divine.

Le message de Jésus est que l'homme ne doit pas jouer à Dieu. Quand un individu, prenant la justice entre les mains, insiste sur la vengeance ou la récompense, il per-

pétue ce que les Orientaux décrivent comme la «Roue» du *Karma*. En premier lieu, celui à qui l'on suture la récompense peut ne pas changer sa manière d'être. En second lieu, celui qui punit n'a aucune garantie que des actes similaires commis par des individus différents ne se renouvelleront pas dans l'avenir à ses dépens. Quand la loi du *Karma* est satisfaite, donnant-donnant, le monde demeure essentiellement le même.

La loi spirituelle supérieure que Jésus propose afin de remplacer la loi du *Karma* (telle qu'elle est comprise par les individus) est celle qui arrête, une fois pour toutes, le cercle vicieux des insultes et des condamnations, des coups et des blessures. Quand un individu accepte une blessure sans résistance, il ébranle des forces qui assurent que l'offenseur en vient à un accommodement. Même si un acte de violence n'est pas rendu, il ne reste pas impuni. La conscience et les aspects élevés de l'être de celui qui est responsable de l'offense créent en même temps une tension spontanée pour un changement, une tension qui n'aurait pas été relâchée, si l'offenseur avait rencontré de la résistance.

En d'autres termes, la non-résistance facilite un changement très net dans le monde pour le bien. Quand un individu entreprend volontairement des tâches supérieures à celles qui lui sont demandées, il invoque l'Esprit vivant du Christ en sa faveur. Puisque le Christ symbolise la Force Vitale, il sera alors permis à l'individu de devenir un réceptacle plus vaste et finalement un canal de cette Force.

La mauvaise orientation de l'Energie Vitale au cinquième *chakra* est corrigée quand l'individu est capable de discerner des lois spirituelles plus élevées et de les situer au dessus des lois inférieures et à courte vue.

7. *Le déblocage de l'Energie Vitale au chakra Ajna*

Lorsque Jésus considère la mauvaise direction prise par le courant d'Energie Vitale au niveau de *l'Ajna chakra*, il dit :

« Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi ».

Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.

Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les Cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?

Si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? » (Matthieu 5:43-47).

L'expression adéquate de l'Energie Vitale revêt ici la forme de l'Amour objectif, ou de l'Amour en tant que Principe. Une telle expression de l'Amour ne nécessite pas d'objet pour se concrétiser. Même quand l'expression propre de la Vie est contrariée, l'effet en est un complexe narcissique. Au lieu de l'Amour en tant que Principe, il y a de l'amour propre. L'individu aime ceux qui l'aiment et hait ceux qui le haïssent. La marque véritable de l'amour objectif ou impersonnel réside dans le fait que l'individu est capable de percevoir un processus à partir de son propre centre de conscience. De cette manière il est alors possible d'aimer même ses ennemis et de chercher la faveur divine pour ceux qui nous maudissent et

nous insultent. Jésus dit qu'en vivant de la sorte, nous imitons notre Père qui est aux Cieux qui «fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes».

En d'autres termes, l'amour objectif ou impersonnel est la propriété de Dieu, et la meilleure voie de l'homme pour atteindre Dieu est de lui emprunter quelques unes de ses caractéristiques.

En Orient, l'expression sans entrave de l'Energie Vitale dans le *chakra Ajna* équivaut à l'état «d'illumination». On dit qu'une personne illuminée a réalisé son véritable Moi (*Atman* en Orient). Avec cette réalisation vient le pouvoir d'éveiller les autres à une plus grande prise de conscience du but de la vie. En libérant le courant de la vie, nous nous imprégnons du mental du Christ.

8. Permettre à la Vie d'avoir son expression libérée au chakra Sahasrara

Quand le courant vital se trouve libéré à travers les six autres *chakras*, l'individu devient l'incarnation de la Vie en tant que Principe. C'est à dire qu'il dépasse tous les objets et objectifs de ses efforts pour devenir lui-même la personnification de l'effort en soi. C'est cette expression sans entraves de la Vie que Jésus encourageait quand il disait : «Soyez parfaits, comme votre Père est parfait dans les Cieux» (Matthieu 5:48).

On se réfère souvent au *chakra Sahasrara* comme à «un lotus aux mille pétales», en Orient. C'est en réalité une figure de style, qui n'a aucune valeur numérique. Dans les temps anciens, quand ce système a été formulé, mille

était un chiffre suffisamment grand pour donner l'impression de plénitude; surtout quand il était associé avec les pétales d'un lotus. L'image qu'il évoque est celle d'une fleur qui ne cesse de s'épanouir. C'est une description appropriée de l'expression de la Vie sans entraves.

Il est clair que Jésus avait la même chose en tête lors de son appel à la perfection. Plusieurs expressions en Grec ont été traduites par le terme «perfection» dans le Nouveau Testament. Or ces expressions possèdent différentes nuances de signification. Prenez par exemple, le passage de Timothée II 3:16-17 :

«Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait et entièrement préparé à toute œuvre bonne»

Ici, le mot grec traduit par «parfait» est *artios*, ce qui signifie «bien ajusté». La nuance particulière de signification ici a un rapport avec une «perfection» façonnée en vue d'un but spécifique.

Le sens particulier par lequel Jésus indique que l'homme devient parfait est celui d'un processus. Le mot grec traduit ici est *teleios*, signifiant «complet», ou «achevé». Ici nous avons affaire à une perfection qui suggère l'aboutissement, l'achèvement d'un processus plutôt que celui d'un état. La nuance particulière de signification ici se rattache au processus d'extension comparable au tirage des différentes sections d'une lunette d'approche.

Un autre exemple du terme «parfait» utilisé dans ce sens se trouve dans «Matthieu» 19:21. Le contexte présente un homme qui demande à Jésus ce qu'il doit faire afin d'obtenir la Vie éternelle. Jésus lui répond «... Si

tu veux entrer dans la vie, garde les commandements». Quand l'homme lui demande de nommer les commandements qu'il doit garder, Jésus énumère les suivants :

«Tu ne commettras pas de meurtre ; tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne déroberas pas ; tu ne diras pas de faux témoignage ; honore ton père et ta mère ; et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 19:18-19).

A ce point, l'homme répond : «J'ai observé tout cela depuis mon enfance : que me manque-t-il encore?». La réponse finale de Jésus fut.

«Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes ; donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les Cieux. Puis viens et suis-moi» (20.21)

Ici encore, nous percevons le sens du processus. L'homme devait répondre à certaines exigences et lorsqu'il fut révélé qu'il les avait satisfaites, il en reçut des nouvelles. En d'autres termes, la perfection est un devenir. Elle est décrite comme un processus qui consiste à porter des fruits continuellement.

L'Orient parle également du processus de la réalisation de Dieu en relation avec les sept *chakras*. Bien qu'il y ait différentes interprétations de ce concept, il rend l'idée d'être aussi parfait que le Père dans les Cieux moins ardue qu'il n'y paraît de prime abord. Tout ce que l'individu doit faire c'est de s'engager dans le processus de la perfection étape par étape.

CHAPITRE X

L'entretien des Feux de la Transformation par les exercices spirituels

1. *Sommaire*

Après l'élimination du mauvais usage et de la stagnation de l'Énergie Vitale qui vient à nouveau autour de chaque *chakra*, l'individu doit prendre des mesures positives pour s'assurer que la montée du flux est facilitée.

Ceci a été appelé l'ascension de la *Kundalini* dans la Tradition orientale. Pour les tenants de cette Tradition, c'est quelque chose que l'on obtient grâce à l'application d'une technique. Ici, dans les enseignements de Jésus, elle est considérée comme le produit achevé d'un processus qui implique l'individu tout entier.

Ce qui est donné dans le Sermon sur la Montagne, c'est un programme dont le but est d'élever la vie tout entière. L'individu s'engage dans une manière de vivre, dans un processus. La manifestation de la *Kundalini*, ou tout autre nom qu'on lui donne, devient le fruit de ce processus et non le fruit de la technique. Une analogie permettra de mieux le comprendre : un individu qui dépose ses fonds

dans un compte bancaire. Il s'engage à un plan d'épargne particulier, mais puisque les fonds ainsi engagés rapportent de l'intérêt, il peut dépasser le but initial. Tout comme l'on considère la somme de l'intérêt comme le fruit d'un processus d'épargne plutôt qu'un but, on doit considérer le facteur *Kundalini* comme le fruit d'une manière de vivre plutôt que son but. (1)

Les instructions contenues dans les chapitres six et sept de «Matthieu» ont leurs propres mérites et il est inutile d'être conscient de la structure du projet qui les sous-tend. Cependant, une telle prise de conscience peut aider les individus à les percevoir comme des principes objectifs et par conséquent comme de la psychologie plutôt que comme l'approche personnelle d'un guide religieux.

Dans ces instructions, Jésus a abordé sept catégories d'exercices dont trois d'entre elles font, d'après lui, déjà partie du programme individuel et il donne des conseils afin de les rendre plus efficaces. Ces exercices sont : a) le don d'aumônes, b) la prière, c) le jeûne. En considérant ces conseils nous avons une idée plus claire de la valeur psychologique de ces exercices. Cette valeur réside dans l'élévation de la qualité de l'expression de notre vie à un authentique niveau humain. C'est l'équivalent du mouvement de la *Kundalini* du premier au second et au troisième *chakra* successivement jusqu'au quatrième.

Les quatre derniers exercices s'ajoutent au programme individuel, à condition que la fondation nécessaire ait été établie dans la pratique des trois autres. Le premier concerne la culture de la confiance. On encourage l'individu à poursuivre son travail de transformation avec une confiance inébranlable, sans permettre à des intérêts terrestres de le distraire. Le second concerne la pratique de l'humilité. Ici, l'individu doit apprendre les limites d'une relation, une tâche

qui est remplie par l'appréciation de l'utilisation correcte de la connaissance. Il ne doit pas utiliser son savoir pour critiquer les autres, pas plus qu'il ne doit faire étalage de son savoir devant des publics incapables de l'apprécier.

Le troisième exercice de ce groupe concerne la mise en pratique de la créativité à travers sa propre capacité de reconnaître et de satisfaire des besoins. L'individu doit apprendre à devenir un Emissaire divin, il doit apprendre à demander sans peur et savoir donner sans rancune. Finalement, dans le quatrième exercice de cette série, l'individu doit apprendre et pratiquer le discernement. Il doit tenir compte de la prudence au dedans et au dehors, tout en sachant distinguer le mauvais guide du véritable.

Nous allons examiner maintenant ces exercices avec plus de détails en démontrant que chacun d'entre eux rapproche l'individu de son propre héritage divin.

2. *L'exercice de partage*

L'exercice de partage est ici décrit comme celui du don des aumônes ou, pour utiliser un concept plus moderne, celui de donner par charité. Le principe qui sous-tend l'acte de partage affirme la coopération qui doit prévaloir entre individus. L'individu ne vit plus au niveau du premier *chakra* (*Muladhara*) où la compétition et la survie du mieux adapté est de règle. L'individu commence à réaliser que la fraternité entre les hommes est un idéal qu'il faut s'efforcer d'atteindre et il est prêt à partager ses ressources pour y parvenir.

En montrant à l'individu comment partager sans ostentation Jésus dit :

« Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus; autrement vous

n'avez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les Cieux.

Quand donc tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues pour être glorifiés par les hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense ;

Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite.

Afin que ton aumône se fasse en secret ; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra.» (Matthieu 6:1-4).

Puisque l'idée de partage est considérée comme acquise, la leçon réelle à tirer est constituée par ce qu'est un sacrifice véritable. Une personne qui se sépare de certaines de ses ressources pour aider les autres se sacrifie de la seule manière véritable dans son acte de charité, si elle le fait réellement pour le bénéfice de celui qu'elle aide sans rien attendre en retour. Si elle espère un retour, quelque subtil que soit sa nature (comme l'éloge ou l'estime) ce n'est pas un sacrifice. Cela devient un échange, tout comme une transaction commerciale ordinaire.

C'est pourquoi Jésus dit que celui qui donne de ses biens afin de recevoir «la gloire des hommes» a déjà sa récompense. Par contre, celui qui «ne permet pas à sa main gauche de savoir ce que fait sa main droite» recevra sa récompense du Père. Il semble qu'il y ait ici contradiction, en ce sens qu'une récompense est une récompense, et, si quelqu'un attend une rétribution céleste plutôt que terrestre, il ne se pénètre pas plus de l'esprit du don que celui qui investit ses récompenses terrestres au-dessus des récompenses célestes. Cette contradiction n'est cependant qu'apparente.

Pour quelqu'un, « ne pas laisser sa main gauche savoir ce que fait sa main droite » c'est ne pas associer la cause et l'effet quand il s'agit de donner par charité. C'est parce que la main droite est associée avec la cause et la main gauche avec l'effet. Obtenir une récompense du Père ne signifie pas que nous recevons une compensation pour les actes de charité. Cela signifie que l'individu apprend la leçon que l'action a pour but d'enseigner et ajoute la connaissance nouvellement acquise aux composantes de sa propre conscience. C'est à partir de cette conscience en expansion que l'individu est finalement récompensé par le Père.

3. *L'exercice d'harmonie*

Il est évident, pour Jésus, que la prière est une partie du travail de transformation d'un individu. Dans ses instructions sur la manière correcte de prier nous avons une idée du but véritable de cette activité. C'est un exercice de mise en harmonie. Il conduit l'individu à se souvenir de son héritage divin. Pour que cette harmonie devienne effective, l'individu doit s'assurer qu'il n'y a pas de report des déséquilibres du premier *chakra*, particulièrement l'incapacité de pardonner.

L'harmonie complète exige de l'individu qu'il soit libéré des sentiments de haine car, pour que l'héritage divin devienne une réalité, il doit pratiquer un des attributs de la Divinité, c'est-à-dire le pardon. La validité de l'héritage divin dépend de la validité de l'héritage divin de son prochain. En vue de faire passer cette leçon Jésus dit :

« Et lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout devant les

synagogues et dans les rues pour être glorifiés par les hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

Mais toi quand tu pries, entre dans ta chambre et ferme la porte pour prier ton Père qui est là dans le lieu secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra.

En priant, ne multipliez pas les vaines paroles comme les païens, car ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.

Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez.

Vous donc, priez ainsi : Notre Père qui est aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne arrive, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien

Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Malin.

Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi,

Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes» (Matt. 6:5-15).

Comme dans l'exercice de faire l'aumône, il est donné beaucoup d'importance à la prière dans le secret. Cela met l'accent sur la valeur de la prière en tant qu'exercice d'harmonie personnelle. Nous voyons cela confirmé dans

la mise en garde contre les répétitions vaines (c'est-à-dire l'expression vide de sens).

Nous avons également, dans cet enseignement, le célèbre «Notre Père». Bien qu'on ait beaucoup écrit et prêché à ce sujet, nous avons encore quelque chose à apprendre de sa structure, en particulier quand nous réalisons que son but est de faciliter la transformation par le second *chakra*. Le second *chakra*, comme vous vous en souvenez, polarise l'impulsion de la vie générique si bien que la Vie, telle qu'on la ressent, apparaît comme une réaction de termes en opposition : mâle et femelle, bon et mauvais, moi et non-moi, nous et eux, etc. L'idée de la prière est d'ensemencer la conscience avec la réalité de l'unité de toute la création.

La prière commence par l'invocation «Notre Père», dans le Ciel. Ceci en vue d'enraciner dans notre conscience l'idée que nous sommes tous enfants de Dieu, tous frères et sœurs dans une même Famille spirituelle. Il s'ensuit que, si nous sommes de la même Famille, nous devrions désirer que le Royaume de Dieu s'établisse sur Terre et que sa loi régisse les affaires de l'humanité. Vient ensuite une requête, pareille à celle d'un enfant à son père : que Dieu assure notre nourriture nécessaire («pain quotidien»). La requête qui suit : pour que Dieu nous pardonne nos dettes, est faite de telle manière que s'établit un quiproquo. La question du pardon est renvoyée à l'individu. Il s'agit de savoir s'il est capable de pardonner à autrui. S'il le peut, sa propre capacité de pardon est assurée, s'il ne le peut pas, aucun pardon ne peut être assuré.

Le problème du pardon est suffisamment important pour que quelque chose soit dit dans le contexte de la transformation requise au second *chakra*. Mais, tout

d'abord, pour comprendre le pardon, le péché doit être compris.

Le péché a été défini plus haut comme un blocage, une stagnation, une incrustation, un recul du courant de la Vie, etc. ; et il a été précisé que le pardon du péché n'est autre que le processus de dissolution des blocages et de réabsorption dans le courant de la Vie. Le pardon est, par conséquent, un processus qui ne peut entrer en vigueur que si celui qui le cherche accomplit tout ce qui est nécessaire pour faciliter le flux renouvelé de la Vie. L'échec d'un individu à pardonner aux autres signifie que lui-même ne peut être pardonné par Dieu. Mais cela ne signifie pas que Dieu nourrit de l'inimitié, qu'il s'offense personnellement quand un individu pèche. L'échec dans l'obtention du pardon de Dieu signifie que l'individu se coupe lui-même du courant effervescent de la vie éternelle qui coule de Dieu. En vérité, le pardon des autres est la seule voie pour obtenir le pardon de Dieu, car en accordant le pardon aux autres, chacun s'accorde en effet le pardon à lui-même.

La dernière ligne de «la Prière du Seigneur» : «car à toi appartiennent le Règne, la Puissance et la Gloire...» contient également une leçon d'harmonie, c'est à Dieu que revient le crédit du processus de transformation. Bien que nous nous soyons servis de notre volonté pour chercher la connaissance et l'appliquer, nous devons reconnaître que c'est Dieu qui, d'abord, a déclenché en nous la prise de conscience de la nécessité de nous transformer. C'est Dieu qui est à l'origine de la force (c'est-à-dire du pouvoir) qui permet à chacun de grandir. Le résultat final de la transformation (c'est-à-dire la gloire) retourne vers Dieu car le seul moyen par lequel il peut être accompli est de finir là où il a commencé, c'est-à-dire en Dieu.

4. Exercice de maîtrise de la volonté (ou la patience)

Cet exercice concerne l'attitude adéquate dans le jeûne. Dans les instructions de Jésus, cet acte apparaît comme ayant une signification plus profonde que la démonstration de la piété. Comme ses instructions de partage (don d'aumônes) et d'harmonie (prière), l'aspirant spirituel doit exercer cette activité tel un lien entre lui et Dieu, seul. Seulement alors, il pourra éprouver ses bienfaits en entier. Il faudra remarquer également, qu'une fois encore, Jésus considère comme acquis que le jeûne est une partie des efforts de l'individu en vue d'une transformation :

«Lorsque vous jeûnez, ne soyez pas comme les hypocrites qui prennent un air triste ; ils rendent leur visage méconnaissable pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

Mais toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est là dans le secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra». (Matthieu 6:16-18).

La valeur du jeûne réside dans le fait qu'il rompt la chaîne de commande dans le mécanisme de stimulus-réponse de l'individu qui assure qu'à chaque fois qu'un besoin surgit, des efforts sont faits pour lui donner satisfaction. Ce retard dans le cycle besoin - satisfaction, contribue à libérer l'individu du pouvoir que les appétits peuvent exercer sur lui. Sur ce plan, la volonté de l'individu est renforcée. Avec cette volonté vient la patience, car qu'est-ce que la patience sinon la capacité d'attendre ?

Le flux sans entraves de la Force Vitale à travers le troisième *chakra* marque une étape importante dans la transformation. Lorsque ceci aura été réalisé, l'individu sera vraiment humain en ce sens qu'il s'inspirera non point de tout ce qui est négatif autour de lui, mais de Principes plus élevés tels que la Coopération, le But, l'Amour et la Sagesse. Les expériences de Jésus après son baptême par Jean-Baptiste furent une mise en œuvre de ce processus de vie qui s'épanche sans entraves à travers les trois *chakras* inférieurs. Nous rappelons ces expériences telles qu'elles sont racontées dans le quatrième chapitre de «Matthieu». Après le baptême de Jésus, celui-ci jeûna pendant quarante jours et quarante nuits dans le désert. A la fin de ce jeûne, il fut «tenté» (c'est-à-dire éprouvé) par le diable.

Jésus fut exposé à trois tentations ou épreuves par le diable. La première concerne l'usage de ses pouvoirs pour satisfaire ses besoins physiques : «Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain», dit le diable. La seconde concerne l'affirmation de sa propre spécificité : «Si tu es le fils de Dieu, jette-toi en bas : car il est écrit : «Il donnera pour toi des ordres à ses anges afin qu'ils te gardent» et : «Ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre». La troisième épreuve fut celle de convaincre Jésus de succomber au complexe de pouvoir. Il nous est dit : «Le diable l'emmena plus haut, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire et lui dit : «Je te donnerai toutes ces choses si tu te prosternes et m'adores».

Chaque fois Jésus réfute l'attaque et triomphe finalement sur le diable. Après que le diable l'eut quitté, il nous est dit dans le récit : «Les anges vinrent et le servirent».

Avant de pouvoir prétendre à une relation de fils de Dieu, on doit triompher des préoccupations du premier, du second et du troisième *chakra*. C'est la leçon sous-jacente des « tentations ». Le « diable » à qui Jésus a permis de l'éprouver peut être interprété comme figurant les doutes personnels, doutes sur soi. En d'autres termes, nous avons vu la représentation d'une crise d'identité de nature spirituelle, un processus d'accouchement. La naissance appartient au domaine de l'Humanité véritable, c'est-à-dire aux fonctions du quatrième *chakra*. On doit ici rappeler que tout ceci a commencé avec le jeûne. Cela facilite le processus de renaissance par la précipitation d'une crise dans l'existence d'un être. Quand cette crise cesse, l'individu est capable d'utiliser ses ressources pour faire progresser sa vie vers le but que Dieu lui a assigné.

A titre de commentaire final sur l'épisode de la tentation, c'est le premier exemple « d'art objectif ». Son but est de démontrer que, même pour celui qui est sur le seuil de la réalisation de la Divinité, les doutes personnels peuvent exister et qu'ils peuvent être surmontés.

5. Pratique de la confiance

Pour diriger la Force Vitale à travers le quatrième *chakra*, il convient d'entretenir un sentiment de confiance dans le processus de la transformation. Cette confiance comporte deux aspects. Le premier consiste à s'engager résolument dans le processus. Cette attitude est façonnée par la concentration sur un seul objectif. Le second aspect comprend l'acquisition d'une confiance inébranlable dans le fait que si nous ordonnons nos priorités de telle manière que les choses de l'esprit prennent le pas sur les choses

du monde, tout sera pour le mieux. L'extension logique de cette confiance bannira de l'esprit toutes ces anxiétés maussades concernant les nécessités pratiques de la vie.

Les instructions que Jésus a données pour l'exercice de la confiance peuvent être considérées en deux parties. La première va du dix-neuvième verset au vingt-quatrième :

«Ne vous amassez pas des trésors sur la Terre, où les mites et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent.

Mais amassez-vous des trésors dans le Ciel où ni les mites ni la rouille ne détruisent, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.

Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

L'œil est la lampe du corps. Si donc ton œil est en bon état, tout ton corps sera illuminé ; mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si la lumière qui est en toi est ténèbres, combien les ténèbres seront grandes !

Nul ne peut servir deux maîtres. Car il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon» (Matthieu 6:19-24).»

Dans ce segment, la concentration sur un seul objectif est soulignée par la phrase suivante : «Aucun homme ne peut servir deux maîtres, notamment quand ces maîtres sont Dieu et Mammon (la richesse). L'idée de polariser Dieu et l'argent et de les présenter comme des alternatives irréconciliables est fondée sur le principe que là où sont les trésors de l'homme sera aussi son cœur. La question de savoir si quelqu'un peut dépasser la préoccupation de ce monde physique dépend de l'intérêt qu'il y a investi. Puisque le type d'existence qui caractérise la vie

au quatrième *chakra* est celui de compassion et de la fraternité, son expression ici sera empêchée si l'individu se satisfait de jouir à son avantage dans le présent état des choses. Il n'aura aucun intérêt à changer l'ordre existant.

Pour le second segment, nous avons ce qui suit :

«C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus ; la vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ?

Regardez, les oiseaux du ciel : ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une seule coudée à la durée de sa vie ?

Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Observez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent.

Cependant je vous dis que Salomon, même dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un deux.

Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne le fera-t-il pas pour vous, gens de peu de foi ?

Ne vous inquiétez pas en disant : Que mangerons-nous ? ou : Que boirons-nous ? ou : De quoi serons-nous vêtus ?

Car tout cela, ce sont les païens qui le recherchent.

Or, notre Père céleste sait que vous en avez besoin.

Cherchez premièrement son Royaume et sa Justice et tout cela vous sera donné par surcroît.

Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : car le lendemain s'inquiètera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine» (Matthieu 7:1-6).

L'idée dominante du second segment est dérivée du premier : elle dit que si quelqu'un cherche le Royaume de Dieu tous ses besoins matériels seront satisfaits. Cela a posé nombre de problèmes aux gens «d'esprit pratique». L'une des raisons est que le sens intentionnellement voulu par Jésus n'a pas été entièrement transmis par les traductions populaires comme celle de King James. Jésus ne voulait pas dire que l'on doit «ne pas donner de pensée» aux aspects pratiques de la vie, c'est-à-dire que le processus de raisonnement ne devait pas être utilisé. Plusieurs mots grecs ont été traduits par «pensée» et une perte considérable de nuances particulières du sens en a résulté. Le mot grec adéquat qui convient aux instructions de Jésus est *meri* qui signifie «préoccupation anxieuse». Par contraste, le terme grec qui se réfère à «pensée» comme celui qui exprime le processus de raisonnement est *dialogismos*.

6. *Pratique de l'humilité*

L'introduction de la Force vitale dans le cinquième *chakra* est accomplie par la pratique de l'humilité. Comme dans la pratique de la confiance dans les précédents *chakras*, la pratique de l'humilité est liée à deux règles. La première est de s'abstenir de critiquer les autres et la seconde est de ne point disséminer sans discrimination la connaissance que nous avons acquise. Autrement dit, l'individu ne doit

prétendre être ni un critique ni un maître. Dans ses instructions sur la manière dont la Force vitale peut trouver son chemin à travers le cinquième *chakra*, Jésus a dit ce qui suit :

«Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. C'est du jugement dont vous jugez qu'on vous jugera, de la mesure dont vous mesurez qu'on vous mesurera.

Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil?

Ou comment dis-tu à ton frère : laisse-moi ôter la paille de ton œil, alors que dans ton œil il y a une poutre?

Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras à ôter la paille de l'œil de ton frère.

Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'il ne les foulent aux pieds et se retournent pour vous déchirer» (Matthieu 7:1-6)

On a déjà dit que le *chakra Vishuddha* concerne la découverte des lois de la Nature. Nous pouvons élargir ici cette définition pour inclure l'application de ces lois au monde pratique. C'est l'essence même des relations, la capacité de percevoir des ressemblances et des différences entre des phénomènes variés. Le danger d'imposer des systèmes abstraits ou des lois à des situations concrètes est que des conclusions prématurées pourraient être déduites d'une compréhension incomplète de principes abstraits.

Quand il s'agit de l'aspect spirituel des choses, le problème se multiplie. L'esprit humain ne peut pas toujours

saisir les lois spirituelles dans leur intégralité, et les tentatives irréfléchies en vue d'obtenir des conclusions rigoureuses et rapides dans un contexte physique pourraient être malencontreuses. Le raisonnement qui sous-tend les avertissements de Jésus c'est qu'on ne doit point juger autrui.

Quand on juge autrui, on néglige le fait qu'on ne peut le rendre responsable de son niveau de connaissance. Quand on acquiert une connaissance, elle doit être utilisée pour soi-même et non pas pour établir des normes que les autres doivent observer. Un autre point mérite d'être mentionné : personne n'est capable d'utiliser toute la connaissance acquise tout le temps. Aussi, lorsque quelqu'un juge (critique) autrui, il attend de cette personne ce qu'il n'est pas en mesure d'accomplir en lui-même. C'est cela qui, en vérité, est hypocrite.

L'autre règle qui complète la quête de l'humilité est l'exercice de la discrétion à l'égard de la connaissance ésotérique. Jésus avertit qu'il ne faut pas «donner aux chiens ce qui est sacré» ni «jeter les perles devant les porcs». C'est un principe bien connu dans les milieux ésotériques que si une information est transmise à une personne avant que celle-ci ne soit préparée, cela lui fera plus de mal que de bien. Les leçons de la Vie doivent être apprises et assimilées pas à pas. Lorsqu'une personne ayant une certaine connaissance la révèle sans discernement à une autre qui n'est pas encore prête à la recevoir, il s'ensuit une interruption dans cet éveil progressif.

Une opinion erronée mais assez répandue prétend que l'imagerie choisie par Jésus pour illustrer sa parabole jetterait le discrédit sur ceux qui ne sont pas encore prêts. En vérité, s'il existe une intention de mépris c'est envers celui qui essaie de satisfaire son propre ego en étalant son

savoir : « donner aux chiens ce qui est sacré » et « jeter des perles devant les porcs » revient à dépeindre celui qui le fait en ignorant la valeur réelle du savoir qu'il a acquis. Ce n'est pas la faute des porcs si les perles n'ont aucune valeur esthétique pour eux, mais c'est certainement la faute de celui qui les répand d'ignorer cela.

7. La pratique de la créativité

Les enseignements de Jésus qui ont un rapport avec le sixième *chakra* concernent l'éveil de la créativité latente à l'intérieur de l'individu. Il ne s'agit point de la créativité dans le sens des expressions artistiques, mais plutôt dans le sens du discernement et de la satisfaction des nécessités humaines. (Cela peut s'appliquer également aux nécessités d'autres créatures.) Il s'agit donc d'une créativité qui s'exprime par la transformation de vies « brisées ». Quand on observe les enseignements de Jésus, on peut voir deux aspects de cette créativité. La première est la confiance et la seconde le sens de la bonne gestion. Nous trouvons de ce fait les enseignements suivants qui mettent en valeur ces qualités :

« Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira.

Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira.

Quel homme parmi vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ?

Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ?

Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner des bonnes choses à vos enfants, à combien

plus forte raison votre Père qui est dans les Cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent.

Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi faites-le de même pour eux : c'est la loi et les prophètes» (Matthieu 7:7-12)

A partir de ces instructions il est permis de constater que l'ingrédient essentiel de la créativité est la foi. En fonction de l'intensité de la foi d'un individu, son aspiration, son savoir et son expérience (qui constitue la validation du savoir) grandiront en lui dans la même proportion. L'individu réalisera que toutes les barrières dans sa vie extérieure pourront être surmontées grâce à sa volonté intérieure, ou à sa conviction intérieure.

Il s'ensuit que si les barrières peuvent être éliminées par une simple demande à Dieu pour qu'elles soient enlevées, elles n'ont existé en premier lieu que pour faire jaillir cette foi hors de l'individu.

Outre sa foi et sa confiance l'individu doit pratiquer le service afin de devenir un instrument pour combler les besoins avec les ressources nécessaires. A partir de l'expérience acquise en subvenant aux nécessités de sa vie personnelle, il peut maintenant se mettre à pourvoir aux nécessités des autres qui l'entourent. La règle énoncée ici : «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi faites-le pour eux» est la règle nommée «Règle d'Or».

La signification de «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent» comprend des situations dans lesquelles un individu perçoit un besoin en lui-même qui pourrait être satisfait par l'initiative venant de quelqu'un d'autre. L'autre partie du principe : «faites-le aussi pour

eux», signifie qu'au lieu d'attendre que quelqu'un d'autre prenne l'initiative, chacun doit se rendre compte qu'il n'est pas unique et que le même besoin existe chez les autres. La tâche consistera à aider les autres de la même manière qu'il a souhaité être aidé.

8. La pratique du discernement

Le discernement est une qualité entière, intégrale, qui met en valeur la transformation de la totalité de l'être. C'est pourquoi il est associé avec le septième *chakra*, le centre identifié avec l'effort lui-même. Dans ses instructions pour satisfaire les nécessités de la Force Vitale afin qu'elle circule à travers ce *chakra*, nous distinguons les différents aspects requis pour le discernement. Il peut non seulement nous dire quel genre de vie ou quel précepte nous devons pratiquer mais il est aussi capable de discerner les conséquences à prévoir si l'action appropriée n'est pas entreprise. Au sujet du discernement Jésus dit :

«Entrez par la porte étroite. Car large (est la porte) et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent.

Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et peu nombreux sont ceux qui les trouvent.

Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs.

C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines ou des figues sur des chardons?

Ainsi tout bon arbre produit de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits.

Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits.

Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu.

C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaissez» (Matthieu 7:13-20).

Comme toute l'imagerie dans le Nouveau Testament, une voie étroite pour désigner le Chemin de Vie et une voie large pour celle de la destruction semblent être si adéquates qu'on peut être leurré dans le sens erroné. A vrai dire, on peut tirer profit du rapport entre le Chemin de Vie et son opposé en termes physiques. Mais pour saisir la substance de ce qui est enseigné, il faut aller au-delà des symboles physiques.

Le Chemin de Vie et la voie étroite symbolisent une vie vécue et fondée sur des principes. Dans une telle vie, les choix sont déjà faits au fur à mesure que l'individu rencontre des situations. L'opposé est une vie où les règles s'élaborent au fur et à mesure qu'on avance en réservant une place à la manœuvre, au compromis. La destruction au terme de cette route en est le résultat car une vie ainsi vécue ne contribue pas à renforcer la conscience personnelle.

L'avertissement contre les faux prophètes s'applique également à plusieurs niveaux. Le premier niveau met en garde contre le fait d'accepter des instructions de quelqu'un qui est inapte, un charlatan. Le second niveau concerne les individus qui sont trompeurs, qui veulent attirer des disciples pour des raisons plus personnelles que spirituelles. Ces individus peuvent ne pas être un problème pour ceux qui cherchent sincèrement la Vérité parce que

de tels chercheurs se rendront probablement compte des actes de simulation de ces individus. Ceux qui cherchent sincèrement n'ont jamais les mains vides ; quand ils cherchent un maître ils désirent quelqu'un qui incarne dans la chair les idéaux qu'ils veulent réaliser en eux-mêmes. En règle générale, quand les maîtres n'arrivent pas à satisfaire l'espoir que le disciple sincère avait mis en lui, l'étudiant s'en écarte. Le troisième niveau d'interprétation de l'avertissement contre les faux prophètes s'applique au discernement de l'intérieur. En tant que tel il ne s'applique pas aux autres mais à soi-même.

Un individu qui s'est engagé consciemment sur la voie de la transformation peut trouver, si le septième *chakra* est affecté, que son influence sur les autres s'accroît. Un individu peut se trouver lui-même doté du pouvoir d'animer et de motiver les autres, d'influencer les choix qu'ils font pour leur vie. Cependant, l'existence d'un tel pouvoir dans la vie d'un homme n'est pas une preuve suffisante qu'il est prêt à être un maître spirituel. Cette tâche exige que la vie d'un tel individu soit en ordre. Un maître véritable est capable de guider les autres sans même recourir à la parole. L'exemple de sa vie doit fournir l'inspiration aux autres. C'est le fruit véritable de l'enseignement de quiconque, car si la foi lui manque ou la volonté de croire en ses propres idées, l'enseignement dispensé aux autres ne sera rien de plus qu'une imposture. Quiconque entend l'appel pour enseigner, doit s'efforcer de prouver de l'intérieur ce qu'il demande aux autres d'accepter.

9. *L'épreuve ultime — Application pratique*

Le système entier d'exercices et d'efforts est dépourvu de sens si l'individu n'essaie pas de les intégrer et de les

mettre en pratique. A ce titre, un système est seulement valable dans la mesure où il est appliqué. C'est cette réalité qui motive les paroles d'adieu de Jésus dans le Sermon sur la Montagne :

«Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur! n'entrera pas forcément dans le Royaume des Cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les Cieux.

Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé? en ton nom que nous avons chassé des démons? et en ton nom que nous avons fait de nombreux miracles?

Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.

Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera semblable à un homme sensé qui a bâti sa maison sur le roc.

La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc.

Mais quiconque entend de moi ces paroles et ne les met pas en pratique sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.

La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande». (Matthieu 7:21-27).

Le message ici est le suivant : parvenir au Royaume des Cieux, c'est-à-dire achever la transformation, est une

affaire de processus et non simplement le fait de la désirer. Une étape cruciale dans ce processus est la fusion de la Volonté individuelle avec la Volonté divine. On doit soumettre sa volonté à la Volonté de Dieu et accomplir ce qui est requis pour la transformation de son être. Le Royaume des Cieux représente un état de l'être dans lequel la Volonté divine et la volonté individuelle se sont confondues de sorte qu'il a semblé tautologique de dire que seuls ceux qui accomplissent la Volonté du Père entreront dans le Royaume.

Jésus compare ceux qui entendent sa parole et l'accomplissent, à un homme sage qui bâtit sa maison sur le rocher. Dans le chapitre quatre, ces paroles se réfèrent au rôle de Jésus en tant qu'*Avatar*. Cela se réfère également aux incitations intérieures du Moi Supérieur ou Moi du Christ dans chaque individu. L'*Avatar* est d'habitude une incarnation physique de ce Moi Supérieur et lorsqu'un individu est exposé à ses enseignements, il n'est jamais plus le même. L'organisation naturelle de ses énergies est perturbée et l'opportunité s'offre à lui de se reconstruire sur une fondation plus sûre, sur des Principes qui sont universels. Quand nous sommes exposés à de tels enseignements et que nous n'y répondons pas, l'organisation naturelle de nos énergies est perturbée et demeure dans la confusion.

QUATRIEME PARTIE

La Révélation du Royaume des Cieux

Ses disciples lui dirent :

« Quand le Royaume viendra-t-il ? »

Jésus dit :

« Il ne viendra pas parce qu'il est attendu ; ils ne diront pas : « Regardez ici ou regardez là ». Car le Royaume du Père est répandu sur toute la terre et les hommes ne le voient point ».

(Evangile selon Thomas : Log 113)

CHAPITRE XI

Les étapes initiales de la Transformation

1. Sommaire

Comme nous l'avons vu précédemment (chapitre quatre) c'est au processus psychologique complexe de transformation dans la conscience de l'homme que Jésus se réfère sous le nom de «Royaume des cieux» ou parfois «Royaume de Dieu». Le concept de Royaume a été un sujet controversé depuis l'époque de Jésus. La controverse s'est centrée sur la question de savoir si le Royaume est une réalité future ou s'il se réfère à un système politique ou éthique.

Les malentendus concernant le Royaume sont regrettables puisqu'une compréhension convenable est une condition préalable nécessaire en vue d'interpréter le message de Jésus et l'objet de sa mission. A cette fin, une série de paraboles sur le Royaume ont été placées dans le chapitre treize de «Matthieu». Nous y trouvons six paraboles, chacune utilisant un symbole différent pour décrire le Royaume. Chacune de ces paraboles commence par les mots suivants : «Le Royaume des cieux est comme...»,

indiquant ainsi la nécessité de se faire une «image» du Royaume au niveau sensible plutôt qu'au niveau mental. Les paraboles comparent le Royaume à des processus qui font appel à l'ivraie, à la graine de moutarde, au levain, aux trésors cachés que l'on trouve par accident, à la perle, et au filet de pêcheur. Une autre parabole les précède afin de préparer le terrain pour leur interprétation. C'est ainsi que nous avons la parabole du semeur.

Les leçons contenues dans le Sermon sur la Montagne demandent aux individus de cultiver quelque chose dans leur être. Les paraboles sur le Royaume font un pas de plus, en révélant les étapes ou les fruits de cette pratique. Comme dans la plupart des leçons contenues dans le Sermon sur la Montagne, le développement de la conscience dans l'homme est replacé dans le contexte du schéma à sept degrés tel qu'il est représenté par le concept du *chakra*. Chaque parabole, y compris celle qui «donne le ton», celle du semeur, montre ce qui arrive dans la vie de chacun quand un *chakra* est entièrement «ouvert» et en fonctionnement. Les leçons dans les paraboles sont alors un dévoilement progressif de la marche ascendante de la conscience. D'une certaine manière, elles racontent l'histoire de l'aventure de la conscience elle-même, l'individu n'étant que le lieu de son expression.

2. La parabole qui donne le ton, celle du semeur

Dans cette parabole, l'entière conceptualisation sous-jacente au Royaume est révélée. Nous y trouvons non seulement la structure qui rassemble les éclaircissements sur le Royaume, mais aussi le cadre de référence pour toutes ces explications.

«Il disait : Le semeur sortit pour semer. Comme il semait, des grains tombèrent le long du chemin : les oiseaux vinrent et les mangèrent.

D'autres tombèrent dans des endroits pierreux où ils n'avaient pas beaucoup de terre : ils levèrent aussitôt, parce que la terre n'était pas profonde.

Mais quand le soleil se leva, ils furent brûlés et séchèrent faute de racines.

D'autres tombèrent parmi les épines : les épines montèrent et les étouffèrent.

D'autres tombèrent dans la bonne terre : ils donnèrent un fruit ; un grain cent ; un autre soixante ; un autre trente.

Que celui qui a des oreilles entende !» (Matthieu 13:3-9).

Cette parabole contient la loi fondamentale de progrès et d'expansion. Toutefois, c'est une expansion qui ne s'étend pas sur les cinq mêmes plans, mais s'étage sur des plans de plus en plus élevés. La nature de sa croissance est plutôt géométrique qu'arithmétique (c'est-à-dire multiplicative et non additive). Toutefois, puisque cette parabole a été donnée en dehors de son contexte particulier, les disciples demandèrent à Jésus une explication et il leur fut donné ce qui suit :

«Vous donc, écoutez (ce que signifie) la parabole du semeur.

Lorsqu'un homme écoute la parabole du Royaume et ne la comprend pas, le Malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur, c'est celui qui a reçu la semence le long du chemin.

Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie ;

Mais il n'a pas de racine en lui-même, il est l'homme d'un moment, et dès que survient l'affliction ou la persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute.

Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du monde et la séduction des richesses étouffent cette parole et la rendent infructueuse.

Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend ; il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante et un autre trente». (Matthieu 13:18-25).

L'explication de cette parabole du semeur est également une parabole. Cela signifie que seule une plus grande prise de conscience peut en permettre l'explication entière. Le sens de l'explication s'approfondira au fur et à mesure que la prise de conscience augmentera. Toutefois, l'explication que Jésus a donnée, marque un degré de plus dans la direction de la clarté. Mais ce n'est certes pas l'explication finale de la parabole.

La raison en est qu'elle contient bien trop de termes qui, eux-mêmes, nécessitent une plus grande clarification. Par exemple, comment est-on supposé interpréter «la parole du Royaume», «le Malin» et «porte du fruit»? En essayant d'apporter une explication adéquate à ces termes, il nous sera possible d'aboutir à l'explication finale de cette parabole.

Essayons de commencer avec le concept de «parole du Royaume». On peut le comprendre comme quelque chose qui a le pouvoir d'allumer à l'intérieur de la poitrine le

centre de la sensibilité, un certain sens de l'émerveillement, un sens du *numineux*. Ce *numineux* est un bref moment de regard intérieur, une brèche par laquelle l'individu appréhende au sein de l'être la nature véritable de la Réalité. On peut le considérer comme le sens du Sacré. C'est dans ce sens que c'est une «graine» du Royaume, signifiant qu'il s'agit d'une «partie» représentative du Royaume. La graine représente le pouvoir de fécondation du Royaume, de la Conscience, pour sa propre dilatation.

Le semeur symbolise la potentialité toujours présente pour un individu d'expérimenter le *numineux*, d'éveiller à la gloire de l'Être, la merveille de l'existence. Il ne se réfère pas à un élément actif ou à une action spécifique de la part de quiconque. Il ne se réfère ni aux missionnaires ni à ceux qui prêchent. Le Royaume des Cieux est un processus de la Conscience se contemplant elle-même et devenant consciente d'elle-même. L'implication qui en résulte pour l'être humain est que ce processus (de conscience recevant le savoir d'elle-même) peut faire irruption dans la prise de conscience de l'homme. Quand cela a lieu, il y a plusieurs issues possibles.

Aux niveaux les plus denses de l'être — le fonctionnement le plus insensible de la vie humaine — il n'y a aucune possibilité pour le sens de l'émerveillement. Tout est considéré comme acquis. Il n'y a aucune crainte respectueuse de quoi que ce soit. Par conséquent, le contact n'est pas établi avec la beauté qui est la vie. Ce niveau d'existence est comparable à deux tunnels s'alignant sur tout leur parcours sans avoir aucune interconnection. Dans cette analogie, une graine du Royaume se rapporterait à des points le long de ces tunnels, là où le mur qui les sépare est le plus mince. Il se rapporte à la potentialité d'unir deux réalités sans cela séparées.

Vues sous cet angle, les graines qui tombent sur le chemin sont des occasions manquées. La conscience humaine est juste trop préoccupée par la vie à un niveau de sa manifestation et la perception d'autres niveaux lui échappe.

On prend ici la vie comme quelque chose d'entièrement acquis et le but de la vie, la question : comment trouver une signification personnelle? ne se pose pas. Le Principe Universel qui opère ici est «l'impossibilité pour le Royaume des Cieux de se développer dans la conscience d'un individu sans que la personne offre sa coopération consciente à ce processus».

Dans les termes du système des *chakras*, c'est une vie dont les impulsions sont entièrement régies par les préoccupations du premier *chakra* (*Muladhara*). Sous l'influence du premier *chakra*, nous trouvons le Malin qui dérobe sans cesse, «la parole», la crainte, le *numineux*, hors de la vie. On n'y voit que la difficulté, la nécessité, le labeur, l'aspect pratique et aussi, la compétition. Quand il n'y a pas de crainte respectueuse, il n'y a pas non plus de gratitude puisque on n'en perçoit pas la nécessité.

Quant aux graines qui sont tombées sur le terrain aride, c'est un niveau dans lequel quelque brèche du *numineux* dans la conscience de l'individu s'est ouverte. Cela peut arriver par accident. Un individu peut «accidentellement» arriver à la connaissance de quelque chose dont il ne peut faire usage. Il en vient à savoir alors qu'il y a quelque chose de plus dans la vie, qu'il y a « quelque chose là », selon le dicton. Mais, parce qu'il n'est pas préparé à utiliser ce savoir, il retombe dans un état d'ignorance, un état où les choses sont considérées comme acquises.

Un exemple de cette situation est la mort d'un proche de la personne en question. L'individu peut, pendant quelque temps, contempler le mystère de la vie et son but,

mais il peut très vite retomber dans le contentement de soi. Toutes les fois que le mystère de la vie s'impose à la conscience dans toute sa profondeur, son fonctionnement normal s'interrompt pour le faire connaître. Mais à moins que quelqu'un sache comment retenir ce sens de la profondeur, il se dissipe très vite comme une vapeur. Afin de saisir ces moments où une opportunité se présente de développer la conscience, il faut être préparé.

Dans le système des *chakras*, le terrain pierreux représente le second c'est-à-dire le *chakra Svadishthana*. La conscience ne peut s'exprimer ici qu'à travers le principe de polarisation. Cette polarisation fait surgir des complexes dans la conscience qui constituent «les rochers du sol» selon la parabole. Ces complexes ou blocs existent dans la mesure où des expériences, la matière brute de la conscience individuelle, n'ont pas encore été intégrées au reste de la vie. L'intégration est contrariée par de multiples enclaves isolées d'expériences qui ont le pouvoir de dominer et de régir la vie de quelqu'un. Sous de telles conditions, le *numineux* peut exister un instant mais sa destruction ultime est assurée.

Quand les graines tombent sur des épines, il y a une opportunité pour un certain sens d'émerveillement, de crainte respectueuse ou de révérence qui participe à l'expression normale du style de vie de la personne. Cela n'empêche pas l'individu de mener le reste de ses affaires indépendamment de cette prétendue conscience. On peut appeler cette approche du *numineux* la «méthode côte à côte» puisque aucun ajustement n'est fait dans le reste de la vie de chacun pour que ce sens du *numineux* grandisse.

Selon les termes de la parabole, quand les graines croissent, elles sont étouffées par les épines et elles n'arrivent plus à maturité. Ceci concerne le principe de manque de

sélectivité, ou de manque d'engagement. C'est le type d'individu qui n'est pas préparé à échanger ce monde pour le *numineux* mais qui, au contraire, souhaite greffer le *numineux* sur ce monde.

Inutile de le dire, cela ne marche pas puisque le *numineux* pour rester *numineux* doit avoir de l'espace pour grandir. A moins que le sens de l'étonnement et de la crainte révérentielle qui caractérise la graine du Royaume regarde et ne croisse en activités susceptibles d'assurer une longévité au sens de l'étonnement, il en résulte un affaiblissement, un épuisement.

La raison de l'échec ici est que l'individu peut sentir qu'il n'est pas pratique de vivre une vie consacrée à la présentation de l'Espace sacré à l'intérieur duquel les graines sont placées. La commodité l'emporte sur le sacrifice et le *numineux* est perçu seulement comme une chose à posséder, dont il faut tirer profit.⁽¹⁾ Ceci décrit ce qui arrive quand la Conscience essaie de s'établir au troisième *chakra Manipura*. Selon les termes de la parabole, la « parole » est étouffée par les épines parce que le *numineux* est subordonné à la nature matérielle. Bien qu'un individu dont la conscience est arrêtée au *chakra Manipura* soit initialement poussé à faire place dans son cœur à l'étonnement et à la crainte révérentielle, le côté possessif de sa nature l'emporte. Il commence à se demander : « Comment puis-je en faire un succès commercial ? Comment pourrais-je en tirer un bénéfice financièrement ? » En somme, il n'y a pas d'engagement envers le *numineux* pour son propre bien et, en de telles circonstances, le *numineux* cesse d'être le *numineux*.

Finalement, nous rencontrons des graines qui tombent sur le bon terrain et il en résulte différents niveaux de productivité. Nous y trouvons tous les ingrédients qui font

défaut dans les cas précédents. Nous avons la réceptivité, de sorte qu'il y a reconnaissance des «graines» du Royaume et des opportunités d'expérimenter le *numineux*. Ensuite, il y a une préparation telle que l'individu est capable de reconnaître une bonne chose quand il la voit. Le sol, c'est-à-dire l'expérience, à l'intérieur duquel le Royaume se fixe est riche, il n'y a pas de blocs, c'est-à-dire pas de complexes dans la psyché. Ensuite, il y a une sélectivité ou discrimination ou engagement. L'individu sait que le Royaume se manifestera en fonction de la place qu'il aura su lui réserver dans son cœur et dans sa vie. Il crée cette place dans sa nature désirante et dans ses activités quotidiennes.

Le terrain fertile est symbolique du quatrième *chakra* ou *Anahata*. C'est un bon terrain du fait que ce centre est le siège de la nature désirante. Quand le *numineux* s'y retranche, l'individu peut réellement laisser le *numineux* devenir une partie intégrale de l'être. Une telle possibilité n'est pas présente dans les centres inférieurs de l'expression de la conscience puisque c'est le premier niveau où la nature désirante peut être chargée. C'est la marque du niveau où le style de vie peut être ajusté de manière que la révérence puisse être accueillie, entretenue sur une base permanente.

A partir de là, différents niveaux de production, trente, soixante et cent fois sont possibles. Ces niveaux sont liés à des *chakras* élevés. Le *Vishuddha*, l'*Ajna*, et le *Sahasrara* respectivement. Le quatrième *chakra*, l'*Anahata* est le point d'«inflexion» dans l'organisation de la Conscience. C'est une station relais, marquant la zone entre le lieu où la *numinosité* cesse d'être une nouveauté, ou quelque chose d'intermittent et cette zone dans laquelle elle est considérée comme la matière même de la Vie, ou le «pain» de

Vie. Après ce niveau on devient un progéniteur, on commence à créer la *numinosité* dans sa propre vie et dans la vie des autres. Cette idée est expérimentée par les graines qui germent et croissent jusqu'à maturité pour porter les fruits, trente, soixante et cent pour un.

Avec une productivité à trente fois, on est capable de créer ce sens du *numineux* dans un autre, mais la source du *numineux* est expérimentée en dehors de celui qui la possède. Avec une productivité à soixante fois, on est capable d'aider autrui à trouver la *numinosité* à l'intérieur de soi, tandis qu'avec une productivité à cent fois, on permet à l'autre d'accéder à son niveau de telle sorte que cet individu est capable de recommencer le cycle à nouveau.

Le principe primordial renfermé dans cette parabole présente deux faces. D'abord, il s'agit du principe de la Disponibilité Universelle du Royaume. Le second aspect est surimposé et c'est le principe du changement des Efforts Relatifs. Le premier aspect est plutôt direct et est représenté dans le concept du semeur qui disperse ses graines au hasard. Le second aspect, plus complexe, exige qu'on l'examine en détail.

Quand nous considérons que le destin des graines dans divers environnements représente les différents niveaux d'expression de la conscience dans l'être humain, nous constatons que le succès de ce processus dépend du degré de la participation individuelle. Au premier niveau où nous trouvons un manque total d'appréciation de la beauté et de la profondeur de l'existence, nous pouvons dire que Dieu seul porte le fardeau de la subsistance du monde. Au second niveau où nous constatons une reconnaissance partielle de la gloire sans la souffrance, une part minuscule du fardeau est prise en charge. Un individu ici peut

être désireux d'aider, mais son manque de préparation l'empêche d'agir ainsi de manière significative. En d'autres termes, il applaudit de l'extérieur de la barrière.

Au troisième niveau, l'effort est plus interne, mais nous n'y trouvons pas encore un partage total des fardeaux. Il y a préparation mais il manque l'engagement. On est préparé à agir, mais en ses propres termes. A partir du quatrième niveau, nous trouvons une plus grande volonté de la part de l'individu pour assumer un peu de ce fardeau. C'est ce que cela signifie pour l'arbre mûr capable de produire trente fois, soixante fois et cent fois ; le processus de Conscience venant à se manifester est plus facile à des niveaux supérieurs, des effets extraordinaires ne sont point nécessaires. A partir de là, on est capable de voir le sublime dans le plus ordinaire, d'en découvrir une opportunité dans tout obstacle.

3. La parabole de l'ivraie

Le Principe des réalités rivales

Après la parabole du semeur, Jésus donne la parabole de l'ivraie. La substance psychologique de cette parabole ne peut être libérée entièrement si ce n'est par référence à la parabole qui donne le ton. C'est, bien sûr, la parabole du semeur, une clarification du Principe de la Disponibilité Universelle et du Changement de l'effort relatif dans la propagation du Royaume. En tant que telle, la parabole qui donne le ton traite de la potentialité que chacun porte en soi pour accueillir dans un être l'expression du Royaume des Cieux. C'est une perspective d'ensemble du processus complet. Les autres paraboles

donnent une vue plus détaillée du Royaume aux différents niveaux de sa manifestation.

La parabole de l'ivraie qui suit directement la parabole du semeur traite du premier niveau de la manifestation du Royaume. Dans son message psychologique, elle est similaire aux graines qui tombent sur le terrain rocailleux dans la parabole du semeur. En réalité, nous sommes confrontés avec le même matériel psychologique puisqu'il s'agit du *chakra Svadvishthana* et du second niveau de l'expression de la conscience. Nous prenons la parabole dans le vingt-quatrième verset du treizième chapitre.

« Il leur proposa une autre parabole et dit : Le Royaume des Cieux est semblable à un homme qui a semé de la bonne semence dans son champ : Mais pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla.

Lorsque le blé poussa en herbe et donna du fruit, l'ivraie parut aussi.

Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?

Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : veux-tu que nous allions l'enlever ?

Non, leur répondit-il, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous ne déraciniez aussi le blé.

Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie et liez-la en gerbes pour la brûler, mais recueillez le blé dans mon grenier ». (Matthieu 13 : 24-30).

Jésus attendit et ne donna l'explication à ses disciples qu'après avoir dit plusieurs paraboles. Toutefois, de même que l'explication de la parabole du semeur contient des paraboles à l'intérieur d'une parabole, l'explication fournie ici en contient également.

«Alors il laissa les foules et entra dans la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui et dirent : Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ.

Il leur répondit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'Homme.

Le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Malin.

L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs ce sont les anges.

Or, comme on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, il en sera de même à la fin du monde.

Le Fils de l'Homme enverra ses anges qui enlèveront de son Royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité,

Et ils les jetteront dans la fournaise de feu, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles entende» (Matthieu 13 : 34-37).

Notre tâche est de nous engager maintenant à la recherche d'explications plus profondes à cette parabole que celles qui sont données. Nous l'abordons en la faisant coïncider avec le principe primordial pour trouver des explications adéquates aux symboles qui y sont utilisés.

Le principe ici est celui de l'Éternel Paradoxe des Réalités en compétition, du Bien et du Mal, du positif et du négatif, du noir et du blanc, de la lumière et des ténèbres. En d'autres termes, c'est le principe de polarité.

Le premier élément dans l'explication de la parabole est le concept de la «bonne semence» semée par l'homme. La définition qui prévaut ici, comme celle de la parabole du semeur, se réfère à la *numinosité* à partir de laquelle la conscience est constituée. Jésus explique que les bons grains représentent les enfants du Royaume et que l'homme qui les a plantés est le Fils de l'Homme. Il est évident que Jésus utilisait un langage symbolique. Si cela nous échappe, nous créons des implications dérivées de ses paroles qui contredisent certains de ses autres enseignements. Par exemple, si nous ignorons le symbolisme impliqué pour interpréter «les enfants du Royaume» à un niveau superficiel, la conclusion inacceptable s'impose selon laquelle des individus sont à priori enfants de Dieu, tandis que d'autres sont, à priori, enfants du diable. Une telle explication entraînerait une énorme contradiction en ce sens que nous considérerions Jésus et sa mission comme inutiles puisque tout aurait été prédéterminé. Les individus auraient leurs destins scellés pour toute l'éternité.

Cependant, dès que nous acceptons le symbolisme dans l'explication de Jésus, nous constatons qu'«enfants du Royaume» ne donne pas l'explication finale de la signification des bons grains.

De même, les mauvais grains sont à considérer comme une référence à quelque chose d'autre que des individus qui appartiennent à une personnalité appelée «le diable».

On a mentionné plus haut qu'un *numinosum* représente une «unité» de conscience, une relation comme celle qui relie la molécule à la matière. En tant que tel, le *numino-*

sum trace des limites au-delà desquelles les mots cessent d'être un véhicule adéquat à l'expression des contenus de la psyché. Il n'est pas nécessaire que le *numinosum* soit homogène, il peut représenter diverses choses, un éclair instantané de vision intérieure qui ne peut être expliqué, un sentiment intense de crainte révérentielle, un sentiment de joie, un sens inexprimable de l'unité de toutes choses, une appréciation de la beauté, etc. C'est ce *numinosum* qui est un enfant du Royaume. De manière similaire, un enfant du «diable» est l'opposé de la *numinosité*, haine, colère, désespoir, ignorance, convoitise, etc. Chaque être humain a en lui à la fois des bons et des mauvais grains, à la fois des enfants du Royaume et des enfants du diable. En poursuivant l'explication dans le contexte de la croissance et de l'expansion de la conscience en l'homme, le Fils de l'Homme qui a planté les bons grains représente une Réalité qui est déjà parfaite et qui repose quelque part dans l'avenir collectif de l'humanité. Cette réalité germe dans le cœur de l'homme et dans son esprit avec l'espoir de mettre en mouvement quelque chose et d'accélérer le processus de rédemption de la réalité humaine, en elle-même. Le Fils de l'Homme représente beaucoup plus que le Jésus historique. Il représente un nouvel ordre de l'humanité dont Jésus a été le prototype.

Par contraste à cette Réalité de l'avenir il y a l'autre Réalité, celle du passé collectif de l'humanité qui s'accroche. Cette Réalité est celle de l'inertie, de la stagnation, de la peine et de la souffrance, du refoulement, de la peur, de la méfiance, de l'ignorance et de l'esprit de division. Ce sont les grains semés par le Malin.

Toutefois, la parabole de l'ivraie contient, outre les mauvais grains, une résolution à ce drame des réalités concurrentes. Nous constatons d'abord que les bons grains sont

semés en premier lieu et que l'ivraie n'est semée que par la suite sur le même terrain. Il nous est dit que l'ivraie a été semée dans un moment de relâchement, «tandis que les hommes dormaient», dit la parabole. Cette phrase contient la signification profonde que Jésus accorde en dehors de l'explication symbolique. «Tandis que les hommes dormaient» ne désigne pas les gardiens qui s'endorment, il se réfère à un manque de vigilance, un manque de conscience. Il se réfère à des périodes de défaillance dans la psyché.

Après la semence des bons grains, ou, selon le langage utilisé dans notre explication, lorsque le *numineux* a envahi la conscience et s'est fixé, ce processus attire son opposé, son ombre. Ce qui signifie, au niveau de l'expression de la Conscience au *chakra Svadvishtana*, que ceci ne peut pas se faire sans la polarisation. On aime ce qu'on estime être bon, mais seulement dans le contexte d'une condamnation de quelque chose ou de quelqu'un comme mauvais; on est attiré par le beau et par l'esthétique, mais seulement dans le contexte d'un éloignement et d'une réputation de la laideur; on aime, mais seulement dans le contexte où l'objet d'affection est possédé et emprisonné, et ainsi de suite, les contrastes et les couples de contraires donnant la totalité nécessaire à l'expression des *numineux*. Ce qui est l'accomplissement ici est semblable à l'action du papillon attiré par la flamme.

On éprouve un réconfort avec la pensée que cela n'a pas lieu d'être, car cela s'est produit uniquement «tandis que les hommes dormaient», quand on est inconscient et non attentif à la manifestation de la polarité. Il n'est pas nécessaire à Dieu d'exister seulement comme l'opposé du mal, ni à la beauté vis-à-vis de la laideur, ni à la morale vis-à-vis de ce qui est immoral, ni à la joie vis-à-vis du

chagrin, car ils ont le pouvoir d'exister par eux-mêmes. Mais les individus ne sont pas toujours attentifs et chaque fois que le *numineux* fait une incursion dans la conscience, une potentialité est ouverte à l'emprise de son contraire.

Cette potentialité n'est manifeste que dans la partie de la nature ainsi exposée au cours de moments d'absence. On dit que cette partie de la nature appartient au subconscient. (2) Dans ce subconscient on trouve un réservoir d'expériences emmagasinées dans leur forme non assimilée. Le subconscient est une pépinière de complexes, de traumatismes, de motifs cachés et de choses du même genre.

La validité de cette explication peut également être démontrée au niveau social. Parfois quand la vision d'un monde meilleur est inspirée à une société ou à un groupe, si cette vision n'est pas comprise et étudiée profondément, elle peut aboutir à des actions qui sont diamétralement opposées aux principes qui sous-tendent cette vision. Nous avons eu des sociétés fondées sur des idéaux religieux d'amour et de fraternité qui, par la suite, ont eu recours à la persécution des non-conformistes quelque temps plus tard. Nous avons eu des sociétés qui ne rejetaient le manteau d'un système politique oppressif que pour mettre en place un système encore plus oppressif et tyrannique. Il ne s'agit que d'une question de temps pour que les grands idéaux, religieux ou politiques, qui donnent naissance à un mouvement de réforme soient dégradés et dévalorisés, et cela semble être une loi inviolable. Tout cela est dû à l'insuffisance de l'Être qui se manifeste quand l'expression de la Conscience est arrêtée au second *chakra*.

La raison d'une telle dualité ne réside pas dans le fait que le bien ne puisse pas exister indépendamment du mal

ni non plus que la joie ne puisse pas exister indépendamment du chagrin ou tout autre combinaison dualiste qu'on puisse examiner. Il n'est possible d'échapper à cette dualité qu'à une condition : revendiquer pour soi-même la vertu, la bonté, la connaissance, la droiture, la sagesse et les autres qualités. On doit considérer que ces vertus existent sous forme de Principes, comme des états impersonnels de l'Etre, de la même manière qu'il existe des personnalités indépendantes. On doit se rendre compte qu'il n'est pas possible d'être bon comme un adjectif, mais seulement dans le contexte de l'expression de la bonté. La même chose s'applique à bien d'autres vertus. C'est le raisonnement qui explique le rejet par Jésus du titre de «bon» tel qu'il est rapporté par «Matthieu» dans son dix-neuvième chapitre :

«Alors un homme s'approche et dit à Jésus : Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle?

Il lui répondit : Pourquoi m'interrogues-tu sur ce qui est bon? Un seul est bon;» (Matthieu 19:16-17)

Quand cette leçon est comprise et intégrée à l'Etre, les mauvais grains ne peuvent plus être semés parce qu'on ne dort pas mais qu'on reste vigilant. C'est seulement quand on est aveugle au pouvoir de polarité que le sommeil s'ensuit.

Si nous retournons à la parabole, il nous est dit que les serviteurs s'approchèrent du propriétaire et suggérèrent qu'il leur soit permis d'arracher l'ivraie et de la détruire, à quoi il répondit qu'ils ne devraient pas faire une telle chose parce qu'on courait le danger que le blé soit touché en essayant d'arracher l'ivraie. Il donna l'ordre

de le laisser pousser jusqu'au temps de la moisson où l'ivraie sera arrachée et le blé rassemblé dans la grange

La suggestion du serviteur est une réponse typique des individus quand ils sont confrontés ou aux opposés polaires de valeurs qu'ils se sont appropriées. « Pourquoi faudrait-il qu'il y ait tant de malheurs? Pourquoi Dieu permet-il le mal? », et ainsi de suite. De tels individus ne se rendent pas compte qu'à leur niveau de conscience présent, ils ne peuvent expérimenter les choses que par contraste. Si le mal est enlevé, le bien cessera également d'exister, ou si le négatif est enlevé, le positif cessera d'être perceptible. Le mal, dans ce cas, a sa place dans le monde tout autant que le bien, ne serait-ce qu'en vue de s'assurer que le bien ne peut être considéré comme acquis.

4. La parabole de la graine de moutarde

Le principe du triomphe sur les limitations

Avec la parabole de la graine de moutarde, nous atteignons le troisième niveau de l'expression de la conscience. Comme dans la parabole précédente, le message concerne l'éveil adéquat et l'expression d'un autre centre psychique dans le corps, le *chakra Manipura*. Il convient de remarquer que le Royaume n'est pas comparé à une graine de moutarde. C'est plutôt le processus entier de la graine de moutarde en expansion qui fournit le point de comparaison :

« Il leur proposa une autre parabole, et dit : Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de moutarde qu'un homme a pris et semé dans son champ.

C'est la plus petite de toutes les semences, mais quand elle a poussé, elle est plus grande que les plantes potagères et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches.» (Matthieu 13:31-32)

La parabole dit que le Royaume est semblable au processus qui, de la chose insignifiante comme la graine de moutarde, fait une chose signifiante. Le processus qui élève la graine de moutarde d'une quasi inexistence personnelle à un être qui contribue à l'existence d'autrui, dans ce cas les oiseaux, est représenté ici. Ce processus est presque semblable à celui auquel Jésus a fait allusion à un autre moment quand il dit à ses disciples que s'ils avaient la foi comme un grain de moutarde ils pourraient soulever des montagnes (Matthieu 17 : 20) Il est également possible que si le peuple interprète ces paroles et la parabole de la graine de moutarde, ils ne saisissent pas la leçon qu'elle contient. Jésus ne se réfère pas à une petite parcelle de foi, ni à une portion de foi semblable à la graine de moutarde, mais à la foi telle que la graine de moutarde l'utilise. Il y a une différence capitale ici car, dans le dernier sens, c'est la qualité qui est opposée à la quantité.

La foi, telle qu'elle est exprimée par une graine de moutarde, est un processus de croissance au-delà des facteurs de limitation, au-delà de l'insignifiance, au-delà de l'oubli vers des régions d'expansion, de force, de but. La foi, telle qu'elle est utilisée dans la graine de moutarde est, par conséquent, un autre aspect du Royaume. C'est un autre mécanisme par lequel la *numinosité* grandit. Comme nous l'avons vu dans la parabole du semeur, quand cette *numinosité* s'exprime au troisième *chakra*, nous arrivons à un point d'inflexion. A ce point, la focalisation change du

personnel au transpersonnel, de préoccupations qui concernent soi-même aux préoccupations de groupe, de l'apitoiement et des complexes d'infériorité à la compassion et au service.

On a démontré précédemment que le *chakra Manipura* est le centre de la volonté personnelle et de tous les désirs pour l'étalage du pouvoir. Ce *chakra* est également en corrélation avec le fonctionnement des glandes surrénales du système endocrinien. Les surrénales sont connues de la profession médicale comme les glandes responsables de la lutte ou de la fuite. Elles concernent probablement les fonctions polaires d'agression et de peur. Ces réactions sont des expressions de ce qui est, en réalité, le même état psychologique. Cet état résulte du besoin d'autoprotection et de préservation. Une préoccupation d'autoprotection et de préservation se cristallise en un complexe d'infériorité. Quand les individus deviennent agressifs et prennent plaisir à étaler leur pouvoir personnel, ils peuvent, en réalité, protéger l'image fragile de leur propre personne.

La parabole de la graine de moutarde nous explique que la *numinosité* doit, pour continuer à croître, passer par ce point d'inflexion. Elle doit survivre à la mort certaine qui vient, précédée de son «*decrecendo*» et amorcer une nouvelle vie en elle-même. Le secret de la régénération de soi doit être appris et une telle connaissance ne s'acquiert jamais en défendant une position fixe. Si le *numineux*, tel qu'il s'exprime à ce niveau, est compris de manière exacte par le mental conscient, la sensibilité qu'il stimule ne se traduira pas sous forme d'apitoiement sur soi et de sentiment d'infériorité. Il sera interprété en termes de conscience de besoins tels qu'ils existent partout, pas seulement en l'individu. De cette conscience de l'uni-

versalité des besoins surgit l'urgence d'atteindre et d'accepter ces besoins. Ceci va à l'encontre de l'impulsion initiale qui est de les satisfaire uniquement en soi, impulsion qui aurait pu culminer en agression. L'impulsion, pour combler les besoins, culmine ici en compassion et s'extériorise en service.

La leçon qui doit être retenue de cette parabole est que, si la graine de moutarde est petite, elle ne doit pas être associée au sens habituel de la petitesse. Cela n'a rien à voir avec l'apitoiement sur soi et avec la mesquinerie. La graine de moutarde a appris à utiliser le peu qu'elle a pour garantir non seulement sa propre existence mais aussi l'existence des autres. Elle a appris à accepter des besoins et là réside le secret de sa survie et de sa croissance.

Le secret de la graine de moutarde peut également s'exprimer en termes de Loi ou de Principe d'obligation. C'est la principale Loi de la Vie. Selon cette Loi le pouvoir personnel doit croître en proportion directe des obligations assumées par quelqu'un. Le corollaire de ce Principe est que l'échec à assumer ses obligations limite le degré de pouvoir que quelqu'un peut obtenir. La graine de moutarde est un symbole de ce qui advient à celui qui surmonte une image de soi-même amoindrie, la peur, les complexes d'infériorité et la susceptibilité qu'ils entraînent.

L'expérience de la vie à partir du *chakra Manipura* n'est simplement qu'une voie parmi tant d'autres pour faire l'expérience de la *numinosité*. L'expression de la Conscience au niveau de ce *chakra*, comme celle de tous les autres présente en même temps un mode d'expression spontané ou inconscient et un mode conscient ou créatif. Spontanément ou inconsciemment exprimé, le résultat est susceptibilité, apitoiement sur soi et complexes d'infériorité.

Mais, lorsqu'ils sont exprimés consciemment ou avec vigilance nous sommes concernés par les autres, par la bonté, par le service, etc.

Ironiquement, quand un individu fait l'expérience de la *numinosité* sans se rendre compte que ceci ne devrait pas être l'occasion d'un triomphe personnel, il a le sentiment d'être différent, spécial. Ce n'est qu'à partir du moment où nous permettrons au *numineux* de régner en maître dans notre être, sans le revendiquer personnellement que le *numineux*, et par conséquent le Royaume, pourra éviter le sort d'un «decrecendo».

L'acte qui consiste à donner l'entière liberté d'action au *numineux* est accompli quand l'individu est capable de percevoir, dans toute situation où il se sent offensé, le point de vue de l'autre. Il apprend alors que le *numineux*, et par conséquent le Royaume, est mieux servi lorsque la sensibilité est considérée comme une expérience commune à tous les humains et non un trait personnel de caractère. C'est uniquement à ce moment-là que la leçon de la graine de moutarde peut être assimilée.

CHAPITRE XII

Les niveaux supérieurs de la Transformation

1. La parabole du levain Le Principe d'Intégration

La quatrième parabole dans les séries concernant le Royaume est en corrélation avec les grains qui sont tombés sur le sol fertile dans la parabole du semeur. Le sol fertile représente la condition psychologique ; d'abord a lieu une prise de conscience du Royaume, puis l'aspiration au Royaume, et finalement une préparation à un engagement à son égard.

Le parabole du levain démontre ce qui arrive lorsque l'élan naturel d'expansion de la *numinosité* rencontre l'effort conscient de l'individu. Voici cette parabole :

«Le Royaume des Cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et introduit dans trois mesures de farine jusqu'à ce que (la pâte) soit toute levée». (Matthieu 13:33).

Nous voyons dans cette parabole ce qui arrive à la *numinosité* après qu'on s'est engagé à faciliter son expansion

en d'autres termes, ce qui se produit lorsque le *numineux* a reçu la coopération de la volonté de l'individu.

Le centre psychique décrit par cette parabole est le quatrième, c'est-à-dire le *chakra Anahata*. Lorsque la conscience s'exprime ici il ne reste presque plus de place à l'erreur parce que la plupart des occasions de dénaturer le *numineux* ont été déjà éliminées. La seule erreur que l'on puisse commettre c'est de ne pas aller assez loin.

Au niveau du *chakra Anahata*, le *numineux* a la capacité de se dilater de lui-même, de toucher les vies des autres et de s'enflammer également. D'abord cette extension ou «saut par-dessus le fossé» ne se produit qu'entre des individus appartenant à un groupe choisi, entre ceux qui sont liés par contrat ou par obligation — la famille, les amis, les épouses, les enfants, les parents, etc. Cette expansion vient en réponse à une bonne action en faveur de quelqu'un ou en souvenir d'une bonne action accomplie par un autre.

Le Royaume est décrit dans cette parabole, comme le lieu où le processus dynamique de l'expansion de la Conscience est devenu autonome. Le *numineux* s'est tellement bien établi dans la vie de quelqu'un que rien ne peut arrêter son développement. On trouve dans cette parabole plusieurs indices pertinents qui nous instruisent sur le mécanisme du Royaume à ce niveau. Ces indices sont tirés de l'image de l'action du levain dans un plat ou dans la pâte.

Notre première leçon précise que le Royaume agit initialement au-dessous de la surface et apparemment contre d'insurmontables difficultés. Lorsque Jésus compare le Royaume à l'action du levain, Il affirme que le processus dynamique d'expansion du *numineux* est potentiellement explosif. Cette puissance est libérée quand le Royaume trouve le milieu adéquat à l'intérieur duquel

il peut se développer de la même manière que la puissance du levain est libérée lorsque celui-ci a été placé dans le milieu convenable tel que la pâte. Dans un environnement approprié, le *numineux* ne regarde pas en arrière, comme on dit, et sa croissance est irrésistible.

Dans la réalité humaine correspondante nous parlons des idéaux de l'individu ainsi que des aspirations de la partie la plus secrète de l'être. Pour nombre d'individus ces aspirations ne sont pas réalisées faute d'un moyen d'expression approprié. Or cette parabole nous donne ce moyen.

Nous pouvons tirer une autre leçon de cette parabole : l'expression du *numineux* ou *chakra Anahata* se fait sans éclat et sans manifestation particulière. Après nous avoir appris que la femme avait placé le levain dans les trois mesures de farine, on nous dit seulement que le tout a levé. Il n'y a aucune énumération des différentes étapes de l'action du levain sur le tout. On nous informe seulement que le processus a lieu. La parabole nous apprend donc que lorsqu'on a lâché la bride au *numineux*, lorsqu'on lui a donné un milieu à l'intérieur duquel il peut se développer, les résultats de son action peuvent ne pas être en surface. On ne peut pas faire une encoche quotidienne sur un bâton afin de mesurer la progression parce qu'on ne dispose d'aucune information sur le travail intérieur du *numineux*.

Nous pouvons apprendre ici quelque chose sur le développement de la conscience d'un individu. Elle se développe de l'intérieur vers l'extérieur, du centre de l'être jusqu'aux régions observables de l'extérieur. Il ne sera révélé que lorsque son travail aura été accompli et pas avant. Le message est ici le suivant : quand l'individu s'est engagé dans la voie de ses idéaux et qu'il a donné à ses

idéaux un milieu dans lequel ils peuvent s'épanouir — ce milieu se trouvant être les activités de sa vie — cet individu ne doit pas être impatient d'apprécier les résultats. La preuve que les principes employés dans la vie sont à l'œuvre arrive en temps voulu.

Un autre enseignement de cette parabole se dégage de la perfection avec laquelle le *numineux* prend possession de l'être tout entier et l'imprègne. Désormais on n'est plus compartimenté. On n'a plus de croyances gratuites : toutes sont, ou bien mises à l'épreuve, ou déjà expérimentées. On n'exprime pas non plus certains aspects de soi-même à un intime associé et des aspects différents aux autres. De la même manière que la distinction disparaît entre le levain et la farine, elle s'efface entre l'idéal et le réel, le *numineux* et le mondain, le conscient et l'inconscient. (1)

Le travail qui consiste à intégrer l'inconscient dans le conscient est un processus inflexible. De la même manière que l'intégration concernant le levain et la farine opère une transformation qui implique à la fois le levain et la farine, l'intégration dans l'être crée une transformation qui implique à la fois l'idéal et le réel. En vérité, telle est la pensée qui sous-tend le discours extrait de l'Évangile de Thomas (2) reproduit ci-dessous. Ici Jésus est censé avoir dit :

«Quand vous faites l'un à partir de deux et quand vous faites l'intérieur comme l'extérieur et l'extérieur comme l'intérieur et le dessus comme le dessous, et quand du mâle et de la femelle vous faites un seul de sorte que le mâle ne soit plus mâle et que la femelle ne soit plus femelle, quand vous faites des yeux à la place d'un œil, et une main à la place d'une main et un pied à la place d'un

ped, et une image à la place d'une image, alors vous entrerez dans le Royaume». (Log. 22, pp. 17-18).

Dans ce discours l'accent est mis sur le travail d'intégration qui apparaît comme une condition nécessaire pour que le Royaume établisse sa propre demeure permanente à l'intérieur de la charpente humaine.

Dans la tradition yogique orientale, le *chakra Anahata* est l'objet de nombreuses pratiques rituelles. Ceci parce qu'il est intuitivement compris que le yoga (c'est-à-dire l'union du conscient et de l'inconscient) est accompli quand ce centre est ouvert, c'est-à-dire au moment où l'expression de la conscience atteint ce niveau, cela devient automatique. Ceci ne signifie pas que l'individu n'a rien d'autre à faire, mais signifie que le travail de transformation a atteint un rythme accéléré. Dans les sociétés humaines c'est l'équivalent d'un enfant qui atteindrait l'âge de la majorité, indépendamment du nombre d'années.

Un regard attentif discernerait en outre que le *chakra Anahata* ou Centre du Cœur est aussi l'objectif d'une grande partie de la doctrine chrétienne telle qu'elle est enseignée par les apôtres. Paul parle de ce centre dans l'une de ses épîtres :

«De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints. (Romains 8:26-27).

En d'autres termes, Paul décrit ce qui a été appelé la « prière automatique du cœur ». Ceci signifie que l'ouverture du Centre du Cœur représente un contact incessant avec l'Esprit ou avec la Pure Conscience. Si, comme le dit Paul, c'est l'Esprit Lui-même qui tend vers la perfection et la souhaite ardemment, le travail de transformation est devenu véritablement automatique. Paul nous dit que cet Esprit fait des intercessions conformément à la Volonté de Dieu. Ceci signifie que ces élans ne sont pas sporadiques et que ce ne sont pas non plus les soupirs d'un mental accablé. Ce sont les stimulations systématiques et structurées de l'Âme, et celles-ci se manifestent en accord avec la totalité du Plan divin pour l'homme. En d'autres termes ces élans intérieurs de l'Esprit, cette prière automatique du Cœur, est conduite avec sagesse.

Enfin l'élaboration du Royaume exprimée au Centre du Cœur est conduite avec conviction. A ce niveau les vœux et les promesses ne sont pas nécessaires. Une chose est essentielle : voir très clairement ce que l'on cherche dans la vie. C'est pourquoi il est inutile de faire des annonces, des proclamations et de prononcer des vœux. Tout ceci est pour les faibles. Quand le travail impersonnel du Royaume est en place, il suffit de devenir un témoin fidèle du courant de changement sous-jacent qui progressivement occupe le terrain et restructure notre vie.

2. La parabole du trésor caché

Le principe de l'établissement de points de contact

Dans cette cinquième parabole, nous voyons que le Royaume est comparé à une série d'images rassemblées en une séquence bien déterminée.

«Le Royaume des Cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache (de nouveau) et, dans sa joie, va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ» (Matthieu 13:44).

L'interprétation de cette parabole doit prendre toutes ces images en considération, à la fois individuellement et collectivement. La première image que nous trouvons est celle des trésors cachés dans un champ. C'est une description adéquate de la nature du cinquième centre psychique, le *chakra Vishuddha*, car l'expression du *numineux* se présente ici sous la forme d'éclair d'inspiration, de «joyaux» de sagesse.

Le *chakra Vishuddha* ou centre de la parole, comme il est parfois nommé, est censé gouverner la capacité de l'individu à exprimer le contenu de son propre mental. Il est intimement connecté avec la capacité de l'individu à former des concepts, à créer de simples formules pour exprimer des rapports intrinsèquement complexes (par exemple $E = MC^2$).

Quand ce centre est éveillé, l'individu reconnaît qu'il est en possession d'un virtuel coffre à trésor. Il est capable d'obtenir la connaissance des processus cachés à l'œuvre dans la Nature et de leur donner une expression. Les individus dont ce centre est ouvert sont les mystiques et les génies traditionnels.

Cette parabole nous apprend comment un individu peut amener ces facultés sous le contrôle total du Royaume. Il nous dit comment nous pouvons soutenir de nos efforts ce qui vient naturellement en vue d'avancer la cause du Royaume. Mais avant d'approfondir davantage le sens de cette parabole, nous devons nous rendre compte que lorsque nous parlons de l'«ouverture» du centre, nous en

parlons dans un sens relatif. Un individu dont les capacités naturelles peuvent inclure certaines fonctions du cinquième *chakra* peut présenter encore des expressions caractéristiques des *chakras* inférieurs. Il faut se rendre compte que l'objectif du Royaume est activement servi par un processus d'élévation de l'expression de la conscience à partir de notre point de départ. Par conséquent, l'individu qui élève l'expression de sa conscience personnelle du second niveau au troisième ou du troisième au quatrième, etc., peut être plus en accord avec l'idée du Royaume que celui qui est naturellement à un niveau plus élevé et qui ne fait rien pour progresser.

Parmi les aspects les plus dynamiques de cette parabole nous voyons les images d'un homme qui, ayant trouvé ce trésor, prend les précautions nécessaires pour le mettre en sûreté. Il est évident que l'homme a trouvé ce trésor alors qu'il ne s'y attendait pas et qu'il ne connaissait ni son existence ni sa place. Toutefois, sa réponse est nette : il s'en va immédiatement vendre tout ce qu'il a pour acheter le champ afin de devenir le propriétaire du trésor. Toutes ces images se rapportent à l'effort conscient pour diriger les facultés du cinquième centre vers le service du Royaume, c'est-à-dire du processus du dynamisme de la Conscience en expansion. Dans la mesure où chacune de ces images — découverte du trésor, appréciation de sa valeur et précautions pour le mettre en sûreté — traite d'un processus psychologique de la vie réelle, nous examinerons chacune d'elles d'une manière plus approfondie.

L'acte de découverte du trésor était un coup de chance, c'est-à-dire qu'il était inattendu et accompli très probablement alors que l'individu s'occupait à chercher autre chose. La nature de cette découverte s'accorde avec la nature du fonctionnement du cinquième centre. Le coup de chance

est bien connu des scientifiques ; la plupart des découvertes scientifiques majeures ont été faites ainsi, la découverte de la pénicilline en est une preuve. Habituellement, celui dont le cinquième centre fonctionne reçoit des éclairs d'inspiration qui peuvent présenter une solution instantanée à un problème resté depuis longtemps sans solution. Ceci est parfois mis sur le compte de l'intuition. L'individu n'a aucun contrôle sur ce phénomène. Il va et vient comme il lui plaît, déposant un joyau çà et là.

La conséquence habituelle est que celui qui est si « doué » peut aussi avoir un problème. L'explication rationnelle nécessaire pour convaincre ses pairs ainsi que le profane de la validité de ses découvertes et de ses inspirations peut lui faire défaut. Ce qu'il faut ici c'est trouver la manière, pour l'individu qui a découvert « le trésor », de justifier sa revendication et en prendre possession. Il n'y a pas de mystère dans ce processus. On raconte que même les individus dont les activités se situent en dehors de la loi blanchissent les bénéfices de leurs opérations illicites. Ils font ainsi quelque chose qui s'apparente à ce qui est exigé de celui qui cherche la maîtrise du cinquième centre.

Dans la parabole, l'homme qui a trouvé le trésor s'en est allé avec joie vendre toutes ses possessions en vue de pourvoir à l'achat du champ. La leçon la plus évidente ici est que l'inventeur du trésor n'a pas choisi la solution la plus facile qui consistait à extraire le trésor et à l'emporter. Mais d'une façon ou d'une autre il se rendit compte que ce n'était pas là une manière correcte de procéder. Extraire le trésor et l'emporter aurait impliqué un acte de vol et de violation de propriété. Après tout, le bon sens devait lui dire que le légitime propriétaire du trésor est celui qui possède le champ. C'est pourquoi il a éprouvé le besoin de posséder le champ avant de revendiquer le trésor. Il

convient de noter que l'inventeur du trésor s'est rendu compte de sa valeur et n'a pas craint de se séparer de tout ce qu'il possédait pour légitimer sa revendication.

Au niveau psychologique, la parabole nous enseigne que l'on ne doit pas se contenter seulement du fonctionnement sporadique — tantôt oui, tantôt non — de l'intuition. Il faut plutôt la développer pour en faire une faculté consciente. Ce serait la manière de légitimer notre rôle en tant que progéniteur de la *numinosité*.

Au niveau spirituel, la parabole nous apprend que, en premier lieu, le Royaume des Cieux est une réalité dans son propre contexte du fait que lorsque le *numineux* a commencé à s'exprimer lui-même par le cinquième *chakra*, nous devenons l'hôte, dans la plus grande spontanéité, de nombreuses expériences surnaturelles et mystiques. Si nous prenions ces expériences comme elles viennent sans chercher le principe sous-jacent qu'elles expriment, nous déroberions le champ de son trésor, selon les termes de la parabole. Par conséquent, si cette entière parabole peut être résumée en une pensée, c'est celle-ci : *nous ne devrions pas aller de-ci de-là en colportant nos expériences religieuses ou mystiques. Personne d'autre ne sera jamais capable de les partager. Ce n'est donc pas pour le bénéfice d'un autre que nous voudrions faire étalage d'expériences. De telles expériences sont en effet données afin de nous assurer avec une plus grande certitude des mérites de l'objet de notre recherche et de nous convaincre en profondeur de notre engagement dans cette quête.*

Si nous suivons ce conseil, nous ferons ce que de nombreux mystiques devenus hommes de science font comme une chose qui va de soi : créer un point de contact avec leurs pairs et avec le profane pour le transfert de la *numinosité*. Ceci est obtenu lorsque l'expression du Royaume, du *numineux*, est rendue aussi naturelle que possible. Ceci

est accompli par l'exposition des principes qui sous-tendent l'harmonieux fonctionnement de l'Univers et par la tentative de donner une expression à ces principes dans notre être. Ce faisant, nous établirons de nouvelles normes à l'usage des autres.

Un autre aspect du Royaume tel qu'il s'exprime lui-même ici est celui de sacrifice. L'histoire contée dans cette parabole nous montre le véritable sens du sacrifice. Après avoir découvert le trésor, l'homme s'en alla et vendit tout ce qu'il possédait pour acheter le champ. Lorsqu'il se sépare de ses biens, notre homme accomplit un acte de sacrifice qui n'est pas considéré comme une perte. Il se conduit à la manière de celui qui accomplit un échange. Il sait reconnaître l'occasion favorable quand elle se présente et il est résolu à en profiter. C'est de cette manière que nous devrions recevoir les trésors du Royaume, avec diligence et sacrifice.

En fin de compte, la leçon de cette parabole ne doit pas être limitée dans son application aux seuls aspirants à la mystique. Quand le *numineux* s'est exprimé dans notre vie, nous devons nous efforcer de porter la qualité d'expression du reste de notre vie au niveau où l'expérience devient «ordinaire» pour cette vie. Ceci signifie que l'effet le plus important d'une expérience devrait s'observer dans le mode de vie. C'est-à-dire affecter la vie quotidienne.

3. La parabole de la perle d'un grand prix

Le Principe du processus de l'incarnation de la Véritable Vie

Dans la sixième parabole sur le Royaume, Jésus a présenté le principe selon lequel un individu devient l'incar-

nation du niveau supérieur de sa propre compréhension du but de la Vie.

«Le Royaume du Cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix, et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée» (13:45).

Il y a une très grande différence entre cette parabole et les autres. La différence majeure réside dans le fait que, dans toutes les autres paraboles, le processus de développement qu'est le Royaume est comparé à un objet inanimé et à tout ce qui l'entourait. Par exemple, dans la parabole concernant le second *chakra*, il s'agit des bonnes et des mauvaises semences (blé et ivraie); dans celle qui concerne le troisième *chakra*, il est question de la graine de moutarde; dans celle qui se rapporte au quatrième *chakra*, il est question du levain, et dans celle qui est relative au cinquième *chakra*, il s'agit d'un trésor. Ici, dans la sixième parabole, il est question d'un homme activement engagé dans le processus de la recherche et de sa réaction lorsqu'il est confronté à l'objet de sa quête.

Dans chacune des autres paraboles, le centre d'intérêt est l'utilisation d'un principe qui facilite le développement de la *numinosité*. Dans celui-ci, toutefois, le processus est quelque peu inversé. Il ne s'agit plus de l'absorption d'un principe par un être, mais de placer un être tout entier dans un principe. Nous en dirons davantage par la suite. Nous pouvons cependant dire dès maintenant que tandis que les autres paraboles concernent l'expansion, celle-ci traite de la concentration.

Les symboles importants dans cette parabole sont le marchand et l'objet de sa recherche, les perles. Voilà des symboles dont la signification est universelle.

En plaçant un marchand au centre de convergence de cette parabole, Jésus abordait le mécanisme de la recherche consciente. Par exemple, dans la cinquième parabole — celle du trésor caché — l'homme qui le trouva tomba par hasard sur une bonne chose. Nous pouvons dire en sa faveur qu'il était suffisamment conscient pour reconnaître sa valeur lorsqu'il le voit. Par contre, en ce qui concerne le marchand, la recherche est devenue consciente, si bien qu'elle exige toute son attention, sa vigilance. Il s'agit ici d'un professionnalisme au plus haut degré et de l'application de ce professionnalisme à la tâche de la recherche.

La forme du marchand est un symbole adéquat pour la recherche consciente dans la mesure où un marchand est expert dans la détermination de la valeur. Il est dans le commerce d'export-import et il est certainement très au courant des coutumes et des cultures de nombreux pays. Sa recherche de «belles perles» embrasse probablement le monde entier. Sa vision de ce qui a de la valeur n'est pas limitée par des barrières fabriquées par l'homme que ce soient les siennes, familiales, tribales, nationales, raciales, ou idéologiques. Il est, à lui seul, l'épitomé de la largeur d'esprit et du professionnalisme.

Quant aux «belles perles» que cet homme recherche, nous pouvons avoir un aperçu de ce qu'elles représentent dans le processus du Royaume si nous examinons le processus biologique qui amène la constitution de perles. La perle est le produit de l'effort incroyable d'une huître pour calmer une irritation. Quand un grain de sable envahit le logement étroit d'une coquille d'huître, cette dernière applique des couches de lubrifiant tout autour formant ainsi un tampon de protection. Le résultat est une perle. C'est la réponse de l'huître à l'irritation.

Il y a un processus particulier aux être humains qui donne comme résultat des «perles» d'une variété différente. C'est le processus qui consiste à tenter de placer toutes les irritations de notre propre vie en perspective, de développer des explications qui contribuent à rendre les difficultés «supportables». Parfois de nombreuses couches de ces explications forment un système cohérent appelé une philosophie de la vie. Ceux qui l'ont constituée peuvent avoir une vie confortable en dépit de toutes sortes d'irritations. Et puisque les difficultés que plusieurs personnes rencontrent ne sont pas identiques, leurs expériences variées donnent naissance à diverses philosophies qui sont significatives, chacune dans son contexte.

Lorsqu'il cherche de «belles perles», notre marchand, c'est-à-dire notre Homme Universel, examine plusieurs traditions culturelles afin de découvrir la philosophie ou le système d'explications qui s'accorde avec son propre schème individuel de développement. Il veut utiliser son système moins pour mettre son passé dans une perspective que pour structurer ses actions futures. Car, en vérité, c'est bien l'aspect le plus élevé et le plus important d'un système philosophique. Il nous permet de nous engager avec confiance. Quand nous trouvons un système philosophique qui a l'accent de la vérité et que nous engageons toutes nos actions futures en accord avec lui, nous nous séparons de tout le reste en faveur de ce système. Selon les termes de la parabole, le marchand a vendu tous ses biens pour posséder cette perle de grand prix.

Dans la perspective de l'*Ajna* ou sixième *chakra* il dit que, en vue d'utiliser pleinement les pouvoirs de ce centre pour la cause du Royaume — la cause de la conscience étant elle-même en expansion — nous devons apprendre l'engagement. Le *chakra Ajna* est rattaché à la glande pinéale située

en profondeur dans le cerveau, en face de l'espace entre les sourcils. La glande pinéale a été désignée comme le «troisième œil» dans la mesure où on a considéré qu'elle jouait un rôle dans l'expression de la clairvoyance et de manifestations analogues. Quand le Troisième Oeil est ouvert, l'individu est supposé capable d'entrer en relation avec les essences des choses directement au lieu de se contenter d'avoir avec elles un contact superficiel. La perle de grand prix signifie donc que le Troisième Oeil œuvre en vue de développer l'étape finale dans la compréhension du Soi car cela permet à l'individu de transcender toutes les formes symboliques.

Lorsque la compréhension du Soi est obtenue, l'individu est capable de formuler l'objectif spécifique de sa vie. C'est pourquoi le marchand dans la parabole voulait se séparer de tout ce qu'il possédait pour acquérir cette perle. En réalité, nous devons ôter toutes les entraves qui nous empêchent de réaliser entièrement le but de notre vie.

Il est aussi significatif que le prix de la perle ait été relatif à la valeur du marchand. Ceci nous enseigne que lorsque nous avons trouvé l'objectif de notre vie — la perle que nous avons cherchée — toute notre vie antérieure devient un prélude à ce moment. La Vie commence pour de bon seulement à partir de ce moment.

Nous pouvons maintenant passer à un second niveau d'interprétation de cette parabole. Ce second niveau est obtenu quand nous égalons le marchand au *numineux* lui-même lorsqu'il cherche à s'exprimer dans une réalité humaine. On trouve ici une certaine réversibilité qui n'apparaît nulle part ailleurs. Lorsque la conscience a été capable de s'exprimer grâce au Troisième Oeil ou *Ajna chakra*, il est néanmoins difficile de savoir de quelle direc-

tion proviennent ces efforts. Vu de l'extérieur, l'individu lutte pour donner une expression sans défaut à une philosophie de la vie, tandis que, de l'intérieur, un certain Principe divin incarné dans la philosophie lutte pour se donner une expression par l'intermédiaire d'une forme humaine. Il s'agit en effet du processus d'un individu qui devient un *Avatar*.

Nous avons déjà vu qu'un *Avatar* est un être humain qui donne expression à un Principe divin. Il accomplit ceci en concentrant tous ses efforts pour donner à ce Principe son expression totale. Ce faisant, il aide le reste de l'humanité à mieux se concentrer sur ce Principe et à l'installer dans la conscience individuelle. Nous pouvons aussi considérer que, dans la mesure où le marchand se contente d'une perle et non de plusieurs, il se limite lui-même volontairement, si bien que tout ce qu'il exprime dans son être acquiert la plus grande intensité possible. Tout se passe comme s'il avait choisi de devenir un étroit rayon de lumière plutôt qu'un autre plus large. Le rayon étroit a une capacité d'illumination beaucoup moins grande mais une très grande intensité, alors que l'autre rayon a une large illumination, mais une intensité réduite. (3)

La réversibilité trouvée ici nous permet d'assurer que, avec le même degré d'intentionnalité ou de volonté, le *numineux* recherche cette Perle parfaite, le Troisième Oeil de cet individu qui est préparé de manière à pouvoir concentrer tous ses efforts là-dessus. Quand cette acquisition est faite, le *numineux* et le Royaume «synonymement» peuvent se limiter à une fonction. Par exemple, l'expression du *numineux* dans les *chakras* inférieurs est accomplie par des voies que l'on peut appeler «miraculeuses» ou non conventionnelles. Ces modes d'expression sont conçus pour assister l'individu à s'éveiller à la merveille de l'Être, à

l'aventure qu'est la Vie. Tous ces modes d'expression deviennent néanmoins superflus quand l'individu est suffisamment conscient pour considérer la Vie dans sa manifestation ordinaire comme un événement merveilleux et miraculeux. Cette réalisation devient possible quand le Troisième Oeil est ouvert au *numineux* : c'est la perle de grand prix qu'il recherche. Car, lorsque cette étape de l'expression de la Conscience a été atteinte, on peut dire que la Conscience est devenue consciente d'elle-même ou bien, dans le langage hermétique des alchimistes du Moyen Age, que le Serpent a avalé sa propre queue.

Finalement, afin de démontrer l'universalité de cette expérience, nous allons considérer une manière différente d'exprimer le principe de la réversibilité de la direction de l'effort dans la lutte. Il est exprimé ici sous la forme d'un dilemme personnel.

« Un jour, moi Chuang Tzu, j'ai rêvé que j'étais un papillon, voletant çà et là, à tous égards un papillon. J'étais seulement conscient d'obéir à ma fantaisie en tant que papillon, mais j'étais inconscient de mon individualité en tant qu'homme. Tout à coup, je m'éveillais et j'étais là, couché, moi-même derechef. Maintenant je ne sais plus si j'étais alors un homme en train de rêver que j'étais un papillon ou si je suis maintenant un papillon en train de rêver que je suis un homme ». (4)

Comme Chuang Tzu, la question pour l'individu qui travaille à maîtriser le Troisième Oeil, la Perle de grand prix, est de savoir si c'est lui qui essaie d'incarner la Conscience où si c'est la Conscience qui l'utilise comme un véhicule pour s'exprimer elle-même.

4. *La parabole du filet*

Le Principe de consolidation et d'assimilation

La parabole finale dans ce cycle de paraboles sur le Royaume traite de différents symboles reliés par un processus sous-jacent. Dans la mesure où cette parabole représente la manifestation du processus de la conscience en expansion au septième *chakra*, ou *Sahasrara*, nous allons voir comment cette entreprise, dans son expression individuelle, est menée à son terme.

«Le Royaume des Cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce. Quand il est rempli, les pêcheurs le tirent; et après s'être assis sur le rivage, ils mettent dans des vases ce qui est bon et ils jettent ce qui est mauvais. Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes, et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents» (Matthieu 3:47-50).

La signification sous-jacente de cette parabole concerne le processus de jugement et d'assimilation qui prend place dans la psyché humaine comme une réalité immédiate. En apparence il s'agit d'un jugement final déterminant la destinée individuelle. Cette impression vient de l'utilisation de termes symboliques tels que «la fin du monde». D'autres traductions du Nouveau Testament portent «la fin des temps» ou «la fin de l'âge». Dans le cadre de la structure du *chakra*, il s'agit de la conclusion d'un cycle d'expériences humaines ou d'«incarnations» du point de vue de l'âme. En Orient où le concept de *chakra* est lié à celui de la réincarnation, il est dit que, au moment où le *Sahasrara chakra* est ouvert, l'individu est libéré de la

nécessité de renaître après la vie présente. Cet individu, une fois libéré, devient un *Mukta*, comme on le nomme en sanskrit. Le processus de libération des cycles de vie et de mort est appelé *mukti* et celui qui a ce bonheur devient ainsi une partie de l'Esprit Eternel, c'est-à-dire de Dieu. Bien qu'il y ait différentes versions du processus de réincarnation, le plus élaboré attribue le processus de renaissance non au mental humain ou égo, mais à l'âme. (5) Ce niveau de réalité est connecté à l'individu durant sa vie terrestre. A la mort de l'organisme biologique, l'âme assimile les expériences de cette vie en elle-même et alors, en fonction des leçons supplémentaires à assimiler dans un environnement terrestre, elle est ramenée à la terre dans un autre corps. On enseigne également que les circonstances dans lesquelles l'âme naît sont déterminées par les leçons dont elle a besoin pour équilibrer les expériences acquises au cours des incarnations antérieures.

Dans ce contexte doctrinal, nous pouvons trouver des explications à cette parabole. Le fait que la réincarnation soit étrangère à tout ce qui est traditionnellement enseigné sous le nom de doctrine chrétienne ne signifie pas qu'on n'en trouve aucune allusion dans le Nouveau Testament. De la même manière que nous avons vu que de nombreux concepts et doctrines orientaux sont jusqu'ici passés inaperçus dans les enseignements de Jésus, des allusions au principe de la réincarnation (du moins une version de celui-ci) peuvent être trouvées ici.

Revenons maintenant à la parabole dont certains symboles essentiels qui y figurent nous permettront d'éclaircir la signification. Il s'agit du «filet» qui a été jeté, de la «mer» dans laquelle il a été jeté et des «poissons» de toute espèce qui figuraient dans la prise. Les symboles de la «mer» et du «poisson» sont universels dans leur usage

et ils relèvent du symbolisme religieux et des mythologies de diverses cultures. Ils appartiennent donc à la catégorie de symboles que l'on appelle Archétypes et dont nous avons déjà parlé dans le premier et le septième chapitres.

La «mer» dans laquelle le «filet» a été jeté représente le processus de la Vie à un niveau qui est entièrement psychique et collectif, niveau qui se situe au-dessous du seuil de la conscience individuelle. Cette «mer» représente ce que Carl Gustav Jung (6) a nommé «Inconscient collectif». C'est de ce niveau collectif de pulsions psychiques, d'impulsions, de schémas mentaux et émotionnels, que l'égo individuel reçoit ses ordres. Une expression est alors donnée à ces ordres dans la vie terrestre et les activités quotidiennes de l'individu.

Les «poissons» représentent les identités individuelles, c'est-à-dire les vies dont l'expérience a été faite au niveau de l'égo seulement. D'après le concept de la réincarnation, beaucoup de ces identités vont inclure l'âme qui a engrangé nombre d'expériences. Le «filet» signifie un agrégat de ces poissons, c'est-à-dire l'âme. Le tri du «poisson» représente le processus du jugement que l'âme subit. Ce processus entraîne la sélection et le rejet d'expériences de la vie tirées des nombreuses incarnations de l'âme. Lorsque ce processus est complet, la partie de l'âme qui est en harmonie avec le Principe de l'Unicité et de l'Unité de la Vie ne fait plus qu'un avec Dieu. Le reste retourne à l'Inconscient collectif.

Le concept de la «fin» du monde ou du temps ou de l'âge, représente la fin du temps qui concerne l'âme. Quand la fin arrive pour l'âme, elle doit s'intégrer au moyen d'une vie terrestre individuelle et, si nécessaire, boire la coupe amère du chagrin dans la mesure où elle apporte des expériences inharmonieuses ou non assimilées.

CINQUIEME PARTIE

La signifiante du Christ dans la transformation personnelle

*«...et si je vis, ce n'est plus moi qui vis,
c'est Christ qui vit en moi...»*

(Galates 2:20)

CHAPITRE XIII

Le symbolisme de la Kundalini dans les miracles de Jésus tels qu'ils sont rapportés par Jean et Matthieu

1. Le fonctionnement de la Kundalini après son éveil

On peut conclure sans risques que si l'individu met en pratique les instructions contenues dans le Sermon sur la Montagne et les paraboles sur le Royaume, il pourra libérer l'énergie psychique refoulée de la *Kundalini*. Lorsque cette force est suffisamment dégagée des restrictions imposées par les schèmes limitatifs de la pensée individuelle, des sentiments et des actions, elle supprime toutes les barrières qui demeurent encore et commence à jouer dans notre vie en toute liberté.

Une des principales manifestations qui suit l'éveil de la *Kundalini* est son pouvoir de «guérir» et de purifier le corps, élevant dans ce processus l'entière conscience corporelle. Cet aspect de la *Kundalini* est exprimé par le

symbolisme de deux serpents entrelaçant un bâton ou un autre axe vertical. Des variantes de ce symbolisme peuvent se trouver dans les mythes de diverses cultures : dès 2350-2150 av. J.-C. dans Ahkad, vers 2025 av. J.-C. à Sumer ⁽¹⁾ et jusqu'à nos jours sous forme de l'emblème de la profession médicale en Occident.

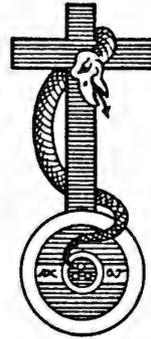
Joseph Henderson, qui a retrouvé un certain nombre de modifications subies par ce symbole, écrit dans sa contribution personnelle à l'ouvrage collectif «Man and his Symbols» ⁽²⁾ (l'homme et ses symboles) :

«...le serpent, tel qu'il est représenté par le symbole de la thérapie attaché à Esculape, dieu romain de la médecine, a survécu jusqu'à nous comme le signe de la profession médicale. Il s'agissait à l'origine d'un serpent vivant dans les arbres et non venimeux. Enroulé, comme nous le voyons, autour du bâton du dieu guérisseur, il semble incarner une sorte de médiation entre la terre et le ciel. Un symbole encore plus important et très répandu, de transcendance chtonienne, est le motif des deux serpents entrelacés. Ce sont les fameux serpents Naga de l'Inde ancienne, et nous les trouvons également en Grèce où ils figurent à l'extrémité du bâton appartenant au dieu Hermès...

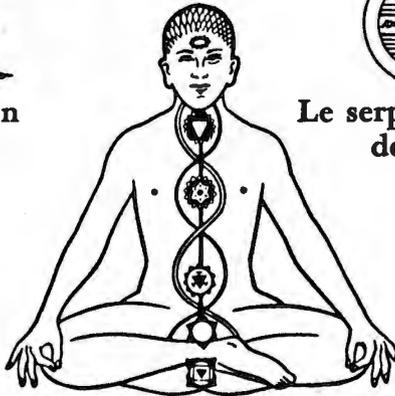
A l'origine, en Egypte, Hermès était connu comme le dieu Thoth, à tête d'ibis. Il était donc perçu comme le principe transcendant sous forme d'oiseau. A nouveau, dans la période olympienne de la mythologie grecque, Hermès recouvra les attributs de la vie d'un oiseau surajoutés à sa nature chtonienne en tant que serpent. Son bâton fut doté d'ailes au-dessus des serpents, devenant ainsi le caducée ou bâton ailé de Mercure, et le



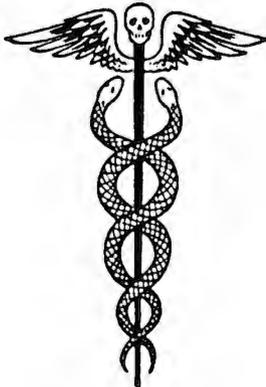
L'Eden



Le serpent d'airain
de Moïse



Le système des chakras



Le caducée



Jésus sur la croix

dieu lui-même devint l'«homme volant» avec son chapeau ailé tout comme ses sandales». (3)

L'association du serpent avec la guérison n'est pas restreinte à la sphère de la mythologie mais se retrouve également dans les religions d'un grand nombre de peuples, par exemple dans l'Hindouisme, le Jaïnisme, le Bouddhisme et le Mithraïsme, pour en citer quelques-unes. On la rencontre aussi dans l'Ancien Testament où, malgré un dédain affirmé pour le serpent, considéré comme mal-faisant (comme il apparaît dans l'épisode de l'Eden), il resplendit en une circonstance pour conférer la vie au lieu de la mort. C'est l'incident du serpent d'airain tel qu'il est rapporté dans le Livre des Nombres.

D'après ce récit, les Israélites étaient dans le désert au retour d'un combat sur le Mont Hor quand une forte dissension s'éleva parmi eux. On nous dit que, pour cette raison, «le Seigneur envoya contre le peuple des serpents brûlants; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël». Le peuple supplia Moïse qui, après avoir intercédé auprès de Dieu par la prière, reçut de Lui l'instruction suivante : «Fais-toi un serpent brûlant, et place-le sur une perche; quiconque aura été mordu et le regardera, conservera la vie.» Moïse fit ce qui lui avait été commandé et il en résulta que «...quiconque avait été mordu par un serpent et regardait le serpent d'airain, conservait la vie». (Nombres 21:8-9).

Il est significatif que Jésus ait choisi cet incident du serpent d'airain sur une perche comme un symbole qui annonçait sa propre crucifixion. Jean, dans son Evangile, raconte ce que Jésus a dit :

«Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'Homme

soit élevé, afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle». (Jean 3:14-15).

Ce que Jésus suggérait réellement ici c'est un parallèle entre sa propre mission et le processus de la *Kundalini* éveillée que symbolisait le serpent d'airain en position verticale.

Cette relation triple d'abord entre le serpent et la *Kundalini*, ensuite entre la *Kundalini* et la guérison, enfin entre Jésus et la *Kundalini*, nous aide à situer dans une meilleure perspective l'aspect de thaumaturge, notamment celui de guérisseur dans le ministère de Jésus.

Dans la mesure où il représentait la *Kundalini* éveillée, il devint automatiquement l'incarnation de la guérison dans ses aspects physique, émotionnel et spirituel à la fois. Il est apparent que les auteurs de «Matthieu» et de «Jean» le savaient et qu'ils ont fait les plus grands efforts pour donner le relief nécessaire au symbolisme de la *Kundalini* dans les miracles. L'Évangile de Jean mentionne seulement sept miracles choisis pour leur valeur démonstrative. Lorsque nous examinons leurs caractéristiques, nous nous apercevons que chacun d'eux représente le résultat d'une activation ou guérison de l'un des *chakras*. Dans «Matthieu» il en est de même pour les onze premiers miracles (4) choisis pour leur valeur exemplaire et qui, d'après son auteur, ont eu lieu immédiatement après le Sermon sur la Montagne.

Ce principe qui relie entre eux tous ces miracles confirme encore cet aspect des Évangiles qui relève du domaine de l'art plutôt que de celui de l'histoire. Dans la mesure où les auteurs des Évangiles se proposaient d'atteindre des objectifs et de dépeindre des principes, les événements de la vie de Jésus sont abrégés, réarrangés ou interprétés en vue de communiquer des impressions

spécifiques. Par exemple, nous trouvons trois différents «premiers» miracles de Jésus dans les Evangiles. Pour Jean, c'est le miracle de Cana où Jésus a changé l'eau en vin. Jean dit de ce miracle :

«Tel fut à Cana, en Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui» (Jean 2:11).

Pour Matthieu, le premier miracle est la guérison d'un lépreux qui eut lieu immédiatement après le retour de Jésus de la montagne où il avait fait son sermon. Pour Marc et Luc, c'était la guérison d'un homme qui avait un esprit impur.

2. *Le récit des miracles selon Jean*

Les sept miracles de Jean sont : a) le changement de l'eau en vin ; b) la guérison à distance du fils d'un officier du roi ; c) la guérison d'un paralytique à la piscine de Bethesda ; d) la multiplication des pains pour les cinq mille personnes ; e) la marche sur les eaux ; f) la guérison d'un aveugle-né ; g) la résurrection de Lazare.

La relation entre les miracles et les *chakras* devient claire lorsque nous incluons également la relation entre les *chakras* et les glandes endocrines qui peuvent être associées à chacun des *chakras*. Différents aspects de cette relation ont été considérés précédemment.

a) Changement de l'eau en vin

Ce miracle décrit dans les dix premiers versets du second chapitre de «Jean» rapporte comment Jésus a changé le contenu de six vases d'eau en vin à un moment critique de pénurie au cours d'un repas de noces à Cana. Dans la perspective des *chakras*, ce miracle correspond au

chakra Muladhara et aux glandes de la génération, au système endocrinale. Ce sont les gonades, les testicules chez les hommes et les ovaires chez les femmes.

Changer de l'eau en vin symbolise le type de transformation de l'énergie et d'objectif qui doit accompagner un changement de conscience personnelle. Dans la littérature concernant le yoga on assure que la transformation de l'être ne peut avoir lieu si l'individu ne change pas le désir orienté vers la perpétuation physique, biologique, en un désir comparable orienté vers le progrès spirituel. On dit aussi que les *retas* (liquides sexuels) doivent être changés en *ojas* (forme d'énergie plus élevée). (5)

Ce n'est certainement pas un concept étranger aux enseignements de Jésus. L'individu qui a pris conscience de ces choses peut considérer que sa déclaration concernant son statut sexuel et le Royaume des Cieux concernent en fait un seul et même sujet :

«...car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère ; il y en a qui le sont devenus par les hommes ; et il y en a qui se sont rendus eux-mêmes eunuques, à cause du Royaume des Cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne» (Matthieu 19-12).

Le fait que ce miracle ait nécessité six vases, suggère une relation symbolique aux six autres *chakras*. La *Kundalini* latente est stimulée et s'élève pour activer et animer les six autres *chakras* à partir du *Muladhara*.

b) Guérison à distance du fils de l'officier.

Dans ce miracle (décrit dans le quatrième chapitre de «Jean», versets 46 à 54), Jésus écouta la demande de l'officier du roi et guérit son fils malade à Capharnaüm alors que Jésus lui-même était à Cana, à dix-huit mille de dis-

tance. La relation entre le miracle et le *chakra Svadvisthana* repose sur les similarités entre les principes sous-jacents communs. Le trait le plus remarquable de ce miracle est le fait que Jésus n'ait pas eu besoin de se trouver dans la proximité immédiate de l'individu malade pour transférer son pouvoir de guérison. En outre, l'acte de guérison était accompli à la demande d'un tiers, ce qui soulignait encore mieux le facteur de séparation.

Le principe sous-jacent du *chakra Svadvisthana* concerne aussi une sorte de séparation dans la mesure où il est lié à la polarisation sexuelle et, par suite, à l'attraction entre les sexes. Ceci est souligné par l'association de ce *chakra* avec les glandes endocrines de la différenciation sexuelle secondaire, les cellules de Leydig chez l'homme et les cellules hilaires chez la femme.

L'acte de guérison à distance et par l'intercession d'un intermédiaire a pour but de démontrer que la *Kundalini* éveillée donne la maîtrise sur l'espace et les structures de classe et, par conséquent, sur la polarisation et l'attraction.

c) Guérison d'un paralytique à la piscine de Bethesda.

Ce miracle est rapporté par «Jean» 5:1-9 et concerne la guérison d'un paralytique qui ne pouvait pas être plongé dans la piscine (et donc obtenir sa guérison) du fait qu'il était incapable de se mouvoir. Jésus le vit et après lui avoir demandé s'il désirait guérir, le guérit quand il fit une réponse affirmative. La guérison eut lieu pendant le Sabbat et encourut donc la désapprobation des gens, ce jour-là.

Cette guérison démontre clairement une relation avec le *chakra Manipura* et la glande endocrine qui lui est rattachée. Le *chakra Manipura* est décrit comme le siège de la volonté. Ceci est renforcé par la fonction des glandes sur-

rénales qui lui sont aussi rattachées. Ces glandes produisent une des hormones qui a été reconnue comme la principale source du pouvoir énergétique chez l'homme.

L'homme qui se trouvait sur le bord de la piscine avait été infirme pendant trente-huit ans et n'était pas plus assuré maintenant de profiter de la guérison restée hors de sa portée pendant toute cette période. Ceci est symbolique des individus qui sont inefficaces et qui sont incapables de rassembler l'énergie nécessaire pour mettre leurs plans à exécution.

Bien que l'abus de pouvoir soit une forme plus répandue du fonctionnement défectueux du *chakra Manipura*, l'échec ici pourrait aussi être expliqué par un manque d'efficacité véritable dans la poursuite de choses qui en valent la peine.

d) La multiplication des pains

Ce miracle se trouve dans «Jean» 6:1-14. Il décrit le moment où Jésus prenant seulement cinq pains et deux poissons les multiplia au point de nourrir cinq mille personnes. Douze paniers de morceaux furent ramassés quand chacune d'elles eut mangé. Le principe qui sous-tend ce miracle est la provision de nourriture spirituelle d'une source divine et sa distribution partout où c'est nécessaire. Cette tâche est accomplie grâce à la compassion. Le *chakra Anahata*, concerné par ce miracle, se rapporte également à la distribution de substances nutritives et à la compassion. Il est en connexion avec le système circulatoire du corps qui, à son tour, est responsable de la distribution des substances nutritives à travers le corps.

La glande endocrine associée au *chakra Anahata* est le thymus. Sa fonction concerne l'entretien du système immunitaire du corps. Il préserve donc l'homogénéité du

système corporel en tant qu'unité de fonctionnement. Le thymus est gros pendant l'enfance mais diminue et devient moins actif pendant l'adolescence. Le «stress» est connu comme l'un des facteurs qui réduisent sa dimension. La multiplication des pains dans ce miracle pourrait être considérée comme l'allègement d'une situation de «stress»

e) La marche sur les eaux

Dans ce miracle, décrit par «Jean» 6 : 16-21, les disciples faisaient un voyage en barque sur la mer de Galilée, de Tibériade à Capharnaüm quand Jésus s'approcha d'eux en marchant sur la mer. Ce miracle semble différent des autres en ce sens qu'il ne montre pas une guérison ou une autre bonne action dont quelqu'un bénéficie. Le principe que ce miracle représente est celui de la maîtrise sur les «éléments». Il concerne l'aptitude du mental illuminé à s'élever au-dessus de la conscience du groupe (celle du niveau inférieur) symbolisée ici par l'eau. Le symbole de l'eau est adéquat car il représente les situations de la vie qui nous engloutiraient si aucun effort n'était fait pour nous élever au-dessus d'elles.

Le *chakra Vishuddha*, auquel ce miracle est associé, est rattaché à la glande thyroïde, située dans la gorge. On sait que cette glande joue un rôle dans la respiration et le métabolisme du corps tout entier. Elle a aussi un effet déterminant sur l'humeur des individus au point qu'elle a été appelée la glande du Dr Jekyll et de Mr Hyde à cause des sautes d'humeur que son mauvais fonctionnement peut provoquer.

La marche sur l'eau symbolise le contrôle total sur l'humeur, les émotions et toutes choses semblables que nous obtenons lorsque l'active *Kundalini* est unie au principe de Conscience dans le centre de son objectivation, le *chakra Vishuddha*.

f) Guérison d'un aveugle-né

Ce miracle est décrit dans «Jean» 9 : 1-12. Ici nous voyons Jésus rendre la vue à un aveugle-né. Le récit de cet événement comporte certains concepts qui renforcent l'association entre les miracles et les *chakras*. Avant la guérison de l'aveugle, ses disciples lui demandèrent si la cécité de l'homme était le résultat d'un péché commis par lui ou par ses parents. Jésus réplique qu'il était né aveugle non à cause des péchés de quiconque «mais afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui». Jésus déclara ensuite qu'il était «la lumière du monde».

Ce miracle représente l'activation du *chakra Ajna*, c'est-à-dire l'ouverture du Troisième Oeil. Il a été dit précédemment que dans les annales de l'ésotérisme, l'ouverture du Troisième Oeil est liée à l'activation de la glande pinéale qui, d'après la science médicale, est sensible à la lumière. Les cercles ésotériques soutiennent que c'est cette activation qui constitue le processus connu sous le nom d'«illumination».

Quand la conscience est illuminée, l'individu devient capable de discerner le réel du symbolique, le spirituel du temporel.

g) La résurrection de Lazare

La résurrection de Lazare est relatée en détail dans «Jean» 11 : 1-46. Elle représente la résurrection qu'un individu subit dans sa propre conscience quand la *Kundalini* atteint le *chakra Sahasrara*. Lorsque ceci se produit, l'individu devient aveugle au monde mais vivant dans l'Esprit, c'est-à-dire qu'il reçoit son inspiration et règle sa conduite à partir d'éléments spirituels et non plus matériels.

L'éveil du *chakra Sahasrara* implique aussi que l'individu a obtenu la maîtrise sur la mort et la peur de mourir. En

vérité seule une telle personne mérite le qualificatif de régénéré.

3. *Les miracles selon Matthieu*

Le rapport des miracles aux *chakras* s'écarte quelque peu du cadre rigide de «Jean». Cela ne signifie pas pour autant que l'association avec les *chakras* est moins valable. Les auteurs des Evangiles de Matthieu et de Jean ont seulement choisi des effets différents pour représenter la guérison de chaque *chakra*. Il y a aussi une différence dans l'arrière-plan technique, implicite dans l'association du *chakra*. Tandis que «Jean» considère sept miracles de haute signification, «Matthieu» en considère initialement onze. Les neuf premiers de ceux-ci peuvent être associés aux sept *chakras* majeurs plus deux mineurs situés entre le cinquième et le sixième puis entre le sixième et le septième. (6) Les deux autres miracles (onze moins neuf) sont reliés au sixième et au cinquième *chakras* dans un schéma descendant.

Dans la structuration de «Matthieu», la *Kundalini* monte à travers les sept *chakras* majeurs et les deux mineurs puis, après l'éveil du *chakra Sahasrara*, elle descend à nouveau jusqu'au centre de la gorge.

Les miracles qui établissent le schéma ci-dessus sont les suivants :

a) La guérison d'un lépreux; b) la guérison à distance du serviteur d'un centurion; c) la guérison de la belle-mère de Pierre; d) la guérison de plusieurs démoniaques; e) l'apaisement de la tempête; f) la guérison de deux démoniaques; g) la guérison d'un paralytique par le pardon de ses péchés; h) la guérison d'une femme atteinte

d'hémorragies; *i*) la résurrection de la fille d'un chef; *j*) la guérison de deux aveugles et; *k*) la guérison d'un démoniaque muet.

a) La guérison d'un lépreux

Les détails de ce miracle se trouvent dans «Matthieu» 8:14. Ici, Jésus guérit un lépreux en le touchant après que le lépreux eut demandé à Jésus de le rendre pur. Ce miracle se rapporte au *chakra Muladhara* et peut être comparé au miracle du changement d'eau en vin chez «Jean».

La différence entre ces deux miracles réside dans les caractéristiques du *chakra Muladhara* que chacun a choisi de représenter par son symbolisme. Dans ce miracle, l'aspect qui est représenté est sa fonction d'ancrer l'Esprit dans la matière. Nous avons dit précédemment que le *chakra Muladhara* est relié à la survie physique et, par conséquent, à la satisfaction des besoins physiques. La maladie et la destruction du tissu physique, tel que celui qui est accompli par la lèpre, détruisent la fonction du *chakra Muladhara*. Autrement dit, l'Esprit dans l'homme a pour objet d'outrepasser sa demeure matérielle mais non de la détruire. Or, on ne peut pas trouver une maladie plus destructive symboliquement pour le corps physique que la lèpre. Cette maladie se manifeste comme une dégénérescence du tissu corporel au point que le lépreux est finalement défiguré. La guérison accomplie par Jésus symbolise la restauration du contact entre le corps et l'Esprit.

b) La guérison à distance du serviteur d'un centurion

Ce miracle se trouve dans «Matthieu», 8:5-13. Dans ce miracle, Jésus est prié par un centurion de guérir son fidèle serviteur dangereusement atteint de paralysie. Quand Jésus accepta d'aller guérir le serviteur, le centurion répondit que Jésus n'avait pas besoin d'aller chez lui car il n'avait qu'à prononcer un mot. Après avoir loué

le centurion pour sa foi, Jésus guérit le serviteur à partir de l'endroit où il se trouvait.

Sur plus d'un point, cette guérison est semblable à la guérison du fils de l'officier chez Jean. Dans les deux exemples, celui qui intercédait le faisait en faveur de quelqu'un sous son autorité et, quand la guérison était accomplie, celui qui était guéri n'était pas présent. Ce miracle manifeste à nouveau la guérison du *chakra Svadishthana* grâce à la transcendance de polarité apportée par la géographie ou par le statut social. La nature de la maladie guérie n'est pas non plus dénuée de sens. *Le «Interpreter's dictionary of the Bible»* (7) dit que le terme «palsy» est une corruption, datant du XVI^e siècle, du mot français *paralysie* et qu'il est devenu le terme populaire pour désigner diverses sortes de paralysies. Cette condition qui peut résulter d'une détérioration du système nerveux central se caractérise par une incapacité de se mouvoir ou d'accomplir entièrement les fonctions corporelles.

Le *Svadishthana*, de par son association avec la fonction sexuelle, est associé à la capacité d'éprouver des sensations et la guérison de la victime de paralysie symbolise aussi un retour de cette capacité.

c) La guérison de la belle-mère de Pierre

Ce miracle se trouve dans «Matthieu», 8:14-15. On nous raconte comment Jésus se rendit dans la maison de Pierre dont il vit la belle-mère couchée et avec de la fièvre. Jésus la guérit et elle se leva pour les servir. Ce miracle contraste avec la guérison du paralytique dans «Jean». Dans le cas de la belle-mère de Pierre, la guérison a restauré l'homéostasie au corps à cause de la suractivité (c'est-à-dire la génération de chaleur). Avec le paralytique il s'agissait de sous-activité du fait que le corps était inca-

pable de répondre à sa volonté. Cet état de la belle-mère de Pierre est lié au *chakra Manipura*.

d) La guérison de plusieurs démoniaques et d'autres maladies.

Ce sont vraiment de nombreux miracles, mais la manière de les présenter suggère qu'ils symbolisent un seul principe. Dans «Matthieu», 8:16-17, il est dit qu'on amena à Jésus plusieurs possédés du démon et qu'il chassa les mauvais esprits par sa parole et guérit tous ceux qui étaient malades afin que les paroles d'Isaïe fussent accomplies :

«Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies» (Isaïe 53:4).

Ceci suggère que le récit de ces miracles se rapporte à la guérison du *chakra Anahata*, le Centre du Cœur. Ce dernier était en effet reconnu comme le Centre de la compassion et de l'empathie. Dans la liste des miracles de «Jean», le miracle qui correspond à ce *chakra* est la multiplication des pains, un autre acte relevant d'une empathie spontanée.

e) La tempête apaisée

Dans ce miracle rapporté par «Matthieu», 8:23-27, Jésus était avec ses disciples dans une barque lorsqu'une tempête éclata. Dans cet épisode, Jésus dormait et le désarroi s'empara de ses disciples. Ils l'éveillèrent et aussitôt il «menaça» les vents et la mer pour ramener le calme. Ceci se rapporte au *chakra Vishuddha* et symbolise la maîtrise de la conscience éveillée sur les éléments de la vie, qu'ils soient physiques, émotionnels ou mentaux. Il symbolise aussi le pouvoir qu'a la conscience de rétablir l'ordre dans le chaos.

Il est significatif que ce miracle soit, presque en tout point, comparable au miracle de Jésus marchant sur les

eaux tel qu'il est rapporté par «Jean». Il s'agit, dans les deux cas, d'une démonstration de pouvoir sur les expressions physiques de la Nature.

f) La guérison de deux démoniaques

Ce miracle, rapporté dans «Matthieu», 8:28-33, concerne la guérison de deux hommes qui étaient sous l'influence de démons. Les démons, chassés par Jésus, entrèrent dans un troupeau de porcs. Ces caractéristiques relient ce miracle au cinquième *chakra* ainsi qu'à celui qui le précède. Cependant il devrait être en rapport avec l'un des *chakras* de moindre importance, situé entre *Vishuddha* et l'*Ajna*. C'est-à-dire le *chakra Lalana*, selon certaines sources classiques. (8)

g. La guérison d'un paralytique par le pardon de ses péchés

Ce miracle rapporté dans «Matthieu», 9:1-9, concerne la guérison d'un paralytique qu'on lui apporte pour qu'il le guérisse. En le voyant, Jésus lui dit que ses péchés étaient pardonnés. Ce miracle signifie que les problèmes de santé sont liés à l'existence du péché. Ceci contraste avec la guérison de l'aveugle chez «Jean» car, dans ce cas, Jésus dit que son handicap n'avait rien à voir avec le péché, que ce soit le sien ou celui de ses parents. Il est significatif que les deux miracles, tant celui relaté par «Jean» que celui décrit par «Matthieu», se rapportent au *chakra Ajna*. Chez «Jean», toutefois, la relation entre le miracle de la restauration de la vue et l'ouverture du Troisième Oeil est plutôt directe. Ici, c'est par allusion.

Le «pardon des péchés» est aussi un symbole pour l'illumination correspondant au *chakra Ajna*. Celui qui est «illuminé» est en effet capable de voir tout ce qu'il a été et tout ce qu'il a fait par rapport à tout ce qu'il aurait pu faire pour le bien des autres, qu'ils aient été bons ou

méchants. On devient donc «pardonné». Il n'y a donc pas de reports sous forme de culpabilité et de choses analogues. Nos énergies sont alors disponibles pour leur utilisation à des desseins constructifs.

h) La guérison d'une femme atteinte d'hémorragies

Cette guérison est rapportée dans «Matthieu», 9:20-22. Elle a lieu alors que Jésus était en route pour accomplir un autre miracle, la résurrection de la jeune femme dans le coma. Une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans toucha le bord de son vêtement. Aucun détail sur la nature de la «perte de sang» n'est donné dans le récit. Toutefois, Jésus sentit que quelqu'un l'avait touché et dès qu'il eut vu la femme, il l'assura que sa foi l'avait guérie.

Ce miracle se rapporte au *chakra* situé entre l'*Ajna* et le *Sahasrara*, le *Manas*.

i) La résurrection d'une jeune femme dans le coma

Ce miracle décrit dans «Matthieu», 9:18, 23-26, concerne la fille d'un chef, malade et en danger de mort. Le récit dit que les gens qui la soignaient considéraient qu'elle était morte mais que Jésus leur assura qu'elle n'était point morte mais seulement «endormie». Qu'elle ait été vraiment morte ou dans le coma importe peu pour le principe sous-jacent que ce miracle représente. Ce principe était l'éveil de l'individu de l'inconscience à la pleine conscience. Ce miracle est donc très clairement rattaché au *chakra Sahasrara*. Il peut être comparé à la résurrection de Lazare dans la liste de «Jean».

j) La guérison de deux aveugles

Il est précisé dans «Matthieu», 9:27-31, qu'à la suite du miracle de la résurrection de la fille d'un chef, deux aveugles s'approchèrent de Jésus et le prièrent de les gué-

rir. Comme il leur demanda s'ils le croyaient capable de le faire, ils répondirent affirmativement. Alors, Jésus les guérit. Le miracle se rapporte également au *chakra Ajna*. Lorsque la *Kundalini* a atteint le *chakra Sahasrara* et que l'individu devient spirituellement éveillé (symbolisé par la résurrection de la fille d'un chef du coma et la résurrection de Lazare d'entre les morts), l'énergie s'écoule vers le bas d'abord par le *chakra Ajna* puis par le *Vishuddha* et par l'*Anahata*. L'ouverture des yeux des deux aveugles se rapporte au Troisième Oeil, symbole de l'*Ajna*.

k) La guérison d'un démoniaque muet

Ce miracle est raconté dans «Matthieu», 9:32-33, et se rapporte au Centre de la Parole ou *chakra Vishuddha*.

Bien que Jésus ait fait bien d'autres miracles, «Jean» et «Matthieu» y font à peine allusion. Par exemple, «Matthieu» dit :

Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues prêchant la bonne nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité» (9: 35).

CHAPITRE XIV

La destinée future de ceux qui sont sauvés

1. Ce que cache le symbolisme du Ciel

Parmi les nombreuses questions qui surgissent lorsque nous interprétons psychologiquement la vie et les enseignements de Jésus, se trouve celle de la destinée future de «ceux qui sont sauvés». Selon les interprétations traditionnelles du Nouveau Testament les «sauvés» doivent hériter le Royaume des Cieux qui toujours selon la même interprétation, est conçu comme un lieu où la joie est insurpassable et sans fin. Cet héritage est considéré comme une juste récompense pour la rectitude et les sacrifices de la vie présente.

Lorsque nous commençons à admettre la démarche présentée dans ce livre, c'est-à-dire à considérer Jésus-Christ comme la représentation d'un Principe qui doit être assimilé par la conscience de l'individu et à percevoir le Royaume des Cieux comme le processus de l'expansion de la Conscience elle-même, il devient nécessaire d'exprimer une destinée des «sauvés» dans des termes en accord

avec cette façon de penser. En vérité, la destinée qui s'harmonisera avec cette façon de considérer Jésus et ses enseignements est celle qui tentera de répondre à la question suivante : comment le processus de l'expansion de la Conscience se résoudra-t-il lui-même, à la fin?

En vue de conduire correctement cette recherche, nous devons retourner à notre modèle d'homme à sept degrés car c'est dans ce cadre que le travail de l'expansion de la Conscience dans l'individu a été considéré. Ce modèle présente aussi l'avantage de contribuer à une compréhension de l'avenir collectif de l'humanité ainsi que la flexibilité nécessaire pour s'adapter aux conceptions traditionnelles sur la destinée de l'homme. Il s'ajuste à tous ces rôles dans la mesure où il fournit des explications au symbolisme qui sous-entend les révélations du Nouveau Testament sur le sujet (spécialement celles de Paul).

L'aspect particulier du modèle à sept degrés qui nous occupe ici est tant soit peu éloigné par l'abstraction de l'idée des *chakras* et des degrés de la conscience personnelle.

Dans ce modèle également, chaque *chakra* au-dessus du *Muladhara* (le premier) forme un point d'interphase avec une Réalité qui s'élève chaque fois davantage au-dessus de la réalité physique. Avec l'inclusion du premier *chakra* qui est en rapport avec le corps physique, l'individu a la potentialité d'être en harmonie avec sept «mondes» (1) imbriqués.

Le premier est le monde physique que l'individu habite avec son corps physique. Quant aux six «mondes» suivants, ils appartiennent à un ordre plus élevé et ne sont pas aisément discernables à une conscience humaine ordinaire. L'individu est connecté à ces «mondes» par l'intermédiaire de «corps» supérieurs dont il peut n'avoir aucune

perception tangible. En fait, il peut avoir l'expérience de connexions avec ces corps par des phénomènes tels que les rêves, les hallucinations, les visions, les intuitions et les révélations, le voyage astral et toutes choses semblables.

Un exemple explicite figure dans la Bible : il s'agit d'un incident au cours duquel un individu fit lui-même cette expérience d'un corps supérieur et du « monde » plus élevé qu'il habite.

Saint Paul nous parle en effet d'un homme « ravi jusqu'au troisième ciel ». Il est généralement admis qu'il s'agit de l'apôtre Paul lui-même. Au sujet de cette expérience il a écrit :

« Je connais un homme en Christ qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais, Dieu le sait).

Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps je ne sais, Dieu le sait) fut enlevé dans le paradis et qu'il entendait des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer » (II Corinthiens 12:2-4).

Le fait que Paul ait mis à ce point l'accent sur cet incident suggère que, indépendamment de son propre sens d'humilité, il lui sembla très difficile de trouver les termes de référence pour le rapporter à une expérience ordinaire. Sa révélation concernant cet homme qui « entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'expliquer », ne doit pas être prise dans un sens littéral comme s'il s'agissait de mots audibles. Ce qu'il suggère, c'est qu'il n'était pas possible d'exprimer l'intensité du niveau des consciences auquel cet individu avait été exposé dans le cadre des mots limités du langage ordinaire. En d'autres termes, il n'y avait pas de règles, aucun terme

de référence pour guider quelqu'un dans la traduction de l'intelligence qui caractérisait un ordre de Réalité si élevé, en termes pertinents pour ce monde terrestre, ce monde physique.

C'est pour cela même que des réalités différentes peuvent coexister avec celle qui se trouve à l'intérieur sans qu'un individu se rende compte que la transformation de soi par l'expansion de la conscience est une nécessité. Lorsqu'il met tous ses efforts au service de l'expansion de sa propre conscience, ce qu'un individu entreprend en réalité c'est l'établissement de connections plus stables avec ses « corps » supérieurs et les « mondes » plus élevés. La solidité de ces connections est habituellement inversement proportionnelle à la solidité de sa compréhension de la Réalité gouvernée par les sensations émanant du monde physique. C'est la raison pour laquelle les austérités et l'ascèse ont une si grande part dans les observances des différents groupes religieux. Paul, lui même, a avisé les chrétiens de ne pas se laisser envahir par les sensations de la conscience corporelle mais de « mortifier » à la fois le corps et ses actions :

« Si vous vivez selon la chair vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez » (Romains 8:13); et « Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre... » (Colossiens 3:5).

Du point de vue scientifique, l'objet de la transformation de la Conscience dans le cadre du modèle d'homme à sept degrés est corroboré par les découvertes de physique théorique. C'est le physicien théorique qui a confirmé ce que soutenaient les mystiques de l'Antiquité, à savoir que ce que nous percevons comme la réalité sur le plan physique n'est qu'un aspect particulier d'une Réalité plus

vaste. Nous savons maintenant que notre perception de la matérialité à travers ses diverses manifestations — forme, densité, poids — est une conséquence de la nature limitée de nos sens. Cela n'a pas toujours été le cas. Il fut un temps où un physicien disait qu'il savait si quelque chose existait réellement quand il pouvait lui donner un coup de pied. (2)

A une autre époque, on pensait que la molécule était l'élément de base de la matière, puis, plus tard, elle a été abaissée (ou élevée?) au rang d'atome et finalement à des «particules» encore plus petites. Nous en sommes maintenant arrivés au point où il serait scientifiquement stupide de parler d'une «particule» constituante de la matière. En effet, la recherche scientifique a confirmé que la constituante de la matière est mieux traduite par le terme d'«onde» que par celui de «particule». La recherche scientifique a eu pour résultat de nous éloigner toujours davantage de l'autorité de nos sens physiques jusqu'au point où la matière elle-même, dont nos corps sont composés, «disparaît» pour n'être rien de plus que des «ondes» ou, mieux encore, des «vibrations».

Dans la pensée orientale, la nature illusoire de la réalité telle qu'elle est perçue par les sens est une chose admise. Ils désignent le nom de physique et ses attributs sous le nom de *maya* c'est-à-dire illusion. Ils considèrent que le devoir spirituel de l'homme est, non pas de s'envoler vers les Cieux, mais d'essayer plutôt de se libérer d'un état d'existence illusoire. Ils essaient de faciliter ceci par la discipline du yoga laquelle inclut des pratiques qui visent à fortifier le corps (hatha yoga) le mental (raja yoga) et la volonté (karma yoga). (3) On considère que celui qui accomplit son yoga réalise l'union des aspects supérieurs de son être au cours de sa vie physique. Un autre aspect

important du modèle de la conscience à sept degrés, et qui aide à éclairer la destinée des «sauvés» est l'idée de réincarnation. Bien qu'il existe plusieurs interprétations de cette idée, la signification fondamentale est que ce que nous considérons comme une vie individuelle dans le monde physique est seulement une des nombreuses tentations que l'âme entreprend pour se parfaire dans les vertus divines. Au fur et à mesure que le processus de perfection avance, l'âme devient progressivement capable de graver la conscience d'une Réalité supérieure dans le mental de l'individu auquel elle est reliée dans l'espace-temps. Quand le processus de perfection de l'âme atteint un niveau où les expériences sur cette terre ne lui sont plus nécessaires, l'illusion d'une existence matérielle perd tout pouvoir sur l'âme qui devient donc une âme libérée. Cette âme-là ne sera plus assujettie aux renaissances si ce n'est comme un acte délibéré de sacrifice dans le but d'aider à éclairer et à libérer le reste de l'humanité. Selon le concept de *chakra*, une âme libérée correspond à l'individu dont la conscience est ancrée dans le septième *chakra*, c'est-à-dire le *Sahasrara*.

L'une des implications de la réincarnation est que la mort physique de l'individu est uniquement la fin d'un chapitre d'expériences du point de vue de l'âme. Quand une vie est terminée, les expériences de cette vie sont évaluées et jugées. Ce jugement est porté en fonction du critère suivant : dans quelle mesure les événements de la vie ont-ils contribué à rendre l'âme plus consciente de l'unité du dessein de la Vie sous-jacente en tant que Principe. A la suite de cette évaluation, une décision doit être prise concernant les expériences terrestres ultérieures qui peuvent être nécessaires pour achever une expérience incomplète ou pour contrebalancer des attitudes inadéquates.

Par contraste avec les attitudes chrétiennes traditionnelles, ceux qui pratiquent le yoga n'ont pas besoin de l'attrait du Ciel pour vivre dans la conscience. Ils reconnaissent que, de même que les talents et la capacité de compréhension qui sont maintenant les leurs sont le produit accumulé des expériences acquises par l'âme dans des incarnations précédentes, de même l'effort individuel dans la vie présente permettra à l'âme de s'exprimer plus facilement dans une vie future.

2. Arguments doctrinaux tirés du Nouveau Testament concernant l'orientation du processus de la destinée de l'homme

Comme le montre une étude sérieuse, tous les éléments doctrinaux indispensables à l'élaboration de la future destinée de l'homme en accord avec le modèle à sept degrés sont contenus dans le Nouveau Testament. Il convient toutefois de tenir compte de la perspective particulière dans laquelle la destinée de l'homme est considérée. Par exemple, tandis que le modèle à sept degrés auquel l'Orient se réfère opère à la manière d'un processus, le Nouveau Testament considère les choses sous l'aspect du temps et des choses qui sont limitées par le temps. Le Nouveau Testament s'adresse donc au mental borné par la terre. Il s'efforce de graver en lui l'aspect éphémère de l'existence sur le plan matériel et la nécessité de profiter des occasions favorables qui peuvent être rares et fugitives.

Cette perspective spéciale du Nouveau Testament permet de comprendre pourquoi la destinée individuelle est considérée par rapport à deux points de repères tempo-

rels : la mort de l'individu et le Second Avènement de Jésus-Christ. Par contraste avec l'enseignement oriental de la réincarnation, l'apôtre Paul ne considère pas la destinée comme un processus mais comme quelque chose qui prend place en deux étapes distinctes : A la mort, le sort de l'individu est scellé, « mis sous clé », et au Second Avènement du Christ il reçoit sa récompense finale.

Bien que Paul contribue ainsi à faciliter au commun des mortels l'accès à des processus métaphysiques complexes, la perspective spéciale dans laquelle l'apôtre nous présente la destinée de l'homme nous crée des problèmes. En effet il manque à son enseignement sur la mort la rigueur théorique et la consistance logique d'un système philosophique. Ce n'est que lorsque ces enseignements sont comparés au système plus complet du modèle à sept degrés que les contradictions évidentes se trouvent compatibles.

En ce qui concerne son enseignement sur la finalité de la mort, Paul dit :

« Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement... »
(Hébreux 9:27).

Ceci donne l'impression que le sort de l'individu est scellé à la mort pour toute l'éternité. Ses enseignements sur le sort des chrétiens qui sont morts renforcent l'idée que la mort est le moment de la comptabilité finale. Dans le passage suivant, il donne l'idée que la mort offre au chrétien l'opportunité de se réunir avec Jésus Christ son Sauveur.

« Nous sommes toujours pleins de confiance et nous savons qu'en demeurant dans ce corps nous

demeurons loin du Seigneur — car nous marchons par la foi et non par la vue —, nous sommes pleins de confiance et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur (II Corinthiens 5:6-8).

Cette idée de la mort envisagée comme le moment de la récompense est toutefois contredite par Paul lui-même lorsqu'il essaie de décrire la manière dont la «récompense» finale du Salut, la résurrection du corps lors du Second Avènement du Christ, serait orchestrée.

A plusieurs reprises, il se réfère à ces individus qui sont morts, dans les termes suivants : «endormis» en Christ, et il met l'accent sur «endormis». Par exemple, dans la citation qui suit il s'efforce de rassurer ceux qui, dans l'Eglise de Thessalonique, ont pu être en deuil car les «morts en Christ» ne perdront point leur récompense.

«Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance.

Car si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont endormis.

Voici en effet ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont endormis.

Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensem-

ble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur» (I Thessaloniens 4:13-17).

Ces déclarations de Paul concernant le sort des morts en Christ nous paraissent hautement symboliques lorsque nous les opposons à l'arrière-plan du modèle à sept degrés. Par exemple, son idée selon laquelle les «morts en Christ» sont endormis jusqu'au Second Avènement du Christ n'est qu'une autre manière de parler du processus que le modèle de conscience à sept degrés connaît sous le nom de réincarnation. Ceci n'est pas évident en apparence, si ce n'est après avoir reconnu que par contraste avec l'Orient où le processus vital est considéré à partir d'un niveau supérieur de l'Être, l'enseignement de Paul voit les choses à partir de l'étroit intervalle de temps limité par la naissance et la mort de l'individu. Dans la perspective de cet étroit intervalle, des incarnations additionnelles de l'Âme ne seraient en aucune manière différentes du sommeil puisque dans le cours normal de ce processus, aucun souvenir des vies passées ne demeure.

Par ailleurs, un argument doctrinal en faveur de la présence de la réincarnation dans les enseignements de Paul peut être trouvé dans le concept de «prédestination» qu'il a exposé. Cette doctrine que Paul explique dans son épître aux Romains, formule l'idée que des individus pourraient être destinés au Salut parce qu'ils sont «prédestinés» par Dieu. Dans l'extrait suivant de son épître aux Romains, ce processus est présenté comme un développement en cinq étapes, toutes dues à l'action divine. Il y est dit que l'individu est : a) préconnu par Dieu, b) prédestiné par lui, c) appelé par lui, d) justifié par lui et, e) glorifié par lui.

Nous savons, du reste, que toutes choses con-

courent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein.

Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fut le premier né entre plusieurs frères.

Et ceux qu'il a prédestinés il les a aussi appelés; il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.

Que dirons-nous donc à l'égard de ces choses? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?» (Romains 8:28-31).

Il est possible que Paul ait introduit cette doctrine parce que, d'une part, elle avait été confirmée par ses propres expériences et que, d'autre part, elle lui fournissait l'occasion de traiter le problème de l'inégale distribution des opportunités parmi les individus, même s'il le fait d'une manière détournée. Toutefois, il est difficile de dire sans connaître son intention spécifique s'il était entièrement conscient du lien que par son étroite affinité avec le concept de réincarnation, la prédestination établit avec le système oriental. La preuve de l'équivalence de ces deux concepts n'est guère un sujet de controverse : La réincarnation assure que la situation d'un individu dans la vie présente est déterminée par les expériences antérieures de l'âme. La prédestination soutient que quelques individus sont destinés au Salut du fait que, d'avance, ils sont connus par Dieu. De cette manière Paul rappelait sa position principale, à savoir l'étroit intervalle de temps compris entre la vie et la mort de l'individu. La préconnaissance de l'individu par Dieu signifie simplement que l'individu continue seulement un effort antérieur conscient orienté vers un éveil de la Conscience.

3. Le Second Avènement du Christ

Le Second Avènement du Christ est devenu pour Paul ainsi que pour les autres apôtres un «événement» qui servait de point de référence pour la rédemption finale de l'individu. La possibilité que cet «événement» ait été utilisé comme une métaphore en vue d'exprimer l'issue finale de ce travail de transformation au niveau collectif ne peut être écartée. La distinction entre le Salut personnel et le Salut collectif n'est pas toujours claire dans les enseignements chrétiens alors même qu'elle constitue une base essentielle pour les enseignements du Nouveau Testament. L'identification du Second Avènement du Christ avec le Salut au niveau collectif n'exclut pas la position prise dans l'introduction selon laquelle l'individu pourrait aboutir à l'union avec le Christ en tant que Principe, faisant ainsi l'expérience du Second Avènement du Christ dans la conscience. La différence entre l'expérience personnelle du Second Avènement et celle dont parlent les apôtres réside dans le fait qu'ils mentionnaient partiellement une expérience au niveau collectif.

Sous l'aspect du Salut personnel, ceci s'explique par un changement de conscience personnelle. Ceci est appelé dans les cercles ésotériques «le Premier Oeuvre» ou l'«Oeuvre Mineur». Le Salut Collectif, d'autre part, sera expliqué par un changement dans la nature même de ce que, présentement, nous reconnaissons comme «la réalité». Un tel changement est «le Grand Oeuvre» de transformation de la Conscience. Quand il se produit il en résulte une nouvelle «réalité» qui sera aussi tangible que la présente réalité matérielle. La relation entre le Salut personnel et le Salut Collectif est une relation de cause à effet. La transformation personnelle est une précondition pour accéder à la transformation collective car c'est

seulement lorsqu'un nombre suffisamment grand d'individus réussissent à obtenir la transformation de la Conscience qu'un changement dans la nature de la «réalité admise par consensus» se produit

Le processus tout entier peut être comparé à l'action d'une balançoire. Quand l'équilibre est rompu en faveur de la conscience et aux dépens de l'Inconscience dans le sens collectif, tout l'ensemble bascule. Telle est l'action pour laquelle nous dit l'apôtre Paul, «la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement» (Romains 8:22). Comme nous l'avons déjà reconnu, notre présente réalité matérielle n'est qu'un exemple spécifique et très restreint parmi toutes les réalités possibles. Pour nous il est «réel» parce que nous sommes tous impliqués dans une conspiration qui nous a conduits à renforcer l'illusion d'une fausse réalité, par une persuasion réciproque. Lorsque Paul nous entretient de ce changement de réalité qui sera le sort des individus transformés, il dit :

«Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons changés

En un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera et les morts ressusciteront incorruptibles et nous, nous serons changés.

Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité et que ce corps mortel revête l'immortalité.

Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : la mort a été engloutie dans la victoire» (I Corinthiens 15:51-54).

Dans un autre discours, Paul considère ce changement de réalité comme l'«adoption» et la «rédemption» du corps, ce qui implique le changement de la substance matérielle elle-même dont nos corps sont composés.

Il dit :

«Aussi la Création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la Création a été soumise à la vanité — non de son gré mais à cause de celui qui l'y a soumise —, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

Or nous savons que, jusqu'à ce jour, la Création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.

Et ce n'est pas elle seulement, mais nous aussi qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupignons en nous-mêmes en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps» (Romains 8:19-23).

Il est maintenant possible d'expliquer le paradoxe des nobles personnages bibliques énumérés par Paul — et dont il a dit que «le monde n'était pas digne» — mourant sans avoir reçu «la promesse». Il a placé Abel, Enoch, Noé, Abraham, Sarah, Isaac, Joseph, Moïse, Rahab (la prostituée), Gédéon, Barak, Samson, Jephthé, David, Samuel et d'autres qu'il réunit sous le nom de «prophètes» dans la catégorie de ceux qui étaient morts sans recevoir la promesse. Il dit à leur sujet :

«C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre.

Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie.

S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner.

Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité».

Comme il continue son panégyrique, il ajoute :

«Ceux qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, guérèrent de leurs maladies, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères.

Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection, d'autres furent livrés aux tourments et n'acceptèrent point de délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection.

D'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison ; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent çà et là vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités, — eux dont le monde n'était pas digne — errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre.

Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection» (Hébreux 11:13-16, 33-40).

Ces individus, ayant achevé le Premier Oeuvre, doivent attendre l'issue du Grand Oeuvre. Dans ce dessein, Jésus-Christ est devenu un prototype, le premier de la chaîne d'assemblage de ce processus de transmutation. Il lui incombait alors de servir en qualité de capitaine pour «conduire à la gloire beaucoup de fils» (Hébreux 2:10).

C'est pourquoi Paul assurait ses fidèles que

«... si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous» (Romains 8:11).

4. Le parallèle oriental

La vision que nous offre Paul concernant l'accomplissement de cette transmutation est partagée aussi par le modèle oriental. Selon le philosophe mystique et érudit Sri Aurobindo (1872-1950) ⁽⁴⁾, les saints hommes qui ont composé les Ecritures indiennes appelées Védas il y a quelque six mille ans d'aujourd'hui, ont laissé des références concernant la destinée future de la matière et de l'homme. Sri Aurobindo a pu utiliser ces écrits pour corroborer ses propres découvertes, à savoir que «... la Matière est une forme voilée de la Vie», et «la Vie, une forme voilée de la Conscience». ⁽⁵⁾ Il a vu cette Vie dans la Matière comme cette force qui à la fin se dévoilera elle-même pour faire avancer l'humanité dans une réalisation plus complète de sa destinée éternelle : celle d'un véhicule capable de porter l'Esprit.

A la manière de Paul qui vit le corps comme une partie intégrante et indispensable dans la destinée de l'humain

nité qui est de se prêter à «la révélation des fils de Dieu» (Romains 8:19), Shri Aurobindo a déclaré :

«Le corps pourrait devenir un vaisseau révélateur de la beauté et de la joie suprêmes, répandre la beauté de la lumière de l'Esprit qui l'emplit, rayonner comme la lampe reflète et diffuse la clarté de sa flamme, contenir la béatitude de l'Esprit, la joie du mental qui voit, la joie de la vie et l'allégresse spirituelle, la joie de la Matière délivrée et devenue conscience de l'Esprit, et vibrer d'une invariable extase». (6)

«Ce nouveau corps avec sa conscience accrue deviendrait la base de «Nouveaux Cieux et d'une nouvelle terre où la justice habitera» (II Pierre 3:13)

Les «Nouveaux Cieux» dans la conception de Sri Aurobindo ne signifieraient pas des lieux de plaisir et de repos mais des plans toujours plus élevés de l'Être vers lesquels même l'Homme nouveau doit s'efforcer de tendre. De même, la Terre Nouvelle représenterait un état dans lequel la Matière obéit aux lois supérieures, dans lequel l'obscurité cède la place à la clarté, dans lequel l'ignorance cède la place à la conscience. Dans cette Terre Nouvelle, même la Mort sera abolie.

Lorsqu'il explique ce type d'émergence et la structure que prendrait la manifestation Nouvelle et Supramentale de l'Esprit sur la Terre, Sri Aurobindo dit :

«Il se peut qu'une fois commencée, l'entreprise (supramentale) n'avance pas rapidement, il se peut qu'elle prenne de longs siècles d'effort avant d'arriver à naître avec quelque permanence. Mais ce n'est pas tout à fait inévitable; *Les changements de ce genre dans la Nature semblent avoir pour principe une longue et obscure préparation, suivie d'un*

rassemblement rapide et d'imprécipitation des éléments dans une nouvelle naissance — une conversion brusque, une transformation qui fait figure de miracle par sa lumineuse instantanéité. Une fois le premier changement décisif effectué, il est certain aussi que l'humanité tout entière ne sera pas capable de s'élever à ce niveau. Il ne peut manquer de se produire une division entre ceux qui sont capables de vivre au niveau spirituel et ceux qui sont simplement capables de vivre dans la lumière qui descend au niveau mental. Et en dessous aussi, il se pourrait qu'il reste une grande masse influencée d'en haut mais pas encore prête pour la lumière. Mais ce serait déjà une transformation, un commencement qui dépasserait de beaucoup tout ce que l'on a réalisé jusqu'à présent. Cette hiérarchie n'entraînerait pas, comme dans notre existence vitale actuelle, une domination égoïste du moins développé par le plus développé ; les aînés de la race, au contraire, guideraient leurs frères plus jeunes et travailleraient sans cesse à les élever à des niveaux spirituels plus hauts et vers des horizons plus vastes. Et pour les guides aussi, l'ascension aux premiers niveaux spirituels ne serait pas la fin de la marche divine, ce ne serait pas un sommet qui ne laisse plus rien à accomplir sur la terre. Il y a d'autres niveaux au sein du monde supramental, encore plus élevés, ainsi que le savaient les anciens poètes védiques qui parlaient de la vie spirituelle comme d'une ascension constante... ». (7)

Il est étonnant, et c'est le moins qu'on puisse dire, de trouver une relation si étroite entre deux hommes de milieux et de formation aussi différents que l'apôtre Paul et Sri Aurobindo. Par exemple, dans la citation ci-dessus, Sri Aurobindo voit ce changement comme «...une conversion brusque, une transformation qui fait figure de miracle par sa lumineuse instantanéité», et Paul le voit

se passer «...en un moment, en un clin d'œil, nous serons changés».

Sri Aurobindo voit aussi la transmutation qui en résulte, organiser l'humanité en fonction des qualités intérieures que l'individu a nourries dans sa lutte pour transformer sa propre conscience : «Il ne peut manquer de se produire une division entre ceux qui sont capables de vivre au niveau spirituel et ceux qui sont seulement capables de vivre dans la lumière qui descend au niveau mental», et ainsi de suite. Dans le même esprit, Paul déclare :

«Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur. Car celui qui agit injustement recevra selon son injustice, et il n'y a point d'acceptation de personnes» (Colossiens 3:23-25).

Il dit aussi :

«Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps (II Corinthiens 5:10).

Oui, la manifestation du «Supramental», selon la terminologie de Sri Aurobindo et la «Résurrection» selon la tradition du Nouveau Testament s'accompliront selon une loi inviolable. Comme la parabole des talents (Matthieu 25:14-30) c'est la qualité intérieure de la conscience qui déterminera le «Corps» et l'autorité que chacun recevra «chacun dans son travail»; le seul salut dans lequel le processus de la transformation de la conscience individuelle trouvera sa solution, c'est l'opportunité d'obtenir des réalisations toujours plus élevées afin de devenir un

véhicule approprié pour la manifestation de l'Esprit Divin dans l'homme.

La preuve est là que nous devrions chercher le sens du Christ pour notre époque dans un contexte universel plutôt que dans des termes de références restreints à l'intérieur desquels la Chrétienté a habituellement été interprétée. Le temps est maintenant mûr pour nous de voir en Lui le Catalyseur, l'organisation travaillant à l'intérieur plutôt que la lumière à distance, le prophète d'un lieu éloigné et d'un temps révolu. C'est seulement lorsque le regard change sa direction de l'extérieur vers l'intérieur que nous sommes prêts à partager la réalisation de l'apôtre Paul que « nous tous qui, le visage découvert, contempnons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit » (II Corinthiens 3:18).

APPENDICE I

Le symbolisme astrologique dans la relation entre Jésus et ses apôtres

Nous pouvons montrer que le schème de la relation entre Jésus et ses apôtres incorpore les principes cosmologiques. Ceci prend la forme des douze apôtres représentant les douze signes du zodiaque avec Jésus qui constitue le point d'intégration de tous ceux-ci. La preuve de cette connection se trouve dans le sens des noms des apôtres. Ces derniers ont des affinités avec les caractéristiques des signes astrologiques.

Une liste des noms des douze premiers apôtres figure dans le dixième chapitre de «Matthieu», versets 2-4.

«Voici le nom des douze apôtres. Le premier, Simon, appelé Pierre, et André, son frère; Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère; Philippe et Barthélemy; Thomas et Matthieu le publicain; Jacques, fils d'Alphée, et Lebbaens appelé Thaddée; Simon le Cananéen et Judas Iscariote, celui qui livra Jésus».

Les sens étymologiques de la plupart des noms sont tirés des travaux de référence sur la Bible tels que la «Analytical Concordance to the Holy Bible» du Dr Young, ainsi

| APOTRE | SENS DU NOM | SIGNE DU ZODIAQUE |
|-----------------------|---|---|
| Simon ou Pierre | Simon signifie «entendant» et Pierre signifie «roche» Entendre de la roche signifie intuition | Verseau, signe du Porteur d'Eau |
| André | Signifie «viril», fort | Lion, signe du Lion |
| Jacques et Jean | Aucun sens spécifique dans les noms, mais ils ont été appelés «fils du tonnerre» par Jésus. Avec Pierre et André ils ont formé les «quatre coins» du zodiaque | Taureau, signe du Taureau Scorpion, signe de l'Aigle |
| Philippe | «Amateur de chevaux» | Sagittaire, signe du Centaure |
| Barthélemy | «Labouré, prêt pour les semailles» | Vierge, signe de la Vierge |
| Thomas | Nom signifiant «jumeau» | Gémeaux, signe des Gémeaux |
| Matthieu | Nom signifiant «joint» | Poissons, signe des Poissons groupés ensemble |
| Jacques fils d'Alphée | Alphée signifie «Chef» | Bélier, premier signe du zodiaque et signe du Bélier |
| Lebbaeus Thaddaeus | Noms signifiant «homme de cœur» et «mamelon du sein» | Cancer signe du Crabe |
| Simon le cananéen | Le terme Canaanite ne se réfère pas à une origine géographique selon I.D.B. mais au terme araméen désignant «le zélote, l'enthousiaste» | Balance, signe de la Balance |
| Judas l'Isariote | Nom difficile à situer, mais Judas était connu comme celui qui tenait la bourse, l'homme d'affaires | Capricorne, signe de la Chèvre |

que «The Interpreter's Dictionary of The Bible». Ces aperçus sont complétés par des caractéristiques de certains apôtres telles qu'elles sont rapportées dans les Evangiles. Le paragraphe suivant comporte une liste des noms des apôtres et de leurs sens, ainsi que les signes astrologiques qu'ils représentaient.

Certaines des caractéristiques et des événement entourant quelques apôtres ont permis de situer leur place dans le zodiaque. Par exemple, le groupe de Pierre, Jacques et Jean, a toujours accompagné Jésus. Ceci parce qu'ils représentaient un des trois groupes dans lequel les signes du zodiaque sont placés. Ce sont les signes fixes du Lion, du Taureau, du Verseau et du Scorpion. Bien qu'André appartienne au Lion, il a été supplanté par Jésus lui-même pour des raisons cérémonielles. Jésus accomplissait son rôle symbolique de «lion de la tribu de Juda» (Apocalypse 5:5) et Fils de Dieu. Le signe du Lion est symbolisé par le lion, et le soleil est «la planète qui le gouverne».

Un autre aspect de cette association est qu'elle nous aide à comprendre le soin extrême pris par les auteurs des Evangiles pour énumérer les noms des apôtres dans un certain ordre. Les noms sont donnés par paires mais le sens véritable de leur ordre réside dans leur disposition par groupes de quatre. Ceci est fait pour réfléchir les signes en fonction de leur «Qualité».

Ainsi les quatre premiers, Pierre, Jacques, Jean et André représentent les signes zodiacaux de la Qualité Fixe. Les quatre seconds, Philippe, Barthélemy, Thomas et Matthieu appartiennent aux signes de la Qualité Mutable. Finalement, le troisième groupe, Jacques, fils d'Alphée, Lebbaens Thaddée, Simon le Cananéen et Judas Iscariote, représentent le signe de la Qualité Cardinale.

APPENDICE II

Atelier de méditation sur les Béatitudes

1. L'objectif de la méditation

L'objectif de ces exercices de méditation est moins de solliciter des expériences spirituelles que d'y gagner la compréhension et le discernement afin de donner une expression plus claire dans la vie aux principes spirituels. Quand ces principes commencent à s'enraciner dans l'être au point de constituer une partie de notre réalité, des expériences extraordinaires peuvent en résulter de façon à apporter à la conscience extérieure la confirmation et l'assurance que les principes sont maintenant en place.

Lorsqu'elle est considérée dans le contexte de l'incarnation de principes spirituels, l'ultime pratique de la méditation est la «méditation avec les yeux ouverts», ce qui signifie que nous possédons la capacité de demeurer, à tout moment, au centre de notre véritable moi, notre Moi divin.

2. *Condition préalable à une méditation efficace*

Toute méditation, quelle que soit la forme qu'elle prenne, tire son efficacité du degré de sincérité de celui qui la pratique. Particulièrement en ce qui concerne les prières — méditations suggérées ici à propos des Béatitudes, la sincérité est une condition préalable et nécessaire si nous voulons devenir clairs, très clairs sur l'objet de notre recherche spirituelle.

Les conséquences pratiques de cette sincérité sont : en premier lieu, que nous comprenions que la grâce de Dieu puisse se manifester en réponse à notre invitation d'une manière très différente de celle que nous cherchons ou que nous attendons, ce qui implique ici une grande souplesse dans notre attitude spirituelle. Nous ne pouvons rien imposer à Dieu.

La seconde, conséquence de la sincérité dans la méditation, c'est que nous devons être mentalement préparés à mourir à notre conception de nous-mêmes telle que nous pouvons la connaître et à vouloir naître progressivement au véritable Moi que, pour le moment, nous pouvons même ne pas comprendre. Il y a donc une incertitude et un risque lorsque nous abandonnons une réalité qui nous est connue pour une autre qui est à peine perçue, si tant est qu'elle le soit.

Les autres aspects de la sincérité qui sont indispensables pour tirer le meilleur parti de la pratique de la méditation sont les suivants :

- a) être préparé à assumer la responsabilité du niveau de conscience supérieure que l'on recherche;
- b) être disposé à observer les autres pour reconnaître et étudier les qualités qu'ils expriment et auxquelles nous aspirons.

- c) désirer nous voir tels que les autres nous voient et ne pas être enclins à nous persuader que nous sommes déjà en possession de ce que nous devrions rechercher;
- d) et, finalement, la volonté de reconnaître ce que nous sommes, sans porter de jugement et sans éprouver le besoin de blâmer les autres pour tous les échecs ou insuffisances que nous pouvons observer en nous-mêmes.

3. Technique

a) Cadre

Ces exercices sont pratiqués avec les meilleurs résultats avant le coucher, mais ils peuvent avoir lieu à n'importe quel moment lorsque vous avez quelques minutes à vous. Personnellement, je préfère le soir dans la mesure où nos efforts peuvent être complétés par la matière du rêve tissée autour des principes que nous nous efforçons d'amener à une expression consciente. L'aspect suivant du cadre concerne l'endroit et la posture. Il importe d'être à l'aise et sans distractions. Il convient aussi de prendre une posture qui garde le dos bien droit et, au besoin, de le maintenir avec des coussins. Certaines personnes préfèrent se coucher sur le dos, le corps étalé. Le problème ici c'est qu'il est facile de s'endormir avant d'avoir accompli la tâche que nous nous sommes fixés.

b) Concentration

Avant de commencer à vous concentrer sur les valeurs que vous voudriez incorporer en vous, vous pourriez vous clarifier davantage par une prière à la Divine Présence. Celle-ci pourrait prendre l'aspect suivant :

«O Dieu d'Amour et de Miséricorde, Père divin, reçois l'offrande de ma personne et considère la comme digne

de Ton Saint Nom. Accorde que pendant cet exercice, je puisse concentrer mon attention sur ces valeurs que je souhaite ardemment incorporer à l'expression de mon être. Accorde également que j'arrive à une compréhension profonde et stable des implications de ce que je recherche et à un sens de responsabilité qui accompagne cette compréhension. Je demande tout ceci afin d'être en mesure d'exprimer la Vérité complète de mon être, c'est-à-dire ce que Tu es. Amen.»

Quelle que soit la prière que vous offrirez, elle doit être brève et articulée de manière audible. Elle doit inclure plusieurs éléments essentiels :

1) une requête qui spécifie la Réalité avec laquelle vous voulez communiquer, 2) l'objet précis de la communication, 3) la prise de conscience que la prière vous engage à une expression toujours plus profonde de la complète vérité de votre Moi. Vous énoncerez clairement les mots de la prière en vous attachant au sens de ce qui est énoncé. Il va sans dire que le but de la prière n'est pas d'obtenir que Dieu exauce votre demande, mais plutôt de vous exposer à la Divine Présence qui est toujours là et disponible, toujours prête à participer à votre réalité personnelle si seulement vous l'y invitez. Vos prières sont donc des évocations dont l'action apporte une harmonie en vous.

4. L'exercice de méditation

Les Béatitudes peuvent être considérées comme des valeurs objectives, c'est-à-dire des équivalents du monde extérieur (dans l'expression) de principes spirituels ou de lois. En tant que telles, leur intégration à notre person-

nalité fournit des points de contact entre notre moi conscient et le monde spirituel intérieur des principes. Lorsque vous essayez d'intégrer les principes spirituels impliqués dans les Béatitudes, vous devez d'abord arriver au niveau de la sensibilité en ce qui concerne leurs implications dans un cadre pratique et quotidien. Ceci est vraiment la clé de l'exercice tout entier.

En second lieu, vous essayez de voir quels ajustements pratiques vous devez faire dans votre vie personnelle afin d'établir quelque résonance (c'est-à-dire un lien empathique) avec les principes spirituels que vous essayez d'intégrer. Permettez que je vous en donne un exemple : Si vous essayez d'intégrer le principe de Paix comme une partie de votre expression normale, vous devez être attentif aux opportunités de restaurer l'harmonie à partir du chaos dans les divers secteurs de votre vie. Au lieu de penser à la Paix seulement comme l'absence de conflit, vous, en personne, devez devenir un exemple vivant, une incarnation, d'un état de Paix.

L'exercice véritable est donc divisé en trois parties. La première est l'objectif spécifique que nous espérons réaliser sous forme de l'aspect de la personnalité que nous nous efforçons d'intégrer dans l'être.

Le second aspect est la focalisation. C'est la pensée qui vous conduira à un état sensible et tangible associé à un caractère particulier contenu dans la Béatitude. De même que nous pouvons éprouver une émotion quand une pensée particulière associée à un événement du passé traverse le mental, nous pouvons aussi, de la même manière, éprouver un sentiment particulier lorsque nous demeurons sur des pensées et même des scénarios associés à des vertus spécifiques.

Le troisième aspect est le renforcement du scénario. Ce sont les situations pratiques et quotidiennes où vous devrez ajuster vos réactions et recréer l'état de sentiment compatible avec l'aspect que vous essayez d'assimiler. En un sens, ceci est comme une répétition pour s'assurer que vous accoutumez les réponses à des situations anciennes aux nouvelles en déroutant consciemment et délibérément la réaction hormonale et l'impulsion nerveuse des chemins habituellement associés à ces situations. En d'autres termes, ce que vous tentez là n'est pas seulement un exercice mental mais un changement tangible, matériel, dans l'être au niveau des habitudes et des instincts.

I. Le premier exercice

«Heureux les pauvres en esprit car le Royaume des Cieux est à eux.» Rappelez-vous que, dans le chapitre sept, cette Béatitude était interprétée ainsi : seuls ceux qui sont dépourvus de l'impulsivité de la volonté de puissance pourront participer au processus d'expansion de leur conscience qui est le Royaume de Dieu.

a) Objectif. Apprendre la patience et l'humilité et les considérer comme une partie de l'expression normale de votre être.

b) Focalisation : «Le Royaume des Cieux se révélera dans ma vie en proportion de la place que je lui réserve». Gardez cette pensée dans votre mental à l'exclusion d'aucune autre, autant que possible jusqu'à ce que les mots soient remplacés par un certain «état de sensation» qui devient la véritable réalité représentée par la pensée.

c) Scénario de renforcement : Considérez si vous

voulez vivre une vie sans attendre de traitement spécial, content seulement de partager le sort ordinaire d'hommes et de femmes ordinaires.

II. Le second exercice

«Heureux les affligés car ils seront consolés.» Réinterprété, cela signifie que ceux qui se sentent aliénés par cette trompeuse «réalité» de notre expérience, commenceront à s'ajuster à la réalité authentique et plus durable, de notre nature spirituelle.

a) Objectif : Apprendre quels sont vos attachements et voir comment vous pouvez vous réorienter de ce qui est éphémère vers ce qui est éternel.

b) Focalisation : «Puis-je survivre sans mes possessions, mon statut social, mes relations et toutes les choses qui donnent à ma vie importance et sécurité?» Continuez à vous poser cette question sans juger vos réactions. Essayez de sentir ce que serait la vie sans ce décor.

c) Renforcement du scénario : Notez mentalement toutes les choses qui sont importantes pour vous en vue de les éliminer une par une et imaginez comment serait la vie sans elles. Considérez que, en vérité, vous êtes entièrement nu et que tout ce avec quoi vous vous identifiez n'ajoute rien à votre être.

III. Le troisième exercice

«Heureux les débonnaires car ils hériteront la Terre.» Réinterprétée, cette Béatitude signifie que ceux qui ont

un caractère égal, sans aucune propension à briller, réaliseront la Terre dans sa forme véritable, c'est-à-dire comme un champ d'expérience pour l'âme.

a) Objectif : Etre vigilant et éveillé afin que, comme un petit enfant vous puissiez voir encore le prodige et la magie dans les expressions de la vie autour de vous. C'est ainsi que, finalement, vous parviendrez à concevoir la réalité de la vérité de la Terre comme un champ d'expérience pour l'Âme.

b) Focalisation : « Que serait mon expérience du monde sans les opinions que j'ai rassemblées sur tous les sujets? »

c) Scénario de renforcement : Considérez l'impossibilité dans laquelle nous sommes de connaître quoi que ce soit à l'aide du seul intellect. Ce dernier aborde la connaissance par une méthode de dissection et de catégorisation. En conséquence, il passe à côté de la connaissance de la Réalité telle qu'elle est, c'est-à-dire un tout indifférencié.

IV. Le quatrième exercice

« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés. » Cette Béatitude nous enseigne que si l'individu emploie son énergie à se demander clairement en quoi la justesse peut rendre le monde différent, alors il ou elle agira pour hâter l'accès de cette réalité à la manifestation.

a) Objectif : Développer en nous la capacité de nous mettre en prise afin de dilater notre percep-

tion du Moi et d'amener nos facultés latentes à l'expression.

b) Focalisation : «Quelles sont les implications pratiques des objectifs de ma recherche spirituelle? Serais-je capable de vivre dans un système où personne ne tire un avantage déloyal de l'autre?»

c) Renforcement du scénario : Considérez dans quelle mesure vous êtes sensible aux injustices autour de vous. Considérez aussi jusqu'à quel point vous tirez un profit personnel d'un système socio-économique fondé sur des critères autres que spirituels.

V. Le cinquième exercice

«Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde.» Selon cette Béatitude, lorsque nous faisons preuve de compassion nous exerçons la continuité d'être avec d'autres et, de ce fait, nous faisons connaître notre être dans le domaine spirituel supérieur ·

a) Objectif : Vous voir vous-même dans votre usage de l'autorité et de vos prérogatives comme les autres vous voient et vous ressentent.

b) Focalisation : «Jusqu'à quel point puis-je attribuer à mon mérite personnel mes succès dans la vie et jusqu'à quel point ai-je bénéficié de la bienveillance des autres, visible et invisible?»

c) Renforcement du scénario : Gardant en mémoire l'expression supérieure de la loi du *Karma*, à savoir que toutes les tendances orientées vers la séparation du moi dans un individu doi-

vent être ratifiées dans l'être par l'individu qui se rend compte de la nature auto-destructrice de la réparation, essayez de penser aux situations de la vie que vous devriez subir pour éprouver la manière dont vous avez traité les autres. Y a-t-il quelque chose que vous changeriez si vous n'aimez pas ce que vous voyez ?

VI. Le sixième exercice

«Heureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu.» Cela signifie que ceux dont les motifs et les émotions sont limpides pourront prendre conscience de la présence de Dieu. L'implication est que la présence de Dieu est toujours là mais qu'elle est obscurcie par des motifs cachés et des émotions mêlées.

a) Objectif : Développer une sincérité absolue pour tout ce qui touche à notre recherche spirituelle. Ceci trouvera son expression par une recherche assidue des motifs cachés qui déterminent nos actions et par une vigilance continuelle pour permettre aux vertus que nous avons déjà choisies comme attributs personnels de pouvoir s'exprimer.

b) Focalisation : «Qu'arrivera-t-il si je suis tout à coup confronté à l'objet de ma recherche spirituelle ? Suis-je préparé à réaliser l'objet de ma recherche ?»

c) Scénario de renforcement : Considérez que vous vivez à l'époque de Jésus-Christ ou de quelque autre grand Maître ; considérez aussi la con-

traverse qu'ils ont dû provoquer à leur époque. Imaginez ensuite que vous êtes en présence de cette personne et que vous avez apprécié son authenticité. Sur quel critère fonderiez-vous votre appréciation ? Pour donner à cet exercice une difficulté supplémentaire, imaginez que vous avez la responsabilité de faire un rapport sur cette personne aux autorités civiles.

VII. Le septième exercice

«Heureux ceux qui procurent la paix car ils seront appelés fils de Dieu.» Cette béatitude signifie que le premier attribut d'un fils de Dieu (homme ou femme) est le pouvoir d'apporter la réconciliation et l'intégralité dans une situation de division et de conflit.

- a) Objectif : Etre capable par notre propre manière de vivre de rapprocher la Terre de sa propre réalité.
- b) Focalisation : «Suis-je une incarnation de l'intégralité dans les différents aspects de ma vie personnelle en y incluant mes relations personnelles?»
- c) Renforcement du scénario : Considérez que la paix est beaucoup plus que l'absence de conflit. C'est un état qui est tout à fait dynamique et qui doit être entretenu dans sa propre action dynamique. Devenir un pacificateur au sens propre signifie que l'on est capable d'injecter le sens dynamique de l'intégralité dans une situation de conflit au point que les factions en lutte en soient affectées.

VIII. Le huitième exercice

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. » Cette Béatitude signifie qu'un engagement personnel à un sens du bien commun, à ce qui est juste, ouvre le processus de transformation à l'intérieur de nous-mêmes, processus auquel on donne aussi le nom de Royaume des Cieux.

a) Objectif : Générer le courage de vivre nos convictions et pouvoir être constants dans la poursuite de ce qui est juste, même face à l'opposition.

b) Focalisation : « Qu'ai-je à perdre si je me consacre aux causes auxquelles je crois ? Quelle cause refuserai-je d'abandonner même sous la plus grande contrainte ? »

c) Renforcement du scénario : Considérez quel sera le prix à payer pour vivre conformément à vos propres convictions. Sans vous juger ou vous punir, évaluez les bienfaits qui viendront sur la Terre si les gens animés de convictions semblables les vivent de la même manière. Mesurez ses bénéfices en fonction du prix à payer. Imaginez vos actions sous la formation d'un filet d'eau qui rejoint d'autres filets d'eau pour former un ruisseau. Imaginez que plusieurs de ces ruisseaux se rejoignent pour former une rivière qui, à son tour, rejoint d'autres rivières pour former un fleuve. Imaginez ce fleuve coulant dans l'océan pour s'unir à toutes les eaux de la Terre. Réfléchissez sur ce qui se produirait si quelqu'un, quelque part, n'avait pas le courage de ses convictions et agissait en dehors du courant principal : le changement dans le monde serait rendu impossible.

IX. Le neuvième exercice

«Heureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les Cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant nous.» Il n'est pas nécessaire de réinterpréter cette béatitude. C'est une expression d'encouragement pour ceux qui rencontrent l'opposition dans l'expression du principe du Christ dans leur vie.

a) Objectif : Etre capable de voir la victoire, même dans la défaite, car nous sommes consacrés à la cause du Christ, à la cause de la Vie considérée comme une force d'unification et de réintégration.

b) Focalisation : «Puis-je éprouver de la compassion pour des gens dont la vision peut ne pas être aussi clairvoyante que la mienne ou ai-je été trop prompt à critiquer ceux dont j'ai pu ne pas comprendre les visions.»

c) Renforcement du Scénario. Considérer qu'un grand nombre de personnes se sont inconsidérément appropriées le rôle de prophète et de visionnaire. Considérez aussi que le véritable visionnaire n'accomplit pas son œuvre dans la pompe et le battage, mais qu'il se consacre calmement à l'expression de ses convictions. Remarquez aussi que la principale source du problème pour le visionnaire est qu'il touche une fibre sensible dans la société. La qualité de sa façon de vivre met la barre à un niveau trop élevé pour que les autres le suivent, c'est pourquoi ils répondent négativement par le silence et lui retirent son mandat.

X. Le dixième exercice

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. » Ceci est une exhortation à ceux qui peuvent éprouver des difficultés à exprimer leur compréhension du dessein de la Vie.

a) Objectif : Mieux refléter votre compréhension du dessein de votre vie en tant qu'individu.

b) Focalisation : Quelles impressions durables je laisse aux autres ? Est-ce qu'après un premier contact avec moi ils sont mieux focalisés qu'avant ?

c) Scénario de renforcement : Considérez que la Vie peut ne pas vous appeler à faire quelque chose de spectaculaire tel que la découverte d'une cure pour le cancer ou un autre événement de la sorte. Considérez aussi qu'il peut s'agir uniquement de petites choses additionnées et que vous pouvez faire d'un jour à l'autre, d'une heure à l'autre, des choses qui, progressivement, façonneront le dessein de votre vie. Considérez aussi qu'en façonnant le dessein de votre vie, vous affecterez les autres dans leurs réalisations individuelles.

XI. Le onzième exercice

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. »

Ceci est un appel afin que vous soyez une source d'illumination pour les autres en vertu de votre réalisation intérieure de la Vérité.

a) Objectif : Devenir une incarnation des principes de façon à être pour les autres un exemple vivant de la manière dont des principes universels se développent dans un décor terrestre.

b) Focalisation : «Quelle est la vérité suprême dont cette forme, que j'appelle moi-même, n'est qu'une expression extérieure?»

c) Renforcement du scénario : Considérez qu'être une lumière pour le monde signifie être une source d'espoir pour le monde. Cela veut dire que nous devons retirer notre énergie des modèles de la réalité fondés sur les vieux schèmes de conflit et de séparation pour l'investir dans l'incarnation de nouveaux schèmes fondés sur la capacité d'interconnexions.

XII. Le douzième exercice

Cet exercice n'est pas fondé sur une Béatitude proprement dite. Il se réfère au besoin de reconnaître que, bien que chaque âge apporte ses propres «vérités», ce n'est en fait qu'un autre aspect de l'unique Vérité qui fait surface puis émerge à nouveau maintes et maintes fois à partir de différentes perspectives.

a) Objectif : Prendre conscience que nous ne pouvons pas lâcher ce qui existe jusqu'à ce que nous ayons déjà mis en place ce qui le supplantera.

b) Focalisation : «Combien d'efforts est-ce que je consacre à toucher des gens au niveau de la réa-

lité dans laquelle ils se trouvent ? Suis-je tellement absorbé par la nouveauté que j'aie pu oublier de transmettre ce que j'ai découvert aux autres et ceci en des termes qu'ils peuvent comprendre? »

c) Renforcement du scénario : Considérez que la plupart du temps un bâtiment en construction a besoin d'un échafaudage jusqu'à ce qu'il puisse tenir debout par lui-même. Non seulement il est mal commode de garder l'échafaudage en place après la construction de l'édifice, mais il pourrait nuire à son esthétique et à sa fonctionnalité. De même, il pourrait être déraisonnable d'enlever l'échafaudage avant que l'édifice ne tienne de lui-même.

5. Un mot d'encouragement

Les exercices de méditation proposés ci-dessus sont conçus en vue de nous rendre plus sensibles à notre capacité d'interconnexion avec ce qui est à l'intérieur et ce qui est à l'extérieur. La méditation assise n'est qu'une façon d'introduire cette réalité plus vaste, celle de notre interconnexion avec le moi conscient. La nouvelle relation entre notre être et cette réalité plus vaste doit être assimilée par l'individu qui exprime cette relation dans les activités quotidiennes de la vie.

Afin que l'aspirant à la méditation soit bien persuadé que je ne parle pas d'une manière théorique mais de quelque chose de tout à fait pratique, je vais raconter deux expériences d'une nature répétitive qui peuvent résulter d'un effort sincère et consciencieux en vue d'incarner les principes spirituels.

Il y a plusieurs années, lorsque je commençais les exercices de méditation similaires en nature à ceux qui sont décrits dans l'appendice, je me surprénais à «changer de canaux» au fur et à mesure que ma conscience s'intériorisait. Finalement, de mon état de veille il ne subsistait plus de sensation, ou très atténuée. Je me trouvais et me ressentais alors comme en un état de perception pure par rapport à la caractéristique spirituelle que j'essayais d'incorporer en moi-même. Chaque expérience de cet ordre laissait un changement permanent sous forme d'une plus grande lucidité sur les conséquences de la manifestation de ce principe particulier dans ma vie quotidienne.

Une autre expérience entraînait la perception de la lumière. Ceci survenait pendant mes méditations intuitives. Durant ces exercices, à la place d'une pensée je considérais un problème philosophique ou théologique dans ma méditation et j'en explorais tous les aspects au niveau de la perception. Ces explorations excluaient totalement les délibérations mentales en tant que telles. Exactement comme dans le cas précédent, je me trouvais plongé dans des états de perception de plus en plus profonds, mais, cette fois cela concernait le problème en question. Lorsque l'état de perception que j'éprouvais coïncidait avec la perception qui correspondait à la «réponse» au problème posé, j'étais «surpris» par un éclat de lumière.

Dans cet éclat de lumière, la solution à mon problème apparaissait dans sa totalité, non sous forme de mots, mais comme une compréhension au-delà des paroles. Ma tâche consistait alors à exprimer cette connaissance sous forme de mots et de pensées. Parfois, plusieurs jours s'écoulaient avant que je sois capable d'«apporter» la connaissance transférée au niveau des concepts ordinaires. Quant à la lumière, elle était très brillante et bien localisée à l'inté-

rieur du crâne. Au fur et à mesure que ma pratique de la méditation progressait, elle devint plus diffuse et moins brillante. En même temps, l'intervalle entre le moment où je formulais une question et celui de sa réponse diminuait. Finalement, ce fut au point que, dès que la question était formulée, sa solution apparaissait au niveau de la perception. Maintenant, toutes les questions ont disparu et la seule tâche qui m'incombe est celle de trouver les mots les plus appropriés à l'expression de ce qui est senti.

APPENDICE III

La relation entre les séphiroth de l'Arbre de Vie de la Kabbale et les sept chakras

1. *La Kabbale*

Pour des lecteurs peu familiers avec la tradition hébraïque mystique, la Kabbale représente un appareil conceptuel appelé l'Arbre de Vie (figure 1) et une tradition orale et écrite complète uniquement conçue dans le but de guider l'accumulation et la focalisation de l'énergie psychique d'un individu vers des expressions conscientes plus élevées.

Schématiquement, le dispositif de l'Arbre de Vie comprend dix «stations» appelées *séphiroth* ainsi que vingt-deux connexions spécifiées entre-elles et que l'on appelle chemins. Chaque *séphirah* représente une étape et un mode de conscience tel qu'il peut être incarné dans l'homme. Collectivement, ils représentent l'étendue des expressions possibles dans l'homme à partir de l'expression instinctive jusqu'au domaine du supra-conscient, c'est-à-dire le domaine de la pure conscience. Pour que l'individu s'éveille à ses potentialités supérieures, un régime intense d'études, de méditation, de contemplation et un effort conscient pour intégrer le matériel de l'inconscient peut

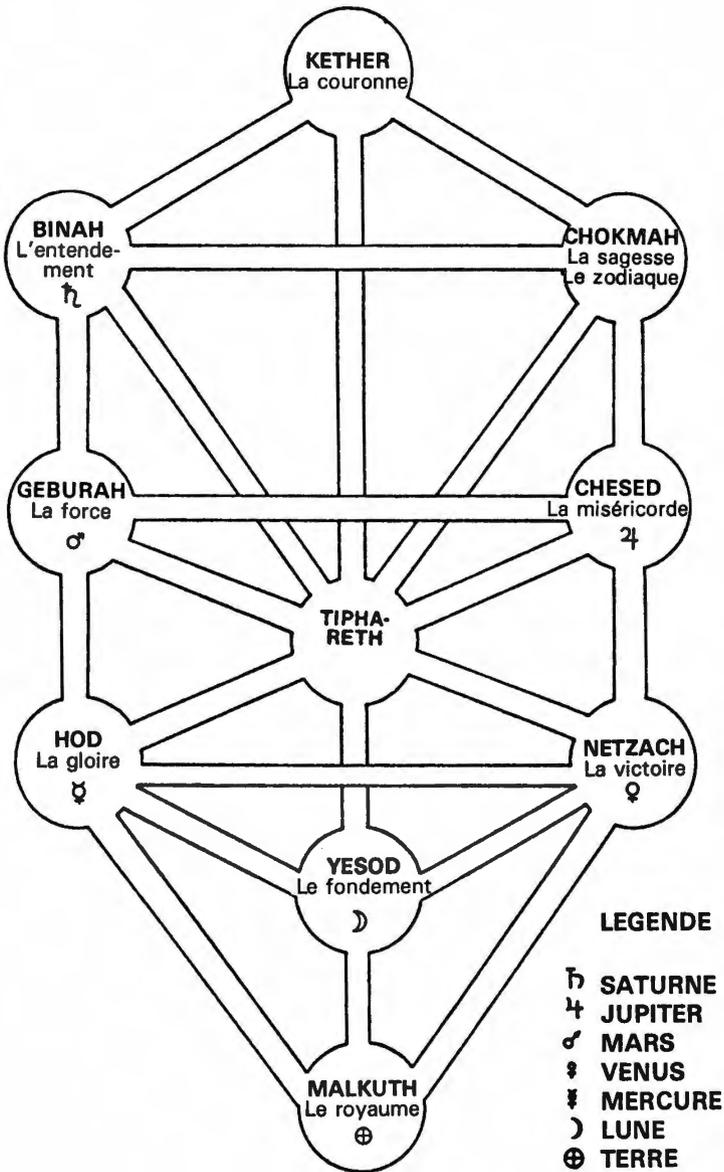


Figure 1.
L'ARBRE DE VIE

être nécessaire. Le matériel de l'inconscient personnel aussi bien que celui de l'inconscient collectif peut être concerné. La structure conceptuelle de l'Arbre de Vie avec ses dix *séphiroth* et ses vingt-deux chemins ainsi que la vaste tradition qui le sous-tend permet à l'individu d'organiser et d'établir la relation adéquate avec ce matériel qui émane de différents niveaux de l'inconscient.

Les caractéristiques de l'Arbre de Vie comme moyen de connecter le domaine intérieur inconscient à l'extérieur conscient est fortifié par l'attribution de facteurs astrologiques tels que les planètes, les Signes et les Eléments aux *séphiroth* et aux chemins respectivement. Etant donné qu'ici nous sommes uniquement concernés par la relation entre les *séphiroth* et les *chakras*, c'est à cette dernière que nous restreindrons nos considérations.

Les dix *séphiroth* et leurs noms, leurs caractéristiques et les associations planétaires sont présentés ci-dessous sous forme de tableau. Leur position sur l'Arbre de Vie se trouve dans la figure 1.

| SÉPHIRAH | CARACTÉRISTIQUE | ASSOCIATION ASTROLOGIQUE |
|------------------|-----------------|-----------------------------|
| <i>Kether</i> | Couronne | Aucune |
| <i>Chokmah</i> | Sagesse | Le Zodiaque |
| <i>Binah</i> | Intelligence | Saturne |
| <i>Chesed</i> | Miséricorde | Jupiter |
| <i>Geburah</i> | Force | Mars |
| <i>Tiphereth</i> | Harmonie | Soleil |
| <i>Hod</i> | Gloire | Mercure |
| <i>Netzah</i> | Victoire | Vénus |
| <i>Yesod</i> | Fondation | Lune |
| <i>Malkuth</i> | Royaume | Terre |

2. Rapport entre les *chakras* et les *séphirot*

De nombreuses personnes connaissant à la fois l'Arbre de Vie, le système des *chakras* et la *Kundalini* peuvent être frappées par la ressemblance entre les deux systèmes mystiques. Etant donné que les deux systèmes poursuivent le même objectif, à savoir l'éveil spirituel de l'individu, la structure de l'un doit pouvoir être traduite dans le cadre de l'autre. En dépit de cette convertibilité, les deux systèmes diffèrent dans leur calibrage, de la même manière que la température mesurée en fahrenheit comparée aux centigrades : dans l'une, le point d'ébullition de l'eau s'élève à 212 degrés et dans l'autre à 100. Cependant les deux mesures reflètent la même réalité sous-jacente, comme tous ceux qui ont été échaudés avec de l'eau bouillante ont pu le vérifier.

Pour convertir les éléments de l'Arbre de Vie à ceux du système des *chakras*, il convient de faire une certaine compression car, à la différence des échelles scientifiques de mesure, il n'est pas possible d'obtenir une correspondance exacte entre l'une et l'autre. Les dix *séphirot* et les trois piliers autour desquels ils sont organisés font référence aux sept *chakras* et aux trois *nadis*, ou canaux subtils, qui les connectent. Quant aux vingt-deux chemins de l'Arbre, on ne trouve pas de structure correspondante dans le système des *chakras*.

a) Les piliers de l'Arbre de Vie et les *nadis* du système des *chakras*

Les trois piliers de l'Arbre de Vie (figure 2), le Pilier de Miséricorde à droite (du lecteur), le Pilier de la Rigueur à gauche, le Pilier de la Douceur (plus souvent nommé Pilier de l'Équilibre) au centre, correspondent presque exactement aux *nadis*. La différence principale réside dans

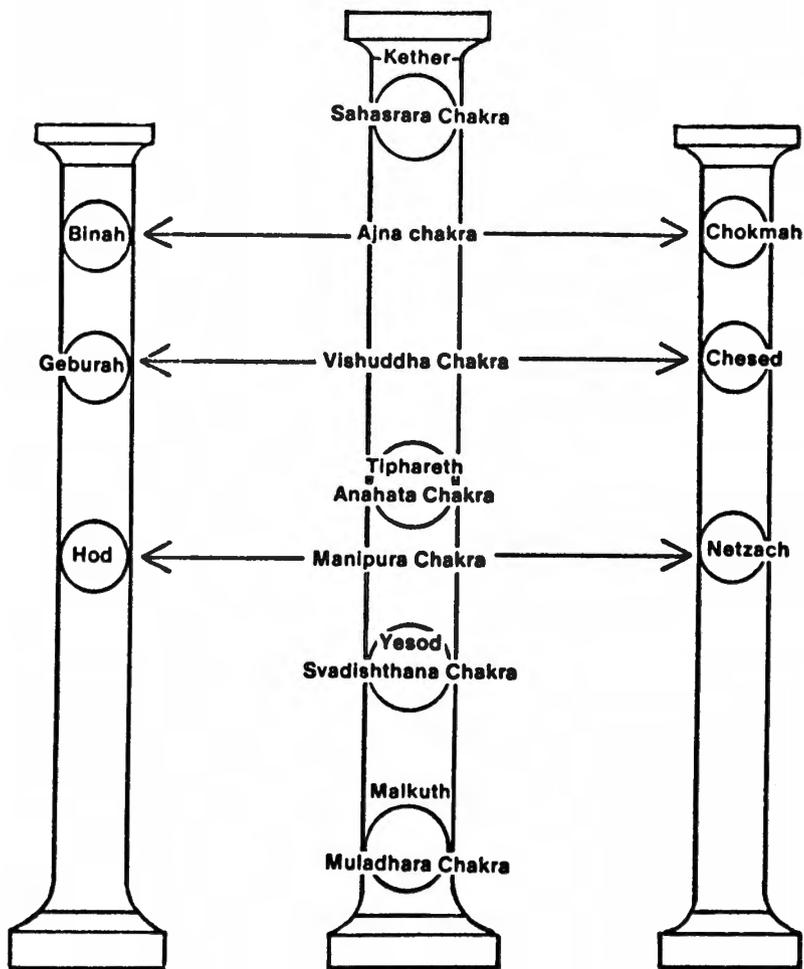


Figure 2.
Relations entre séphiroth et chakras

le fait que les deux *nadis* correspondant aux deux piliers extérieurs de la Kabbale serpentent autour du *nadi* central. Ces deux *nadis* sinueux, *Pingala* et *Ida* sont respectivement positifs et négatifs en polarité électrique, tandis que celui du centre, *Shushumna*, est neutre.

b) Les dix *séphirot* et les sept *chakras*

La correspondance entre les *séphirot* et les *chakras* s'effectue en deux temps.

D'abord, les quatre *séphirot* sur le Pilier central, c'est-à-dire *Malkuth*, *Yésod*, *Tiphéret* et *Kether*, sont directement apparentés aux quatre *chakras*, *Muladhara*, *Svadvishthana*, *Anahata* et *Sahasrara* (figure 2). Les caractéristiques de ces *chakras* sont très étroitement alignées sur les attributs des *séphirot* respectivement par paires. Par exemple, le dixième *séphirah* *Malkuth* est en rapport avec la Terre. Le *chakra* *Muladhara* caractérise la conscience qui est terrestre, principalement concernée par la survie physique. Le neuvième *séphirah* *Yésod* (Fondation) appartient à la sphère de la Lune, la planète qui symbolise la sexualité par son influence sur les cycles de reproduction féminins et les émotions. Le *chakra* *Svadvishthana* est connu comme le centre du sexe et il caractérise la conscience dominée par la polarité du genre.

Le *séphirah* *Tiphéret* (Harmonie) est symbolisé par le Soleil suggérant la chaleur et le rayonnement. Dans le système du *chakra*, *Anahata* est considéré comme la demeure de l'Âme ou *Atman*. Notre œuvre de transformation devient autonome quand la conscience est centrée sur le Centre du Cœur (c'est-à-dire le *chakra* *Anahata*). De même le *séphirah* *Tiphéret* représente un état de l'être qui est en liaison directe avec les autres *séphirot*, ou états de conscience.

Le *séphirah* *Kether*, ou Couronne, est l'état de conscience

le plus élevé sur l'Arbre de Vie ; il coïncide avec le *chakra Sahasrara*, également appelé *chakra de la Couronne** et qui est reconnu comme l'état le plus élevé de la conscience.

Nous avons ensuite les six *séphirot* appartenant par groupes de trois aux Piliers de la Miséricorde et de la Rigueur. Ils s'alignent sur les trois *chakras* qui restent, à savoir le *Manipura*, le *Vishuddha* et l'*Ajna*. Ceci signifie que chacun de ces trois *chakras* est en relation avec une paire de *séphirot*. C'est ainsi que *Binah* et *chokmah* sont assignés au *chakra Ajna*, *Chesed* et *Geburah* au *chakra Vishuddha*, *Hod* et *Netzah* au *chakra Manipura*. Cet arrangement souligne la nécessité d'accomplir le maximum d'efforts pour obtenir l'équilibre dans l'intégration et l'expérience de qualités d'être représentées par les *séphirot* sur les Piliers de Miséricorde et de Rigueur.

Une confirmation supplémentaire de cette relation nous est fournie par certaines instructions du Sermon sur la Montagne concernant l'éveil des *chakras*. Nous vous rappelons que les instructions étaient en deux parties : la première, concernant l'arrêt de l'abus de l'énergie vitale au niveau de chaque *chakra*, et la seconde recommandant les initiatives que l'individu peut prendre en vue de faciliter le flot de l'émergence à travers le *chakra*. Ceci cadre également avec la coordination des émanations associées avec des paires de *séphirot*. Par exemple, dans le Sermon sur la Montagne, l'abus de l'énergie du *chakra Manipura* devait être arrêté par l'individu qui pratiquait la justice dans toutes les matières affectant une autre personne. L'exemple que Jésus a donné était celui de l'injustice des arrangements de divorce à l'égard de la femme. Du point de vue de la Kabbale, cela concerne le *séphirah Hod* dont l'éma-

* Couronne : en anglais «crown», désigne aussi bien le sommet de la tête que la couronne.

nation est symbolisée par la planète Mercure. Pour l'Astrologie, Mercure régit le mental conscient, les contrats, etc. Quant au *séphirah Netzah*, dont l'émanation est symbolisée par Vénus, l'instruction correspondante dans le Sermon sur la Montagne concernait la maîtrise de la volonté par l'approche correcte du jeûne. Dans son association astrologique, Vénus régit le désir issu de la nature.

Quant aux émanations des *séphiroth Geburah* et *Chesed*, elles se rattachent aux caractéristiques astrologiques de Mars et de Jupiter. Les instructions concernant le *chakra Vishuddha* dans le Sermon sur la Montagne avec lesquelles ces *séphiroth* sont apparentés se rapportaient à l'abandon de la vengeance (c'est-à-dire : œil pour œil), de la propension au jugement téméraire ou à la vanité dans les domaines de la connaissance spirituelle ou ésotérique. En vérité, tout ceci s'accorde très bien avec les caractéristiques de Mars et de Jupiter respectivement. Jupiter symbolise le législateur et Mars celui qui fait appliquer la loi et qui exerce la vengeance.

La combinaison des émanations de *Binah*, qui représente l'intelligence, et de *Chokmah*, qui représente la sagesse, souligne la nécessité de devenir créateur par suite de l'acquisition du discernement spirituel. Car, en vérité, l'intelligence est la faculté de maîtriser ce qui est à la fois un moyen de protection et d'investigation. *Binah* représente la porte qui nous donne accès à la manifestation des principes spirituels. *Chokmah*, d'autre part, qui représente la sagesse, concerne la compréhension de la représentation symbolique des vérités spirituelles. C'est pourquoi *Chokmah* est symbolisée par le zodiaque lui-même. Puisque *Binah* représente la manifestation dans la forme, elle est symbolisée par Saturne.

Dans le Sermon sur la Montagne, les instructions adressées à l'aspect *Binah* du *chakra Ajna* soulignent la nécessité

d'acquérir la créativité : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux... » L'apprentissage du discernement spirituel devrait alimenter cette créativité. On doit se garder des faux prophètes et apprendre à éprouver la validité d'un principe ou d'une idée selon ses fruits.

c) La Kabbale et le processus de la *Kundalini*

Il devrait être maintenant évident pour nous que ce que la Kabbale représente en fin de compte, c'est une psychologie spirituelle bien qu'à « l'ancienne mode ». Intégrées derrière l'apparence extérieure de l'Arbre de Vie et des *séphiroth*, se trouvent plusieurs notions — découvertes à l'origine par intuition — concernant la structure secrète de l'Univers. C'est en pénétrant conceptuellement la forme extérieure de ces décors que l'on peut arriver aux essences plus subtiles, c'est-à-dire aux principes de notre existence. Une telle pénétration transforme le mental du chercheur et, à une profondeur particulière, le processus dans l'individu que nous reconnaissons comme *Kundalini* est activé.

Il ne faut pas oublier que je décris la Kabbale à partir d'un point de vue conceptuel et non institutionnel. Il existe une tradition mystique aux multiples assises, associée à la Kabbale et qui remonte à la plus haute Antiquité. C'est pour cette raison que les expériences résultant d'un apprentissage dans la Kabbale peuvent prendre une forme compatible avec le contexte de la tradition dans laquelle l'apprentissage est entrepris. De la même manière, nous pouvons affirmer sans crainte qu'un individu qui essaie de déchiffrer conceptuellement la Kabbale tentera simultanément de dénouer différents nœuds émotionnels et mentaux dans son être. Lorsque ces nœuds sont déliés, un canal est ouvert pour permettre au flux de l'Énergie

de s'écouler sans obstacle de haut en bas de l'être. Au moment où le passage du flux de l'Energie est facilité, l'individu éprouve un approfondissement de la prise de conscience des subtilités et des interconnexions de la vie. La conscience de l'individu se développe en conséquence.

NOTES

CHAPITRE 1

1. C.-G. Jung décrit sous le nom d'Archétypes les contenus de l'Inconscient Collectif. Dans le glossaire de l'autobiographie du Dr Jung, «Souvenirs, Rêves, Réflexions», Archétype est décrit comme «une forme irreprésentable, inconsciente et préexistante qui semble faire partie de la structure héréditaire de la psyché et qui, par conséquent, peut se manifester spontanément en tout lieu et à tout moment» (p. 392). Dans «Quatre Archétypes», tiré de ses Oeuvres Complètes (Vol. 9, Pt 1. Bellinghen Series XX), Jung développe le concept de l'Archétype : «le terme «archétype» ainsi... désigne seulement ces contenus psychiques qui, faute d'avoir été soumis à des «élaborations» conscientes demeurent dans le domaine des données immédiates de l'expérience psychique... L'archétype est essentiellement un contenu inconscient qui est altéré du fait qu'il devient conscient et qu'il est perçu car il prend sa couleur de la conscience individuelle dans laquelle il vient à apparaître» (p. 5). «Souvenirs, Rêves, Réflexions» par C.-G. Jung, Random House, New York 1965, «Four Archétypes : Mother, Rebirth, Spirit, Trickster» de «Collected Works» of C.-G. Jung. Vol. 9, Part 1, Bollingen Series XX, 1969, Princeton University Press.

2. Parler d'être amené à devenir ce que Jésus-Christ «était» signifie unir comme lui le Divin à l'humain. L'expression de cette unité n'est pas nécessairement une répétition de la vie de Jésus puisque dans chaque individu cette Unité sera exprimée d'une manière unique.

CHAPITRE 2

1. E.-V. Rieu : «The Four Gospels. A new translation from the greek.» Penguin Books. 1961 pp. XXI-XXII

2. Extrait de «The Masks of God : Occidental Mythology» par Joseph Campbell. Copyright 1964. Réimpression de Viking Penguin Inc, Russel et Volkening.

3. Ibid. p. 336.

4. Cette légende rapportée par Campbell dans «Occidental Mythology», pp. 340-341, a été tirée du livre de Louis Ginzberg, «The legends of the Jews» (Philadelphia : The Jewish Publication Society of America 1913, Vol. I. pp. 186-89).

5. Cette citation est empruntée à «Mythology», de Edith Hamilton : A Mentor Book, 1942, p. 48.

6. Une version de cette histoire figure dans les «Fables of Aesop», traduites par S.A. Handford, 1954, Penguin 1977.

7. John G. Bennett. The Masters of Wisdom, Turnstone Press, Ltd; Welling borough, Northampton hire, England, 1980.

8. Citation tirée de «Masters of Wisdom», p. 74

9. Ibid. p. 18.

10. Ibid. p. 37.

11. Pierre écrit dans sa première épître que le Christ «a été désigné d'avance, avant la fondation du monde» (I Pierre 1:20) et, dans l'Évangile de Jean, il est écrit que «la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père» (Jean 1:14).

12. Les caractéristiques mentionnées ici ne sont nullement exhaustives. Par exemple, Frithjof Schuon, dans son livre «Stations Of Wisdom» dit de l'Avatar (ou Avatara, comme il l'appelle) : «... L'Avatara... restaure en l'homme en quelque façon sa qualité primordiale de manifestation effective et consciente du divin». Schuon fait aussi des distinctions entre les Avatars : «...En ce qui concerne l'Avatar, il est possible de distinguer, en gros, quatre catégories «d'incarnations», deux «mineures», c'est-à-dire une incarnation entière, et une incarnation partielle dans chacun des deux groupes. Les Avatars «majeurs» sont les fondateurs de religions ou bien les dispensateurs suprêmes de la grâce là où la question d'un renouvellement des formes ne peut pas se poser...» pp. 89, 82, «Stations of Wisdom» par Frithjof Schuon, Perennial Books, Ltd, United Kingdom.

13. Il est évident que Jésus assigne un ordre à chacun de ces actes de charité dans la mesure où il décrit un processus de subtilité. Ces

actes de charité — nourriture, refuge, vêtement, visite — pourraient se rapporter au service des chakras du premier au quatrième. Les chakras sont étudiés en détail au chapitre VI.

CHAPITRE 3

1. L'idée d'assimiler le Père qui est aux Cieux à l'«Inconscient Collectif» est une autre manière de dire qu'il y a des domaines et des sphères de la connaissance qui ne sont pas le produit de l'organisation mentale et dont nous ne pouvons pas nous attribuer le mérite. Le terme «Inconscient Collectif» est un de ces termes inventés par C.-G. Jung pour désigner certaines des forces de la psyché humaine. Jung distingue deux aspects dans l'Inconscient : le «personnel» et le collectif. A propos du «personnel» il dit : «...tout ce que je sais mais à quoi je ne pense pas en ce moment ; tout ce dont j'ai été une fois conscient mais que j'ai maintenant oublié ; tout ce que j'ai perçu par mes sens mais qui n'a pas été enregistré par mon mental conscient ; tout ce que, involontairement et sans y attribuer d'importance, j'éprouve, je peux, je me rappelle, je veux, et je fais ; toutes les choses à venir qui prennent forme en moi et qui, un jour, accéderont à la conscience ; tout ceci est le contenu de l'Inconscient». Ailleurs, il précise : «Nous devons ajouter à ces choses toutes les répressions, plus ou moins intentionnelles, de pensées et de sentiments douloureux. C'est la somme de tous ces contenus que j'appelle «l'Inconscient personnel». Mais, en plus de cela, nous trouvons aussi les qualités inconscientes qui ne sont pas acquises intellectuellement mais héritées, par exemple les instincts en tant qu'impulsions en vue d'entreprendre des actions nécessaires sans motivation consciente. Dans cette strate plus profonde nous trouvons aussi les... Archétypes... Les instruments et les Archétypes constituent ensemble l'«Inconscient Collectif». Je l'appelle collectif parce que, contrairement à l'inconscient personnel, il n'est pas composé de contenus individuels et plus ou moins uniques, mais de ceux qui sont universels et de fréquence régulière». «Memories, Dreams, Reflections.» p. 401-2.

2. Appeler ce type d'intuition «archétypal» c'est le distinguer du sentiment, qui est habituellement appelé intuition. Cela signifie ici que l'intuition est l'acte par lequel on reconnaît un Principe Universel en action. C'est la reconnaissance de la structure sous les phénomènes extérieurs des activités de la vie.

CHAPITRE 5

1. Par exemple, C.-W. Leadbeater, dans son livre intitulé « Les chakras », les a décrits comme des « ...dépressions semblables à des coupes ou des tourbillons au niveau de sa surface (celle du double éthérique). Il poursuit sa description : « Lorsqu'ils sont peu développés ils apparaissent sous la forme de petits cercles d'environ cinq centimètres de diamètre avec un rayonnement terne chez l'homme ordinaire tandis que, une fois éveillés et vivifiés, ils apparaissent comme des tourbillons éclatants et scintillants, de plus grande taille et qui ressemblent à des soleils en miniature, » p. 4. « Les chakras » par C.-W. Leadbeater, The Theosophical Publishing House, Wheaton, Illinois.

2. La source originale de cette citation est donnée par Lama Govinda dans le livre « Health and Meditation », p. 2, par Niels Kampmann Verlag, publié en 1928 à Heidelberg. Elle se trouve à la page 141 de « Foundations of tibetan Mysticism ». Anagarika Govinda, Samuel Weiser, Inc., York Beach, Maine, 1969.

3. La recherche médicale a amplement prouvé à l'aide de documents le rapport entre la glande pinéale et les altérations d'états de conscience. Dans son livre, « The Romeo Error », Lyall Watson déclare : « Les nouvelles études du cerveau et de ses hormones nous apprennent que cette même glande pinéale sensible à la lumière produit une substance qui altère profondément la fonction du mental. Elle produit l'extase. Dans les états de visions, dans les fugues de schizophrénie et parfois quand le mental est affecté par des drogues hallucinogènes, la glande pinéale semble impliquée. Toutes ces conditions présentent le même phénomène : un sens de détachement dans lequel la conscience est transportée jusqu'à un point situé au-delà de l'expérience personnelle, là où la division entre moi et non-moi cesse d'exister et où le monde apparaît sans couture », p. 121. Extrait de « The Romeo Error » par Lyall Watson, Cop. 1974. Un autre aspect de la glande pinéale est donné par Philips Lansky dans la contribution qu'il a apportée au livre « Kundalini, Evolution, and Enlightenment ». Dans sa contribution intitulée : « Neurochimie et l'Eveil de la Kundalini », il déclare : « la glande pinéale est abondamment pourvue d'un dérivé indolique de sérotonine appelé mélanotonine. La fonction précise de la mélanotonine est inconnue ; toutefois, un ensemble considérable de preuves suggère que la glande pinéale et la mélanotonine inhibent les gonades tant mâles que femelles des mammifères. Qui plus est, les hormones sexuelles, testostérone,

œstrogène et progestérone inhibent à leur tour — comme cela a été prouvé — la biosynthèse de la mélanotonine. Il semblerait donc raisonnable de penser qu'il existe une sorte de relation entre la glande pinéale et la fonction sexuelle. Qui plus est, il est bien connu que la glande pinéale, du moins chez les mammifères inférieurs, contient des photorécepteurs et peut, de ce fait, être impliquée dans la perception de la lumière», p. 296, «Neurochemistry and the awakening of Kundalini» par Philip Lansky dans «Kundalini Evolution, and Enlightenment», éd. par John White et publié par Anchor Books Division of Double day and Co.

4. Robert E. Ornstein, «The Psychology Of Consciousness», Pelikan Books 1975.

5. Ibid. p. 170-1.

6. Ibid. p. 171. Cette citation est tirée du livre d'Idries Shah, «Les Soufis» p. 340.

7. David V. Tansley, D.-C., «Radionics and the subtle anatomy of Man», The C.-W. Daniel Co. Ltd. Essex, England, 1980.

8. Ibid. p. 26.

9. Par exemple, Lee Sannella, M.-D., après avoir conduit des évaluations cliniques étendues sur la Kundalini, déclare «Nous voulons préciser que les méthodes spécifiquement conçues pour hâter l'éveil de la Kundalini, telles que les exercices yogiques de contrôle du souffle appelés «pranayama», devraient être considérées comme risquées, à moins d'être pratiquées sous la guidance d'un maître ou guru pleinement réalisé. Les yogis les plus avancés disent que ces techniques sont principalement pratiquées par ceux qui peuvent avoir entendu parler des modes spéciaux de respiration yogique, sans toutefois réaliser que ces modes surviennent spontanément à travers le processus de l'éveil naturel de la Kundalini. Une pratique délibérée de ces méthodes en forçant la Kundalini peut causer une libération prématurée et déséquilibrée de forces intérieures titanesques» (p. 64). «Kundalini - Psychosis or Transcendance», par Lee Sannella, M.-D., publié par H.-S. Dakin, Company San Francisco.

11 et 12. Ces concepts, «l'ouverture par le bas», sont expliqués clairement par Satprem dans sa biographie du yogi mystique et philosophique Sri Aurobindo. Le livre est sous-titré «L'Aventure de la Conscience». Au sujet des centres psychiques des chakras, il dit : «Ils peuvent s'ouvrir de deux manières, de bas en haut ou de haut en bas, suivant que l'on pratique les méthodes yogiques et spirituel-

les traditionnelles ou le yoga de Sri Aurobindo. A force de concentrations, exercices, on peut un jour, nous l'avons dit, sentir une Force ascendante qui s'éveille à la base de la colonne vertébrale et monter de niveau en niveau jusqu'au sommet du crâne avec un mouvement onduleux, tout à fait comme un serpent ; à chaque niveau, cette Force *perce* (assez violemment) le centre correspondant qui s'ouvre, et en même temps nous ouvre à toutes les vibrations ou énergies universelles qui correspondent à la fréquence de ce centre particulier. Avec le yoga de Sri Aurobindo, la Force descendante ouvre très lentement, doucement, ces mêmes centres, de haut en bas. Souvent, même, les centres du bas ne s'ouvrent tout à fait que longtemps après. Ce processus a son avantage si l'on comprend que chaque centre correspond à un mode de conscience ou d'énergie *universel* ; si, du premier coup, nous ouvrons les centres du bas, vitaux et subconscients, nous risquons d'être submergés, non plus par nos petites histoires personnelles, mais par des torrents de boue universels ; nous sommes automatiquement branchés sur la Confusion et la Boue du monde. C'est pourquoi, d'ailleurs, les yogas traditionnels exigent absolument la présence d'un Maître protecteur. Avec la Force descendante, cet écueil est évité et nous n'affrontons les centres du bas qu'après avoir déjà solidement établi notre être dans la lumière d'en haut, supraconsciente».

CHAPITRE 6

1. En fait il n'y a pas de règles établies concernant l'interprétation des symboles puisque les symboles ne traitent pas d'équations mais d'états d'âme. L'examen de leurs interrelations dynamiques nous en apprend plus sur les symboles que ne le ferait une étude séparée de chacun d'eux. Le but de l'interprétation des symboles, particulièrement des religieux, est de nous permettre d'être conduits à «l'endroit» d'origine du symbole. A ce moment-là seulement, on pourra localiser des interprétations spécifiques concernant les symboles spécifiques dans une histoire.

2. Plusieurs interprétations ont eu cours au sujet de ce à quoi le Bouddha a refusé de donner une réponse ; s'agissait-il de Dieu ou de l'Âme. Selon Sidney Spencer, dans son livre «Mysticism in World Religion», p. 70, la question posée au Bouddha était «Y a-t-il un Moi?».

3. Ibid.

4. Les Soufis sont officieusement considérés comme les rejets mystiques de la religion islamique. Toutefois, dans le livre «The Sufi Mes-

sage» sous-titré «The unity of religions ideals», son auteur, Hazrat Inayat Khan, déclare : «Un des mots auxquels le terme «Sufi» est apparenté est le grec Sophia qui signifie sagesse; celle qui est une connaissance acquise à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. Le Soufisme n'est donc pas seulement une connaissance intuitive et il n'est pas non plus une connaissance acquise par la vie extérieure de ce monde. Le Soufisme en soi n'est ni une religion ni même un culte avec une doctrine distincte ou définie. On ne peut donner de meilleure explication du Soufisme que celle-ci : toute personne qui a une connaissance de la vie intérieure et extérieure à la fois est un Soufi. Ainsi, il n'y a jamais eu dans aucune période de l'histoire du monde un fondateur du Soufisme; cependant le Soufisme a existé de tout temps.» (p. 252). «The unity of religions ideals», Vol. IX in «The Sufi Message of Hazrat Inayat Khan», par Hazrat Inayat Khan (c), International Headquarters Sufi Movement, Geneva.

5. Cette histoire est tirée du livre d'Idries Shah, «Thinkers of the East». Il est intitulé «The Design» et figure à la page 176. Penguin Books, 1979.

6. Le terme employé ici pour nommer Dieu est Elohim, un terme pluriel. Ceci est confirmé par la déclaration «Faisons l'homme...» Ceci devrait contribuer davantage encore à dissiper l'image du «Vieillard dans le Ciel» qui figure, pour beaucoup, la Divinité. La première personne du pluriel se rapporte à un état de l'Etre.

7. Lee Sannella, dans le livre «Kundalini - Psychosis or Transcendence», op. cit., fait état de plusieurs cas où des individus ont présenté des symptômes de troubles psychotiques. Gopi Krishna traite aussi cette question dans son livre «Kundalini - The evolutionary energy in man» (voir la bibliographie).

8. Ces enseignements sont commentés dans le livre de P.-D. Ouspensky, «In search of the miraculous», p. 220, publié par Harcourt, Brace and World, Inc., New York, 1949.

9. G.-I. Gurdjieff, «Récits de Belzebuth à son petit fils». «All and Everything First Book», Publié par Routledge and Keagan Paul. London 1976, p. 107.

CHAPITRE 8

1. Je considère que les «réalités d'un niveau supérieur» habitent le monde spirituel (non le monde des esprits tel qu'il est compris dans l'occultisme). Ces «habitants» peuvent contacter l'individu par la

transmission «d'intuitions», d'aperçus dans les principes de l'univers. Lorsque quelqu'un s'est engagé dans un système de valeurs extérieures ou objectives (et non dans des règles établies empiriquement) il devient possible aux formes de l'Energie Supérieure (les Anges, si vous voulez) de «prendre contact».

2. Dr Young, Ribert : «Analytical concordance to the Holy Bible», Huitième Edition (entièrement révisée), United society for Christian Literature, Lutterworth Press, London, 1966.

3. Il est communément admis que le tantra traite de l'utilisation de l'acte sexuel pour obtenir une sorte d'éveil de l'énergie de la Kundalini. Selon le yoga de Sri Aurobindo, tantra est un terme général concernant un état d'«équanimité» que l'aspirant à la spiritualité doit pratiquer dans tous les aspects de la vie.

4. Voyez «réalités d'un niveau supérieur» dans la note 1.

5. Le cercle est mesuré en degrés, minutes et secondes : 360 degrés pour le cercle, 60 minutes pour le degré, 60 secondes pour la minute. A une cadence de précession s'élevant seulement à 50 secondes par an (1/72 d'un degré) la Terre mettrait 25.920 ans pour rattraper son point de départ. Cette période de 25.920 ans est appelée une Grande Année. Dans l'intervalle, l'orientation du pôle Nord de la Terre aura parcouru un cercle complet et l'étoile polaire aura changé de place à plusieurs reprises.

CHAPITRE 10

1. Voir les notes 10 et 11 du chapitre 5.

CHAPITRE 11

1. Un clair exemple de cette attitude apparaît dans l'approche de certains Occidentaux à des disciplines orientales comme le yoga. Dans leurs commentaires concernant l'approche erronée de nombreux Occidentaux à des pratiques telles que le hatha yoga, Swami Prabhavananda et Christopher Isherwood, dans leur livre «How to know God» (The Yoga aphorisme of Patanjali) déclarent : «Le hatha a été conçu pour préparer l'aspirant à des expériences spirituelles en perfectionnant le corps; mais il a été condamné par des maîtres spirituels parce que, en pratique, il tend à concentrer le mental sur le corps lui-même. En Occident il apparaît sous une forme complètement dégénérée, comme un culte à la beauté physique et à la prolongation de la jeunesse. En tant que tel il peut être certainement efficace mais aussi dangereux. Un abus des exercices de respiration uniquement pour éprouver l'agréable «ivresse d'oxygène» qu'ils pro-

duisent, peut conduire à des hallucinations et, à la limite, à la démence. Et même, dans le meilleur des cas, un souci excessif de notre apparence physique et de notre bien-être est manifestement une distraction qui nous amène à nous détourner par stupide vanité de notre but véritable.» (pp. 47-48). New American Library 1969.

2. Le terme «subconscient» est employé strictement dans le sens de ce qui est au-dessous du seuil de la conscience, c'est-à-dire au niveau des habitudes, des contraintes, etc. La distinction doit être faite entre le subconscient et le supraconscient bien que ces deux niveaux se situent à l'extérieur de la sphère de la conscience. Quant au supraconscient, il se rapporte au niveau des valeurs morales et spirituelles des idéaux qu'il n'est pas possible de soumettre à une analyse consciente mais qui ont néanmoins un rôle à jouer dans la direction du cours de la vie.

CHAPITRE 12

1. Ici, l'inconscient inclut à la fois le sub, et le supraconscient. Dire qu'il n'y a pas de séparation revient à dire que toutes les actions sont sous le contrôle de la volonté. Ceci implique que l'individu prend des responsabilités pour ses propres idéaux spirituels (intègre le supraconscient) et ne laisse pas les habitudes, les complexes, les traumatismes, les contraintes, etc., diriger sa vie.

2. A. Guillaumont et al. : «The Gospel according to Thomas», Harper et Row, New York 1959, Log 22, pp. 17-18.

3. Ceci est plus dans la ligne du concept d'un Avatar mineur tel qu'il a été esquissé par Schuon. Voir note 14, chapitre 2.

4. De «Gospel according to Zen», p. 116. A Mentor book, 1970, éd. par Robert Sohl et Audrey Carr.

5. Un examen exhaustif et satisfaisant du problème de la «réincarnation» nous est proposé par Sri Aurobindo dans son livre «The Problem of Rebirth». C'est, en fait, une collection d'essais sur le sujet par Sri Aurobindo; Sri Aurobindo Ashram Trust, 1973.

6. Cette interprétation de la «mer» identifiée avec l'«Inconscient Collectif» est la mienne. L'implication est que l'âme a pour tâche de rassembler des expériences à partir de cet Inconscient Collectif dans le but de les affiner par la suite.

CHAPITRE 13

1. Joseph Campbell, «Occidental Mythology», op. cit. pp. 9-13.

2. Tiré de «Man and his Symbols», par Carl G. Jung, et al., cop. 1964, J.-G. Ferguson 1964, pp. 153-155.
3. Voyez 2, au-dessus.
4. Les onze miracles sont distribués entre les neuf chakras avec deux d'établis et les sept majeurs couverts deux fois.
5. Voyez les «Bases du Yoga» par Sri Aurobindo, Sri Aurobindo Ashram Trust, Pondicherry, Inde, p. 110.
6. Dans son livre «The Serpent power», Arthur Avalon (Sir John Woodroffe) décrit ces deux chakras mineurs : «le plus élevé des six centres appelés chakras dans le *Sushumna* est l'*Ajna*,... près de lui se trouve le chakra appelé *Lalana*». Egalement au-dessus du *Lalana* se situent le chakra *Ajna* avec ses deux lobes et le chakra *Manas* avec ses six lobes...», pp. 148-149. «The Serpent power», par Arthur Avalon (Sir John Woodroffe), 12^e éd., Ganesh and Co, Madras 17, India (1981).
7. «The interpreter's dictionary of the Bible», Une Encyclopédie illustrée en cinq volumes. Abingdon Press, 1962.
8. Voir 6, au-dessus.

CHAPITRE 14

1. Ces six autres «corps» sont appelés, selon un ordre ascendant, corps Ethérique, Astral, Mental, Causal, l'Ame, et le Spirituel.
2. Cette anecdote est tirée de la p. 63 de «Astrology of inner space» par Carl Payne Tobey : «Un physicien du XIX^e siècle à qui l'on demandait comment il savait si quelque chose était réel, répondit qu'il le savait quand il pouvait lui donner un coup de pied». Publié par Omem Press, Tuscon, Arizona, 1973.
3. Cette liste n'a pas la prétention d'épuiser toutes les différentes formes de yoga. Les trois qui sont mentionnées sont celles qui sont les plus «tangibles». Il en est d'autres comme la Bhakti (yoga de la Dévotion), Gyana (yoga de la Concentration) Laya (yoga de la maîtrise sur la Nature) et nombre d'autres.
4. Sri Aurobindo est caractérisé ici comme un philosophe mystique pour une raison d'opportunité. Beaucoup ont reconnu en lui un Avatar de la «manifestation supramentale» qui a constitué la base de sa discipline personnelle de yoga.

5. Sri Aurobindo, p. 3 de «Life Divine», Book I (See Bible).
6. Satprem, p. 311, «Sri Aurobindo, or the adventure of Consciousness», op. cit.
7. Ibid. p. 361.

*Achévé d'imprimer en octobre 1987
sur presse CAMERON
dans les ateliers de la S.E.P.C.
à Saint-Amand-Montrond (Cher)*

N° d'Impression : 1799.
Dépôt légal : octobre 1987.
Imprimé en France

Ce livre, traduit de l'américain, est l'aboutissement d'une expérience concrète vécue à partir d'une méditation proposée par Edgar Cayce.

Suite à une prise de conscience, l'auteur, F. A. Barnwell, analyse l'enseignement du Christ en rapport avec ceux des autres religions. Il en éclaire les Mystères les uns par l'intermédiaire des autres et offre au lecteur une voie afin de progresser dans la quête du Divin.

C'est aussi un habile et incessant aller et retour de l'ésotérisme à l'exotérisme, de la vision orientale de l'être à l'occidentale.

L'auteur considère l'individu, avec ses émotions, à son point de départ dans le monde, lui expose un moyen de les dominer et de se transformer.

Même si le lecteur échouait dans sa quête, il en sortirait meilleur et plus conscient. On peut donc considérer cet ouvrage comme un livre d'initiation pratique et pragmatique.

Un texte profond et sans doute capital à plus d'un égard.